This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

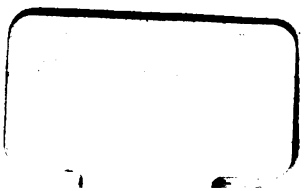
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



VOYAGE
EN
POLOGNE, &c.

TOME PREMIER.

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANNEMARC, &c.

PAR. Mr. WILLm. COXE,

Membre du Collége Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Économique de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague.

5313

TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes & des éclaircissemens nécessaires, & augmenté d'un VOYAGE EN NORVÈGE.

PAR Mr. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en taille-douce

TOME PREMIER.

Dom.o Vitriani

A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

MDCCLXXXVI.

ASTOR LIBRARY NEW-YORK

AU LORD HERBERT.

MILORD,

L'avantage que j'ai eu d'accompagner Votre Seigneurie dans ses voyages m'a fourni les moyens de rassembler les matériaux de cet ouvrage. Il ne sauroit donc être dédié à personne à plus juste titre qu'à

vous, Milord, qui, à ce que j'ose espérer, vous rappellerez avec plaisir le résultat de ces recherches faites sous vos yeux, & qui ont été l'objet de votre attention particulière. Je me trouve heureux d'avoir cette occasion de témoigner publiquement ma reconnoissance de l'amitié dont Votre Seigneurie m'a honoré, ainsi que le respect & l'attachement sincère avec lesquels je suis,

MILORD,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
GUILLAUME COXE.

Au collège du Roi, dans l'université de Cambridge. Le 2 Avril 1784.

PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

L'OUVRAGE que je préſente au public eſt le réſultat des informations que je me ſuis procurées, & des obſervations que j'ai faites pendant le cours de mes voyages dans les royaumes du nord de l'Europe, & il eſt néceſſaire que je rende ici compte à mes Lecteurs des fondemens des principaux faits que j'y rapporte.

A l'égard de la Pologne, des perſonnes du plus haut rang m'ont honoré de la communication de leurs lumières ſur pluſieurs objets. J'ai eu le bonheur d'avoir en ma poſſeſſion quelques lettres originales écrites de Varſovie avant & après le fameux partage, au moyen deſquelles j'ai pu répandre beaucoup de jour ſur cette période intéreſſante. Je puis donc me flatter que

ma relation de la Pologne renferme pluſieurs particularités qui ont été juſqu'ici inconnues au public.

A l'égard de la Ruſſie, l'Impératrice ayant daigné répondre elle-même à quelques queſtions ſur l'état des priſons de cet empire, cette marque précieuſe de bonté de la part d'une ſi grande Souveraine n'a pu manquer de faciliter mes autres recherches.

Je dois ajouter que le célèbre hiſtorien de la Ruſſie, M. Muller, (1) a eu la bonté de me communiquer des mémoires ſur divers points importans & difficiles de l'hiſtoire de Ruſſie, & de m'indiquer les écrivains les plus eſtimés qui en ont traité.

La nature du gouvernement de Suède eſt telle que l'accès aux ſources où l'on

(1) M. Muller eſt mort vers la fin de l'année 1783. L'Impératrice qui avoit récompenſé ſon grand mérite en lui donnant l'ordre de St. Uladimir, a honoré encore ſa mémoire en anobliſſant ſon fils, & en donnant une penſion à ſa veuve.

peut puiſer des connoiſſances ſur ce royaume n'eſt pas difficile. Et depuis mon retour en Angleterre pluſieurs Suédois qui connoiſſent bien la conſtitution politique de leur pays m'ont procuré de nouvelles connoiſſances ſur ce ſujet.

Celles que j'ai pu acquérir ſur le Danne-marc étant moins étendues, je me ſuis borné à dire de ce royaume ce que j'ai pu en ſavoir avec certitude, ma réſolution invariable ayant toujours été de ne jamais adopter des relations incertaines, & de m'en tenir aux faits que je croyois tenir d'une autorité inconteſtable.

Dans les relations hiſtoriques j'ai eu recours à pluſieurs auteurs anglois & étrangers, & en particulier à des écrivains allemands, dont la vérité & l'exactitude ſont reconnues ſans contradiction, qui ont fait un long ſéjour dans les pays du nord, & qui pouvoient me fournir pluſieurs anecdotes inconnues à nos lecteurs anglois.

Dans tout le cours de cet ouvrage j'ai cité ſcrupuleuſement mes garans. Je dois auſſi reconnoître publiquement les obligations que j'ai à M. Wraxal, M. Pennant & le docteur Pulteney pour les ſecours qu'ils m'ont fournis, & dont je fais mention dans le cours de cet ouvrage. Je n'en dois pas moins à M. le colonel Floyd qui a bien voulu me communiquer un journal très-exact qu'il a fait de notre voyage. Je dois pluſieurs particularités intéreſſantes à ſes obſervations & à ſes deſcriptions, & j'en ai emprunté divers détails dont j'ai enrichi mon ouvrage.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

La réputation de M. Coxe & le sujet de son ouvrage ayant excité ma curiosité, je résolus d'abord sans autre projet que de la satisfaire & de m'instruire, d'en faire une lecture attentive ; l'intérêt que cette lecture m'inspira m'engagea ensuite à en faire des extraits étendus, & de les accompagner de notes ; enfin l'importance, la nouveauté des faits & des observations que je trouvois dans cet ouvrage, le ton de simplicité, de candeur, d'impartialité qui me parut caractériser l'auteur, son exactitude, son amour pour la vérité & l'humanité, m'attachant à ce travail, il s'est étendu insensiblement sous ma plume, & il est devenu à-peu-près une traduction entière, que j'ai cru pouvoir donner au public après y avoir fait quelques retranchemens & quelques additions.

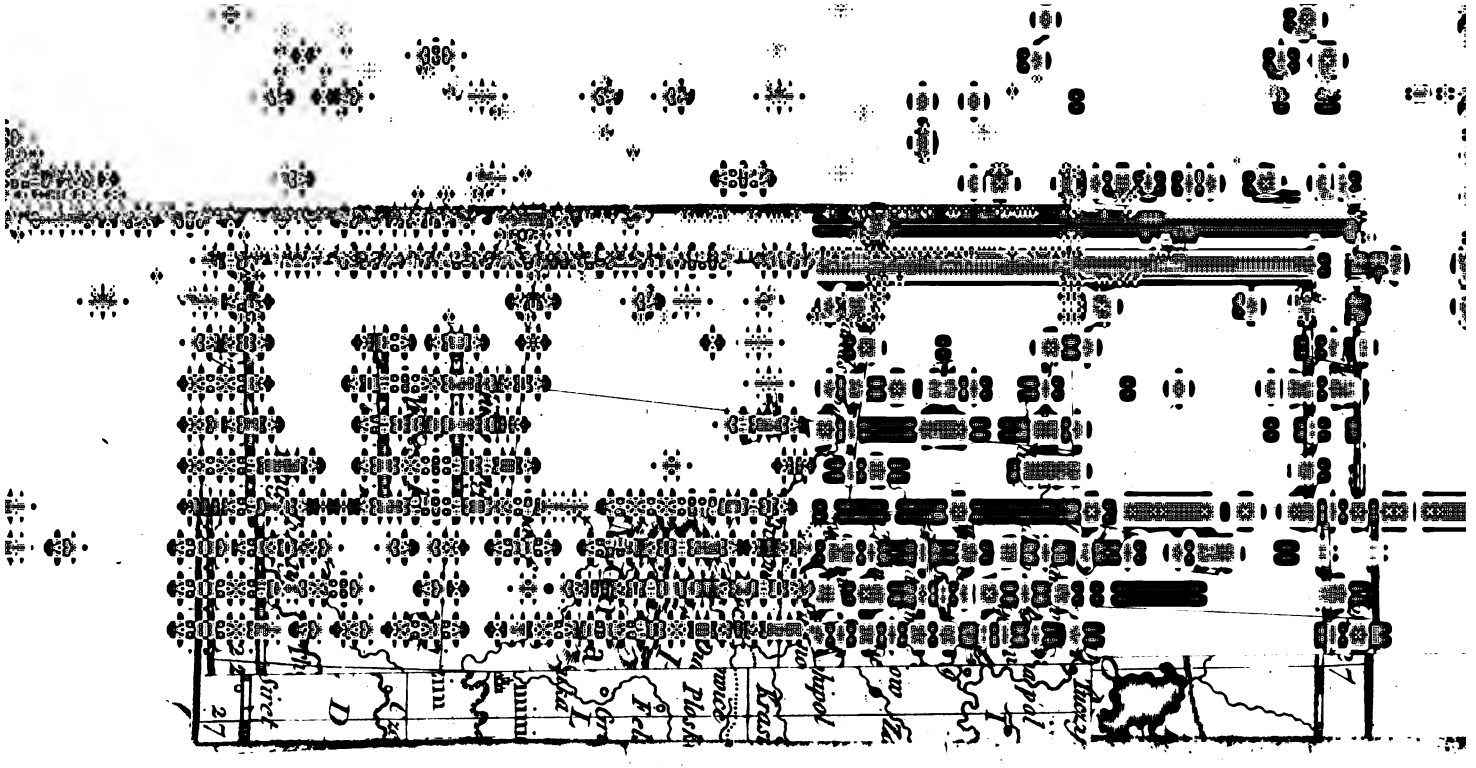
Je devrois des excuses à M. Coxe des uns & des autres, & ce seroit en effet disposer avec trop de liberté de l'ouvrage d'autrui, si je n'avois eu toujours l'attention d'avertir de ces changemens & d'en expliquer les motifs, si M. Coxe n'étoit pas fait pour comprendre que les lecteurs qui liront son ouvrage en

françois ſont à divers égards aſſez différens de ceux auxquels il le deſtinoit quand il l'écrivoit en anglois, enfin ſi mes retranchemens ne portoient pas preſque toujours ſur des digreſſions hiſtoriques qui peuvent paroître étrangères au but principal que ſe propoſent ceux qui liſent des relations de voyages, digreſſions qui ne ſont pas l'ouvrage de M. Coxe auſſi rigoureuſement que le ſont ſes obſervations & ſes réflexions que j'ai toujours ſcrupuleuſement traduites.

A l'égard de mes additions & de mes notes, celles qui ont quelque étendue & quelque importance regardent principalement le Dannemarc, & l'on vient de lire dans la préface de M. Coxe que c'eſt de ſon aveu l'article de ſon livre le moins étendu & le moins complet. Comme c'eſt en même temps celui dont le ſujet m'eſt le mieux connu, j'ai cru faire une choſe qui ne ſeroit déſagréable ni à lui ni à ſes lecteurs que d'y ſuppléer ſur quelques points intéreſſans.

Il me reſteroit à dire un mot du voyage en Norvège qu'on trouvera à la ſuite de ceux de M. Coxe, & qui eſt en entier de ma compoſition. Mais je ferai connoître ailleurs l'objet de cet ouvrage, & l'occaſion qui l'a fait naître. Je n'ai pas beſoin de faire obſerver ici combien il étoit naturel de joindre à une deſcription du nord de l'Europe, celle d'un pays qui en fait une partie ſi étendue & ſi importante.

HISTOIRE



POLOGNE. enveloppée d'obſcurités & de fables dans ſes commencemens, mais les loix & les coutumes d'un peuple n'ont pas été l'ouvrage d'un moment ou d'un ſeul événement bien déterminé ; elles réſultent ordinairement d'une ſuite d'événemens, & d'une réunion de circonſtances, la plûpart preſque imperceptibles, & du moins difficiles à diſcerner. La Pologne offre cependant à l'obſervateur l'avantage ſingulier d'un nombre d'hiſtoriens eſtimables, qui ont développé avec une préciſion peu commune, les divers événemens auxquels on doit la forme vraiment extraordinaire de ſon gouvernement. Avec ce ſecours on peut ſuivre ſes révolutions, & comprendre comment cette monarchie preſque abſolue s'eſt changée, dans l'eſpace de peu de ſiècles, en une ariſtocratie à-peu-près illimitée, ſans avoir été agitée par de violentes convulſions.

L'hiſtoire de Pologne ne commence à acquérir quelque clarté & quelque certitude que ſous la ſeconde race de ſes rois. Car ce qu'on raconte de la première, ou de la race de *Lesko*, & même de la ſeconde, ou de celle de *Piaſt*, n'eſt guères qu'un tiſſu de fables. Les Polonois étoient encore payens, barbares, & ſans aucune connoiſſance des lettres. Ce ne fut que vers la fin du dixième ſiècle, ſous *Micislas* II,

qu'ils commencèrent à être connus des nations voiſines, dont les hiſtoriens entrent dès-lors dans quelques détails ſur ce qui les concerne. POLOGNE.

On a diſputé ſur la forme du gouvernement adopté en Pologne ſous cette ſeconde race de ſes rois. Les uns ont cru qu'ils étoient électifs, & que leur autorité étoit très-limitée; d'autres penſent au contraire qu'ils étoient héréditaires, & que leur pouvoir étoit preſque abſolu (*). On peut concilier ces deux opinions, ſi l'on obſerve que la couronne pouvoit être jugée héréditaire, parce qu'elle

(*) Il eſt très-vraiſemblable que la Pologne étoit gouvernée, dès les temps les plus reculés, comme les autres états du nord, par des loix, ou plutôt par un uſage qui, gravé profondément dans l'eſprit des peuples, leur tenoit lieu de loi écrite. Cet uſage conſacré par le temps, vouloit qu'on choisît les rois dans la même famille, auſſi long-temps qu'elle ſubſiſtoit, à moins que des circonſtances extraordinaires n'y miſſent obſtacle; mais en même temps, la nation étoit conſultée ſur le choix de ſon prince, & ſon approbation ſeule pouvoit le mettre en poſſeſſion du trône. *Reges ex nobilitate, duces ex virtute ſumunt*, dit Tacite des Germains. Tous les gouvernemens fondés par les peuples du nord, ſoit dans leur patrie, ſoit dans les autres contrées de l'Europe, ont été en quelque ſorte jetés dans ce même moule, & tant de preuves atteſtent ce fait, qu'il ne peut plus être un ſujet de diſpute. (*Note du Traducteur.*)

POLOGNE.

ſe perpétuoit dans la même famille. Elle paroiſſoit élective, parce qu'à la mort du monarque, ſon ſucceſſeur étoit reconnu & proclamé dans l'aſſemblée des états de la nation. A l'égard du degré d'autorité dont il jouiſſoit, il varioit beaucoup ſans doute, & dépendoit des circonſtances, & ſurtout du bonheur & de la capacité du prince.

Vers la fin de cette ſeconde race, *Caſimir le Grand* vint à bout de réduire dans de juſtes bornes l'autorité turbulente & oppreſſive des grands de ſon royaume, & il accorda divers privilèges à la nobleſſe du ſecond ordre. Mais *Louis* de Hongrie, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, étant étranger, ne put obtenir la couronne qu'en ſouſcrivant à une diminution de pouvoir, qui détruiſit bientôt l'ouvrage de *Caſimir*. Ce prince ne laiſſa point de fils. Les Polonois ne voulant point l'empereur *Sigiſmond* ſon gendre pour roi, ils appelèrent au trône *Ladislas Jagellon*, duc de Lithuanie, qui, en acceptant ce bienfait, ne pouvoit refuſer de ſouſcrire, comme ſon prédéceſſeur, aux conditions qu'on y attachoit, & en particulier à celle de ne point impoſer de taxes à la nation ſans ſon conſentement. Ses ſucceſſeurs cédèrent la plupart d'autres branches de la prérogative royale,

pour obtenir des ſubſides de la nobleſſe. Enfin, ſous l'un de ces princes de la maiſon de *Jagellon*, les grands qui aſpiroient depuis long-temps au droit de choiſir un roi à leur gré, obligèrent *Sigiſmond Auguſte* en 1550 à ſouſcrire à la loi qui donnoit à la nation le droit illimité d'élection à chaque vacance du trône ; & ce prince n'ayant point d'héritier mâle, cette loi qui eût pu être éludée par un proche parent, eut ſon entière exécution. POLOGNE.

C'eſt ainſi que la couronne de Pologne devint élective ſans aucune réſerve, & que cette nouvelle forme de gouvernement fut établie ſur les baſes les plus ſolides. En effet, on dreſſa vers la même époque, dans une diète générale, une eſpèce de charte ou de capitulation, contenant tous les droits que la nation ſe réſervoit, & que les candidats au trône devoient s'engager à reconnoître avant leur élection. Cette charte, connue en Pologne ſous le nom de *Pacta conventa*, contenoit toutes les conceſſions faites par Louis & ſes ſucceſſeurs, avec les additions ſuivantes: 1°. Que la couronne ſeroit élective, & que le roi ne ſe donneroit jamais un ſucceſſeur pendant ſa vie. 2°. Que les diètes générales ſeroient aſſemblées tous les deux ans. 3°. Que tout homme noble,

POLOGNE. sujet du royaume, auroit droit de suffrage dans la diète d'élection. 4°. Que, si le roi portoit quelque atteinte aux loix & aux privilèges de la nation, les sujets seroient déliés de leur serment de fidélité. Ces *Pacta conventa* ont été étendus encore dans certaines occasions, & tous les rois élus dès-lors les ont confirmés à leur couronnement.

Il étoit naturel en effet qu'en recevant le don d'une couronne, sur laquelle ils n'avoient aucun droit, ces princes ne se montrassent pas difficiles, & ne s'exposassent pas à se voir préférer des concurrens qui l'auroient été moins qu'eux. Après l'avoir reçue, il étoit encore fort simple qu'ils aimassent mieux en perdre quelque fleuron que de la perdre toute entière. C'étoit un effet de la loi, qui donnoit à la nation le droit de la leur ôter. Aussi voyons-nous sous cette période de rois élus, l'aristocratie faire de nouveaux & de rapides progrès. *Henri* de Valois, le premier qui le fut selon les nouvelles constitutions, prodigua l'or & les promesses pour s'assurer la pluralité des suffrages. Cette méthode fut nécessairement adoptée par ses successeurs, & elle rendit le droit électif encore plus cher aux Polonois. Sous *Etienne Batori*, on soumit le roi à l'inspec-

tion de seize sénateurs, choisis par la diète, sans la participation desquels il ne pouvoit prendre aucune résolution importante. On lui ôta en 1578 le droit de juger en dernier ressort les causes de la noblesse, à moins que le fait qui y donnoit lieu ne se fût passé à une très-petite distance de la résidence du roi. On établit des cours souveraines de justice, dont les membres sont élus par les nobles de chaque Palatinat ou province. Sous le règne turbulent de *Jean Casimir*, on introduisit le *Liberum veto*, ou le droit dont jouit chaque député, de s'opposer par sa seule négative à toute résolution qui se prend dans une diète contre son gré, & de rompre & dissoudre même la diète par ce seul acte, privilège refusé au souverain, & qui suffisoit pour rompre tout équilibre de pouvoir, & plonger l'état dans l'anarchie. POLOGNE.

Il restoit cependant au roi de Pologne une prérogative précieuse qui pouvoit lui conserver une influence considérable dans les conseils de la nation: c'étoit lui qui étoit la source des honneurs & des grâces; il conféroit seul les starosties & les principales dignités de la république; mais on a encore privé le roi régnant de cette prérogative, par l'établissement du Conseil-Permanent.

POLOGNE. On voit par cette eſquiſſe des révolutions du gouvernement de Pologne, que depuis la fin du quatorzième ſiècle juſques à notre temps, les grands & la nobleſſe n'ont pas ceſſé de travailler avec ſuccès à élever leur autorité ſur les ruines de celle du roi; qu'en laiſſant ſubſiſter ce nom, & une image du gouvernement monarchique, ils ont établi dans le fait l'ariſtocratie la plus abſolue, enſorte que cette liberté dont quelques Polonois ſe glorifient, n'eſt que le pouvoir du petit nombre, & l'oppreſſion du plus grand, un partage ſouverainement inégal qui place les grands au-deſſus des loix, & refuſe au reſte de la nation tout moyen d'en être protégée. On pourroit croire que ſi les Polonois ſont libres, c'eſt ſurtout dans la circonſtance de l'élection de leur roi, celui de tous leurs privilèges dont ils ſe glorifient le plus. Cependant, un de leurs meilleurs politiques, *Sarnisky*, s'adreſſant à eux, leur diſoit fort bien: *parcourez vos annales, & vous y trouverez à peine un ſeul exemple d'une élection libre.* Un autre hiſtorien polonois très-eſtimé, le célèbre *Stanislas Lubiensky*, évêque de *Plotsko*, ſoutient avec raiſon que les Polonois ſi fiers de leur liberté prétendue, ſont en effet de vrais eſclaves, & que c'eſt là l'effet de leur

paſſion inconſidérée pour la liberté. Leur hiſtoire prouve ſans replique, qu'ils étoient plus libres chez eux, plus indépendans, plus reſpectés au-dehors, lorſque leur ſouverain jouiſſoit d'une plus grande autorité; lorſque les nobles aſſiſtoient aux diètes ſans avoir le droit de les diſſoudre; lorſqu'ils étoient ſoumis, eux & leurs ſerfs, à la juriſdiction du roi. On voyoit ſous les rois *Jagellons* des villes floriſſantes qui ſont aujourd'hui dans l'état le plus miſérable. Leurs citoyens ont perdu le droit de ſe faire repréſenter dans les diètes. La misère des payſans s'eſt accrue avec le pouvoir des nobles. Le roi n'a plus été en état de les protéger. Une confuſion générale s'eſt introduite dans l'adminiſtration des affaires publiques; les meſures les plus néceſſaires, les plus preſſantes ont été négligées. Perſonne n'a plus eu de ſoin de la choſe publique, & l'état a été plongé dans une véritable anarchie. POLOGNE.

Enfin, la Pologne autrefois redoutable à ſes voiſins, a perdu depuis cette époque pluſieurs de ſes provinces, & dernièrement elle a eſſuyé une perte immenſe par le fameux partage. Un royaume qui comptoit douze millions d'habitans, n'eut jamais été expoſé, ſous un bon gouvernement, à un ſi grand revers; & il eſt

POLOGNE.

moins que jamais à l'abri d'en éprouver de nouveaux. Sa ſituation eſt telle qu'il ſera encore obligé de ſubir la loi la plus dure, toutes les fois que ſes voiſins voudront s'entendre pour la lui dicter.

Le roi *Stanislas Letzinski* & l'abbé *Konarski* ſont les écrivain polonois qui ont expoſé, avec le plus de force, tous les abus du gouvernement. Mais que peuvent les repréſentations de quelques ſages contre la fureur des factions, les préjugés & l'intérêt d'une nobleſſe tumultueuſe, les cabales & les intrigues des Puiſſances voiſines? On ne peut eſpérer que la Pologne, ſans armée, ſans argent, ſans forteresſe, avec ſon mauvais gouvernement, ſource de tous ſes autres maux, ſe relève jamais de ſon état actuel. Ses infortunes, loin de ceſſer, s'accroîtront vraiſemblablement, à moins que par quelque cauſe imprévue, elle ne devienne une monarchie héréditaire, ou une république bien ordonnée; ou, ce qui eſt bien plus probable, qu'elle ne ſoit conquiſe par ſes puiſſans voiſins.

*

GUSTE.
Pelagne

CHAPITRE II.

Élection de Stanislas-Auguſte — Ses excellens réglemens; les Puiſſances voiſines s'oppoſent à leur exécution — Des Diſſidens — Leurs privilèges abolis par la diete de 1766 — Confédérations formées en leur faveur, ſoutenues par l'Impératrice de Ruſſie — Ils rentrent dans leurs droits à la diète de 1766 — Opérations de cette diète — Naiſſance des troubles & des diſſentions civiles.

POLOGNE.

A la mort d'*Auguſte II*, *Stanislas Auguſte*, fils du comte *Poniatowski*, l'ami & le compagnon de *Charles XII*, ſecondé par l'impératrice de Ruſſie, par le roi de Pruſſe, par une partie des nobles, & recommandé par ſes qualités perſonnelles, fut élevé au trône de Pologne. Cinq mille Ruſſes campoient à peu de diſtance de la plaine de *Vola*, où s'aſſemble la diète d'élection, d'où ils maintenoient l'ordre, & réprimoient la violence du parti oppoſé. Depuis un ſiècle on avoit vu plus d'un exemple ſemblable, & cette manière de procéder, quelque déplaiſir qu'elle causât à une nobleſſe factieuſe & violente, étoit juſtifiée par la néceſſité de prévenir l'effuſion de ſang qui avoit ſouvent inondé ces tumultueuſes aſſemblées.

POLOGNE. *Stanislas* étoit alors âgé de 32 ans. C'étoit l'année 1764. Ses vertus & ſon habileté étoient ſans doute bien propres à rétablir & à ſauver la Pologne, ſi la conſtitution même de ce royaume ne les eût enchaînées, ſi je puis ainſi parler. On ſe promettoit déjà les plus grands avantages de ſon gouvernement, quand les factions d'un peuple turbulent, animées par les intrigues des puiſſances voiſines, firent évanouir ces eſpérances. Elles prirent de l'ombrage des meſures que ce prince avoit adoptées pour rétablir l'ordre dans ſon royaume, & l'affranchir de la dépendance où il étoit des étrangers. Une partie des Polonois eux-mêmes s'y oppoſa auſſi; & pour ſurcroît de maux, des querelles de religion ſe joignant aux diſſentions politiques, allumèrent les feux d'une des plus cruelles guerres civiles qui ayent jamais déſolé la Pologne. L'ordre de ceux qu'on appelle dans ce royaume *Diſſidens*, ayant été le prétexte ou le ſujet de ces malheureux différends : il n'eſt pas inutile d'expliquer ici leur origine, leurs droits & leurs prétentions.

La doctrine des Proteſtans pénétra en Pologne ſous *Sigiſmond I.* qui perſécuta ceux qui l'embraſsèrent. Leur nombre ne laiſſant pas que de s'accroître, ſon fils *Sigiſmond Auguſte* leur accorda la liberté entière du culte, & même les

admit, ainſi que les Grecs & les autres ſectes, qui étoient alors tolérées en Pologne, au droit de ſuffrage dans les diètes, & à tous les honneurs & privilèges réſervés pour les ſeuls Catholiques. La nation approuva cette tolérance; elle conſentit à ce que la différence d'opinion en matière de religion n'en produisît aucune dans les droits civils & politiques; & dans les *Pacta conventa*, preſcrits aux ſucceſſeurs de *Sigiſmond*, on inſéra cet article dont le roi juroit l'obſervation comme des autres. *Je maintiendrai la paix entre les Diſſidens*, car ce nom déſignoit tous les ſujets indifféremment, conſidérés comme étant partagés en différentes ſectes. *Henri de Valois* tenta inutilement d'éviter de ſouſcrire à cet article. On le menaça de lui ôter la couronne, & il ſe ſoumit. POLOGNE.

Mais les catholiques ayant repris ſous ſes ſucceſſeurs plus de crédit & d'aſcendant, reprirent auſſi le projet de faire dominer excluſivement leur égliſe. Ils commencèrent par interdire & chaſſer même de la Pologne la ſecte des Ariens qui y étoit nombreuſe, & les proteſtans & les grecs eurent l'imprudence de ſe joindre aux catholiques pour commettre cet acte d'intolérance, cruel & injuſte en ſoi, & qui devoit ſe tourner un jour contre eux-mêmes. En effet,

POLOGNE.

les catholiques devenus plus puiſſans, attaquèrent leurs droits & leurs privilèges l'un après l'autre, & parvinrent enfin en 1733 à les faire exclure des diètes.

Ces perſécutions continuelles diminuèrent le nombre des Diſſidens, & par cela même leurs remontrances furent mépriſées. Les catholiques encouragés par le ſuccès, allèrent juſqu'à faire déclarer coupables de haute trahiſon, les Diſſidens qui tenteroient d'obtenir le rétabliſſement des loix de tolérance par l'interceſſion des puiſſances étrangères, quoique pluſieurs de ces puiſſances euſſent été garantes du traité d'Oliva, qui avoit aſſuré aux Diſſidens les privilèges dont on les dépouilloit.

Tel étoit l'état des affaires en Pologne lors de l'avénement du roi régnant. Ami de la tolérance, il étoit obligé cependant de céder aux volontés de la diète, & d'exécuter ſes décrets contre les Diſſidens. Alors ceux-ci s'adreſsèrent aux cours de Londres, de Pétersbourg, de Berlin, de Copenhague, garantes du traité d'Oliva. Ils en obtinrent des réponſes favorables. Ces cours firent demander à la diète le rétabliſſement de tous les privilèges des Diſſidens, mais ils trouvèrent dans la diète de 1766 des diſpoſitions bien différentes.

Les ennemis de la tolérance, à la tête desquels étoit l'évêque de Cracovie, déclarèrent que les Diſſidens n'avoient aucun droit de réclamer des privilèges anéantis par pluſieurs diètes. Ils proposèrent de paſſer des loix ſévères contre tous ceux qui les favoriſeroient. Il s'éleva de violentes altercations à la lecture des mémoires des cours de Pruſſe & de Ruſſie. On craignit des ſcènes violentes. Le roi ſe retira. Les ſéances ſuivantes ne furent pas moins orageuſes; enfin, les plus modérés étant les plus foibles, la diète confirma en entier les loix qui fermoient aux Diſſidens l'entrée de ces aſſemblées. On ſe contenta, par égard pour les puiſſances, de leur accorder un plus libre exercice de leur culte, mais ces conceſſions ne parurent point ſuffiſantes à l'impératrice de Ruſſie. Elle s'en plaignit à la diète, & les Diſſidens encouragés par l'eſpérance de cette puiſſante protection, formèrent des confédérations dans diverſes provinces. Pluſieurs catholiques mécontens ſe joignirent à eux. Un corps conſidérable de Ruſſes les joignit, & occupa la ville de *Thorn*, où s'étoit formée la première confédération, & les cours de Londres, de Copenhague, de Stockholm & de Berlin, firent connoître publiquement l'approbation qu'elles donnoient à ces meſures.

POLOGNE.

POLOGNE. Les diſputes embraſsèrent bientôt de nouveaux objets. On mit en avant des griefs politiques. Des nobles catholiques formèrent des confédérations, & affectèrent de paroître amis des Diſſidens. Le prince *Radzivill* qui s'étoit ſignalé par ſon oppoſition à l'élection du roi, fut élu *Maréchal* de toutes les confédérations catholiques qui ſe réunirent pour former une puiſſante aſſociation ſous le noms de *Mécontens*, & peu de temps après, cette ligue s'unit de nouveau avec celle des Diſſidens, dans le palais du prince de *Radzivill*, à Varſovie. Cependant le roi convoquoit une diète extraordinaire, dans le deſſein de prévenir une guerre civile, & d'appaiſer l'impératrice de Ruſſie dont les troupes étoient déjà à la porte de Varſovie. Cette diète fut très-orageuſe. L'évêque de Cracovie & ſes partiſans s'étant permis des diſcours violens contre les Diſſidens & contre les cours qui les protégeoient, les Ruſſes firent arrêter ce prélat de nuit avec l'évêque de *Kiof*, & un petit nombre d'autres perſonnes. On les envoya en Ruſſie ſans autre examen, & ils y furent long-temps détenus (1). La diète fut intimidée; & enfin,

(1) L'évêque & ſes aſſociés furent arrêtés le 15 Octobre 1767, & relâchés ſeulement au commencement de 1773.

après

après bien des débats, elle ſe ſépara en nommant un comité qu'elle chargea de régler les affaires des Diſſidens, de concert avec les miniſtres des cours. Dès-lors la préſence des troupes ruſſes donna un tout autre tour aux délibérations de ce comité, & de la diète à laquelle il fit ſon rapport. Les Diſſidens y obtinrent tout ce qu'ils demandoient. POLOGNE.

Perſonne ne s'oppoſa au rétabliſſement des loix qui leur étoient les plus favorables, ni aux autres réglemens que la Ruſſie voulut faire paſſer dans cette diète, & qui étoient viſiblement deſtinés à perpétuer l'état de foibleſſe & d'anarchie de la Pologne, & à lui ôter tout moyen de réſiſter aux projets ambitieux de ſes voiſins.

Cette ſoumiſſion, cette tranquillité apparente, étoient le calme qui précède une tempête. Le roi qui n'avoit qu'une ombre de pouvoir, étoit forcé, tantôt de ſe laiſſer aller au torrent des paſſions de ſon peuple, tantôt de déférer aux volontés des puiſſances étrangères. Sans appui, ſans crédit, ſans argent, priſonnier dans ſa capitale, perſécuté par tous les partis, enlevé & preſque aſſaſſiné par des traîtres, pendant qu'on uſurpoit ſes plus belles provinces, il ſe vit enfin réduit à ſe jeter dans les bras

POLOGNE.

des puiſſances mêmes qui démembroient ſon royaume.

Les Polonois mécontens avoient certainement quelques ſujets de l'être. Les loix paſſées à la dernière diète, reſſembloient plutôt aux décrets d'un vice-roi abſolu établi par la Ruſſie, qu'aux réſolutions d'un peuple libre. Le traitement qu'avoient eſſuyé l'évêque de Cracovie & ſes partiſans ne laiſſoit plus de liberté dans les délibérations; & les cours de Pétersbourg & de Berlin annonçoient aux Polonois, en entrant dans toutes leurs affaires, qu'elles ne vouloient plus leur laiſſer qu'une ombre de liberté. Les mécontens trouvoient dans tous ces malheurs autant de prétextes pour s'élever & ſe liguer contre le roi. A peine la diète eut-elle été diſſoute, que les catholiques renouvellèrent leurs plaintes au ſujet des privilèges accordés aux Diſſidens, & formèrent des confédérations vers les frontières de la Turquie, pour la défenſe de la *Sainte Foi Catholique.* Ils arborèrent des étendards où étoit peinte la Vierge Marie avec l'enfant Jéſus. Sur d'autres on voyoit l'aigle de Pologne déployé avec ces mots: *conquérir ou mourir; pour la religion & la liberté.* Les ſoldats de ces confédérations portoient, comme les croiſés des

temps anciens, une croix brodée sur leurs habits. Ils s'emparèrent de la fortereſſe de *Bar* en Podolie, & de la ville de Cracovie. Les troupes que le roi envoya pour s'oppoſer à leurs progrès, furent défaites ou ſéduites, & une partie ſe joignit aux confédérés. Devenus plus redoutables de jour en jour, les Ruſſes ſeuls pouvoient les contenir. Auſſi le ſénat fit-il prier l'ambaſſadeur de Ruſſie de ne pas renvoyer ces troupes; & cette demande lui fut aiſément accordée. Ainſi la guerre fut allumée dans preſque toutes les parties de la Pologne, qui devinrent un théâtre de carnage & de dévaſtations. Dans les divers combats qui ſe donnèrent, la bonne diſcipline des Ruſſes leur aſſura le plus ſouvent la ſupériorité. Les confédérés ſoutinrent cependant leurs efforts pendant près de cinq ans, de 1768 à 1773. Ils furent d'abord encouragés ſecrètement par la maiſon d'Autriche, enſuite ſecourus par les Turcs, & les François leur fournirent de l'argent & des officiers. Le détail de cette guerre ne peut entrer dans le plan de cet ouvrage. Je choiſirai ſeulement entre tant d'actes de cruauté & de vengeance qu'elle produiſit, l'attentat commis ſur la perſonne du roi, dont la rélation détaillée qu'on va lire,

POLOGNE.

POLOGNE.

m'a été communiquée par mon ami *Nathaniel Wraxal*. Le nom de cet ingénieux écrivain eſt bien connu dans le monde ſavant (*), & ſon ſéjour à Varſovie l'a mis en état de ſe procurer ſur ce remarquable événement des informations très-sûres, que je me trouve heureux de pouvoir communiquer à mes lecteurs, dans les propres termes de l'auteur.

(*) Il a écrit pluſieurs relations de voyages en Suède, Dannemarc, & autres parties de l'Europe, où l'on trouve des détails agréables. (*Note du Traducteur.*)

CHAPITRE III.

On conſpire contre la vie du roi de Pologne — Les auteurs du complot l'attaquent dans les rues de Varſovie — Il eſt bleſſé & enlevé — Traitement qu'il eſſuye, & ſa délivrance miraculeuſe — Il eſt ramèné à Varſovie — Sort des principaux conjurés.

Au milieu de ces ſcènes de trouble & de déſolation, les confédérés qui perſiſtoient à ne pas reconnoître le roi comme légitimement élu, & qui regardoient les malheurs de leur patrie & l'oppreſſion que les Ruſſes lui faiſoient ſouffrir, comme un effet de l'élévation de ce prince ſur le trône, formèrent & exécutèrent un des plus audacieux complots dont l'hiſtoire moderne faſſe mention. Ils réſolurent d'aſſaſſiner le roi; & c'eſt, pour l'obſerver en paſſant, une choſe digne d'attention, que dans un ſiècle auſſi éclairé, où l'humanité eſt ſi reſpectée, où les grands crimes ſont rares, c'eſt le troiſième attentat de cette eſpèce, & qu'aucun des trois n'ait pû être conſommé. Celui qui fut dirigé contre la perſonne du roi de Pologne eſt peut-être le plus atroce des POLOGNE.

POLOGNE.

trois : la manière dont il fut préſervé eſt auſſi la plus extraordinaire. C'eſt ce qui m'engage à entrer à ce ſujet dans les plus grands détails.

Ce fut un noble polonois, nommé *Pulaski*, général de l'armée des confédérés, qui forma le projet de cet atroce attentat. Ceux qui ſe chargèrent de l'exécution, au nombre d'environ quarante, avoient trois chefs nommés *Lukawski*, *Strawenski* & *Koſinski*, que le général avoit engagés à *Czetschokow* (*) de la manière la plus ſolemnelle, en plaçant leurs mains dans les ſiennes, & en leur faiſant promettre de lui livrer le roi vivant, ou ſi cela ſe trouvoit impoſſible, de le faire mourir. Ces trois chefs, accompagnés de trente-ſept hommes choiſis, ſe rendirent à Varſovie environ un mois après. Ils ſe déguiſèrent en payſans, & feignant d'y

(*) Ou plutôt Tſchenſtochowa ville de la petite Pologne avec un couvent fortifié qui appartient à l'ordre de St. Paul l'hermite. On y conſerve une image miraculeuſe de la Vierge peinte par St. Luc, & qui eſt l'objet de la vénération d'un nombre de pélerins qui s'y rendent de toutes parts. Les moines à qui ce couvent appartient en propre, ainſi que la fortereſſe, y tiennent une garniſon à leurs frais. Quelques relations portent que *Pulaski* fit prêter ſerment aux conjurés ſur cette image de la Vierge. (*Note du Traducteur.*)

conduire du foin qu'ils avoient à vendre, & ſous lequel ils avoient cachés leurs ſelles, leurs habits & leurs armes, ils y entrèrent ſans être reconnus ni ſoupçonnés. POLOGNE.

Le dimanche au ſoir, troiſième Septembre 1771, un petit nombre d'entr'eux ſe poſtèrent dans les dehors de la ville, pendant que les autres ſe rendirent au lieu du rendez-vous, la rue des Capucins, où ils ſavoient que le roi paſſeroit en s'en retournant au palais à l'heure ordinaire. Le roi étoit allé rendre viſite à ſon oncle le prince *Czartoriski*, grand-chancelier de Lithuanie, & retournoit au palais entre neuf & dix heures du ſoir. Il étoit en caroſſe, accompagné tout au moins de quinze à ſeize perſonnes, outre un aide-de-camp, qui étoit aſſis à côté de lui. A peine étoit-il à deux cent pas de l'hôtel de *C*zartoriski, que les conjurés l'attaquèrent, en ordonnant au cocher d'arrêter, ſous peine d'être tué ſur le champ. Ils tirèrent pluſieurs coups ſur le caroſſe, & un heyduque qui s'efforçoit de défendre ſon maître, fut percé d'une balle, & mourut le lendemain. Ce brave homme, qui étoit proteſtant, fut le ſeul de ſa ſuite qui montra de la fidélité & du courage. Tous les autres ſe diſpersèrent, ſans excepter l'aide-

POLOGNE. de-camp, qui abandonna auſſi le roi, & s'enfuit. Cependant le roi avoit ouvert la portière du caroſſe, dans le deſſein de tenter s'il pourroit échapper aux aſſaſſins, à la faveur des ténèbres de cette nuit qui étoit extrêmement obſcure. Il étoit même déjà deſcendu, lorſque les aſſaſſins le ſaiſirent par les cheveux, en criant avec d'horribles imprécations : *nous te tenons à préſent, ton heure eſt arrivée.* L'un d'eux tira ſur lui ſon piſtolet de ſi près, qu'il en ſentit le feu au viſage, pendant qu'un autre lui porta un coup de ſabre ſur la tête qui pénétra juſqu'à l'os. Ils le prirent au collet, & remontant à cheval, ils le traînèrent ainſi à pied entre leurs chevaux, qui couroient au grand galop, l'eſpace d'environ cinq cent pas dans les rues de Varſovie (1).

Pendant que cela ſe paſſoit, tout étoit dans la confuſion & dans la conſternation au palais,

(1) Varſovie n'étoit pas éclairée, la nuit étoit, comme on l'a dit, des plus obſcures. Une ſeule ſentinelle ruſſe ſe trouva dans les rues où l'on traînoit le roi ; mais elle prit les aſſaſſins pour une patrouille de ſa nation, parce qu'ils répondirent en ruſſe.

On garde encore tous les habits que le roi portoit ce jour là. Il paroît que ſa peliſſe, qui eſt percée en pluſieurs endroits, empêcha l'effet des balles des piſtolets.

où les perſonnes de ſa ſuite étoient venues répandre l'alarme. Ses gardes à pied coururent au lieu où l'attentat s'étoit commis; mais ils n'y trouvèrent que ſon chapeau enſanglanté, & ſa bourſe de cheveux. Ils n'osèrent plus ſe flatter de le revoir vivant. Toute la ville fut en mouvement; mais dans ce déſordre les aſſaſſins sûrent mettre leur proie en sûreté. S'étant apperçus cependant qu'il ſeroit impoſſible au roi de les ſuivre à pied, & que la rapidité avec laquelle ils l'avoient traîné à leur ſuite lui avoit déjà preſque fait perdre la reſpiration, ils le firent monter ſur un cheval, & alors ils précipitèrent leur fuite de crainte qu'on ne les atteignit. Arrivés au bord du foſſé qui entoure Varſovie, ils l'obligèrent à faire ſauter ſon cheval par-deſſus; le cheval tomba deux fois, & à la ſeconde il eut la jambe caſſée. Alors ils firent monter le roi ſur un autre, tout couvert de la boue du foſſé où il étoit tombé. POLOGNE.

Auſſitôt qu'ils l'eurent paſſé, ils lui arrachèrent l'ordre de l'aigle noir de Pruſſe qu'il portoit au col, & la croix de diamans qui y étoit attachée. *Lukawski* qui la lui enleva, ſe propoſoit de la porter à *Pulawski*, pour lui prouver que le roi étoit entre ſes mains. Le

POLOGNE. roi les ayant priés de lui laiſſer ſon mouchoir, ils y conſentirent & le lui laiſsèrent auſſi-bien que ſes tablettes.

Un grand nombre des aſſaſſins ſatisfaits du ſuccès de leur entrepriſe, ſe ſépara alors de la troupe pour porter ſans doute cette bonne nouvelle à leur chef, & lui annoncer l'arrivée du roi. Sept ſeulement reſtèrent auprès de lui, ſous les ordres de *Koſinski*. Ils ne connoiſſoient point les chemins; leurs chevaux ne pouvoient marcher; ils erroient preſque à l'aventure dans ces profondes ténèbres; il fallut donc qu'ils fiſſent de nouveau ſuivre le roi à pied, quoiqu'il n'eût qu'un ſoulier, l'autre s'étant perdu lorſqu'il étoit tombé dans le foſſé.

Ils continuèrent à errer ainſi dans des prairies, ſans ſuivre aucun ſentier tracé & ſans s'éloigner beaucoup de Varſovie. Alors ils firent remonter le roi à cheval; deux d'entr'eux le tenant avec la main de chaque côté, pendant qu'un troiſième conduiſoit ſon cheval par la bride. Ils marchèrent ainſi quelque temps, lorſque Sa Majeſté s'appercevant qu'ils prenoient le chemin d'un village, nommé *Burakow*, les avertit de ne pas y entrer, parce qu'il s'y trouvoit un poſte de ſoldats ruſſes qui pro-

bablement voudroient le délivrer. Il craignoit avec raiſon que les conjurés ne le miſſent à mort au moment où ils ſe verroient menacés par les Ruſſes, & ne priſſent la fuite. Cet avis que le roi leur donna commença à les adoucir. Ils virent du moins qu'il ne ſongeoit pas à leur échapper. Auſſi *Koſmski* que les autres ſollicitoient ſans ceſſe d'aſſaſſiner le roi, les en empêchoit toujours. Il les engageoit à le traiter avec douceur, & il obtint d'eux qu'on lui donnât un chapeau & des bottes; ce qui n'étoit pas indifférent dans la malheureuſe poſition où étoit ce prince, bleſſé à la tête & à un pied qui lui cauſoit d'exceſſives douleurs. Ils lui donnèrent auſſi un autre cheval, & continuant à courir à travers champs dans des endroits ſouvent impraticables, ſans ſavoir où ils alloient, ils ſe trouvèrent enfin dans la forêt de *Bielani*, à une lieue ſeulement de Varſovie. POLOGNE.

Cependant la conſternation & le trouble ne faiſoient que s'accroître dans cette ville. Les gardes du roi craignoient de ſe mettre à la pourſuite des conjurés, de peur qu'ils ne ſe déterminaſſent à le maſſacrer au moment où ils ſe verroient pourſuivis. D'un autre côté, ils ſentoient qu'en ne les pourſuivant pas ils leur

POLOGNE.

donnoient le temps d'échapper avec leur proie. Enfin, pluſieurs gentilshommes montèrent à cheval, & ſuivant la trace des aſſaſſins, ils atteignirent l'endroit où le roi avoit paſſé le foſſé. Ils y trouvèrent ſa peliſſe enſanglantée, déchirée & percée par les coups de ſabre & les balles des piſtolets. Ils ſe perſuadèrent que ce prince n'exiſtoit plus.

Mais pendant qu'il erroit dans la forêt de Bielani avec ſes ſept aſſaſſins, un détachement ou une patrouille de ſoldats ruſſes s'étant fait entendre, répandit l'alarme parmi eux. Sur le champ ils tinrent conſeil, & quatre d'entr'eux diſparurent. Les autres trois continuèrent leur chemin, forçant le roi à les ſuivre. A peine avoient-ils marché un quart-d'heure, qu'une ſeconde patrouille ruſſe leur cria le qui va là. Alors deux des aſſaſſins s'enfuirent encore, & le roi reſta ſeul avec *Koſinski* leur chef. Tous les deux étoient à pied. Le roi, accablé de fatigue, le ſupplia de s'arrêter & de lui accorder un moment pour reſpirer. *Koſinski* le refuſa, & le menaça de ſon ſabre, en lui diſant, qu'après avoir paſſé la forêt il trouveroit un caroſſe. Ils continuèrent donc à marcher juſques à la porte du couvent de *Bielani*. *Koſinski* étoit dans un trouble & une

agitation qui n'échappèrent pas au roi. *Je vois*, dit-il à *Kosinski*, *que vous ne savez quel chemin vous devez prendre. Laissez-moi entrer dans ce couvent, & pourvoyez à votre sûreté. Non*, répliqua *Kosinski*; *j'ai prêté serment.* POLOGNE.

En continuant, ils arrivèrent à *Mariemont*, petit palais appartenant à la maison de Saxe, qui n'est qu'à demi-lieue de Varsovie. *Kosinski* parut satisfait de savoir où il étoit; & le roi lui demandant toujours avec instance un moment de repos, il y consentit enfin. Ils s'assirent tous les deux à terre, & le roi employa ce moment à adoucir son conducteur & à lui persuader de de le laisser échapper. Il lui représenta l'atrocité d'un attentat sur la personne de son souverain, & la nullité du serment qu'il avoit prêté de commettre cette horrible action. *Kosinski* l'écoutoit avec attention, & laissoit voir quelques remords. *Mais*, dit-il, *si je vous reconduis à Varsovie, quelle en sera la conséquence? Je serai pris & exécuté.*

Cette réflexion le plongeoit dans de nouvelles perplexités. *Je vous donne ma parole*, répondit le roi, *qu'il ne vous sera fait aucun mal; mais si vous en doutez, sauvez-vous pendant qu'il en est encore temps. Je me mettrai quelque part en sûreté, & je ferai prendre à*

POLOGNE.

ceux qui pourroient vous pourſuivre une route contraire à celle que vous aurez ſuivie en me quittant. *Koſinski* ne put plus ſe contenir. Il ſe jeta aux pieds du roi, implora le pardon de ſon crime, & jura de le défendre contre tous ſes ennemis, s'en rapportant uniquement à ſa généroſité pour obtenir ſon pardon. Le roi lui répéta les aſſurances qu'il lui avoit déjà données à cet égard. Jugeant cependant qu'il lui importoit beaucoup de gagner ſur le champ quelque lieu qui pût lui ſervir d'aſyle, il prit ſans délai la route qui menoit à un moulin aſſez éloigné qu'il ſe rappela fort à propos. Arrivés à la porte, *Koſinski* y frappa inutilement. On ne lui fit aucune réponſe. Enfin, il caſſa un carreau de la fenêtre, & demanda par cette ouverture qu'on voulût bien recevoir un gentilhomme qui venoit d'être attaqué par des voleurs. Le meûnier ne ſe rendit point à cette prière. Il les prit l'un & l'autre pour des voleurs, & perſiſta pendant plus d'une demi-heure à les laiſſer à la porte. Enfin le roi s'étant approché, & lui parlant par la même ouverture, lui perſuada de les laiſſer entrer. *Si nous ſommes des voleurs*, lui dit-il, *comme vous le ſuppoſez, il nous ſera aiſé de briſer la fenêtre entière, au lieu d'un ſeul carreau.* Cet

argument eut ſon effet. La porte fut ouverte, & ils furent reçus dans la chambre. Le roi écrivit ſur le champ un billet au général *Coccei*, colonel des gardes à pied. *Par une eſpèce de miracle*, diſoit-il, *je ſuis ſauvé des mains des aſſaſſins. Je ſuis ici au petit moulin de Mariemont. Venez au plutôt me tirer d'ici. Je ſuis bleſſé, mais pas fort.* Mais ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté qu'on put engager quelqu'un à porter ce billet à Varſovie. Les gens du moulin craignoient les voleurs qui devoient avoir attaqué ce gentilhomme. *Koſinski* offrit au roi de lui rendre tout ce qu'il lui avoit pris ; mais le roi lui laiſſa tout excepté le cordon bleu de l'ordre de l'aigle blanc. POLOGNE.

Lorſque le billet du roi arriva à Varſovie, la joie & l'étonnement y furent incroyables. *Coccei* ſuivi d'un détachement des gardes, y courut à l'inſtant. Il trouva à la porte du moulin *Koſinski*, le ſabre nud à la main, qui le laiſſa entrer dès qu'il l'eut reconnu. Le roi accablé de fatigue, s'étoit endormi étendu ſur le plancher & couvert d'un manteau du meûnier. *Coccei* en entrant ſe jeta à ſes pieds, en l'appelant ſon maître, ſon ſouverain & lui baiſa les mains. Il ſeroit difficile de décrire la

POLOGNE.

ſurpriſe du meûnier & de ſa famille. Ils ſe jetèrent aux genoux du roi, à l'exemple de *Coccei*. Sa Majeſté retourna à Varſovie dans le caroſſe de ce général, & arriva au palais vers les cinq heures du matin. Sa bleſſure ne fut pas trouvée dangereuſe, & il ne ſe reſſentit pas long-temps de tout ce qu'il avoit ſouffert dans cette mémorable nuit.

On trouvera ſans doute peu d'exemples dans l'hiſtoire d'une délivrance auſſi extraordinaire & auſſi étonnante. A peine les grands & le peuple de Varſovie en pouvoient-ils croire leurs yeux, quand ils le virent revenir.

Il eſt naturel de demander ce que devinrent *Koſinski*, qui avoit ſauvé le roi, & les autres conjurés. *Koſinski* étoit né dans le palatinat de Cracovie, d'une aſſez baſſe condition. Son vrai nom étoit Jean *Kutsma*. Il avoit pris par vanité celui de *Koſinski* qui appartient à une famille noble, & il étoit entré en qualité d'officier dans l'armée des confédérés ſous *Pulawski*. Il y a lieu de croire que l'idée de ſauver le roi lui vint à l'eſprit au moment où *Lukawski* & *Strawenski* l'abandonnèrent. Retenu cependant par ſon ſerment, il étoit fort irréſolu, & ſa perplexité fut viſible. Et même après avoir reconduit le roi à Varſovie, il laiſſa voir des

doutes

doutes ſur la convenance de ce qu'il avoit fait, & des remords d'avoir trompé ceux qui l'employoient. POLOGNE.

Lukawski & *Strawenski* furent arrêtés, ainſi que pluſieurs de leurs complices. A la demande inſtante du roi, la diète fit grâce de la vie à ceux qu'on jugea le moins coupables, & les condamna pour leur vie aux travaux de la fortereſſe de *Kaminiec*, où ils ſont encore. On adoucit de même, à la prière du roi, le ſupplice horrible que la loi de Pologne prononce contre les régicides. On ſe contenta de trancher la tête à *Lukawski* & à *Strawenski*. *Koſinski* fut étroitement enfermé, & obligé de déclarer ce qu'il ſavoit à la charge de ſes complices. Une perſonne de diſtinction qui les a vu mourir l'un & l'autre, m'a raconté que *Lukawski* mourut avec tout le courage & la grandeur d'ame poſſible. On ne put s'empêcher de l'admirer, en regrettant qu'il n'eût pas fait briller ces vertus pour une meilleure cauſe. Il refuſa d'embraſſer *Koſinski*, le regardant comme un traître. Dans la courte harangue qu'il fit au lieu du ſupplice, il ne témoigna ni regret, ni repentir de ſon attentat; qu'il perſiſtoit ſans doute à regarder comme une action digne d'un héros & d'un patriote.

POLOGNE.

Strawenski décapité en même-temps, ne montra pas plus de remords. On ſait que *Pulawski*, le véritable auteur de la conſpiration, paſſa en Amérique, à la fin des troubles de Pologne; qu'il y entra au ſervice des Etats-Unis, & fut tué au ſiège de *Savannah* en 1779. C'étoit de l'aveu même des Ruſſes ſes ennemis, un officier très-diſtingué par ſes talens militaires.

Après l'exécution de ces deux conjurés, *Koſinski* reçut ordre du roi de ſortir de Pologne. Il eſt à préſent à *Sinigaglia*, dans l'Etat eccléſiaſtique, où il jouit d'une penſion de ce prince. (1)

A la relation de M. *Wraxall*, qui finit ici, j'ajouterai les circonſtances ſuivantes.

---

(1) Nous jugeons inutile de répéter ici quelques circonſtances non-ſeulement fauſſes, mais encore abſolument incroyables, relatives à une prétendue intervention du Nonce du Pape dans cette affaire. On ne doit pas être ſurpris de voir des faits controuvés ſe mêler à l'hiſtoire d'un temps où le faux zèle & la paſſion emportoient tous les eſprits. Quelqu'exalté qu'ait pû être le fanatiſme des partis qui déchiroient la Pologne, il n'a point porté ſes excès juſqu'à rendre croyables les fables qu'on a ajoutées à cet événement, déjà ſi terrible, de l'attentat ſur le Roi.

Lorſque le général *Coccei* arriva au moulin, la première queſtion que lui fit le roi, fut pour ſavoir ſi aucun de ſes ſerviteurs n'avoit ſouffert; & le général lui ayant répondu qu'un de ſes *heyduques* avoit été tué, & un autre dangereuſement bleſſé, il en fut ſenſiblement affecté; & la joie que devoit lui cauſer ſa délivrance en parut conſidérablement diminuée.

Lorſqu'il rentra dans Varſovie, les rues par leſquelles il paſſa furent illuminées, & remplies d'une foule innombrable qui le ſuivit juſques au palais, en criant ſans ceſſe: *le roi eſt en vie!* Quand il entra dans le palais, toutes les portes furent ouvertes, & des perſonnes de tout rang eurent la permiſſion d'approcher de lui & de le féliciter. On ne vit jamais de ſcène plus touchante. Chacun s'efforçoit d'approcher de ſa perſonne, de lui baiſer la main, ou même de toucher ſes habits. Tout le monde étoit tellement tranſporté de joie, qu'on accabloit de careſſes *Koſinski* lui-même, & qu'on l'appeloit le *ſauveur du roi.* Ce prince fut ſi touché de tant de marques de zèle & d'affection, qu'il en exprima vivement ſa reconnoiſſance, & déclara que c'étoit là le moment le plus beau de ſa vie. Il oublioit les dangers qu'il avoit courus, & les bleſſures mêmes qu'on

POLOGNE. lui avoit faites : & comme chacun étoit curieux des circonſtances de cette étrange aventure, il ne voulut pas laiſſer viſiter ni panſer ſes plaies, juſques à ce qu'il eût ſatisfait à l'impatience qu'on lui témoignoit d'en apprendre tous les détails. Ceux qui l'écoutoient paſſoient ſelon les événemens qu'on leur racontoit, de la terreur à la pitié, de la pitié à la ſurpriſe ; & ces ſentimens, ainſi qu'un attendriſſement général peint ſur tous les viſages, n'étoient interrompus que par des ſoupirs & des larmes de joie.

Le roi ayant fini ſon récit remercia ceux qui étoient préſens de toutes les marques qu'il venoit de recevoir de leur affection ; ajoutant qu'il eſpéroit qu'il n'avoit été ainſi délivré par la Providence d'une manière miraculeuſe, que pour travailler avec un nouveau zèle au bien de la patrie, qui avoit toujours été ſon grand objet.

Quand il fut ſeul, les chirurgiens examinèrent la bleſſure qu'il avoit à la tête. Il parut que l'os avoit été entamé, mais non pas dangereuſement. Une abondance de ſang caillé rendit le traitement douloureux ; mais le roi le ſupporta avec une grande patience. On lui

trouva les pieds fort enflés & meurtris, ce qui fit qu'on ne put le saigner. POLOGNE.

Il pourvut généreusement aux besoins de la famille de *l'heyduque* qui avoit péri en exposant sa vie pour sauver la sienne. Il le fit enterrer avec pompe, & voulut qu'on élevât un monument pour honorer sa mémoire, avec une belle inscription où il exprime sa reconnoissance de la fidélité de cet homme. J'ai vu ce monument, qui est une pyramide élevée sur un tombeau avec une inscription en latin & en polonois, dont voici la traduction: « Ci git » George-Henri Butzau, qui mourut glorieu- » sement le 3 Novembre 1771, percé de plu- » sieurs coups, pendant qu'il s'efforçoit de » faire de son corps un bouclier contre les » traits que des scélérats parricides destinoient » au roi *Stanislas Auguste.* Le roi pleurant la » mort d'un sujet fidelle, a érigé ce monument » pour que sa vertu fût honorée & que celle » des autres eût un modèle. »

*

CHAPITRE IV.

Partage de la Pologne — Le roi de Pruſſe en forme le premier projet — Il eſt adopté par l'empereur & enfin par l'impératrice de Ruſſie — Après une grande oppoſition, la diète de Pologne eſt forcée d'y donner ſon conſentement — Réſiſtance courageuſe, mais inutile des députés Polonois — Sort des Diſſidens.

POLOGNE. Le projet de partager & démembrer la Pologne fut formé dans un ſi profond ſecret, qu'à peine en eut-on quelque ſoupçon qu'on le mettoit déjà en exécution. La ſûreté de la Pologne étoit due principalement à ſa ſituation. Placée entre trois grandes Puiſſances jalouſes les unes des autres, il ſembloit que leur union fût impoſſible, & il ne l'étoit pas moins, à ce qu'on croyoit, que ſi cette union avoit lieu, les autres princes puſſent voir tranquillement qu'en s'aggrandiſſant aux dépens de ce royaume, ſes voiſins rompiſſent auſſi eſſentiellement l'équilibre de l'Europe.

D'un autre côté, on avoit garanti à la Pologne, par des traités multipliés, toutes ſes poſſeſſions, & ces mêmes Puiſſances qui les

démembrèrent enſuite, avoient renoncé ſolemnellement, à l'occaſion de l'élection du roi régnant, à toute prétention ſur quelque partie que ce pût être de ce royaume. Mais les traités n'ont guère de force qu'autant qu'on n'a point d'intérêt à les enfreindre, & une nation qui fonde ſa sûreté ſur un pareil appui, ne tarde pas à reconnoître combien elle eſt précaire, ſi celui de la force, de l'union, du courage n'y eſt joint. La Pologne avoit dans ſon ſein des forces ſuffiſantes pour ſe défendre contre l'ambition de ſes voiſins; & cette garantie eût mieux valu pour elle, ſi elle eût ſu en uſer, que les traités, la jalouſie ſubſiſtante entre ſes voiſins, & l'attachement des autres puiſſances au ſyſtême de l'équilibre. C'eſt une choſe bien remarquable dans cette circonſtance, que l'affoibliſſement de cette nation rélativement aux puiſſances qui la dépouilloient. La Pruſſe étoit encore dans le ſiècle paſſé un fief relevant de la couronne de Pologne. Les Polonois avoient été pendant un temps maîtres de *Moſcow*, & s'étoient fait redouter des Ruſſes. Il n'y avoit pas un ſiècle que l'archiduc d'Autriche avoit dû la délivrance de ſa capitale, & peut-être ſon exiſtence, comme ſouverain, au roi de Pologne *Jean Sobieski*. C'étoit après avoir ainſi donné la loi à ſes

POLOGNE.

POLOGNE.

voiſins, que la Pologne la recevoit d'eux à ſon tour. Mais que ne peut opérer pour la ruine ou la grandeur d'un peuple un bon ou un mauvais gouvernement! Pendant que tous ceux des autres nations ſe perfectionnoient, celui de Pologne ſe dégradoit de jour en jour, & n'offroit plus qu'une proie facile à d'ambitieux conquérans.

Le partage de la Pologne fut d'abord projeté par le roi de Pruſſe. La Pruſſe-polonoiſe étoit depuis long-temps l'objet de ſon ambition. Sans parler de ſa fertilité, de ſon commerce, de ſa population, elle étoit extrêmement à ſa bienſéance à cauſe de ſa ſituation. Cette province ſéparoit ſes provinces d'Allemagne, de la Pruſſe orientale qui lui appartient, & coupoit ainſi la communication entre ces deux parties de ſes états. Il avoit éprouvé dans la dernière guerre tous les inconvéniens de cette poſition. En acquérant la Pruſſe-polonoiſe, il pouvoit faire marcher des troupes de Berlin à *Kœnigsberg* ſur ſes terres; ſes états arrondis formoient un corps capable de plus de réſiſtance. La circonſtance favoriſoit ſes déſirs & ſon projet. Il travailla à l'exécuter avec toute la circonſpection d'un habile politique. Indifférent en apparence aux troubles de Pologne dans leurs commencemens,

quoiqu'il eût ſecondé l'élection du roi, il ne lui donna aucun ſecours contre les confédérés. Enſuite, quand la Pologne entière fut en proie aux troubles civils, & déſolée par la peſte en 1769, il prit le prétexte de ce dernier fléau pour faire marcher des troupes ſur les frontières, & pour occuper toute la Pruſſe-polonoiſe. POLOGNE.

Mais ce n'en étoit pas aſſez pour s'aſſurer de cette province. Il falloit le conſentement de la Ruſſie & de l'Autriche. De-là nâquit l'idée d'un partage entre ces trois puiſſances. Il la communiqua à l'Empereur, ou dans ſon entrevue avec ce prince à *Neiſs* en Siléſie en 1769, ou dans celle de l'année ſuivante à *Neuſtadt* en Autriche. Cette ouverture fut très-bien reçue. *Joſeph* qui avoit juſqu'alors encouragé ſecrètement les confédérés, & même entamé une négociation avec la Porte contre la Ruſſie, changea ſubitement de meſures, & fit marcher de nouvelles troupes vers les frontières de la Pologne. La peſte qui affligeoit ces contrées lui fournit, comme au roi de Pruſſe, un prétexte ſpécieux pour occuper les provinces de la république voiſines de ſes états. Il étendit ſes lignes ſucceſſivement; & en 1772, il avoit déjà pris poſſeſſion de tout ce qui lui échut enſuite

POLOGNE.

par le traité de partage. Ses vues reſtèrent ſi ſecrètes, & du moins les confédérés prirent tellement le change, qu'ils ne doutoient pas que cette armée Autrichienne ne vînt à leur ſecours, perſuadés de l'impoſſibilité d'un concert entre les cours de Vienne & de Berlin.

Il ne manquoit plus que l'acceſſion de l'impératrice de Ruſſie. Cette habile princeſſe ne pouvoit voir ſans jalouſie des puiſſances étrangères prendre pied en Pologne. Elle ſentoit que l'aſcendant tout puiſſant dont elle jouiſſoit dans ce royaume, valoit mieux que l'acquiſition de quelqu'une de ſes provinces. Auſſi le roi de Pruſſe attendit-il qu'elle fut engagée dans une guerre avec les Turcs pour entamer avec une princeſſe qu'il connoiſſoit ſi éclairée, une négociation ſur le partage projeté. Alors il lui envoya ſon frère le prince Henri, qui lui fit entendre que la cour de Vienne étant ſur le point de ſe lier avec la Porte, & le danger qui en réſulteroit pour elle étant évident, elle devoit le prévenir & regagner l'amitié de la cour de Vienne, en conſentant au partage; à cette condition, ajoutoit-il, cette cour renonceroit à toute alliance avec les Turcs, & laiſſeroit la Ruſſie maîtreſſe de pourſuivre la guerre contr'eux.

Cathérine désirant de poursuivre ses conquêtes de ce côté-là, craignant que l'empereur ne secourût les Turcs, comprenant enfin que dans sa situation actuelle, elle ne pourroit empêcher l'empereur & le roi de Prusse de partager la Pologne, s'ils y étoient résolus, se détermina à la partager avec eux, & prit pour sa part une partie considérable de ce royaume. Le traité entre ces puissances fut donc signé à *Pétersbourg*, en Février 1772. POLOGNE.

Leurs troupes occupant déja la plus grande partie de la Pologne, les confédérés pressés de toutes parts, furent bientôt dispersés & soumis. L'Europe attendoit avec inquiétude quelle seroit l'issue de tant de négociations, & surtout de ce concert imprévu entre les trois puissances. Mais le secret fut si bien gardé sur le partage, que le traité avoit été ratifié sans qu'on sût autrement que par de vagues conjectures quel en étoit l'objet. La première fois qu'on en donna une connoissance authentique au public, ce fut en Septembre 1772. Alors l'ambassadeur de l'empereur fut chargé de la notification du traité auprès du roi & du sénat de Pologne. Les cours de Russie & de Prusse leur remirent de même des mémoires contenant l'exposé de leurs prétentions. Il seroit trop fastidieux de rendre

POLOGNE.

compte ici de ces prétentions, des raiſons ſur leſquelles les cours les fondoient, & de celles que les Polonois alléguèrent pour leur défenſe. Leur appel à la garantie que d'autres cours leur avoient donnée de toutes leurs poſſeſſions, des repréſentations de ces cours en leur faveur, des remontrances & des plaintes ſans aucun effet, tout cela eſt connu, & peut même ſe deviner au beſoin. Il ſuffit de dire que malgré leurs cris & leurs ſollicitations, les Polonois furent obligés de ſe ſoumettre au démembrement de leur pays, & de reconnoître que cette cruelle néceſſité étoit l'effet de leurs factions, de leurs diſſentions, de l'anarchie en un mot dans laquelle ils étoient plongés.

On exigea d'eux qu'une diète ratifiât la ceſſion des provinces dont on les dépouilloit. Après quelques délais, le roi fit expédier l'ordre pour la convocation de cette diète. Il étoit conçu en ces termes. « Puiſqu'il ne nous reſte » plus aucune eſpérance d'être ſecourus, & » que de plus longs délais ne ſerviroient qu'à » attirer les plus grandes calamités ſur ce qui » reſte de la république, la diète eſt convoquée » pour le 19 Avril 1773, conformément à la » volonté des trois cours. Cependant, pour » éviter tout reproche, le roi, de l'avis du

» ſénat, en appelle encore aux puiſſances garan- » tes du traité d'Oliva ». POLOGNE.

La diète ſe forma au temps fixé, & malgré la déplorable ſituation de leurs affaires, malgré les menaces & les préſens, les députés eurent aſſez de courage pour faire encore une longue réſiſtance. Pendant quelque temps la pluralité des députés s'oppoſa au démembrement, & le roi perſiſta avec fermeté dans cet avis. Les ambaſſadeurs voyant cette oppoſition joignirent à leurs demandes les plus terribles menaces. On annonça au roi qu'il ſeroit arrêté & dépoſé. Ils firent entendre par leurs émiſſaires que Varſovie ſeroit livrée au pillage, & cette menace fit une grande impreſſion ſur les habitans de cette capitale. On gagna le maréchal de la diète, qui ne marchoit qu'eſcorté par une garde ruſſe. Par toutes ces manœuvres on extorqua enfin à la diète *une ſorte de conſentement.* Dans le ſénat il n'y eut qu'une pluralité de ſix voix pour approuver le démembrement: & dans l'aſſemblée des nonces ou députés des provinces, ce ne fut que d'une ſeule voix que cet avis paſſa (1). En même temps on rendit un décret qui limitoit les ſéances de la Diète à un petit nombre

(1) Cinquante-quatre contre cinquante-cinq.

POLOGNE.

de jours, & l'on nomma des commiſſaires munis de plein-pouvoirs pour convenir avec les ambaſſadeurs de toutes les conditions du traité de partage. La diete finit au mois de Mai, & déja au mois de Septembre ſuivant on ſigna de part & d'autre le traité tel que les cours l'avoient dicté. Quelques nobles, dans diverſes provinces, déſeſpérés de ſe voir réduits à la condition de *ſujets*, après avoir été ſi long-temps *maîtres* & *ſouverains*, répandirent encore des manifeſtes, & des remontrances. Mais les cours firent à peine quelque attention à ces dernières convulſions d'une nation qui expiroit.

La Ruſſie acquit par ce traité la plus grande portion en étendue, l'Autriche la plus peuplée, la Pruſſe la plus commerçante. La population de ces trois portions réunies, ſe monte à près de cinq millions d'ames. Celle de Ruſſie en contient un million & demi; celle d'Autriche deux millions & demi; celle de Pruſſe huit cent ſoixante mille. La perte de la Pruſſe a été ſurtout ſenſible aux Polonois. Ils ont perdu avec cette province la navigation de la Viſtule, dont le roi de Pruſſe eſt aujourd'hui le maître. Ainſi le commerce de la Pologne eſt devenu abſolument précaire, & ce prince ayant aſſujetti à de grands droits les marchandiſes qui paſſent

par Dantzig, il a diminué conſidérablement le commerce de cette ville, & l'a tranſporté en grande partie dans ſes villes de *Memel* & de *Kœnisgberg.* POLOGNE.

Mais ce n'eſt pas là tout le mal que les trois puiſſances ont fait à la Pologne. Elles lui ont porté un coup plus funeſte encore en y établiſſant une forme de gouvernement qui ne peut qu'y perpétuer l'anarchie & la confuſion, & hâter le moment de ſon entiere décadence. Sous prétexte de corriger les défauts de ſa conſtitution politique, on les a rendus plus grands & plus incurables, de peur qu'elle ne pût un jour reprendre quelque vigueur, & tenter de ſortir du miſérable état auquel elle eſt réduite.

Ces commiſſaires qui ratifierent le traité de partage, reçurent auſſi de la diète des pouvoirs pour travailler avec les miniſtres des trois cours aux changemens que pourroit demander la conſtitution politique du royaume. Munis de ces plein-pouvoirs, ils continuèrent leurs conférences, depuis le mois de Mai 1773 juſqu'en Mars 1775, & on différa la tenue d'une diète juſqu'à ce que les commiſſaires euſſent donné les mains à toutes les nouveautés propoſées par les ambaſſadeurs des cours. Malgré la malheureuſe poſition où étoient les Polonois, & la

POLOGNE.

force infiniment prépondérante des cours, le Roi & la pluralité des députés refusèrent d'abord leur consentement à ces innovations. Et lorsque la diète fut appelée à en délibérer, on déclama avec une grande violence contre cette prétendue réforme. Lorsqu'ensuite les trois ambassadeurs se présentèrent à l'assemblée pour y faire leurs propositions, un morne silence succéda à ces déclamations; mais à la lecture du projet que fit le secrétaire de l'ambassade russe, un murmure général s'éleva dans l'assemblée, & le mécontentement croissant à mesure que ce projet se développoit, la lecture en fut souvent interrompue par des cris, & le secretaire obtint avec peine la permission de la finir. Alors les députés soutinrent à grands cris qu'il ne devoit être question que du traité de partage & d'alliance; que la proposition d'un changement de gouvernement n'étoit pas de saison, qu'une affaire de cette importance devoit être examinée avec soin, & qu'en la précipitant, comme on vouloit le faire, on oublioit combien la nation y étoit intéressée. Un des députés s'exprima sur ce sujet avec une audace qui étonna l'assemblée, & il en obtint les applaudissemens les moins équivoques. Les ambassadeurs en conclurent que le moment n'étoit pas favorable pour eux. Ils levèrent

levèrent la ſéance, & renvoyèrent l'affaire à un temps plus convenable. Mais le patriotiſme, le courage de la plupart des députés ſe ſoutenoient toujours. Il fallut plus d'un an aux ambaſſadeurs pour obtenir une pluralité à force de préſens, de promeſſes & de menaces. Tous ces moyens réunis produiſirent enfin leur effet. Les changemens propoſés furent agrées, la commiſſion devenue inutile fut congédiée en Avril 1775, & la diète générale confirma tous les articles de la nouvelle forme de gouvernement. POLOGNE.

Le mémoire, remis par les trois ambaſſadeurs aux commiſſaires Polonois le 13 Septembre 1773, peut mieux que tout ce qu'on pourroit dire donner une idée générale des changemens faits à la conſtitution. C'eſt ce qui m'engage à l'inſérer ici.

« Les cours ſont ſi fort intéreſſées à la paci-
» fication de la Pologne, que pendant qu'on
» s'occupe à mettre les traités en état d'être
» ſignés & ratifiés, leurs miniſtres ne croient
» pas devoir perdre un inſtant de cet intervalle
» précieux pour rétablir l'ordre & la tranquillité
» dans ce royaume. Nous allons donc commu-
» niquer à la commiſſion une partie de ces loix
» fondamentales, à l'acceptation deſquelles nos

POLOGNE. » cours ne permettront pas qu'on apporte aucun » obſtacle ni retardement.

» 1°. La couronne de Pologne ſera élective » à perpétuité, & tout ordre de ſucceſſion reſ- » tera prohibé. Toute perſonne qui tenteroit » d'enfreindre cette loi ſera déclarée ennemie » de la patrie & pourſuivie en conſéquence.

» 2°. Les étrangers qui aſpirent au trône » occaſionnant le plus ſouvent des diviſions & » des troubles, en ſeront déſormais exclus, & » il ſera paſſé en loi qu'à l'avenir il n'y aura » qu'un Polonois de race, né gentilhomme, & » poſſédant des terres dans le royaume qui puiſſe » être élu roi de Pologne & grand-duc de » Lithuanie. Le fils ou petit-fils d'un roi ne » pourra être élu immédiatement après la mort » de ſon père ou de ſon ayeul, & il ne pourra » l'être qu'après l'intervalle de deux règnes.

» 3°. Le gouvernement de Pologne ſera & » demeurera à perpétuité un gouvernement » libre, indépendant & de forme républicaine.

» 4°. Les vrais principes de ce gouvernement » conſiſtant dans une exacte obſervation des » loix & dans l'équilibre des trois Ordres, » ſavoir, le Roi, le Sénat & la Nobleſſe, il » ſera établi un conſeil permanent, auquel le » pouvoir exécutif ſera attribué. On admettra

» dans ce conseil des personnes de l'ordre de
» la noblesse qui avoient été exclues jusqu'ici de
» l'administration des affaires dans l'intervalle
» des diètes, &c. »

POLOGNE.

On voit que par le premier article de cette nouvelle loi la maison de Saxe & tous les princes étrangers qui par leur puissance propre auroient pu acquérir une certaine autorité en Pologne, sont déclarés incapables d'en occuper le trône. Par le second qui en exclut le fils & le petit-fils d'un roi, excepté après l'intervalle de deux règnes, toute perspective d'une souveraineté héréditaire devient chimérique, & le royaume reste à jamais exposé à tous les malheurs attachés à la plus détestable forme de gouvernement qui existe, celle de la monarchie élective. Par le troisième article, le *liberum veto*, & tous les privilèges excessifs de l'ordre de la noblesse lui sont assurés dans leur plus grande étendue, & par le dernier article les prérogatives de la couronne déjà trop restreintes le sont encore davantage.

Disons un mot du sort des *dissidens*, avant que de terminer ce chapitre. On prononça enfin sur leurs prétentions dans la dernière assemblée de la commission, avec le concours des ministres des trois puissances. Le parti catholique s'op-

POLOGNE.

posa avec tant de violence au rétablissement de leurs anciens privilèges, qu'ils restèrent exclus des diètes, du sénat & du conseil permanent. Pour les dédommager on leur accorda le libre exercice de leur religion. Ils peuvent avoir des églises, (mais non des cloches) des écoles, des séminaires : ils ont séance dans les cours de justice inférieures, & trois dissidens sont admis comme assesseurs dans les tribunaux auxquels on porte par voie d'appel les causes qui intéressent la religion. Les dissidens se sont prévalus déjà de cette tolérance en divers endroits du royaume. Les luthériens en particulier ont bâti un temple à Varsovie en 1777.

CHAPITRE V.

Du gouvernement actuel de Pologne.

POLOGNE.

C'EST avec beaucoup de raiſon que la Pologne eſt ſouvent nommée une *République*; car l'autorité royale y eſt tellement limitée, que le roi eſt plutôt le chef ou le premier magiſtrat d'une république que le ſouverain d'une puiſſante monarchie.

L'autorité législative de cette république réſide dans les trois ordres du royaume, le roi, le ſénat, la nobleſſe formant une diète générale. Le pouvoir exécutif, autrefois confié au roi & au ſénat, eſt dans la nouvelle forme de gouvernement attribué excluſivement au conſeil-permanent.

Ce conſeil établi dans la diète de 1775, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, porte le titre de *ſuprême conſeil - permanent.* Il ſubſiſte ſans autre interruption que celle qu'un interrègne ou l'abſence du roi peut exiger. Le roi en eſt toujours membre néceſſaire; mais les membres choiſis dans les autres ordres doivent être élus tous les deux ans dans les

POLOGNE.

diètes ordinaires, à la pluralité des voix. Tous les ſénateurs & miniſtres ſont toujours cenſés être ſur les rangs pour être préſentés. Les ſimples gentilshommes vont ſe préſenter eux-mêmes au maréchal de la diète. On donne à chaque membre de la diète une liſte imprimée de tous les candidats, ſur laquelle il fait ſon élection en ſoulignant les noms de ceux qu'il veut élire. Il faut qu'il y en ait toujours un tiers qui ſoit pris d'entre les membres du dernier conſeil-permanent : ſavoir, ſix du ſénat & ſix de la nobleſſe ; le conſeil eſt compoſé des perſonnes ſuivantes.

1°. Le roi, chef & préſident.

2°. Trois évêques, dont le primat eſt le premier par le droit inhérent à cette dignité. Il en jouit pendant deux ans ; les deux autres années il n'a pas droit de ſéance.

3°. Neuf ſénateurs laïques.

4°. Quatre miniſtres de la république ; ſavoir, un de chaque département.

5°. Le maréchal de la diète.

6°. Dix-huit membres de l'ordre de la nobleſſe, le maréchal compris.

Le roi comme le chef de la nation, repréſente la majeſté de la république ; il convoque ſelon l'uſage par des lettres circulaires & au

temps fixé par les loix, les diètes ordinaires. Il doit prendre l'avis du conſeil-permanent ſur les matières qui ſeront portées dans ces aſſemblées, comme auparavant il prenoit l'avis du ſénat qui ne s'aſſemble plus. Le roi doit convoquer de la même manière les diètes extraordinaires quand il juge à propos, ou quand le conſeil-permanent le demande à la pluralité des voix. POLOGNE.

Tous les décrets de la diète continuent à être rendus & publiés au nom du roi. Il ſigne toutes les dépêches expédiées par ordre du conſeil-permanent, & ne peut s'y refuſer ſi le conſeil le demande à la pluralité des voix. Il donne audience aux ambaſſadeurs & miniſtres étrangers & confère avec eux; mais il ne peut rien conclure ſans l'approbation du conſeil.

Le roi diſpoſoit autrefois ſeul & à ſon gré des dignités d'évêques, de palatins, caſtellans & miniſtres. Aujourd'hui le conſeil-permanent lui préſente trois candidats, entre leſquels il choiſit. Le roi diſpoſe des autres offices eccléſiaſtiques & civils à la réſerve de ceux de membres de la commiſſion de guerre, de celle du tréſor, de ceux du département du maréchal & de *l'aſſeſſoire* du royaume. Tous ces

POLOGNE.

offices ſont conférés par le roi ſur une préſentation de trois candidats élus par le conſeil-permanent.

A l'égard des offices & grades militaires, le roi pourvoit aux places vacantes de capitaines dans les compagnies polonoiſes, & qui ſont ſur le pied polonois. Dans les autres promotions on ſuit l'ordre de l'ancienneté. On admet cependant avec certaines précautions la recommandation du roi & celle du grand général.

Le roi a été dépouillé du beau privilège de diſpoſer des domaines de la couronne & des *Staroſties*. On ſtipula en même temps que ceux qui les poſſédoient en jouiroient toute leur vie, & qu'à leur mort ils ne ſeroient plus donnés, mais que le revenu en ſeroit appliqué à des objets d'utilité publique.

On aſſigna au roi un revenu particulier, ſuffiſant pour l'entretien de deux mille hommes qui dépendent uniquement de lui. Cette ſomme eſt indépendante des nouveaux revenus attribués au roi en compenſation de ce qu'il a perdu par le démembrement d'une partie de ſon royaume.

Le primat a ſéance deux ans de ſuite dans le conſeil-permanent, & y rentre après deux ans d'excluſion. Pendant qu'il y a ſéance il

doit y assister au moins six mois. Il continue à jouir de toutes les prérogatives que les loix lui ont données pendant l'interrègne. POLOGNE.

Le primat durant les deux années de ses fonctions, signe tous les actes du conseil-permanent; & dans l'absence du roi, ou pendant un interrègne, il a deux suffrages pour décider en cas d'égalité. Pendant l'absence du primat le premier sénateur remplit sa place.

Du maréchal de la noblesse.

L'ordre de la noblesse doit avoir toujours son maréchal dans le conseil-permanent; il est élu tous les deux ans dans les diètes ordinaires, & ne peut être réélu en qualité de membre du conseil-permanent qu'après un intervalle de quatre ans; son office lui donne le droit de faire des remontrances contre l'inexécution des loix; il peut porter au conseil les matières dont il a connoissance, il doit veiller au maintien des prérogatives des trois ordres; il signe les actes du conseil après le roi & le primat; s'il abuse de son pouvoir, le conseil peut le citer devant le tribunal de la diète, conformément aux formes prescrites par la loi.

Le conseil-permanent est divisé en cinq départemens.

POLOGNE.

1°. Celui des affaires étrangères.
2°. Celui de la police.
3°. Celui de la guerre.
4°. Celui de la juſtice.
5°. Celui des finances.

Le département des affaires étrangères n'eſt compoſé que de quatre membres ; il y en a huit dans chacun des autres. Ils ſont élus dans le conſeil-permanent compoſé de tous ſes membres, à l'unanimité ou à la pluralité des ſuffrages.

Le conſeil s'aſſemble en entier, auſſi ſouvent que la néceſſité le demande, & en préſence du roi, s'il plaît à ſa majeſté d'y venir préſider. Le roi, ou en ſon abſence le primat, & en l'abſence du primat le premier ſénateur fait les propoſitions qu'il juge convenables. Chaque membre du conſeil a auſſi le droit de propoſer ſuivant ſon rang. Le roi qui jouit de deux ſuffrages, peut les donner par écrit s'il eſt abſent. Ils ſont admis comme s'il eût été préſent ; en cas d'égalité de ſuffrages, celui qui préſide le conſeil a la voix déciſive.

Lorſque la diète eſt aſſemblée, le conſeil-permanent occupe une place particulière dans la ſalle du ſénat ; là il eſt obligé de répondre

à toutes les plaintes qui peuvent être portées contre lui, & il y reçoit un témoignage public, ou que la diète n'a point reçu de plaintes de sa conduite, ou qu'ayant reçu des plaintes elles ont été trouvées mal-fondées; ou qu'enfin on a fait justice sur ces plaintes après les avoir examinées. Aucun membre du conseil n'a le droit de s'opposer à la signature des actes approuvés par la pluralité des suffrages; & si le roi, le plus ancien sénateur, ou le maréchal refusoient de signer, la signature des autres membres s'ils forment la pluralité suffit pour rendre l'acte valide. POLOGNE.

Le conseil-permanent n'a aucune part ni à la législation, ni à l'administration de la justice. Ses fonctions se bornent à l'exécution des loix; il dispose de certaines sommes réservées pour des cas imprévus; il reçoit tous les projets qui lui sont adressés, & juge s'ils sont conformes aux loix & avantageux à l'état; c'est lui qui forme des projets pour la réformation des loix & qui les présente ensuite à la diète; il donne aux ambassadeurs & ministres qui sont envoyés dans les cours étrangères, les instructions nécessaires, excepté dans les cas que la diète s'est réservés; il distribue les charges de la manière qui a été indiquée ci-dessus, au

POLOGNE.

moyen de la nomination de trois candidats pour chaque charge dont la collation n'eſt pas réſervée au roi ou à la nobleſſe dans chaque palatinat. Il doit éviter ſoigneuſement de porter aucune atteinte aux droits de la diète générale, & de s'immiſcer dans les affaires dont elle s'eſt réſervée la déciſion. Dans les cas où le conſeil auroit excédé ſes pouvoirs, les membres qui ſeront jugés coupables par la diète, encourront la peine de haute trahiſon conformément aux anciennes loix. La diète générale de Pologne conſerve (comme on l'a déjà obſervé) l'autorité ſouveraine. Elle déclare la guerre, fait la paix, ordonne les levées de troupes, conclut des alliances, ordonne des impôts, fait les loix, & exerce en un mot tous les droits de la ſouveraineté.

L'époque de la plus ancienne diète eſt incertaine, ainſi que ſa forme primitive; ce n'a été que ſous *Caſimir* III qu'elle a reçu ſon régime actuel.

Les rois convoquoient autrefois la diète dans le lieu qui leur plaiſoit, & *Louis* la convoqua même une fois en Hongrie; mais en 1569, lorſque la Lithuanie fut réunie à la Pologne, on choiſit Varſovie pour le lieu de cette aſſemblée. Enſuite en 1673, il fut réglé

que de trois diètes ſucceſſives, il s'en tiendroit deux à Varſovie & une à *Grodno* en Lithuanie. Cette règle a été généralement ſuivie juſqu'à ce dernier règne, ſous lequel les diètes ont toujours été aſſemblées à Varſovie. POLOGNE.

Il y a des diètes ordinaires & extraordinaires: les premières ſe tiennent tous les deux ans, les autres quand le beſoin le demande. Le roi convoque la diète avec l'approbation du conſeil-permanent par le moyen des lettres qu'il adreſſe aux palatins des diverſes provinces. Ces lettres ſont expédiées ſix ſemaines au moins avant le temps fixé pour l'aſſemblée; elles contiennent une courte indication des matières qui doivent y être traitées. La diète eſt compoſée du roi, du ſénat & de la nobleſſe repréſentée par ſes nonces ou députés.

1°. *Le roi.* Il eſt préſident & comme chef de la diète. Il ſigne tous les actes & décrets qu'elle a paſſés; ils ſont tous publiés en ſon nom & au nom de la république, mais il n'a le droit de s'oppoſer à rien de ce qu'elle réſout, il n'a même aucun droit de ſuffrage; il peut ſeulement opiner ſur les queſtions qui ſont propoſées. Le roi régnant eſt regardé comme un des plus éloquens orateurs qu'il y ait eu en Pologne; ſa voix agréable & flexible

POLOGNE.

ſe prête à tous les ſujets ; ſon ſtyle eſt plein d'énergie & de dignité, & ſes diſcours font toujours une grande impreſſion ſur l'aſſemblée. Quand il ſe prépare à parler il ſe lève de ſon ſiège, fait quelques pas & appelle à lui les miniſtres d'état. Alors les grands officiers de la couronne qui occupent les dernières places du ſénat, s'avancent auprès de la perſonne du roi ; les quatre grands maréchaux frappent en même temps la terre avec leurs bâtons d'office, & le premier en rang annonce que le roi va parler.

2°. Le ſecond ordre de la diète eſt le *ſénat* qui eſt compoſé d'eccléſiaſtiques & de laïques ; les premiers ſont les évêques, & l'archevêque de *Gneſne* qui eſt primat du royaume, chef du ſénat & vice-roi dans les interrègnes. Les ſénateurs laïques ſont les palatins, les caſtellans & les grands officiers d'état ; les palatins ſont les gouverneurs des provinces, leur office eſt à vie ; en temps de guerre ils commandent les troupes de leurs palatinats, en temps de paix ils en convoquent les aſſemblées & préſident dans les cours de juſtice. Les caſtellans, ſoit grands, ſoit petits, n'ont d'office qu'en temps de guerre ; alors ils ſont les lieutenans des palatins, ſous les ordres deſquels ils comman-

dent les troupes des palatinats. Les grands officiers de la république qui ont ſéance dans le ſénat, ſont au nombre de dix: ſavoir, les deux grands maréchaux de Pologne & de Lithuanie, les deux grands chanceliers, les deux vice-chanceliers, les deux grands tréſoriers & les deux vice-maréchaux. POLOGNE.

3°. Le troiſième ordre eſt formé par les nonces ou repréſentans de la nobleſſe. Ces nonces ſont choiſis dans les *diètines* de chaque palatinat, dans leſquelles tout gentilhomme âgé de dix-huit ans a droit de ſuffrage & peut être élu. Il faut pour cela ſeulement qu'il ſoit d'extraction noble, qu'il n'exerce ni profeſſion, ni commerce, qu'il poſsède des terres, ou ſoit d'une famille qui en a poſſédé.

Les ſénateurs & les nonces ont chacun leur ſalle particulière. Ces derniers choiſiſſent leur maréchal ou préſident avant que de procéder à aucune affaire. Cette élection faite, les deux chambres ſe réuniſſent, les nonces baiſent la main du roi, & les membres de la diète prennent leur place. Le roi eſt ſur un trône élevé à un des bouts de la ſalle; à l'extrémité oppoſée les dix officiers d'état ſont aſſis dans des fauteuils à bras; les évêques, les palatins & les caſtellans ſont rangés ſur trois lignes,

POLOGNE.

des deux côtés du trône & assis dans des fauteuils : derrière eux sont placés les nonces sur des bancs couverts de drap rouge.

Les sénateurs ont le privilège de se couvrir, les nonces restent découverts.

Tous les membres étant placés on fait la lecture des *pacta conventa*, on examine s'ils n'ont souffert aucune atteinte, on élit aussi les membres du conseil-permanent, & ces opérations préliminaires étant finies, les deux chambres rentrent dans leurs salles respectives, & toutes les affaires sont discutées séparément dans chacune. Celles qui sont rélatives aux finances se décident à la pluralité des voix ; mais dans les autres matières de haute importance, aucune résolution n'est valide qu'autant que la diète l'a approuvée unanimément ; & chaque nonce a le pouvoir de suspendre toutes les opérations de la diète, par l'exercice du droit de *liberum veto*. La diète ne doit siéger que six semaines ; c'est pourquoi le premier jour de la sixième semaine, le sénat & les nonces s'assemblent de nouveau dans la salle du sénat. Si les loix proposées ont été approuvées unanimément par les nonces, (chose qui arrive rarement dans une diète libre) elles ont force de loi ; si cette unanimité leur manque,

manque, elles ſont rejetées. A la fin de la ſixième ſemaine les loix approuvées ſont ſignées par le maréchal & par les nonces, & dès ce moment la diète eſt finie. POLOGNE.

Les diètes extraordinaires ſont ſujettes aux mêmes règles, excepté qu'elles ne doivent durer que deux ſemaines. C'eſt une choſe bien remarquable & particulière au gouvernement polonois, que ce droit du *liberum veto* donné à chaque nonce dans la diète. Non-ſeulement comme les tribuns de l'ancienne Rome ils peuvent rejeter toute loi qu'on leur propoſe, mais ils ont encore le pouvoir de diſſoudre l'aſſemblée.

Il ſemble preſque incroyable qu'un pareil privilège ait pu être accordé aux membres d'une aſſemblée nombreuſe qui traite des intérêts les plus eſſentiels d'un état; il n'eſt peut-être pas indifférent d'indiquer en peu de mots les cauſes & les effets de ce phénomène politique.

Ce fut en 1652 ſous le règne de *Jean Caſimir*, qu'un nonce de Lithuanie nommé *Sicinski*, prononça le premier *que toute délibération ſoit arrêtée.* Après avoir prononcé ces mots il ſortit de l'aſſemblée & alla faire ſa proteſtation entre les mains du chancelier,

POLOGNE.

Elle portoit qu'il regarderoit comme autant d'atteintes aux loix tous les actes que la diète pourroit faire ſi elle continuoit à ſiéger. Une proteſtation de ce genre inconnue juſqu'alors frappa l'aſſemblée comme d'un coup de foudre : on débattit avec une grande chaleur la queſtion ſi l'on devoit continuer ou diſſoudre la diète. Enfin le parti mécontent ayant appuyé la proteſtation, la pluralité des voix l'approuva, & l'aſſemblée ſe ſépara dans la plus grande confuſion.

Cet événement changea entièrement la conſtitution de la Pologne, & ce royaume fut dès lors plus que jamais en proie aux déſordres & aux factions; mais malgré la grandeur des abus, cette innovation favoriſée par des intérêts particuliers n'en fut pas moins confirmée. Les grands-officiers de la couronne à qui leurs offices étoient aſſurés pour leur vie, & qui jouiſſoient d'une grande autorité dans l'intervalle des diètes, virent avec plaiſir la durée de ces aſſemblées abrégée & leur autorité affoiblie par le *liberum veto*. Une partie de la nobleſſe penſoit de même par une autre raiſon : un gentilhomme accuſé d'un crime capital ne pouvant être jugé ſuivant les loix de Pologne que par la diète générale, c'étoit

acquérir en quelque ſorte le droit d'impunité, que de faire dépendre l'exiſtence de ce tribunal du caprice d'un ſeul de ſes membres. D'autres redoutoient dans la diète le pouvoir qu'elle a de lever de nouveaux ſubſides; mais ce qui contribua plus que tout le reſte à perpétuer cette loi funeſte, ce fut l'influence des puiſſances voiſines intéreſſées à entretenir en Pologne le déſordre & l'anarchie. Il leur ſuffiſoit, depuis ce nouvel établiſſement, d'avoir acheté le ſuffrage d'un ſeul nonce pour s'aſſurer que la diète ne pourroit prendre aucune réſolution contraire à leurs intérêts. POLOGNE.

Dès-lors auſſi la décadence de la Pologne a été toujours plus ſenſible; les affaires publiques y ont été négligées, les meſures les plus néceſſaires ſans ceſſe contrariées, & on remarque que dans l'eſpace de cent & douze ans, quarante-huit diètes ont été rendues inutiles par l'exercice du *veto*. Dans ces intervalles la juſtice & les loix ſont reſtées ſans force, & ſi l'on excepte le règne de *Sobieski*, la guerre même a été conduite ſans vigueur & ſans ſuccès. Convaincus de ces abus par une fatale expérience, les Polonois auroient enfin aboli ſans doute le *liberum veto*; mais les puiſſances co-partageantes dirigées par d'autres

POLOGNE.

motifs ont consacré cette loi, & elle est encore aujourd'hui en pleine force. Il est essentiel d'observer que ni le roi ni les sénateurs ne peuvent exercer ce droit, & qu'il appartient exclusivement aux nonces ou députés de la noblesse. Pour prévenir les maux d'une anarchie totale, les Polonois ont enfin imaginé de chercher un remède au *liberum veto* dans une nouvelle espèce de diète qui conservant la forme ordinaire des diètes, en diffère cependant en ce point essentiel, que les affaires s'y traitent à la pluralité des voix. Alors elle s'assemble sous l'autorité d'une confédération que les loix permettent lorsqu'il s'agit de défendre la personne du roi, dans le cas d'une invasion de l'ennemi ou durant un interrègne.

Mais ces diètes n'exercent pas le pouvoir législatif & elles ne peuvent ni faire ni abroger les loix.

DE LA DIÈTE D'ELECTION.

Pendant mon séjour à Varsovie j'allai voir la place où se fait l'élection des rois de Pologne. J'eus le bonheur d'y être accompagné par un sénateur Polonois qui eut la complaisance de m'expliquer toutes les formes & les cérémonies qui sont d'usage dans ces occasions.

Le lieu fixé par les loix pour l'élection eſt la plaine de *Vola*, à environ trois milles de Varſovie. Au milieu de cette plaine il y a deux enceintes réſervées l'une au ſénat, l'autre aux nonces. La première qui eſt de forme ovale eſt environnée d'un foſſé & d'une eſpèce de rempart ; c'eſt au milieu de cette enceinte qu'on élève dans les temps d'élection un bâtiment de bois appelé *Szopa*, ouvert de tous les côtés ; près de là eſt l'autre enceinte deſtinée aux nonces où il n'y a aucun bâtiment, les nonces s'aſſemblent en plein air, enſuite les deux ordres ſe réuniſſent dans l'enceinte des nonces, en obſervant le même ordre que dans les diètes ordinaires : le ſiège du primat eſt placé dans le milieu, c'eſt lui qui exerce tous les droits de la royauté pendant l'interrègne ; il notifie aux états la mort du roi, & aſſemble les diètines & la diète de convocation qui précèdent celle de l'élection, & ſe tient toujours à Varſovie : cette diète de convocation exerce à ſon gré le pouvoir législatif & détermine en particulier les articles des *pacta conventa* qui ſeront preſcrits au nouveau roi : elle fixe auſſi le temps de la diète de l'élection ; l'intervalle entre la mort du dernier roi & la nomination de ſon ſucceſſeur n'eſt point déterminé ; la

POLOGNE.

POLOGNE.

durée en dépend des intrigues des candidats ; ou du bon plaiſir des puiſſances étrangères qui donnent la loi à la Pologne. C'eſt toujours un temps de troubles & de déſordres ; le royaume eſt diviſé en une multitude de partis & de factions, l'exercice de la juſtice y eſt ſuſpendu, & les nobles y jouiſſent d'une pleine impunité. Au jour fixé la diète de l'élection s'aſſemble, & auſſi long-temps qu'elle dure, Varſovie & ſes environs ſont un théâtre de troubles, de violences & ſouvent de ſcènes ſanglantes : les principaux ſeigneurs ont de grands corps de troupes à leurs ordres, & ne paroiſſent à la diète qu'accompagnés d'une ſuite nombreuſe de vaſſaux & de domeſtiques ; le gentilhomme qui en a le moyen tâche de les imiter en paroiſſant auſſi eſcorté de ſes ſerviteurs & de ſes eſclaves. Lorſque la diète de l'élection eſt aſſemblée, les deux ordres ſéparément s'occupent des différens réglemens que la circonſtance exige ; ils en confèrent enſuite enſemble ; les *pacta conventa* ſont lus & approuvés, le jour de l'élection eſt fixé & l'on donne audience aux miniſtres étrangers. Toutes ces affaires l'occupent pluſieurs jours de ſuite & elles ne ſeroient peut-être jamais terminées ſans la crainte des puiſſances étrangères qui ont toujours des troupes can-

tonnées dans le voiſinage de la plaine de l'élection. Au jour fixé pour l'élection le ſénat & les nonces ſe réuniſſent de nouveau, & la nobleſſe formant différens corps, ſelon l'ordre des provinces, ſe tient à l'entour avec ſes bannières déployées devant elle, & les principaux officiers de chaque diſtrict à cheval. POLOGNE.

Le primat ayant prononcé les noms des candidats, ſe met à genoux & chante une hymne; enſuite il fait le tour de la plaine, s'adreſſant à chacun des corps de la nobleſſe, ſuivant l'ordre des Palatinats, & ayant ainſi recueilli les ſuffrages, il ne lui reſte plus qu'à proclamer le candidat élu. Chaque noble ne donne pas ſon ſuffrage ſéparément; cela exigeroit un temps infini; mais la nobleſſe de chaque palatinat fait connoître ſon choix au primat lorſqu'il fait ſa tournée. La cérémonie étant ainſi terminée l'aſſemblée ſe ſépare le jour même.

Le jour ſuivant, le ſénat & les nonces retournent à la plaine; le candidat élu eſt proclamé de nouveau, & on lui envoie un député pour l'informer de ſon élection, car aucun candidat ne peut être préſent. La proclamation faite, la nobleſſe ſe retire & la diète eſt diſſoute, après en avoir ordonné une autre pour la cérémonie du couronnement.

POLOGNE.

Toutes les élections ſont conteſtées, mais depuis quelque temps la crainte d'une armée étrangère les rend unanimes pour le moment; s'il y a une oppoſition, le parti qui n'approuve pas l'élection ſe retire; s'il eſt foible il s'en tient à des proteſtations; s'il a une certaine force on ne tarde pas à voir éclater une guerre civile. Sans la crainte des troupes étrangères chaque élection ſeroit ſuivie encore comme autrefois de déſordres & de ſcènes ſanglantes (1).

(1) Ainſi les Polonois tirent quelques avantages d'un mal qui eſt dans le fait un ſujet d'opprobre pour la nation & de ſcandale pour les étrangers.

CHAPITRE VI.

Des finances de la Pologne — De ſon commerce — De l'état de l'armée, &c.

POLOGNE.

LA Pologne a perdu près de la moitié de ſes revenus par le dernier démembrement de ſes provinces, & en particulier ceux des ſtaroſties qui ſe trouvent dans les provinces démembrées : les droits levés ſur les marchandiſes qui deſcendoient par la Viſtule juſqu'à Dantzic, & le revenu des mines de ſel qui ſont reſtées affectées à la Pologne-Autrichienne. Les ſeules ſalines de Vielitska formoient près du quart des revenus du gouvernement. Pour ſuppléer à ce vuide il a fallu augmenter & multiplier les impôts; & la diète de 1775 en aboliſſant quelques anciennes taxes en a établi d'autres ou augmenté celles qui ont été conſervées, de manière que le revenu de l'état eſt reſté auſſi conſidérable qu'il l'étoit avant le démembrement. Les principales taxes ſont celles des Juifs; ils paient aujourd'hui trois florins polonois par tête, ſoit mâles, ſoit femelles, enfans ou adultes; le quart du revenu des ſtaroſties ou des grands fiefs de la couronne; un droit ſur la bière, l'hydromel,

POLOGNE.

les liqueurs diſtillées de grains; le monopole du tabac; différens droits ſur l'importation & l'exportation de pluſieurs marchandiſes; un impôt ſur les cheminées. Il n'étoit d'abord établi qu'en Lithuanie; en 1775 on l'a rendu général & très-conſidérable. C'eſt le plus productif de tous, mais c'eſt auſſi celui qui eſt le plus à charge au peuple & aux payſans.

On eſtime que le produit de tous ces impôts ſe monte 11,628,461 florins polonois, ou 323,012 livres ſterlings.

Il fallut auſſi dédommager le roi, dont les revenus étoient conſidérablement diminués par une ſuite du démembrement; en conſéquence il lui fut aſſigné ſur le tréſor public un revenu de 2,666,666 florins polonois, ſoit 74,074 liv. ſterlings, ce qui ajouté aux domaines royaux qu'il n'a pas perdus, & à quelques ſtaroſties qui lui ont été accordées, lui font un revenu auſſi conſidérable que celui dont il jouiſſoit avant le démembrement, & qu'on peut eſtimer de 7,000,000 de florins polonois, ou 194,505 liv. ſterlings.

Il ne paie ſur ce revenu que ſes propres domeſtiques & les dépenſes de ſa maiſon; les autres dépenſes générales & les appointemens des grands officiers d'état, ſont pris ſur les

revenus publics. Ceux-ci en y comprenant les domaines royaux & les ſtaroſties accordées au roi, ſe montent à 15,961,795 florins polonois, ou 443,938 liv. ſterl. D'où en déduiſant les 7,000,000 accordés au roi, il ne reſte pour l'entretien de l'armée & toutes les autres dépenſes générales que 8,961,795 florins, ou 248,938 liv. ſterl. ſomme ſi peu conſidérable qu'elle ſemble n'avoir aucune proportion avec l'objet auquel elle eſt aſſignée. Cependant elle balance à-peu-près la dépenſe courante. Les troupes réglées ſont très-peu nombreuſes; les grands officiers ne reçoivent preſque rien du tréſor public, & les fiefs de la couronne les dédommagent amplement. POLOGNE.

Chaque Palatinat paie ſes propres officiers de la caiſſe particulière, & les différens juges & officiers civils s'enrichiſſent ſuffiſamment au moyen des extorſions qu'ils exercent ordinairement.

DU COMMERCE DE LA POLOGNE.

La Pologne contient pluſieurs rivières navigables, au moyen deſquelles elle peut aiſément tranſporter ſes productions dans les ports de la mer Baltique. Elle produit abondamment toute ſorte de grains, du chanvre, du lin, du bétail,

POLOGNE.

des bois de conſtruction, de la poix, du goudron, du miel, de la cire, du ſuif, de la potaſſe & des cuirs. Elle reçoit des étrangers des vins, des draps, toutes ſortes d'étoffes de laine, de ſoie & de coton; des métaux, des verreries, des fourrures, &c. Son commerce pourroit ſans doute être très-conſidérable ſi les nobles n'étoient pas dégradés lorſqu'ils ſe mêlent de quelque eſpèce de trafic que ce ſoit, ſi les bourgeois des grandes villes n'étoient trop pauvres pour établir des manufactures; ſi la crainte des extorſions de la nobleſſe ne leur faiſoit préférer d'abandonner aux Juifs tout commerce de détail; ſi les payſans n'étoient pas eſclaves & attachés à la terre de leur ſeigneur.

De-là il réſulte néceſſairement que les Polonois achètent beaucoup plus de l'étranger qu'ils ne lui vendent; & cette différence eſt eſtimée de plus de 20,000,000 de florins polonois.

La Pologne a été appelée autrefois le grenier du nord, & c'eſt plutôt ſon ancienne fertilité qui lui a mérité cette louange que celle qu'on y obſerve aujourd'hui; car l'eſclavage des payſans & la diſtribution trop inégale des terres s'oppoſant à leur bonne culture, on n'en exporte pas à beaucoup près autant de grains que la nature du ſol & l'étendue du royaume pour-

roient le permettre. Et en effet s'il étoit bien cultivé il ſeroit en état de fournir la moitié des grains que l'Europe peut conſommer. Pluſieurs palatinats & particulièrement la Podolie & la Kiovie ſont ſi favorables à cette production, que quoique pluſieurs parties de ces provinces reſtent incultes, on y recueille plus de grains que les habitans n'en peuvent conſommer. Une partie eſt employée à diſtiller des liqueurs ſpiritueuſes; mais ſi l'on peut réuſſir comme on s'en flatte à ouvrir une communication entre ſes provinces & les ports de la mer Noire, il eſt vraiſemblable que ces provinces trouveront un nouveau débouché très-avantageux pour leurs grains. POLOGNE.

ÉTABLISSEMENS MILITAIRES.

Le roi entretient à ſes fraix un corps de deux mille hommes qui ne dépend que de lui ſeul; cette troupe eſt compoſée principalement de Hulans ou cavalerie légère, de laquelle on tire l'eſcorte qui accompagne ſa majeſté; nous en vîmes environ une trentaine campés près de ſa maiſon de campagne, & nous eûmes enſuite une occaſion de les examiner plus en détail.

Les Hulans ſont la plupart Tartares & Mahométans, & l'on peut compter ſur leur fidélité;

POLOGNE.

leur corps eſt compoſé de gentilshommes & de vaſſaux qui marchent tous enſemble, mais ſont armés différemment : les gentilshommes ont ſeuls le droit de ſe ſervir de lances qui ont près de dix pieds de longueur ; les autres ſont armés de carabines. Leur habillement conſiſte dans un long bonnet fourré, une veſte verte & rouge, des pantalons de même couleur qui couvrent les bottes juſqu'à la cheville du pied, & une jupe de drap blanc qui deſcend juſqu'aux genoux. Ils portent la tête raſée ſelon l'uſage des Polonois ; leurs lances, à l'extrémité deſquelles eſt attaché un morceau de drap noir & rouge taillé en queue d'hirondelle, ſont plus courtes & plus foibles que celles des Croates autrichiens, mais ils s'en ſervent de la même manière & avec non moins de dextérité. Les hommes étoient de différentes tailles, mais beaux & bien faits, quoique défigurés par leurs jupes & leurs pantalons. Leurs chevaux ſont pleins de feu & ſont eſtimés très-vigoureux, auſſi le roi de Pruſſe tire-t-il les chevaux de ſa cavalerie légère de ce pays ; cette race cependant a été preſque ruinée par les dernières guerres civiles, & la nobleſſe ſe pourvoit aujourd'hui principalement de chevaux tartares.

Les armées de Pologne & de Lithuanie ſont

indépendantes l'une de l'autre & commandées ſéparément par leurs grands généraux reſpectifs; en temps de guerre c'eſt le roi en perſonne qui commande les armées de la république; autrefois les grands généraux n'en rendoient compte qu'à la diète. POLOGNE.

Mais cette énorme autorité fut limitée en 1768 par l'établiſſement de la commiſſion de guerre, dont ils ſont les préſidens perpétuels; & elle l'a été bien plus encore par la formation d'un département militaire dans le conſeil permanent. En 1778 l'armée de Pologne conſiſtoit dans environ douze mille hommes; celle de Lithuanie ſe montoit à environ ſept mille, enſorte que les forces du royaume pourroient être portées à un peu plus de dix-huit mille hommes. Une armée auſſi peu conſidérable ne peut ſuffire pour défendre le pays en cas d'invaſion, auſſi ce ſoin eſt-il laiſſé à la nobleſſe que le roi peut faire aſſembler avec le conſentement de la diète. Les palatinats ſont diviſés en diſtricts, ſur chacun deſquels il y a des officiers prépoſés; & toute perſonne qui poſsède une terre libre & noble eſt obligée à un ſervice militaire, ou ſeule, ou à la tête d'un certain nombre d'hommes armés ſuivant l'étendue & la nature de ſes poſſeſſions. Ces troupes étant

POLOGNE.

ainſi aſſemblées ne ſont obligées de ſervir que pendant un temps fixé, & on ne peut les obliger à paſſer les frontières du royaume.

La manière de lever & d'entretenir cette armée eſt exactement la même qui s'obſervoit ſous le régime féodal. A préſent quoiqu'elle ſoit peu propre à repouſſer une invaſion étrangère, une pareille armée eſt un inſtrument bien dangereux dans les mains d'une faction domeſtique; car la promptitude avec laquelle on peut la mettre ſur pied facilite la formation de ces confédérations ſi fatales à la Pologne, qui éclatent dès que l'élection du prince eſt conteſtée ou que les nobles ſont diviſés entr'eux.

Il y a deux ſortes de confédérations, les premières ſont celles qui ſont formées avec le conſentement du roi, du ſénat & de la nobleſſe, aſſemblés dans une diète; par leur moyen la nation entière ſe réunit pour le bien de la patrie. Les ſecondes ſont des confédérations de divers palatinats qui ſe liguent pour obtenir le redreſſement de quelque grief, ou pour s'oppoſer aux accroiſſemens du pouvoir royal: elles peuvent être particulières ou générales; elles ſont ordinairement les avant-coureurs d'une guerre civile: la confédération générale dont l'objet eſt toujours de s'oppoſer au roi eſt appelée *Rokoz*, & elle

elle eſt formée par la réunion des confédérations particulières. POLOGNE.

Chaque gentilhomme pouvant entretenir autant de troupes que bon lui ſemble, on comprend aiſément combien un droit auſſi dangereux fournit d'occaſions de querelles entre les principaux nobles & entre leurs vaſſaux eux-mêmes. Dans une ſemblable anarchie il eſt ſans doute bien étonnant que chaque palatinat & le royaume entier ne ſoient pas plongés dans des troubles continuels & ſanglans. C'eſt une choſe qui fait honneur au caractère des Polonois qu'avec tant d'occaſions & de moyens de ſe livrer au goût de la licence, il règne parmi eux une tranquillité qu'on n'auroit pas cru poſſible dans une ſemblable ſituation.

Les troupes ruſſes ont ſéjourné ſi long-temps en Pologne qu'elles peuvent preſque être conſidérées comme une partie de l'armée nationale. Le royaume eſt ſous leur protection, ou en d'autres termes, ſous la main de la Ruſſie qui le gouverne comme une de ſes provinces. Le roi n'en eſt dans le fond que le vice-roi, & c'eſt l'ambaſſadeur de l'impératrice qui décide de toutes les affaires ſelon les inſtructions qu'il reçoit de ſa ſouveraine. Elle tient en Pologne environ dix mille hommes,

certain nom-
tionales. On
Varſovie, &
vent une ſenti-
En un mot les
rands & la
es repriment
troubles tou-
l la Pologne
t cela arrive
c la même
ours quoique
plus enveni-
eux royaume
à leurs excès.
dre un pays
réſence d'une

CHAPITRE VII.

Triſte état de la Pologne — Des divers ordres d'habitans, la nobleſſe, le clergé, les bourgeois, les payſans — De la ſervitude & de ſes dangereux effets — Exemple de quelques nobles qui ont donné la liberté à leurs payſans, & bons effets de ce changement — Juifs — Population de la Pologne.

POLOGNE.

Je regarde la liberté des polonois comme la ſource de leur malheureux état, & j'eſtime d'après les obſervations que j'ai pu faire, que ce pays eſt en effet le plus malheureux de tous. Les habitans eux-mêmes n'eſſaïent pas de nier ou de pallier cette triſte vérité. Un jour que témoin d'un abus de liberté, j'en marquois ma ſurpriſe à un homme verſé dans l'étude des loix de ſon pays, je reçus cette réponſe : « Si vous connoiſſiez la » confuſion & l'anarchie dans laquelle nous » vivons, vous ne ſeriez ſurpris de rien. Il » règne bien des abus dans les états les mieux » réglés, combien ne doit-il pas y en avoir » chez nous qui vivons ſous le plus déteſtable » de tous les gouvernemens. » Un autre polo-

POLOGNE.

nois déplorant l'effroyable ſituation de ſon pays, me diſoit : « le nom de Pologne ſubſiſte encore, » mais nous ne ſommes plus une nation. La » corruption & la vénalité ont gagné tou- » tes les claſſes. Pluſieurs des premiers ſei- » gneurs ne rougiſſent point de recevoir des » penſions des cours étrangères. L'un fait une « profeſſion publique d'être autrichien, le ſe- » cond d'être pruſſien, un troiſième françois, » un quatrième ruſſe. «

Tel eſt ce peuple qui donnoit autrefois la loi à tout le Nord : ſans aucune influence au dehors, pauvre & opprimé au-dedans, il ne lui reſte de ſa grandeur paſſée qu'un triſte droit à la compaſſion de ſes voiſins.

La nation a peu de manufactures & preſque aucun commerce ; un roi ſans autorité ; des nobles dont rien ne peut réprimer le pouvoir & les excès ; des payſans qui gémiſſent ſous le joug du deſpotiſme féodal, beaucoup pire que la tyrannie d'un monarque abſolu : je n'avois jamais vu nulle part un partage ſi inégal des fortunes. De quelque côté que je jetaſſe les yeux, des richeſſes immenſes ou une extrême pauvreté, la magnificence & la misère étoient à côté l'un de l'autre ; en un mot cette liberté ſi vantée par quelques polo-

nois étoit réſervée uniquement aux nobles, & la généralité du peuple n'y avoit aucune part. Les détails ſuivans confirmeront la vérité de cette remarque. On peut diviſer les habitans de la Pologne en quatre claſſes, les nobles, les eccléſiaſtiques, les bourgeois & les payſans. Par les loix de Pologne un noble eſt une perſonne qui poſsède une terre libre, ou qui peut prouver qu'il deſcend de parens qui en ont poſſédé une, qu'il n'eſt attaché à aucune profeſſion, à aucun commerce, ni à aucune demeure particulière. Tous ces nobles, ſelon la lettre de la loi, ſont égaux par la naiſſance, enſorte que tous les honneurs & les titres qu'ils peuvent acquérir, n'ajoutent rien à leur dignité réelle, & ne donnent en particulier aucun droit de préſéance. Par le moyen de leurs repréſentans dans les diètes ils ont une part à l'autorité légiſlative, & dans quelques occaſions, comme aux élections des rois, ils s'aſſemblent en perſonnes, chaque gentilhomme ayant la capacité d'être élu nonce ou ſénateur, & même de ſe préſenter lui-même comme candidat pour le trône. Aucun gentilhomme ne peut être arrêté ſans avoir été auparavant jugé & convaincu, excepté dans le cas de haute trahiſon, de meurtre ou de vol ſur les

POLOGNE.

POLOGNE.

grands chemins, & même alors il faut qu'il ſoit pris ſur le fait ; enfin il ne peut être puni capitalement que par un ordre de la diète.

On peut voir par ce qu'on vient de lire que la nobleſſe polonoiſe doit être extrêmement nombreuſe, puiſque l'on comprend dans cet ordre toute perſonne iſſue de parens ou d'ancêtres qui, à quelque époque que ce ſoit, ont poſſédé des terres nobles ; il ſuit auſſi de-là qu'une partie en doit être réduite à la plus grande indigence, & puiſque ſelon les loix de Pologne le commerce & les métiers ſont interdits aux nobles ſous peine d'être dégradés, la plupart d'entr'eux n'ont d'autre reſſource que de s'attacher au ſervice de quelque riche ſeigneur, qui comme les barons de l'ancien régime féodal ſont toujours accompagnés d'un grand nombre de vaſſaux. La multitude de ces gentilhommes indigens eſt une des ſources des malheurs de la Pologne ; auſſi le roi qui eſt plein de conſidération pour la conſtitution angloiſe, ſouhaitoit-il qu'on inſérât dans le nouveau code une loi ſemblable à celle qui règle chez nous les élections des comtés, & qui défendit à toute perſonne qui ne poſſéderoit pas un certain revenu en terres, de voter dans l'élection des nonces. Mais cette

propoſition a été ſi mal reçue qu'il n'eſt pas probable que jamais une pareille loi ſoit admiſe.

2°. *Le clergé.* Les premiers rois chrétiens de la Pologne accordèrent au clergé des biens & des immunités conſidérables, les plus riches ſeigneurs ſuivirent cet exemple, & les richeſſes de cet ordre s'accrurent ſi rapidement, qu'enfin la diète & en particulier celle de 1669 craignant que la plus grande partie du royaume ne paſsât dans ſes mains, défendit toute nouvelle aliénation en faveur du clergé, & ſous le règne actuel on a confiſqué pluſieurs terres qui lui avoient été données au mépris de cette loi.

Dès le temps où la religion chrétienne a été reçue en Pologne, les évêques ſont entrés dans le ſénat comme conſeillers du roi; ils étoient précédemment nommés par le roi & confirmés par le pape, mais depuis l'établiſſement du conſeil-permanent, le roi eſt obligé de choiſir ſur trois candidats que lui préſente le conſeil. Il eſt fait ſénateur en même temps qu'évêque, & jouit auſſitôt des droits attachés à cette première dignité. L'archevêque de Gneſne eſt primat, premier ſénateur & vice-roi pendant l'interrègne.

POLOGNE.

Les eccléſiaſtiques ſont tous hommes libres, ils ont même des cours de juſtice où l'on juge certaines affaires ſelon le droit canon. Le nonce du pape en a une auſſi qui eſt la cour ſuprême eccléſiaſtique du royaume, devant laquelle on porte l'appel des cours du primat & des évêques. Dans les cas de divorces, de diſpenſes pour les mariages & d'autres affaires de ce genre, on s'adreſſe à la cour de Rome qui tire par ce moyen des ſommes conſidérables de la Pologne. Lorſque cette cour adreſſe une bulle au clergé polonois, il la fait publier & exécuter, ſans qu'il ſoit beſoin de la confirmation du pouvoir civil.

3°. La troiſième claſſe de la nation eſt compoſée des bourgeois ou des habitans des villes, dont les privilèges étoient autrefois beaucoup plus conſidérables qu'aujourd'hui. L'hiſtoire de Pologne nous apprend que dès le milieu du treizième ſiècle, Boleslas le chaſte, roi de Pologne, accorda à Cracovie & à pluſieurs autres villes les droits municipaux qui comprenoient une juriſdiction & la permiſſion aux bourgeois de former un corps & de jouir de certaines immunités. Cet établiſſement fut très-favorable à la Pologne; pluſieurs villes devinrent ſi floriſſantes qu'elles envoyoient des

députés aux diètes nationales, & y participoient aux réſolutions les plus importantes. Un noble pouvoit devenir bourgeois ſans ſe dégrader, & on voyoit des bourgeois devenir officiers de la couronne; mais depuis que la couronne devint abſolument élective, les bourgeois virent diminuer leurs privilèges à chaque élection, ils ne purent plus envoyer des députés à la diète, & perdirent ainſi toute influence ſur la législation. Une nobleſſe toute guerrière affecta de mépriſer un ordre d'habitans qui par la nature de ſes poſſeſſions n'étoit pas tenu à porter les armes, mais ſeulement à en fournir à ceux qui alloient à la guerre; ils ont enfin été réduits aux privilèges ſuivans qui leur aſſurent une eſpèce de liberté. POLOGNE.

Ils éliſent leur bourguemaître & leurs conſeillers, ils font des réglemens pour leur police intérieure, ils ont leurs tribunaux pour les affaires criminelles qui s'y décident ſans appel. Quand un bourgeois attaque un noble en juſtice, l'affaire ſe porte aux tribunaux des nobles qui prononcent ſouverainement, ſi c'eſt le bourgeois qui eſt pourſuivi par le noble, le premier doit être cité devant le magiſtrat de la ville à laquelle il appartient, & il n'y a d'autre appel de cette ſentence que devant le roi.

POLOGNE.

terreur des peines dans les lieux de leur naiſſance.

Il y a des payſans appartenant à la couronne, & d'autres qui appartiennent à des particuliers. Les premiers, établis dans les fiefs de la couronne ou dans les domaines royaux, peuvent appeler des jugemens des ſtaroſtes aux cours royales de juſtice, & malgré la partialité qui règne dans ces tribunaux au préjudice du foible & du pauvre, la ſeule poſſibilité de cet appel contient l'injuſtice & ſoutient le payſan juſques à un certain point.

Ceux qui appartiennent à des particuliers ſont abſolument à la diſcrétion de leurs maîtres; ils n'ont aucune sûreté réelle pour leur propriété ou même pour leur vie. Il eſt vrai qu'en 1768 en paſſa un décret qui ſtatue la peine de mort contre le meurtrier d'un payſan, mais cette sûreté n'eſt qu'apparente, & ſe réduit en effet à bien peu de choſe, car ſelon les loix il faut pour condamner le meurtrier qu'il ſoit pris ſur le fait, & que le meurtre ſoit prouvé par le témoignage de deux gentilshommes & de quatre payſans. Si l'on ne trouve pas ce nombre complet de témoins, l'accuſé en eſt quitte pour une amende.

Les polonois ne ſont pas en général diſpoſés

à améliorer la condition des payſans qu'ils regardent à peine comme des créatures nées pour réclamer les droits de l'humanité. Quelques nobles cependant d'un caractère plus humain & d'un eſprit plus éclairé ont fait voir qu'ils avoient adopté d'autres principes. POLOGNE.

Ils ont eſſayé de donner la liberté à leurs ſerfs, & l'événement a prouvé que ce parti étoit auſſi judicieux qu'il étoit humain, & que leur propre intérêt s'y trouvoit autant que l'avantage de leurs payſans. Dans les cantons où cet arrangement a eu lieu, la population a conſidérablement augmenté & le revenu des terres s'eſt accru du triple.

Le premier noble qui a fait à ſes payſans ce beau don de la liberté eſt *Zamoyski*, ci-devant grand-chancelier, qui en 1760 affranchit ſix villages dans le Palatinat de Mazovie. L'auteur des *Lettres patriotiques ſur la Pologne* m'a fait part des détails que je vais tranſcrire ici ſur les progrès de la proſpérité de ces ſix villages.

Il paroît, dit-il, par les régiſtres des paroiſſes que le nombre des naiſſances, pendant les dix années qui ont précédé immédiatement l'affranchiſſement de ces villages, étoit de 434. Dans les dix années qui ont ſuivi cette époque, c'eſt-

POLOGNE.

à-dire de 1760 à 1770, il y a eu 620 naiſſances, & de 1770 à 1777, 585. Voilà donc trois périodes aiſées à comparer. Durant la première il y avoit par an. . . . 43 naiſſances.

Dans la ſeconde il y en a eu. . 62.

Dans la troiſième. . . . . 77.

Si une augmentation auſſi rapide avoit lieu dans tout le royaume, quelle ne ſeroit pas en peu d'années ſa population & ſa proſpérité?

Le revenu de ces ſix villages s'eſt accru dans une proportion plus conſidérable encore. Pendant que les payſans de *Zamoyski* étoient eſclaves, il étoit obligé ſelon la coutume de Pologne de leur bâtir des huttes & des granges à ſes fraix, de les fournir de grains pour ſemer, de chevaux, de charrues, de tous les outils néceſſaires à la culture. Depuis qu'ils jouiſſent de la liberté, l'aiſance où ils ſe trouvent leur permet de ſe pourvoir de tout cela à leurs propres fraix; au lieu de corvées ils lui payent avec plaiſir une rente annuelle & par là le revenu de ſa terre a preſque triplé.

En les affranchiſſant ainſi, *Zamoyski* leur témoigna quelque crainte qu'ils n'abuſaſſent de la liberté dont ils alloient jouir. La réponſe qu'ils lui firent eſt remarquable. « Quand nous n'a-» vions rien à nous, dirent-ils, que le bâton

» qui étoit dans nos mains, rien ne pouvoit » nous engager à avoir une bonne conduite. » N'ayant rien à perdre, nous agiſſions en » toute occaſion d'une manière inconſidérée; » mais depuis que nos maiſons, nos terres, » notre bétail ſont à nous, la crainte de perdre » tout cela nous ſervira de règle conſtante dans » toutes nos actions. » L'événement a prouvé qu'ils avoient raiſon. Pendant qu'ils étoient encore eſclaves, *Zamoyski* étoit ſouvent obligé à payer pour leur compte des amendes à l'occaſion d'excès commis dans l'ivreſſe ou autrement. Ils ſe portoient même quelquefois à attaquer & à tuer des paſſagers. Depuis qu'ils ſont libres ces ſortes de plaintes ſont devenues très-rares.

POLOGNE.

Ainſi les faits les plus poſitifs détruiſent abſolument ce raiſonnement ſouvent employé par les nobles Polonois, que leurs ſerfs ſont trop déréglés & trop indociles pour ne pas abuſer de la liberté qu'on leur donneroit. *Zamoyski* encouragé par les accroiſſemens de la proſpérité de ſes ſix villages, a affranchi de même les payſans de ſes autres terres.

Son exemple a été ſuivi par *Chreptowitz*, vice-chancelier de Lithuanie & l'abbé *Bryſotoski*, avec un égal ſuccès. Les payſans dans la terre du dernier ont déjà un air ſain & heureux qui

POLOGNE.

les fait paroître une race d'hommes, différens de leurs misérables voisins. Pénétrés de reconnoissance pour ce bon maître, ils ont fait élever une colonne avec une inscription qui exprime leur affection & leur reconnoissance pour lui. Le prince *Stanislas*, neveu du roi, a soutenu avec chaleur le projet de l'affranchissement. Son jugement, son humanité, les principes de liberté & d'égalité qu'il a puisés durant son séjour en Angleterre l'ont élevé au-dessus des préjugés qui ont encore tant de pouvoir sur l'esprit de ses compatriotes. Il a affranchi quatre villages près de Varsovie. Il pousse même la bonté jusqu'à diriger les affaires de ceux qu'il a rendus libres. J'ai eu l'honneur de m'entretenir souvent avec lui sur ce sujet. Il m'a prouvé, de la manière la plus convaincante, que l'intérêt du seigneur est à cet égard le même que celui de son payſan, pourvu que dans le commencement il veuille se prêter à le conduire & à l'éclairer. Car telle est l'ignorance du plus grand nombre d'entr'eux, l'habitude d'être gouverné & de faire servilement la volonté d'autrui, qu'ils ne sont pas d'abord en état de conduire une ferme avec intelligence. C'est ce qui engage le prince, que je viens de nommer, & dont je vénérerai toujours les lumières & la bonté, à s'occuper encore

encore de leurs intérêts ; à viſiter leurs chaumières ; à leur indiquer les améliorations dont leurs terres ſont ſuſceptibles ; à leur enſeigner comment ils doivent gouverner leur bétail & leurs abeilles ; à leur faire connoître les erreurs & les mauvaiſes méthodes qu'ils ſuivent à leur préjudice. POLOGNE.

L'exemple de ce prince, plus grand encore par ſon humanité que par ſon rang, ne peut manquer de produire ſon effet, ſurtout ſi, comme il ſe le propoſe, il fait connoître au public ſes arrangemens & ſes opérations, & fait voir combien en augmentant le bonheur de ſes payſans, il a augmenté ſes revenus. Malheureuſement ce beau préſent de la liberté ne leur eſt encore aſſuré que pendant la vie de celui qui le leur a fait ; ſon ſucceſſeur peut les faire rentrer dans leur ancienne ſervitude. On s'occupe à la vérité du projet d'aſſurer la liberté à ceux qui l'ont une fois obtenue, mais ce projet eſt d'une nature ſi délicate, qu'il ne pourra être propoſé qu'avec beaucoup de précaution & conſolidé que par le temps.

5°. Il faut dire auſſi un mot des Juifs qui ne forment pas une petite partie des habitans de la Pologne. Ils y ſont entrés du temps de *Caſimir* le grand, & y jouiſſent de privilèges qui ne leur

POLOGNE. ont été accordés nulle part, excepté en Angleterre & en Hollande. De-là vient qu'ils s'y ſont prodigieuſement multipliés.

Lengnich qui a écrit pluſieurs ouvrages eſtimés ſur la Pologne, dit « que les Juifs font un mo-» nopole de toutes les branches du commerce » de ce royaume, qu'ils tiennent les auberges » & les cabarets, qu'ils ſont les maîtres-d'hôtel » des grands ſeigneurs, & qu'enfin ils y ont » acquis un tel crédit, qu'on n'y vend & qu'on » n'y achète rien que par le moyen d'un Juif. » *Sobieski* leur accorda une ſi grande confiance, que la nobleſſe en témoigna le plus grand mécontentement. A ſa mort, on fit revivre une ancienne loi qui fût inſérée dans les *Pacta conventa* qu'on fit ſigner à *Auguſte*, par laquelle on interdiſoit à ce prince d'affermer à un Juif ou à toute perſonne de baſſe naiſſance les revenus de la couronne.

Ils peuvent s'établir à demeure dans certaines villes, comme à *Caſimir*, *Poſnanie*, &c. Dans d'autres ſeulement pendant les foires ou les diêtines. Mais ces reſtrictions ſont mal obſervées. Il eſt difficile de ſavoir leur nombre avec exactitude. Ils paient à la vérité une capitation en Pologne, mais par cela même ils cachent leur nombre, & ſurtout celui de leurs enfans avec

tout le ſoin poſſible. Voici une eſtimation qui peut approcher de la vérité. Sur 2,580,796 habitans que contenoit la Pologne-autrichienne, lors du démembrement, on compta 144,200 Juifs. C'eſt environ un dix-huitième. Le dix-huitième des habitans actuels de la Pologne ſeroit 500,000. Si l'on ajoute à ce nombre tous ceux qui ont paſſé en Pologne des provinces démembrées par la Ruſſie, on ne pourra guères ſe tromper en eſtimant leur nombre total de 600,000. POLOGNE.

Avant le démembrement, la Pologne contenoit environ 14,000,000 d'habitans. Sur ce que j'ai pu recueillir dans diverſes converſations avec des Polonois inſtruits, ſa population actuelle monte à 9 millions.

En étudiant l'hiſtoire & la conſtitution politique de ce royaume, on voit que les loix féodales autrefois univerſellement reçues en Europe, où il en ſubſiſte encore çà & là plus ou moins de veſtiges, ont été ſucceſſivement abolies chez la plupart des autres nations pour faire place à une adminiſtration plus juſte & plus régulière; tandis qu'en Pologne les circonſtances ſe ſont oppoſées à l'abrogation de ces mêmes loix; elles ont maintenu ce mêlange de liberté & d'oppreſſion, d'ordre & d'anarchie qui forme le carac-

tère le plus marqué du gouvernement féodal.

POLOGNE. La conſtitution actuelle de la Pologne préſente encore tous les traits les plus frappans de cet ancien régime ; une monarchie élective avec un pouvoir très-reſtreint, les grands officiers d'état poſſédant leurs charges à vie & indépendans du roi, des fiefs relevant de la couronne, des ſeigneurs tout puiſſans ; une nobleſſe libre, & le ſeul ordre libre du royaume, poſſédant ſans nulle dépendance ſes terres, ſes fiefs, ſa juriſdiction territoriale, tenue ſeulement à un ſervice militaire ; un commerce avili & languiſſant, des bourgeois opprimés, des payſans eſclaves. Tel eſt l'état de la Pologne, & telles ſont les cauſes de ſa décadence. De-là vient qu'elle n'a pu adopter les loix qui lui auroient aſſuré un état ſtable & tranquille, un bon gouvernement, un commerce floriſſant, une nombreuſe population.

VOYAGE
EN
POLOGNE.

LIVRE SECOND.

CHAP. I.

Entrée dans la Pologne-autrichienne — Limites des provinces démembrées — Population & production de la Pologne-autrichienne — Arrivée à Cracovie, & deſcription de cette ville ; univerſité, palais ; citadelle occupée par les confédérés dans les derniers troubles ; cathédrale & tombeaux de divers rois de Pologne.

LE 24 Juillet 1778, nous entrâmes en Pologne à quelque diſtance de *Bilitz*, après avoir traverſé le ruiſſeau de *Biala* qui tombe dans la POLOGNE.

POLOGNE.

Viſtule ; & de-là juſqu'à Cracovie, nous voyageâmes dans le pays que la maiſon d'Autriche s'eſt approprié par le dernier partage.

Ce pays tel que l'impératrice Marie-Thérèſe le déſigna dans le manifeſte où elle le réclamoit, étoit « tout ce qui eſt ſur la rive droite de la » Viſtule, depuis la Siléſie, au-deſſus de *Sam-* » *domir*, juſqu'à l'embouchure de la *San* ; & » de-là par *Franepole*, *Zamoiſc* & *Rubieſſow* juſ- « qu'au *Bog*. De ce fleuve on ſuit les fron- » tières de la Ruſſie rouge à *Zabras*, entre » la Volhynie & la Podolie ; & de *Zabras* » en droite ligne au *Dnieper*, qui reçoit en cet » endroit le ruiſſeau nommé *Podhortz*, & enfin » les limites qui ſéparent la Podolie de la Mol- » davie ».

Ces limites étoient tracées ſur une carte de Pologne de *Zannoni*, où la rivière de *Podhortz* limite au levant la portion démembrée de la Pologne en faveur de l'Autriche : mais quand les commiſſaires Autrichiens vinrent ſur les lieux, & voulurent poſer des limites dans l'endroit où le *Podhortz* ſe joint au *Dnieper*, ils ne trouvèrent point de *Podhortz*, ni aucun habitant qui connût ſeulement le nom de cette rivière. Ils allèrent donc plus loin, & ſe ſervant du *Sbrytz* à la place de la rivière qui leur manquoit, ils lui en

donnèrent le nom & la firent ſervir de limite. Toutes les provinces cédées ont auſſi changé de nom, & elles ont été incorporées aux états d'Autriche ſous ceux de royaumes de *Galicie* & de *Lodomerie*, dont il eſt fait mention dans quelques anciennes chartes, comme d'états ſitués en Pologne, & relevant de la couronne de Hongrie, à laquelle on prétendit qu'ils avoient dû retourner. La meilleure preuve alléguée pour ſoutenir cette prétention étoit la ſupériorité des forces autrichiennes auxquelles les Polonois n'avoient rien à oppoſer. POLOGNE.

On peut juger de l'importance de l'acquiſition que fit la cour de Vienne par le nombre des habitans qu'elle contenoit. Par le dénombrement fait en 1776 il montoit à 2,580,796.

La partie montueuſe de ces provinces produit de beaux pâturages; les plaines ſont en général ſablonneuſes, mais on y recueille du bled, & les forêts y abondent. On y fait un grand commerce de bétail, de cuirs, de cire, de miel. On y trouve des mines de cuivre, de plomb, de fer, & celles de ſel en particulier y ſont d'un grand rapport.

Nous ne traversâmes qu'une langue de terre de la Pologne-autrichienne en allant de *Bilitz* à Cracovie, laiſſant à notre droite la chaîne des

POLOGNE. monts *Crapack*, les monts *Carpathiens* des anciens. Le pays étoit d'abord inégal, mais enſuite nous ne vîmes que des plaines couvertes de forêts. Les chemins étoient mauvais, les villages en petit nombre, & miſérables au-delà de toute expreſſion. On n'y voyoit que des cabanes de bois sâles, & annonçant partout la plus extrême indigence.

Juillet 25. A midi nous arrivâmes au bord de la Viſtule & aux limites de l'Autriche-polonoiſe qui s'étend juſqu'à ſa rive méridionale. Nous la paſſâmes ſur un pont, à l'un des bouts duquel eſt une ſentinelle autrichienne, & à l'autre une polonoiſe. Celle-ci eſt à l'entrée de *Caſimir*, (*) après cela on paſſe ſur un ſecond pont un canal maintenant à ſec, nommé l'*ancienne Viſtule*, & on ſe trouve à Cracovie.

C'eſt une ville ancienne & ſingulière. Elle a été anciennement la capitale de la Pologne. Les rois y étoient élus & couronnés : mais autre-

(*) Pour entendre ce que l'auteur dit ici, il eſt peut-être néceſſaire d'ajouter que *Caſimir* eſt un fauxbourg, ou plutôt une ville preſque auſſi grande que *Cracovie* même, dont elle n'eſt ſéparée que par un foſſé, ſon nom lui vient de *Caſimir* le grand. Ce prince la bâtit & y fonda l'univerſité qui en eſt le principal ornement. (*Note du Traducteur.*)

fois preſque au centre de la Pologne, elle en eſt maintenant une ville frontière, tant le royaume a perdu de ſon ancienne étendue! POLOGNE.

Elle eſt ſituée dans une vaſte plaine arroſée par la Viſtule qui eſt large & peu profonde. La ville avec ſes fauxbourgs occupe un terrain très-étendu, mais elle eſt ſi mal peuplée qu'on y compte à peine ſeize mille habitans. La grande place qui eſt au milieu de la ville eſt fort ſpacieuſe, & on y voit pluſieurs maiſons bien bâties qui étoient autrefois richement meublées, mais qui ſont pour la plupart aujourd'hui ou abandonnées ou prêtes à tomber en ruine.

Il y a pluſieurs rues larges & belles qui offrent ce même ſpectacle de grandeur & de ruine: les égliſes ſeules ſemblent s'être maintenues dans leur premier état. Ce ſont les Suédois qui ont commencé les premiers la ruine de cette malheureuſe ville, lorſque Charles XII l'aſſiégea & la prit au commencement de ce ſiécle; cependant elle ſouffrit beaucoup moins alors que durant les derniers troubles, pendant leſquels elle a été pluſieurs fois aſſiégée & priſe, tantôt par les confédérés, tantôt par les Ruſſes. On voit encore ſur ſes murs, & ſur ceux de pluſieurs maiſons, les marques des boulets & des bales; en un mot, Cracovie n'offre plus

POLOGNE.

que les débris de ſon ancienne magnificence. Le nombre de maiſons ruinées ou prêtes à tomber qu'on y voit feroit croire qu'elle a été récemment ſaccagée, & que l'ennemi ne l'a abandonnée que depuis quelques jours.

La ville eſt environnée de hautes murailles de briques, ſoutenues de tours rondes & quarrées, d'une conſtruction le plus ſouvent très-biſarre, ſelon l'ancien ſtyle de fortifications. Nous y trouvâmes 600 Ruſſes en garniſon, dont le quartier eſt dans le centre de la ville. A chaque porte on voyoit une ſentinelle ruſſe & une polonoiſe, la citadelle étoit entiérement occupée par les Ruſſes.

Je ne négligeai pas de viſiter l'univerſité fondée & dotée par *Caſimir* le grand; le bibliothécaire me dit qu'on y comptoit ſix cent étudians. La bibliothèque ne me parut remarquable à aucun égard : l'univerſité étoit anciennement appelée *la mère de la littérature polonoiſe*, & c'étoit avec quelque raiſon, puiſqu'elle fourniſſoit des profeſſeurs & des hommes ſavans à tous les autres collèges; mais elle a perdu beaucoup de ſon luſtre depuis que les rois ont tranſporté leur réſidence à Varſovie; & encore plus pendant les dernières guerres civiles.

Ce fut ſous le règne de *Sigiſmond-Auguſte*,

dans le ſeizième ſiècle, que cette univerſité fut le plus floriſſante. Pluſieurs réformateurs allemands y cherchèrent un aſyle contre les perſécutions de l'empereur Charles-Quint; ils y publièrent des traductions des livres ſacrés, & d'autres ouvrages théologiques qui répandirent la doctrine proteſtante dans une grande partie de la Pologne. Ce prince protégeoit les ſavans de quelque ſecte qu'ils fuſſent, & ſa tolérance le fit ſoupçonner d'être incliné en ſecret pour la nouvelle égliſe. Au midi de la ville, près de la Viſtule, s'élève une petite colline ou plutôt un rocher ſur le ſommet duquel eſt bâti le palais; il eſt environné de murs & de briques qui en ſont une eſpèce de citadelle; c'eſt *Ladislas Jaghellon* qui l'a fait bâtir, mais il reſte peu de choſe de ſon ouvrage, la plus grande partie a été détruite par Charles XII en 1702, lorſqu'il entra dans la ville en triomphe après la bataille de *Cliſſow*. Il a été depuis réparé, & l'on voit encore dans le vieux palais quelques appartemens qu'on a laiſſé ſubſiſter dans leur ancien état; les ſalles en ſont vaſtes & d'une belle proportion; elles ſont abſolument ſans meubles, mais l'on y voit encore des peintures & divers autres reſtes qui peuvent faire juger de ſon ancienne magnificence.

POLOGNE.

POLOGNE.

Ce palais étoit anciennement la réſidence des rois de Pologne, qui depuis le temps de *Ladiſlas Lokatec* ont été couronnés à Cracovie. Ce prince ordonna qu'à l'avenir la cérémonie du couronnement ſe feroit toujours dans la cathédrale de cette ville : cet uſage a été confirmé depuis par des loix expreſſes, & les Polonois y étoient attachés avec une eſpèce de ſuperſtition, telle, que J. Sobieski n'oſa pas ſe faire couronner à *Leopol*, quoiqu'il lui importât beaucoup de ne pas s'éloigner de ſon armée occupée à repouſſer les Turcs dans le moment de ſon élection. *Stanislas Letſinski* régna ſi peu de temps qu'il ne put ſe faire couronner à Cracovie, & le roi préſentement régnant peut être regardé comme le ſeul monarque polonois dont le couronnement n'ait pas eu lieu dans cette ville avec l'approbation de la diète. En effet elle rendit un décret avant ſon élection, qui ſtatuoit que pour cette fois le roi ſeroit couronné à Varſovie, ſans préjudice pour la ſuite des anciens droits de Cracovie, où les joyaux de la couronne qu'on emploie dans la cérémonie ſont encore ſoigneuſement gardés; ils le ſont même ſous tant de clefs & avec tant de précautions qu'il nous fut impoſſible d'obtenir la permiſſion de les voir.

Des fenêtres de ce palais on jouit d'une vue

fort étendue. Le pays qui environne Cracovie n'eſt preſque qu'une grande plaine ſablonneuſe; nous y obſervâmes deux collines dont l'une eſt appelée par tradition le tombeau de *Cracus*, duc de Pologne, qui fonda, dit-on, Cracovie l'an 700; l'autre eſt celui de ſa fille Venda qui ſe noya dans la Viſtule pour n'être pas obligée d'épouſer un homme qu'elle haïſſoit. POLOGNE.

Ces collines artificielles ont été d'un uſage univerſel dans les anciens temps; on en trouve encore des veſtiges dans tout le nord; elles ſervoient à ſignaler la ſépulture des perſonnages célèbres, & il eſt aſſez ordinaire que celles qui ſont très-élevées aient été conſacrées à quelque héros ou héroïne, tels que ſont ici *Cracus* & *Venda*, dont le ſouvenir mêlé de fables ſubſiſte encore dans la tradition.

A quelque diſtance de Cracovie nous apperçûmes la fortereſſe de *Landskrone* ſituée ſur un roc; les confédérés s'en étoient emparés dans les derniers troubles; un détachement de la garniſon qu'ils y tenoient ſurprit la citadelle de Cracovie. Cet exploit brillant mérite d'être connu; la perſonne qui nous montra le palais en avoit été elle-même témoin. A quatre heures du matin, 76 confédérés tous polonois de

POLOGNE.

naiſſance, (*) commandés par un lieutenant nommé *Bytranoski*, entrèrent dans la citadelle par un égout, & ſe jetèrent ſur la garde ruſſe qui n'étoit compoſée que de 87 hommes. La ſurpriſe & la confuſion des ruſſes furent ſi grandes qu'ils ſe rendirent ſans réſiſtance. La citadelle ainſi occupée, les ruſſes qui étoient dans la ville, loin de pouvoir la reprendre ne purent empêcher M. de Choiſy de s'y jeter avec un corps de 800 confédérés, parmi leſquels on comptoit une quarantaine de françois, la plupart officiers. Ils défirent même un détachement de 200 ſoldats ruſſes; mais ceux-ci

(*) Dans la plupart des relations qui ont été pdbliées de cette affaire on lit que les confédérés avoient un officier françois à leur tête. Cet officier étoit, ſelon ces relations, M. de *Vioſmenil*, dont la réputation méritée par beaucoup d'actions d'éclat n'a pas beſoin de l'appui d'aucune fiction. Mais M. *Coxe* aſſure dans une note que le concierge du château qui fut témoin de l'affaire, lui a répété pluſieurs fois qu'il n'y avoit aucun françois, ni officier, ni ſoldat parmi les confédérés. Il reſte à examiner quel degré de foi mérite à ſon tour le récit d'un concierge qui étant Polonois, a pu être auſſi tenté de faire honneur aux Polonois de cette action brillante, que les auteurs françois attribuent à des officiers de leur nation. (*Note du Traducteur.*)

ayant auſſi reçu du ſecours de leur côté furent en état d'aſſiéger la citadelle qui, quoique défendue avec le plus grand courage, capitula au bout de trois mois à des conditions honorables. J'examinai le paſſage ſouterrain par lequel les 76 confédérés entrèrent dans la place; c'eſt un égout, comme je l'ai dit, qui a une petite iſſue du côté de la Viſtule. Ils entrèrent par cette ouverture, & marchant l'un après l'autre, ou plutôt ſe traînant ſur les pieds & ſur les mains dans un eſpace aſſez long, ils en ſortirent par une autre iſſue qui eſt dans l'intérieur du palais; le danger étoit grand, & le ſuccès fit voir ce que peuvent la perſévérance & l'audace. POLOGNE.

Nous allâmes viſiter enſuite la cathédrale qui eſt dans l'enceinte de cette même citadelle. Preſque tous les rois de Pologne y ont leur ſépulture. Les loix preſcrivent tous les détails de cette cérémonie, comme celle de l'élection & du couronnement des rois. Lorſque le monarque décédé a un ſucceſſeur élu, on tranſporte ſon corps en grande cérémonie à Cracovie, où il eſt porté en proceſſion dans l'égliſe cathédrale; ce qu'il y a de particulier dans ce réglement, c'eſt que les funérailles du roi défunt doivent précéder immédiatement

POLOGNE.

le couronnement de ſon ſucceſſeur, & que celui-ci eſt dans l'obligation d'aſſiſter aux obsèques de ſon prédéceſſeur.

Les hiſtoriens obſervent ſagement que cette coutume ſingulière avoit été inſtituée pour faire ſentir au nouveau roi la vanité des grandeurs humaines, & pour que l'image de la mort ſe joignant à la pompe qui les environnoit leur rappelât plus efficacement leurs devoirs. Mais il ne ſemble pas que cette précaution ait produit l'effet que l'on en attendoit; on ne voit pas du moins que les rois de Pologne aient fait briller plus de vertu que les autres monarques de l'europe. Cet uſage tient plutôt aux mœurs des polonois, & à ce principe qu'ils ont adopté de combler leurs princes de marques d'honneur & de reſpect, & de paroître les révérer même après leur mort, tandis qu'ils ne leur laiſſent pendant leur vie qu'une ombre d'autorité.

Les ſépulcres des rois de Pologne n'ont rien de bien magnifique; leurs ſtatues ſont de marbre, mais d'un travail médiocre; quelques-uns ſont ſans inſcription. A la vue des reſtes de *Caſimir* le grand, j'éprouvai le ſentiment d'une profonde vénération; je le regarde comme un des plus grands princes qui aient jamais orné le trône.

trône. Ce n'eſt pas cependant la magnificence de ſa cour, ni ſes exploits guerriers, ni la protection qu'il accorda aux arts & aux ſciences qui m'inſpirent ce ſentiment. C'eſt ſon habileté comme légiſlateur, & ſurtout ſa bonté envers les claſſes inférieures de ſon peuple. En liſant l'hiſtoire de ſon règne, on oublie que c'eſt celle du ſouverain d'un peuple barbare dans le commencement du quatorzième ſiècle. La ſupériorité de ſon génie fut telle qu'il s'éleva au-deſſus de ſes contemporains, & qu'il anticipa en quelque ſorte ſur les connoiſſances des temps plus éclairés qui l'ont ſuivi. POLOGNE.

C'eſt à lui que la Pologne doit l'acquiſition de la Ruſſie Rouge & du duché de Mazovie; il aſſura par-là les frontières de ſon royaume, particulièrement contre les chevaliers de l'ordre teutonique, & tournant enſuite ſon attention ſur ſon adminiſtration intérieure, il bâtit pluſieurs villes, aggrandit & orna celles qui exiſtoient déjà; il encouragea les ſciences, l'induſtrie & le commerce; il avoit trouvé la Pologne ſans loix écrites; il lui donna un code régulier, dans lequel tous ſes uſages étoient expoſés d'une manière claire & préciſe. La procédure étoit ſimplifiée & perfectionnée, & les payſans protégés autant qu'il étoit poſſible contre les vexa-

POLOGNE

tions de la nobleſſe. L'affection qu'il portoit à cet ordre avili & maltraité lui avoit fait donner par dériſion le nom de *roi des payſans*. Mais la nobleſſe contre ſa penſée lui donnoit le titre peut-être le plus glorieux que puiſſe mériter un ſouverain, & les regrets de ſes ſujets & la vénération de la poſtérité l'ont bien vengé de cette injure prétendue, en lui aſſurant le rang le plus diſtingué parmi les plus grands rois.

Le tombeau de *Sigiſmond-Auguſte* le dernier de la maiſon de *Jaghellons* me rappela, non ſans un mêlange de regrets & de pitié pour ce malheureux pays, que ce fût avec lui que finit cette eſpèce d'influence héréditaire qui avoit aſſuré la tranquillité des élections pendant une longue ſucceſſion de ſouverains. Depuis l'extinction de cette famille on vit naître toute la confuſion & les déſordres qui ſont la ſuite ordinaire du droit purement électif. A la mort de chaque monarque, la Pologne livrée à de violentes convulſions perdit peu-à-peu toute ſa force, & le ſouverain ſa dignité. Loin de conſerver quelque aſcendant ſur leurs voiſins les Polonois furent obligés de les laiſſer ſe mêler ouvertement de leurs affaires, & de recevoir le plus ſouvent des rois de leurs mains; pluſieurs de ces princes ne purent même ſe maintenir ſur le trône.

De ce nombre un des plus malheureux fut *Jean Caſimir*. Sous ſon règne les Coſaques d'*Ukraine* ſecouèrent le joug de l'ariſtocratie polonoiſe qui s'appéſantiſſoit ſur eux, la Suède triompha pluſieurs fois des Polonois, la nobleſſe ſe ſouleva contre ſon roi qu'elle accuſoit d'indolence, quoiqu'il ne manquât pas de courage à la guerre. Il manquoit encore moins de pénétration, puiſqu'il prédit pluſieurs fois que la foibleſſe du gouvernement & la licence de la nobleſſe occaſionneroient infailliblement un démembrement de la monarchie. Laſſé de tant de troubles, de contradictions, de revers, ce prince ſe détermina enfin à abdiquer après vingt ans de règne à l'âge de 68 ans (en 1668). Il ſe retira en France, où il reprit l'habit eccléſiaſtique; il avoit été premièrement jéſuite & cardinal, Louis XIV lui donna l'abbaye de St. Germain. Sans ce bienfait il n'eut pas eu de quoi vivre, car les Polonois lui avoient ôté la penſion qu'ils lui avoient promiſe. Il ne vécut que quatre ans depuis ſon abdication, & on prétend que ce prince n'en ſoutint l'ennui qu'avec le ſecours de *Marie Mignot*, femme extraordinaire, qui ayant été d'abord blanchiſſeuſe, enſuite femme d'un conſeiller de Grenoble, puis du maréchal de l'Hôpital, captiva telle-

POLOGNE.

POLOGNE.

ment le roi abbé qu'elle l'engagea à l'épouſer ſecrètement.

La tombe de *Jean Sobieski* orne auſſi la cathédrale de Cracovie. Quand Charles XII la vit, il s'écria, dit-on, *Quel dommage qu'un ſi grand homme ait dû mourir!* Quel dommage pourroit-on dire que Charles n'ait imité dans ce prince qu'il admiroit que ſes ſeules vertus militaires! *Sobieski* quoique peut-être le plus grand général de ſon temps étoit grand dans la paix comme dans la guerre; il réuniſſoit toutes les qualités qui pouvoient être néceſſaires pour défendre ſa patrie, & celles qui pouvoient lui rendre ſa force & ſon luſtre. Il eut du moins la gloire de retarder l'époque de ſa décadence qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de prévenir.

A la diſtance d'environ un mille de Cracovie on voit les reſtes d'un ancien bâtiment nommé le *palais de Caſimir le grand.* Ma vénération pour la mémoire de ce prince m'engagea à le viſiter. Il me parut qu'il ne reſtoit qu'une petite partie de ce qui peut avoir été bâti par ce prince. Quelques colonnes de marbre renverſées & diſperſées atteſtent ſeulement ſon ancienne magnificence. Mais la plus grande partie du bâtiment eſt évidemment d'un temps plus moderne. *Caſimir* faiſoit ſon ſéjour le plus ordinaire dans

ce palais. On voit un monticule de terre dans le jardin qu'on nomme encore la tombe d'*Eſther*. C'étoit une belle Juive que Caſimir aimoit beaucoup, & à laquelle on dit que les Juifs doivent ces privilèges ſi étendus qui ont fait appeler la Pologne le *Paradis des Juifs*. Pour moi, je croirois en conſidérant le caractère de Caſimir que ce fut plutôt à ſa politique qu'à ſa maîtreſſe que les Juifs durent ces privilèges. En les attirant en Pologne il vouloit ſans doute y appeler le commerce, l'induſtrie, les richeſſes. Mais leur état floriſſant n'eſt pas uniquement l'effet des droits dont ils jouiſſent, ils le doivent ſans doute auſſi à leur induſtrie, & ſurtout à l'oppreſſion ſous laquelle la nobleſſe tient le peuple de Pologne, à ſes préjugés & à ſon indolence.

POLOGNE.

CHAPITRE II.

Manière de ſaluer & habillemens des Polonois — Deſcription des ſalines de Wielitska — Leur étendue & leur produit.

POLOGNE. LES Polonois paroiſſent avoir une grande vivacité & ils geſticulent beaucoup en parlant ; leur manière de ſaluer eſt d'incliner la tête & de ſe frapper la poitrine d'une main en étendant l'autre vers la terre, mais quand un homme du peuple rencontre un ſupérieur, il baiſſe la tête preſque juſqu'à terre en remuant en même temps la main avec laquelle il touche le bas de la jambe de la perſonne à qui il veut marquer ſon reſpect. Les hommes de toute condition portent aſſez généralement des mouſtaches & ſe raſent la tête, à la réſerve d'un cercle de cheveux qu'ils laiſſent ſur le ſommet. L'habillement d'un payſan en été n'eſt autre choſe qu'une chemiſe & des caleçons de mauvaiſe toile, il n'a ni ſouliers ni bas, mais un chapeau rond ou un bonnet. Les femmes du peuple portent ſur leur tête une eſpèce de voile de linge blanc, ſous lequel leurs cheveux

ſont noués & pendent en deux treſſes : j'en ai vu pluſieurs avec une longue pièce de toile blanche ſuſpendue autour du viſage & qui le couvroit juſqu'aux genoux. Cette ſingulière eſpèce de voile les fait reſſembler à des pénitentes. L'habillement des perſonnes de qualité, hommes & femmes, eſt des plus élégans ; celui des hommes eſt une veſte avec des manches, ſur laquelle ils portent une robe de différentes couleurs qui deſcend au-deſſous du genou & eſt attachée à la veſte avec une ceinture ; les manches de cette robe ſont en été attachées derrière les épaules. Le ſabre eſt une partie eſſentielle de l'habillement des gentilshommes ; en été leur robe eſt de ſoie ; en hiver de drap ou de velours, orné de fourrures ; le bonnet eſt auſſi fourré ; les bottines ſont de cuir jaune avec des talons garnis de fer ou d'acier. L'habillement des dames eſt une ſimple polonoiſe ou longue robe bordée de fourrures. POLOGNE.

Si l'on conſidère les traits, le regard, les coutumes, & tout l'extérieur des Polonois, on trouvera qu'ils reſſemblent plutôt aux peuples Aſiatiques qu'aux Européens. Leurs ancêtres ont été, indubitablement un peuple tartare. *Maſcow*, hiſtorien allemand, très-verſé dans les antiquités des nations, remarque que la manière

POLOGNE.

dont les Polonois portent leurs cheveux eſt un des plus anciens indices de leur origine. Dès le cinquième ſiècle quelques-unes de ces peuplades que l'on comprenoit ſous le nom de Scythes avoient la même coutume. *Priſcus* le rhéteur qui accompagnoit Maxime, envoyé par Théodoſe II à la cour d'Attila, repréſente un ſeigneur Scythe, dont la tête étoit raſée en forme circulaire, préciſément de la même manière que les Polonois obſervent encore aujourd'hui. (*Capite in rotundum raſo*).

Avant que de quitter cette partie de la Pologne, nous voulûmes viſiter les fameuſes mines de *Wielitska*, à huit milles de Cracovie; ces mines ſe trouvent dans une chaîne de collines qui ſe joint au nord avec les monts Crapack. Elles ont pris leur nom du petit village de Wielitska; mais dans les pays étrangers, on les appelle quelquefois les mines de Cracovie.

A notre arrivée à Wielitska, nous nous rendîmes à une des entrées de la mine: on attacha trois petits lits de ſangles autour de la grande corde qui ſert à monter le ſel; nous nous y trouvâmes commodément aſſis, & nous deſcendîmes ainſi doucement ſans la moindre apparence de danger, environ 160 verges au-deſſous

de la première couche de ſel. Ayant quitté nos lits, nous deſcendîmes par un long chemin, quelquefois aſſez large pour que pluſieurs voitures y puſſent paſſer de front ; quelquefois coupé en forme de degrés taillés dans le ſel, qui ont la grandeur & la commodité de l'eſcalier d'un palais ; chacun de nous portoit un flambeau, & pluſieurs guides nous précédoient avec des lampes à la main. La réflexion de ces lumières ſur les côtés brillans de la mine produiſoit un très-bel effet ; mais nous ne lui trouvâmes pas cet éclat que les auteurs de quelques rélations comparent à celui des pierres précieuſes. POLOGNE.

Le ſel qu'on tire de cette mine eſt appelé ſel vert, je ne ſais pas pourquoi, car ſa couleur eſt gris de fer ; quand il eſt pilé il eſt de couleur de cendre, comme ce que nous appelons du ſel brun ; ce ſel a d'autant plus de qualité qu'on le prend plus avant dans la mine ; à la ſurface il eſt mêlé de parties pierreuſes, plus bas on dit qu'il eſt parfaitement pur, & il n'eſt plus queſtion que de le piler pour l'employer ; comparé cependant avec notre ſel marin il eſt d'une qualité bien inférieure, enſorte qu'on ne peut douter qu'il ne s'y trouve quelque mêlange de parties hétérogènes, mais il n'en eſt pas moins propre aux uſages ordinaires. Sa dureté

POLOGNE.

égale à celle de la pierre oblige les mineurs à ſe ſervir de pioches & de haches pour le couper avec beaucoup de peine en grandes pièces dont pluſieurs pèſent 6 à 700 livres. Ces grandes maſſes ſont élevées avec des cabeſtans, mais les petites ſont portées par des chevaux le long d'une galerie tournante qui s'élève juſqu'à la ſurface de la terre. Outre ce ſel gris les mineurs découvrent de petits cubes de ſel blanc tranſparent comme le cryſtal, mais ils ſont rares; ils trouvent auſſi quelquefois dans le ſel des morceaux de charbon & de bois pétrifié. La mine paroît inépuiſable, comme on peut en juger par ce que je vais dire de ſon étendue; ſa largeur connue eſt de 1115 pieds; ſa longueur de 6691 pieds, ſa profondeur de 743. Ceux qui la connoiſſent le mieux ſuppoſent avec beaucoup de probabilité qu'elle ſe diviſe en pluſieurs branches qui ſuivent différentes directions dont on ne peut connoître l'étendue, puiſque l'on n'a pu calculer que celle de la partie qui a été fouillée. Notre guide n'oublia pas de nous faire obſerver comme une des curioſités les plus remarquables de ce lieu, de petites chapelles creuſées dans le ſel où l'on dit la meſſe certains jours de l'année. Une de ces chapelles a plus de 30 pieds de longueur

ſur 25 de largeur; l'autel, le crucifix, les ornemens, les ſtatues de pluſieurs ſaints, tout y eſt fait de ſel. POLOGNE.

Pluſieurs des excavations d'où le ſel a été tiré ſont d'une immenſe étendue. Quelques-unes ſont ſoutenues par des poutres, d'autres par de grands piliers de ſel qu'on y a laiſſés dans ce deſſein. D'autres quoique très-vaſtes n'ont aucun ſupport dans le milieu. J'en remarquai une de cette dernière ſorte qui avoit certainement 80 pieds de haut, & qui étoit ſi longue & ſi large que dans cette obſcurité ſouterraine elle ſembloit n'avoir point de limites; le plafond de cette voûte étoit tout plat; c'eſt ſans doute l'étendue immenſe de ces chambres, les ſpacieux paſſages ou galeries qui communiquent de l'une à l'autre; les chapelles dont je viens de parler & les couverts conſtruits en quelques endroits pour les chevaux & le fourrage qui ont donné lieu à ces rélations exagérées, où l'on aſſure que ces mines contiennent pluſieurs villages habités par un peuple qui n'a jamais vu la lumière du jour. Il eſt certain qu'il y auroit aſſez de place ici pour recevoir une colonie nombreuſe, mais le fait eſt que les mineurs ne demeurent jamais ſous terre plus de huit heures de ſuite, après leſquelles ils

POLOGNE.

ſont relevés par d'autres. Ces mines ſont aſſez merveilleuſes par leur vaſte étendue & leur profondeur pour n'avoir pas beſoin qu'on exagère en les décrivant. Nous les trouvâmes parfaitement ſèches ſans aucune vapeur ni humidité, & dans toute la partie que nous parcourûmes nous n'obſervâmes qu'une ſeule petite ſource qui eſt imprégnée de ſel. C'eſt un phénomène bien admirable dans l'hiſtoire du globe que cette énorme maſſe de ſel. M. Guettard qui l'a viſitée avec beaucoup d'attention & en a donné une rélation, nous apprend que la première couche de terre qu'on trouve à la ſurface au-deſſus de la mine eſt de ſable, la ſeconde d'argile mêlée en quelques endroits de ſable, de gravier & de corps marins pétrifiés, la troiſième de pierre calcaire. De toutes ces circonſtances il conclut que ce terrain doit avoir été anciennement couvert par la mer, & que le ſel eſt un dépôt qui s'eſt formé graduellement par l'évaporation de ſes eaux.

Il y a plus de 600 ans qu'on exploite cette mine, puiſqu'il en eſt déjà fait mention dans les annales de Pologne en 1237, comme d'une découverte qui n'étoit pas récente. Il n'eſt pas aiſé d'en deviner l'époque; les produits en ont été long-temps affectés aux revenus particuliers

du roi. Avant le partage de la Pologne cet objet formoit une partie conſidérable du revenu du roi, puiſqu'on l'eſtimoit d'environ 3,500,000 florins de Pologne; ou 97,222 livres ſterlings. Ce revenu appartient à préſent à l'Empereur, la mine étant ſituée dans la province qu'il a démembrée de la Pologne; mais dans le temps que nous l'avons viſitée, ce revenu avoit beaucoup diminué; les commiſſaires autrichiens ayant imprudemment hauſſé le prix du ſel, perſuadés que les Polonois ſeroient également obligés de l'acheter d'eux, le roi de Pruſſe profita habilement de cette circonſtance pour faire venir une grande quantité de ſel, particulièrement d'Eſpagne, par les ports de Dantzig, de Memel & de Kœnigsberg, d'où il le fit tranſporter ſur des barques en remontant la Viſtule juſques dans l'intérieur de la Pologne. Par ce moyen il fournit de ſel une grande partie de ce royaume à un prix inférieur à celui du ſel d'Autriche; auſſi en 1778 le ſel de *Wielitska* ne ſe vendoit qu'aux habitans des diſtricts des pays qui touchent aux frontières de la Pologne autrichienne. POLOGNE.

Je n'ai jamais vu de pays auſſi dénué de tout ce qui peut intéreſſer un moment l'attention du voyageur le plus curieux que celui

POLOGNE.

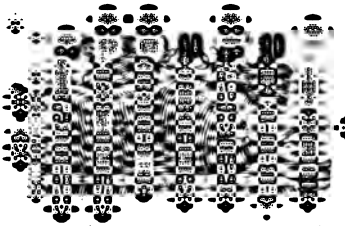
qu'on parcourt en allant de Cracovie à Varſovie; il eſt preſque toujours uni, & le plus ſouvent couvert de forêts vaſtes & ſombres. Et là où il eſt plus découvert l'horiſon eſt pourtant encore environné de forêts. Les arbres les plus communs ſont des pins, des ſapins, des hêtres, des bouleaux & de petits chênes. Quelques pâturages ſe trouvent çà & là entremêlés dans ces bois avec un petit nombre de champs peu fertiles. On ne peut imaginer un ſpectacle plus triſte. Un lugubre ſilence règne dans cette vaſte contrée, ou plutôt dans cette ſolitude, car on n'y apperçoit que rarement des veſtiges humains, & moins encore d'un peuple civiliſé. Quoique nous fuſſions dans la grande route qui va de Cracovie à Varſovie, nous fîmes 258 milles d'Angleterre ſans rencontrer plus de deux caroſſes & une douzaine de chariots. Le pays étoit à-peu-près auſſi déſert. Nous rencontrions ſeulement à de grandes diſtances l'un de l'autre quelques villages compoſés de huttes de bois éparſes confuſément, dont la ſeule vue annonçoit la misère générale du pays. Dans cet amas de huttes, le ſeul endroit où des étrangers puiſſent trouver un abri ſont les chaumières appartenantes à des Juifs; mais on n'y trouve ni meubles ni aucune eſpèce de commodités. Rare-

ment pûmes-nous obtenir d'autre chambre que celle où ſe tenoit toute la famille. Des œufs & du lait étoient notre plus grand luxe, mais nous ne pouvions pas toujours en avoir. Nos lits étoient de la paille étendue ſur la terre, heureux d'en trouver qui fût propre. Et quoique nous fuſſions accoutumés depuis long-temps à ſouffrir toute ſorte de fatigues & de privations, quoique nous ne fuſſions ni délicats ni difficiles à contenter, nous nous trouvâmes très à plaindre dans ce pays de déſolation. Notre uſage avoit été dans la plupart des pays de ne voyager que de jour pour que rien d'intéreſſant n'échappât à nos regards; mais ici nous préférâmes d'aller nuit & jour, afin d'éviter de nous arrêter dans ce ſéjour de la ſaleté & de la misère, perſuadés que l'obſcurité de la nuit ne nous déroboit que de ſombres forêts & un pays pauvre & malheureux. POLOGNE.

Les habitans étoient en effet les plus indigens, les plus humbles, les plus malheureux humains que nous euſſions encore vus dans nos voyages. Dès que nous nous arrêtions, ils s'amaſſoient en foule autour de nous, & nous demandoient la charité de la manière la plus ſoumiſe.

Après une marche ennuyeuſe & fatigante,

le voiſinage
ontinuant à
fauxbourgs
de chau-
s ne pen-
de la Polo-
s y étions



CHAPITRE III.

Arrivée à Varſovie — Deſcription de cette ville — Préſentation au roi — Palais & portraits des rois de Pologne — Société littéraire — Fête à la maiſon de plaiſance de S. M. — Souper dans le jardin du prince Poniatowski *— Deſcription d'une fête champêtre donnée à* Povonski *par la princeſſe* Czartoriska.

POLOGNE.

La ſituation de Varſovie n'eſt pas déſagréable. Cette ville eſt bâtie en partie dans une plaine, en partie ſur la pente peu ſenſible d'une colline qui s'élève ſur les bords de la Viſtule. Ce fleuve a dans cet endroit à-peu-près la largeur de la Tamiſe ſous le pont de *Weſtminſter*, mais il a peu de profondeur en été. La ville & ſes fauxbourgs occupent une vaſte étendue de terrain. On y compte entre ſoixante & ſoixante-dix mille habitans, dont un nombre conſidérable eſt d'étrangers. En général Varſovie a l'air triſte par une ſuite de ce contraſte de richeſſe & de pauvreté, de luxe & de misère qui ſe fait ſentir dans tout ce malheureux pays. Les rues ſont grandes, mais mal pavées, les égliſes & les bâtimens publics vaſtes & magnifiques,

POLOGNE.

les hôtels ou palais des grands ſont beaux & nombreux, mais les maiſons, ſurtout dans les fauxbourgs, ne ſont pour la plupart que des cabanes chétives & mal-bâties.

Le 2 Août. Le miniſtre d'Angleterre étant abſent, nous portâmes nos lettres de recommandations au comte *Rzewuski* grand maréchal de la couronne qui nous reçut avec beaucoup de politeſſe, & nous indiqua le dimanche ſuivant au matin pour être préſentés au lever du roi. Au temps fixé nous nous rendîmes à la cour, & on nous introduiſit dans la ſalle d'audience où les principaux officiers de la couronne attendoient que S. M. parût. J'obſervai quatre buſtes dans cette ſalle qui y ont été placés par ordre du roi préſentement régnant. Celui d'Eliſabeth reine d'Angleterre, celui de Henri IV, celui de Jean Sobieski, & celui de l'impératrice de Ruſſie.

Le roi étant ſorti nous lui fûmes préſentés. Il parla à chacun de nous de la manière la plus obligeante, nous dit pluſieurs choſes agréables ſur la nation Angloiſe, ſur ſon ſéjour à Londres dont il avoit été fort ſatisfait, & finit en nous invitant à ſouper pour le même ſoir. Ce prince a une belle figure & beaucoup d'expreſſion dans les traits; il eſt brun, a le nez aquilin

& un coup-d'œil pénétrant. Il a quelque chose d'extrêmement engageant dans son ton & dans ses manières, & un mêlange rare & douceur, de bonté & de dignité. C'est le premier roi de Pologne qui a quitté l'habit national pour adopter le nôtre, & qui n'ait pas porté les cheveux rasés à la polonoise : son exemple a eu beaucoup d'imitateurs, & je fus surpris de voir si peu de grands seigneurs dans le costume du pays. Les Polonois sont cependant en général si attachés à ce costume que dans la diète qui s'assembla avant l'élection du roi on proposa d'inférer dans les *pacta conventa* un article qui obligeroit le roi à se vêtir à la polonoise, mais cette proposition ne fut pas adoptée, & on laissa au roi la liberté de suivre son goût. A la cérémonie du couronnement il laissa même l'ancien habit royal qui étoit d'usage, pour une robe d'un goût plus moderne, & porta ses cheveux étalés & flottans sur les épaules. POLOGNE.

Après le lever nous visitâmes le palais. Il a été bâti par Sigismond III, & a été dès-lors le séjour le plus ordinaire des rois. *Varsovie* est beaucoup mieux située pour une capitale que Cracovie. Elle est presque au centre du royaume & la diète s'y assemble. Le palais est bâti sur

POLOGNE.

un terrain qui s'élève au-deſſus de la Viſtule. On y jouit d'une très-belle vue ſur cette rivière & ſur les environs. Près de la ſalle d'audience eſt une autre ſalle revêtue de marbre que S. M. actuellement régnante a conſacrée par une inſcription à la mémoire des rois de Pologne : *Regum memoriæ dicavit Stanislaus Auguſtus hocce monumentum* 1771. Les portraits des rois y ſont rangés ſelon l'ordre chronologique, depuis *Boleslas* juſqu'au roi régnant dont le portrait n'eſt pas fini. Tous ces portraits ſont de *Bacciarelli* & bien peints. Les plus anciens ſont l'ouvrage de l'imagination du peintre, mais celui de *Ladislas II* & de la plupart de ſes ſucceſſeurs ſont peints ſur des originaux. Il réſulte de toute cette collection un effet agréable, & c'eſt une table généalogique qu'on ne peut voir qu'avec plaiſir.

Le roi donne à dîner tous les jeudis dans cette ſalle aux hommes de lettres les plus diſtingués. Il eſt le préſident de cette aſſemblée & y eſt auſſi ſupérieur par les grâces de ſa converſation que par ſon rang, car il ne croit pas au-deſſous de lui quoique ſouverain de plaire & d'être aimable. Les perſonnes admiſes dans cette ſociété y liſent dans l'occaſion des mémoires ſur différens ſujets d'hiſtoire, de phyſi-

que & de philoſophie. Dans le temps où nous étions en Pologne il étoit queſtion de propoſer à la diète un code de loix. Différens eſſais de ce code, des obſervations ſur la législation en général, & celle de la Pologne en particulier, étoient conſéquemment les objets dont l'aſſemblée s'occupoit. Le roi encourage particulièrement tout ce qui peut contribuer à perfectionner la langue polonoiſe, qui a été fort négligée ſous les deux derniers de ſes prédéceſſeurs auxquels elle étoit abſolument inconnue. Il aime la poéſie; ainſi ce genre de compoſition eſt bien reçu dans l'aſſemblée. Il y a un appartement voiſin où l'on voit les portraits des principaux membres qui la compoſent. POLOGNE.

Nous nous rendîmes à huit heures du ſoir à une des campagnes de S. M. conformément à l'invitation que nous avions reçue. Elle eſt ſituée au milieu d'une belle forêt à environ trois milles de Varſovie. La maiſon n'eſt compoſée que d'un ſallon & de quatre appartemens avec une ſalle pour les bains au rez-de-chauſſée. Cette ſalle l'a fait nommer la *Maiſon des bains*. Au-deſſus ſont autant d'appartemens diſpoſés & ornés avec tout le goût poſſible. Le roi nous reçut avec une admirable affabilité. Son frère & deux de ſes neveux étoient préſens avec

POLOGNE. quelques perſonnes de qualité des deux ſexes qui forment ſa ſociété particulière. Il y avoit deux tables de whiſt; ceux qui ne jouoient pas ſe promenoient & le roi qui joue rarement s'entretenoit avec eux. A neuf heures & demi nous ſuivîmes S. M. dans un appartement voiſin où le ſouper étoit ſervi. Il n'y avoit que huit couverts ſur une petite table ronde, & le ſouper conſiſtoit dans un ſeul ſervice & le frūit. Le roi s'aſſit & ne mangea pas. Il parla long-temps ſans ſe rendre le maître de la converſation. Après ſouper le roi ayant repaſſé dans le ſallon forma un petit cercle autour d'une table, & nous ayant fait aſſeoir, la converſation continua ſur le ton de la plus grande aiſance juſqu'à minuit. Avant que de ſe retirer il donna ordre à un des ſeigneurs qui étoient préſens de nous faire voir tout ce que Varſovie peut offrir de curieux à un étranger. Cette marque de bonté nous pénétra de reconnoiſſance & nous annonça de plus grandes diſtinctions encore.

Le 5 Août. Nous eûmes l'honneur de dîner avec S. M. à la même maiſon de plaiſance, & nous en fûmes reçus avec la même affabilité. Juſqu'ici elle nous avoit toujours parlé françois, mais ce jour-là elle me fit l'honneur de

converſer avec moi en anglois qu'elle parle très-bien. Elle me témoigna une grande prédilection pour notre nation, & me ſurprit par la connoiſſance extraordinaire qu'elle avoit de notre conſtitution, de nos loix, de notre hiſtoire, & qui ſuppoſoit une étude très-approfondie de ces matières. Toutes les remarques du roi étoient pertinentes, juſtes, raiſonnées. Il connoît à fond nos meilleurs auteurs, & ſon enthouſiaſme pour *Shakeſpeare* ſuffiroit ſeul pour me prouver à quel point il entend notre langue, & eſt ſenſible aux vraies beautés de la poéſie. Il me fit beaucoup de queſtions ſur l'état des arts & des ſciences en Angleterre, & me parla avec admiration de la protection & des encouragemens que notre monarque accorde aux beaux arts & à toutes les branches des ſciences. Après avoir pris congé nous parcourûmes la forêt & les autres maiſons que le roi y a fait bâtir & dans leſquelles il ſéjourne quelquefois. Elles ſont toutes bâties dans un genre différent, mais avec beaucoup de goût & d'élégance. Le roi aime & cultive l'architecture. Il fait lui-même les deſſins de ſes bâtimens, de leur diſtribution & de leur décoration. POLOGNE.

Le même ſoir nous eûmes le plaiſir de retrouver S. M. chez ſon frère le prince *Poniatowski*

POLOGNE.

qui nous donna une fête très-agréable dans un jardin voiſin de ſa maiſon de plaiſance, orné de très-beaux bâtimens. Nous y arrivâmes à neuf heures. A une journée accablante par la chaleur ſuccédoit la plus belle ſoirée. Après nous être promenés autour du jardin, nous fûmes conduits dans une grotte formée par un rocher artificiel, des côtés duquel ſortoit une ſource qui tomboit en murmurant dans un baſſin. A peine étions-nous aſſemblés dans ce lieu délicieux que le roi parut; nous allâmes le recevoir, & après les complimens d'uſage nous revînmes dans la grotte, & nous nous aſsîmes ſur un banc couvert de mouſſe.

La lune venoit de ſe lever & rendoit ce ſpectacle encore plus brillant. Je me trouvai placé à côté du roi, car toute étiquette étoit bannie de ce lieu; il me parla en anglois de divers ſujets de littérature, de ſcience & d'hiſtoire. Dans le cours de la converſation je me haſardai à lui demander s'il y avoit de belles poéſies en langue polonoiſe. S. M. me répondit: nous avons quelques poéſies légères qui ne ſont pas ſans mérite, & un poëme épique médiocre. Mais le meilleur ouvrage de poéſie ſans aucune comparaiſon qui exiſte dans notre langue eſt une traduction de la Jéruſalem déli-

vrée du Taſſe. Elle eſt très-ſupérieure à toutes les traductions qu'on a faites de ce poème en d'autres langues. Des Italiens qui ont du goût & du jugement l'ont trouvée très-peu inférieure à l'original. Je pris enſuite la liberté de demander à S. M. quels étoient les hiſtoriens les plus eſtimés de Pologne. Elle me répondit qu'il n'y avoit dans la langue polonoiſe aucune bonne hiſtoire de ce royaume, ce qui ſembloit être une eſpèce de honte pour la nation, mais le roi ſe flattoit qu'elle ne mériteroit bientôt plus ce reproche, parce qu'il y avoit dans ce moment un homme de génie & de ſavoir, extrêmement propre à ce travail, qui s'en occupoit. Sur ce que je parus étonné que la nation polonoiſe fut preſque la ſeule qui n'eût point d'hiſtoire écrite dans ſa propre langue, S. M. voulut bien m'apprendre que les Polonois avoient pluſieurs hiſtoires excellentes, mais toutes écrites en latin. « La connoiſſance de cette langue, » ajouta-t-elle, eſt très-commune en Pologne. (1)

POLOGNE.

(1) J'ai eu plus d'une occaſion de remarquer combien le latin eſt familier aux Polonois. Un jour que je viſitois une priſon, je converſai dans cette langue avec un ſimple ſoldat qui étoit en ſentinelle à la porte & qui le parloit fort aiſément.

POLOGNE.

» Nos anciennes loix étoient toutes en latin ; » & cet uſage a duré juſqu'au règne de Sigiſ- » mond Auguſte ſous lequel on commença à » ſe ſervir de l'idiome vulgaire. Les anciens » *pacta conventa* furent toujours écrits en latin » juſqu'au règne de Ladislas IV. » Cette converſation, durant laquelle je ne ſavois ce que je devois admirer le plus des connoiſſances ou de la bonté du roi, fut interrompue par le prince qui propoſa de faire un tour dans le jardin avant le ſouper. Il nous conduiſit, & la compagnie le ſuivit. Nous paſsâmes par un long ſouterrain qui formoit divers détours, & n'étoit éclairé que çà & là par la foible clarté d'une lampe. Nous arrivâmes enfin à une porte qui ſembloit celle d'une cabane, elle s'ouvrit, & alors nous nous trouvâmes à notre grand étonnement dans un ſallon ſuperbe éclairé par un nombre infini de lampions. C'étoit une rotonde couverte d'un dôme élégant & de la plus belle proportion. Dans ſa circonférence on avoit ménagé quatre niches ou cabinets entre des colonnes de marbre artificiel, où étoient placés des ſophas, & dont le fond étoit des peintures à la freſque, repréſentant les triomphes de Bacchus, Silène, l'Amour, & les victoires de l'impératrice de Ruſſie ſur les Turcs. Nous

étions occupés à admirer toutes les beautés de cette rotonde, lorſque nos oreilles furent ſoudain frappées & charmées par une muſique excellente. Nous en jouiſſions ſans pouvoir comprendre d'où elle partoit, lorſqu'une table magnifiquement ſervie s'éleva tout-à-coup au milieu du ſallon comme par l'effet d'un pouvoir magique. Nous y prîmes place avec le roi, le prince & une compagnie choiſie. Nous étions enchantés de la beauté du ſallon, de l'hoſpitalité du prince, & de l'affabilité du roi, qui loin de chercher à en impoſer à la compagnie animoit tout par la vivacité de ſon eſprit & les charmes de ſa converſation. Je n'ai jamais paſſé une ſoirée plus agréable. La converſation étoit enjouée & ſenſée tout-à-la-fois, l'aiſance, la liberté y régnoient. Privé de l'éclat de la couronne qui peut éblouir les yeux, le roi de Pologne ſeroit également recherché partout comme un des hommes les plus polis & les plus aimables de l'Europe. Il a un fond étonnant de connoiſſances propres à rendre ſa converſation intéreſſante, & je n'ai jamais eu l'honneur d'en jouir ſans en avoir été également charmé & inſtruit. Il ne ſe retira qu'à une heure après minuit avec toute la compagnie, & nous retournâmes à Varſovie extrêmement ſatisfaits.

POLOGNE.

POLOGNE.

J'ai eu de fréquentes occaſions de remarquer l'élégance & le luxe qui régnent dans les maiſons & les campagnes des ſeigneurs polonois. Ils ſemblent y avoir réuni par un heureux choix les modes angloiſes & françoiſes.

Dans les fêtes, les parties de plaiſir, ils pouſſent la recherche très-loin, ils n'épargnent aucune dépenſe, ils ont un goût très-bon, ils excellent ſurtout à cauſer d'agréables ſurpriſes. Nous éprouvions chaque jour les effets de leur politeſſe hoſpitalière. Mais la fête champêtre que nous donna la princeſſe *Czartoriska* ſurpaſſa tellement toutes les autres, que je crois devoir en donner ici une deſcription.

Povonski maiſon de plaiſance du prince Adam Czartoriski, eſt à environ trois milles de Varſovie au milieu d'une forêt. Le terrain en eſt parſemé ça & là de petites collines qui forment une agréable variété; une rivière le traverſe, & on y a ménagé dans le goût anglois un mêlange de prairies & de bois avec des promenades qui coupent ces bois & ſuivent les contours de la rivière.

La maiſon eſt bâtie ſur une petite colline, & repréſente une chaumière conſtruite comme celle des payſans, de troncs d'arbres couchés les uns ſur les autres & joints enſemble avec

de la paille & de la terre. Outre un bâtiment principal occupé par le prince & par la princeſſe, il y a des cabanes ſéparées pour les enfans & leurs domeſtiques, chacune deſquelles a une enceinte fermée avec un jardin. Ce groupe de chaumières figure un village compoſé de huttes éparſes. On découvre enſuite en ſe promenant des bâtimens d'un autre genre. Ce ſont des pavillons pour prendre le frais, des couverts ruſtiques, des ruines diſperſées ça & là. Les écuries ont la forme d'un amphitéâtre à moitié détruit. Des ponts dans un goût fantaſtique compoſés groſſièrement de troncs d'arbres & de branches ployées enſemble donnent encore un plus grand air de vérité à ce ſpectacle champêtre. POLOGNE.

En arrivant, nous nous rendîmes à la principale cabane où la princeſſe nous attendoit. Nous penſions que l'intérieur repréſenteroit comme le dehors la ſimplicité ruſtique de la maiſon d'un payſan, mais nous fûmes bien ſurpris d'y trouver tout ce que la magnificence & le goût peuvent réunir. Tous les appartemens étoient décorés de la manière la plus ſomptueuſe. La beauté des bains étoit ſurtout remarquable. Les cotés de cet appartement étoient revêtus du haut en bas de la plus belle porcelaine de Dresde

POLOGNE.

dont chaque carreau étoit orné d'une bordure peinte en feſtons avec beaucoup de goût. Cette ſeule dépenſe devoit avoir été prodigieuſe, puiſque j'ai ſu qu'il y avoit dans ce ſallon au moins trois mille de ces carreaux de porcelaine, chacun deſquels coute trois ducats à Dresde. Après avoir parcouru tous les appartemens, nous allâmes voir une enceinte attenant à la maiſon, qui eſt formée par de grands blocs de granit entaſſés les uns ſur les autres, & par des arbres renverſés, placés de manière à former le coup-d'œil le plus naturel & le plus pitoreſque. Après avoir pris le thé dans ce lieu ſur une belle pelouſe, nous allâmes voir les diverſes cabanes appartenant aux enfans; chacune eſt bâtie dans un goût particulier, mais avec la même élégance. Au dehors tout eſt diſpoſé pour repréſenter le ſéjour d'une famille heureuſe de cultivateurs. Au dedans tout eſt l'ouvrage du goût & de la richeſſe. Je n'ai jamais vu la ſimplicité & la magnificence former un contraſte auſſi frappant.

Nous parcourûmes enſuite le parc qui eſt arrangé ſelon notre goût anglois. La compagnie ſe réunit après cela ſous une tente turque d'une conſtruction auſſi riche que ſingulière, élevée dans un lieu retiré & agréable près de cet amphithéâtre à demi-ruiné qui cache les écuries. Cette

tente appartenoit au grand-vifir, & fut prife dans la dernière guerre entre les Ruffes & les Turcs; au dedans étoit un grand canapé & un tapis étendu fur la terre : la converfation nous y retint jufques à ce que la nuit fût tout-à-fait obfcure. Alors la princeffe nous ayant propofé de nous en retourner, elle nous conduifit vers un monticule où nous fûmes tout-à-coup frappés par une très-belle illumination. Un pont ruftique formé d'une feule arche au-deffus d'une grande pièce d'eau étoit couvert de plufieurs milliers de lampions de différentes couleurs, qui fe réfléchiffant dans l'eau, trompoient l'œil enchanté & fembloient un cercle de feu fufpendu dans les airs. L'effet en étoit brillant au delà de toute expreffion, & la forêt fombre qui étoit au fond de ce tableau en relevoit encore l'éclat. Pendant que nous admirions ce délicieux fpectacle, une bande de muficiens fe fit entendre à quelque diftance, & nous régala d'un excellent concert. De ce lieu enchanté nous fûmes conduits par le pont illuminé vers un pavillon couvert de chaume, ouvert par les côtés, & foutenu par des piliers ornés de guirlandes & de feftons. Nous y trouvâmes une collation où les mets les plus délicats n'étoient pas épargnés; les vins, les fruits les plus excellens y étoient en abon-

POLOGNE.

POLOGNE.

dance. La ſoirée fut charmante, le ſpectacle pitoreſque, la chère délicieuſe, la compagnie de la meilleure humeur, comme on devoit l'attendre dans une fête où le goût & les talens de notre belle hôteſſe s'étoient réunis pour nous procurer des plaiſirs. La collation étant finie nous nous levâmes de table & je crus que la fête étoit finie ; mais je fus agréablement détrompé. Les jardins furent illuminés en un moment, & on nous fit entendre des inſtrumens à vent qui diſperſés dans divers endroits du parc enchantoient nos oreilles par leurs accords. Nous repaſsâmes le pont, & retournâmes dans la cabane où les deux filles aînées de la princeſſe, habillées à la grecque avec la plus élégante ſimplicité, exécutèrent une danſe polonoiſe & une coſaque. La première étoit ſérieuſe & noble la ſeconde vive & comique. Le fils aîné âgé d'environ dix ans danſa auſſi avec beaucoup d'agilité & de grâce. Il étoit deux heures après minuit, & comme tous les plaiſirs de ce monde doivent avoir une fin, nous prîmes congé ſans pouvoir exprimer notre reconnoiſſance que d'une manière bien inférieure à celle dont nous étions affectés. Je ne ſaurois me repréſenter une fête champêtre plus agréable & de meilleur goût que celle-là.

Le

Le jour avant notre départ de Varſovie, nous dînâmes avec l'évêque de *Plotsko*, frère du roi, à ſon palais de *Jablonisha* à huit milles environ de Varſovie. C'eſt une jolie maiſon bâtie ſur les plans de S. M. & à ſes dépens. Un des appartemens appelé le *ſallon turc* eſt remarquable par ſon élégance & ſa ſingularité. Il eſt dans le goût oriental, de forme ovale, fort élevé, avec une fontaine au milieu, environnée d'une platte-bande de fleurs. Sur les côtés il y a des ſophas à la turque. Les belles couleurs & le parfum des fleurs, la limpidité, le murmure de la fontaine, tout cela réuni forme un effet charmant. L'air y eſt d'une fraîcheur qui ajoute encore à ces agrémens pour en faire une retraite délicieuſe dans les grandes chaleurs de l'été. La Viſtule ſerpente à peu de diſtance autour de ce palais dans une plaine ſablonneuſe & preſque unie. POLOGNE.

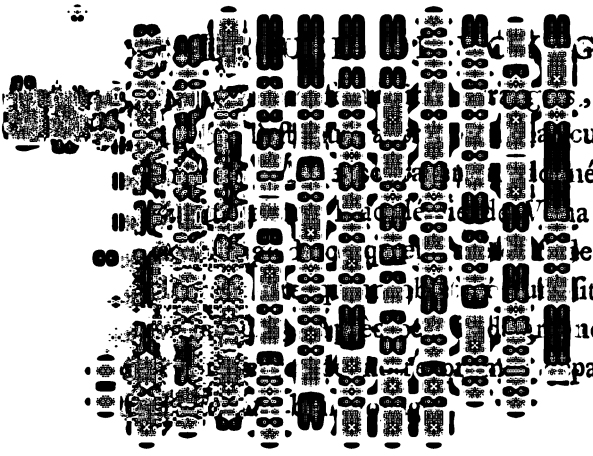
Dans la ſoirée nous accompagnâmes le prince Stanislas à une maiſon de plaiſance du roi, sûrs de paſſer quelques heures d'une manière intéreſſante, quoique notre plaiſir fût bien troublé par l'idée que c'étoit la dernière fois que nous jouirions de la préſence de cet aimable monarque. J'eus dans cette converſation une nouvelle preuve de ſon humanité & de ſa bonté. « Vous

POLOGNE.

» avez vu nos prisons, me dit-il, & vous avez » dû les trouver, à ce que je crains, dans un » misérable état ». Le roi n'ayant pas été le maître d'en corriger les abus, il eût été trop dur de les lui rappeler. Je crus donc devoir éluder la question, & je me contentai de dire qu'à beaucoup d'égards (ce qui n'est que trop vrai) les prisons de Pologne étoient sur un meilleur pied que celles d'Angleterre. « Je suis » surpris, répondit le roi, qu'une nation qui se » pique autant d'humanité que la vôtre & avec » justice néglige un objet de police aussi essen- » tiel ». Alors je hasardai d'indiquer avec tout le ménagement possible un des plus grands abus que j'avois observé dans la prison de Varsovie, & auquel je crus que le roi pourroit apporter du moins quelque remède. C'est que les prisonniers malades n'avoient point de chambre séparée. Je demandai pardon en même temps de la liberté que je prenois, & que la pitié pour des infortunés avoit pu seule m'inspirer. « Celui » qui plaide la cause des malheureux, me répon- » dit S. M., est toujours entendu avec plaisir. » La manière dont ce beau mot fut prononcé prouvoit assez combien il étoit senti. La conversation étant ensuite tombée sur le code qu'on devoit présenter à la prochaine diète, le roi

rappelant avec satisfaction divers réglemens avantageux qu'on y avoit insérés pour réformer la justice. " Heureux Anglois, s'écria-t-il, votre „ maison est élevée, & la mienne est encore à „ bâtir ! „ Tout ce que j'entendis ce jour-là ajouta à la haute opinion que j'avois de sa bienveillance, de son patriotisme & de son habileté dans les matières de législation. POLOGNE.

Après un souper aussi agréable que le reste de la fête, nous fûmes présentés pour prendre congé. Le roi voulut bien s'informer de la route que nous nous proposions de prendre, & nous indiquer ce qui pourroit s'y trouver de plus remarquable. " Votre majesté, dis-je alors, a „ oublié les manufactures qu'elle a établies à „ Grodno. „ Un Anglois, répliqua le roi, après „ avoir vu les manufactures de son pays ne peut „ guères trouver ailleurs de quoi satisfaire sa „ curiosité, & surtout dans ce pays où l'on a „ une aversion si décidée pour le commerce. „ L'établissement de Grodno n'est qu'un essai de „ ce que j'aurois intention de faire dans la suite „. Je parlai alors des nouveaux réglemens donnés à l'université de *Vilna* & de l'établissement d'un jardin de botanique à *Grodno*. « Vous êtes induit „ en erreur, dit le roi, par la ressemblance des „ mots. Une université angloise est aussi supé-



[illegible] GES

[illegible], que votre [illegible] culture des [illegible] nés au génie [illegible] a est plutôt [illegible] e ce qu'elle [illegible] sité pour un [illegible] nous expri- [illegible] part & nous [illegible]

CHAPITRE IV.

Villanow, *palais de Jean Sobieski — De ce monarque, de sa mort, intrigues de sa femme — De ses enfans & de leur postérité.*

POLOGNE.

Le 6 Août, nous passâmes ce jour-là à *Villanow*, où nous dînâmes avec le prince Czartoriski. C'est un beau vieillard, âgé d'environ quatre-vingt ans, qui exerce l'hospitalité comme dans les anciens temps. Il est toujours accompagné de ses gardes, en vertu du droit qui appartient à tout gentilhomme polonois d'en tenir autant que bon lui semble, & non comme un privilège attaché aux premières dignités de la république dont il est revêtu.

Ce prince tient une table ouverte, où il y a rarement moins de vingt ou de trente couverts. Ses revenus sont considérables, puisqu'ils montent annuellement à près de cent mille livres sterling, & sa manière de vivre répond à cette grande fortune.

Villanow a été bâti par *Jean Sobieski* le vainqueur des Turcs & le libérateur de Vienne. C'étoit le séjour favori de ce grand prince. Il

POLOGNE.

y paſſoit preſque tout le temps que la guerre ne l'appeloit pas ailleurs, & il y finit ſes jours.

Ce palais ayant été vendu après ſa mort paſſa par un mariage à la maiſon de *Czartoriski*. Il fut prêté à Auguſte II qui l'aggrandit conſidérablement. L'extérieur eſt orné de pluſieurs bas reliefs qui repréſentent les victoires de Jean Sobieski. C'eſt ſans doute un ouvrage du roi Auguſte, car Sobieski étoit trop modeſte pour ériger ainſi chez lui des monumens à ſa gloire.

Le règne de ce prince fut en quelque ſorte relevé & embelli par celui qui le précéda & celui qui le ſuivit. Les diſſentions, les guerres civiles, l'anarchie furent ſuſpendues ſous ſon gouvernement pour renaître bientôt après lui. La Pologne parût reprendre par ſes ſoins ſon ancienne ſplendeur, tant eſt puiſſant l'aſcendant d'un génie ſupérieur! Il ne faut pas d'autre preuve de ſes talens militaires que la victoire de *Chotzim*, la ſoumiſſion de l'Ukraine, les défaites réitérées des Turcs & des Tartares, & la délivrance de Vienne. Ses vertus civiles ne lui aſſurèrent pas des droits moins réels à l'admiration de ſon ſiècle. Il connoiſſoit à fond les loix & le gouvernement de ſon pays, ſon éloquence étoit mâle & perſuaſive, il aimoit & protégeoit les lettres, il parloit très-bien plu-

ſieurs langues ; ſon affabilité, ſa modération, ſa tempérance relevoient l'éclat de ſes autres vertus. POLOGNE.

Il ne fut pas ſi heureux à prévenir les diſſentions de ſa famille que celles de ſon royaume. Le vainqueur des Turcs étoit l'eſclave d'une femme françoiſe (Marie de la Grange) que ſa grande beauté & ſes manières engageantes l'avoient déterminé à épouſer, & qui fit le malheur de ſa vie par ſes intrigues continuelles, ſon avarice inſatiable & ſon ambition déréglée. Elle entretint le trouble dans ſa famille, & perſécuta ſans ménagement ſon fils aîné pour lequel elle avoit une extrême averſion. Son avarice fit enfin perdre à ſon mari même l'affection de ſes ſujets, & troubla & ternit la fin d'un règne dont le commencement avoit été ſi glorieux.

Accablé de maladies & de chagrin, témoin des cabales qui ſe formoient pour lui donner un ſucceſſeur, & des inimitiés de ſes enfans, ce prince infortuné mourut le 17 Juin 1696 avec ſon courage ordinaire, mais l'eſprit occupé de ſes malheurs actuels & de ceux qu'il prévoyoit devoir réſulter pour ſon pays & ſa famille de l'état où il les laiſſoit. Il n'étoit âgé que de 66 ans dont il avoit paſſé 23 ſur le trône. Le

POLOGNE.

nom de *Sobieski* n'exiſte plus que dans l'hiſtoire. Sa famille eſt éteinte aujourd'hui. Il laiſſa trois fils dont l'aîné malgré ſes talens militaires & la faveur des Polonois ne pût monter ſur le trône après lui. Ses imprudences & la haine de ſa mère l'en exclurent, & favorisèrent l'élection de l'électeur de Saxe : Charles XII vainqueur de ce prince & maître de la Pologne voulut à la vérité faire monter l'aîné des *Sobieski* ſur le trône, mais perſécuté par ſa mauvaiſe fortune ce prince fut fait priſonnier dans ce même temps par les Saxons, & au lieu de la couronne il trouva une étroite captivité durant laquelle Charles fit élire *Stanislas Letzinski*. Il ne laiſſa que des filles de la princeſſe palatine Hedwige-Eléonore qu'il avoit épouſée, & ſes frères moururent ſans enfans.

Des deux filles du prince Jaques Sobieski, l'aînée Marie-Charlotte épouſa le duc de Bouillon. C'eſt de ce mariage que ſont iſſus les ducs de Bouillon d'aujourd'hui.

La ſeconde fut mariée au prétendant dont elle eût deux fils, *Charles* comte d'Albanie & Henri cardinal d'Yorck. Il paroit que cette branche de la maiſon de *Sobieski* ne ſera pas long-temps continuée. Elle ſubſiſte encore par les femmes au moyen d'une troiſième branche

formée par le mariage de *Thérèse Cunegonde*, fille du roi Sobieski avec l'électeur de Bavière en 1696. Charles qui naquit de ce mariage fut l'infortuné empereur Charles VII. Sa petite-fille Marie-Antoinette, mariée à l'électeur de Saxe, a porté dans la maison de Saxe les restes du sang du grand Sobieski. (*)

(*) J'ai cru devoir abréger tous ces détails sur les enfans de Sobieski, leurs aventures, leurs dissentions, leurs enfans & leurs petits-enfans. Ils m'ont paru plutôt du ressort de l'histoire que propres à intéresser dans la relation d'un voyage. D'ailleurs ils se trouvent dans un livre connu de tous les lecteurs, l'histoire de Sobieski par l'abbé *Coyer*, ouvrage agréable & assez exact auquel M. *Coxe* donne de grands éloges. (*Note du Traducteur.*)

CHAPITRE V.

Monnoie de Pologne — Bibliothéque publique — Etat des ſciences — Elles ſont protégées par le roi — Mauvaiſe adminiſtration de la juſtice — Priſons de Varſovie — Peines infligées aux criminels — Abolition de la torture — Loix contre les débiteurs.

POLOGNE. AVANT notre départ de Varſovie nous allâmes voir ce qui pouvoit mériter encore l'attention d'un voyageur. La littérature fut notre principal objet. Nous commençâmes par l'examen d'une collection de monnoies & de médailles dont le comte *Mazinski*, fils naturel du roi Auguſte III, a fait préſent au roi régnant & que l'on conſerve dans le palais.

La plus ancienne monnoie polonoiſe qu'on y montre eſt de l'année 999. Elle fut frappée par l'ordre de Boleslas I, le premier roi de Pologne qui ait embraſſé le chriſtianiſme. La tête de ce prince n'eſt point cependant ſur cette monnoie. On y voit d'un côté l'aigle de Pologne & une couronne ſur le revers : dès-lors juſques à Sigiſmond I cette ſuite eſt interrompue. De Sigiſmond elle ne l'eſt plus juſques à nos jours, excepté ſous le règne de Henri de Valois, pen-

dant la courte durée duquel on n'eut ſans doute pas le temps de frapper aucune monnoie. Une belle médaille rappelle le ſouvenir de la délivrance de Vienne par Jean Sobieski. On y lit ces mots *Urbem ſervaſtis & Orbem.* Il y en a une à l'honneur du roi régnant frappée dans le temps des troubles de la Pologne. D'un côté eſt ſa tête très-reſſemblante ; au revers un vaiſſeau battu de la tempête avec ces mots : *ne cede malis.* POLOGNE.

La bibliothèque publique doit ſes commencemens à la libéralité de deux évêques de la maiſon de *Zaluski*, comme l'apprend une inſcription écrite ſur la porte : *Civium uſui perpetuo, Zaluſicorum par illuſtre dicavit* 1714. Elle a depuis été conſidérablement enrichie par divers bienfaiteurs : elle contient, à ce que me dit le bibliothécaire, au-delà de cent mille volumes, & eſt riche ſurtout en livres & manuſcrits relatifs à l'hiſtoire de Pologne.

J'ai dit qu'il y avoit une univerſité à Cracovie : il y en a une autre à *Vilna.* Dans l'une & l'autre preſque toutes les études ſe bornoient à la théologie. Depuis la ſuppreſſion des Jéſuites qui dirigeoient celle de *Vilna*, le roi a établi un comité d'éducation, compoſé de perſonnes diſtinguées ou par leur rang ou par leurs lumières. Il a un pouvoir abſolu ſur tout ce qui a rapport

POLOGNE.

à l'éducation, il nomme les profeſſeurs, détermine leurs ſalaires, & dirige les études. On a déjà éprouvé d'heureux effets de cet établiſſement.

Quoique par une ſuite de l'état politique de ce royaume les ſciences n'y ayent jamais été bien répandues, cependant on y a toujours vû des hommes de génie & de ſavoir qui l'ont illuſtré, & peut-être aucune nation ne pourroit-elle citer un plus grand nombre d'excellens hiſtoriens, ni des hommes qui ayent écrit plus ſavamment ſur ſes loix & ſa conſtitution politique. *Sigiſmond* I & ſon fils *Sigiſmond Auguſte*, encouragèrent puiſſamment les arts & les ſciences. Pluſieurs de leurs ſucceſſeurs & ſurtout *Jean Sobieski* leur continuèrent la même protection; mais aucun prince ne les a plus favoriſés que le roi régnant. Sa munificence a produit dans ce genre les plus heureux effets, & les ſavans polonois ont fait paroître depuis peu d'années plus d'ouvrages eſtimables ſur toute ſorte de ſujets, qu'il n'en avoit paru ci-devant dans aucune période de même étendue. Mais ce qui eſt plus important encore, c'eſt que le goût des ſciences s'eſt répandu dans l'ordre de la nobleſſe, & qu'il y eſt regardé aujourd'hui comme une des qualités qui doit diſtinguer un gentilhomme. Par-là pluſieurs ont tourné l'activité qui les ren-

doit des citoyens turbulens & dangereux, vers des objets propres à adoucir leurs caractères & leurs mœurs. Ils pourront ainſi avec le temps ſentir que l'intérêt de leur patrie exige un degré de ſubordination qu'ils ont cru juſqu'ici incompatible avec leur liberté. Ils mépriſeront peut-être moins leurs vaſſaux & leurs eſclaves ; ils comprendront que les bourgeois & les payſans ſont les vrais ſoutiens d'un état, & que la Pologne n'a beſoin que de l'ordre & de la juſtice pour devenir un royaume floriſſant.

Pendant mon ſéjour à Varſovie je viſitai diverſes priſons, & je m'informai de ce qui regarde les tribunaux & les diverſes punitions qu'on y inflige. Mon principal but étoit de ſatisfaire en cela le déſir que m'avoit témoigné M. *Howard*, qui s'eſt acquis un ſi grand honneur par ſes recherches ſur ces objets triſtes & rebutans, mais qui intéreſſent ſi fort le bonheur de l'humanité.

Je n'obſervai rien de particulier ſur les priſons. On m'apprit que les grands criminels comme les meurtriers &c., étoient pendus ou décapités. Les autres étoient punis par le fouet ; les travaux publics, la priſon ; mais que les nobles ne pouvoient être qu'empriſonnés ou condamnés à mort, & non punis d'aucun autre châtiment corporel.

POLOGNE.

La torture fut abolie en 1776, par un décret de la diète que le roi y fit paſſer par ſon crédit, & qui eſt une nouvelle preuve du jugement & de l'humanité de ce prince. C'eſt un grand ſujet de ſatisfaction de voir ainſi les droits de l'humanité étendus & confirmés dans des pays où ils avoient été trop peu connus juſqu'ici, pendant que quelques unes des nations les plus civiliſées reſtent encore en arrière à cet égard.

Les défauts de la police dans ce pays ſont en grand nombre, mais le plus ſenſible de tous eſt l'impunité dans laquelle on laiſſe ſouvent les crimes les plus atroces; ce dangereux abus peut être attribué à pluſieurs cauſes.

1°. Les plus grands criminels ſont ſouvent protégés par de grands ſeigneurs qui arment leurs eſclaves & leurs vaſſaux pour leur défenſe, & bravent dans l'étendue de leurs terres tout le pouvoir de la juſtice.

2°. La loi défend d'arrêter aucun gentilhomme quelque forte préſomption qu'il y ait contre lui, à moins qu'il ne ſoit convaincu; ainſi l'accuſé peut toujours, s'il craint d'être trouvé coupable, ſe mettre en ſûreté avant la fin de ſon procès. Il eſt vrai que le meurtre, le vol ſur les grands chemins, & quelques autres crimes capitaux ſont exclus de ce privilège, mais un

gentilhomme qui s'en rend coupable ne peut être arrêté qu'autant qu'il eſt pris ſur le fait, & dans ce cas-là même, qui eſt ſans doute toujours fort rare, il ne peut être condamné à mort que par la diète. POLOGNE.

3°. Le droit que chaque ville poſsède d'avoir ſes propres tribunaux, nuit encore beaucoup à l'adminiſtration de la juſtice. Pluſieurs de ces villes ne ſont plus aujourd'hui que des villages, & les juges qui doivent être choiſis parmi les habitans, ſont des hommes incapables d'en remplir les fonctions.

4°. Il n'y a point ici d'officiers publics, chargés de la pourſuite des délits au nom du roi; ainſi dans la plupart des crimes le coupable échappe, à moins qu'un particulier ne le pourſuive devant les tribunaux, ce qui l'engage dans de grandes dépenſes, & par conſéquent arrive très-rarement. La juriſdiction du grand maréchal peut ſeule arrêter & pourſuivre d'office les délits majeurs, mais elle ne s'étend que ſur les lieux où le roi réſide, & à trois milles à l'entour.

5°. Tout homme qui porte une plainte devant un tribunal & même contre le plus grand criminel, peut terminer le procès en retirant ſa plainte, d'où il réſulte qu'avec de l'argent on peut ſouſtraire aux tribunaux la connoiſſance

POLOGNE.

de tous les crimes. C'eſt une ſuite de cette maxime ancienne, & digne des ſiècles barbares où elle avoit cours, que les griefs des particuliers ne regardent point le public; comme ſi ces griefs, lorſqu'ils reſtent ſans punition, ne devenoient pas une injure dès plus graves pour toute la ſociété. Lorſque je viſitai les priſons, on me fit appercevoir une preuve frappante des mauvais effets de cet uſage. Deux perſonnes étoient accuſées d'avoir aſſaſſiné un juif, & ſa veuve ayant conſenti à recevoir une ſomme d'argent convenue, ils alloient ſortir de priſon, & être entièrement abſous. Cet expoſé de la manière dont la juſtice eſt adminiſtrée en Pologne prouve combien elle a beſoin de réforme; auſſi le comte Zamoiski, dont nous avons déjà indiqué les grands & utiles travaux, a-t-il donné une attention particulière dans ſon code aux loix criminelles; malheureuſement les changemens les plus avantageux ne peuvent manquer de porter quelque atteinte aux privilèges de la nobleſſe; & dès lors on comprend combien il ſera difficile qu'ils obtiennent la ſanction de la diete.

*

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Départ de Varſovie — Bialiſtok — Accueil fait aux voyageurs dans le palais de la comteſſe Braniski — Duché de Lithuanie; deſcription de Grodno; des dièetes — Jardins de botanique — Productions de la Lithuanie — Du bœuf ſauvage — Manufactures; fêtes; hoſpitalité des Polonois — Dîners d'élection, &c.

POLOGNE.

AVANT que de quitter Varſovie, nous reçûmes une autre marque de la grande bonté du roi; c'etoit une lettre écrite de ſa propre main au maître de la poſte de Grodno pour lui ordonner de nous prévenir dans tout ce qui dépendroit de lui, & de nous permettre de viſiter les manufactures & les autres objets de curioſité. Nous partîmes de Varſovie le 10 Août, nous paſsâmes la Viſtule & le fauxbourg de Praga. A un mille de Varſovie commence une forêt qui s'étend preſque ſans interruption à dix-huit milles de-là. A Wengrow nous trouvâmes un beau corps de troupes ruſſes qui étoient en quartier dans le village. Quelques-uns de ces villages, quoiqu'extrê-

POLOGNE.

ment miſérables, avoient leurs propres juges & leurs magiſtrats de police; ils étoient compoſés de huttes de bois, la plupart couvertes de chaume, quelques-unes de planches, & fort peu de tuiles; le terrain étoit ſablonneux & uni, juſqu'à ce que nous arrivâmes au bord du Bog que nous traversâmes à Gran. Cette rivière eſt large & peu profonde; nous montâmes un peu, & alors nous trouvâmes un meilleur ſol & un pays plus varié; la route n'étoit pas déſagréable, nous traverſions des champs ſemés de bled, de chanvre & de lin. Cependant nous ne perdîmes jamais de vue les forêts qui terminoient toujours notre horiſon; je remarquai dans pluſieurs endroits que les bois empiétoient ſur les champs, & que de jeunes arbres s'élevoient en grand nombre dans des endroits qui avoient été précédemment cultivés. On m'apprit enſuite que la même choſe a lieu dans la plus grande partie de la Pologne, & que l'on trouve dans le centre des forêts pluſieurs veſtiges d'anciennes clôtures, & même des rues pavées.

La plus grande ville que nous trouvâmes fut *Bielsk*, capitale du Palatinat de Podlachie, où s'aſſemble la diètine de la province. Cette grande ville, comme l'appellent les deſcriptions

géographiques de la Pologne, n'eſt pourtant dans la réalité qu'un miſérable village. A quelque diſtance de-là, un accident arrivé à notre voiture nous ayant obligé de nous arrêter, j'entrai dans pluſieurs maiſons de payſans que je trouvai dans un état infiniment plus mauvais que les chétives maiſons que j'avois vues ci-devant dans les villes où l'on jouit d'un peu plus de liberté. Dans ces dernières nous avions trouvé quelques meubles, ici il n'y avoit que des murailles; les payſans étoient abſolument eſclaves, & leurs habitations auſſi-bien que leurs perſonnes annonçoient aſſez leur malheureuſe ſituation. Je n'aurois pas cru qu'il pût exiſter des hommes ſi miſérables & ſi dignes de pitié. Le pays que nous avions traverſé étoit en général ſablonneux, mais dans quelques endroits le terrain étoit très-fertile & par-tout il étoit ſuſceptible de culture. Cependant dans les endroits les plus fertiles on ne voyoit que des moiſſons des plus médiocres, & il étoit viſible que la terre n'étoit pas cultivée comme elle eût pu l'être. POLOGNE.

Nous arrivâmes tard à *Bialliſtock*, ville propre & bien bâtie; les rues en ſont larges & les maiſons qui ſont la plupart enduites de plâtre, ſont ſéparées les unes des autres à

POLOGNE.

des distances égales; la propreté & la beauté de cette ville sont dues à l'illustre famille de Braniski, qui s'est plue à orner le lieu de sa résidence, & dont le palais est attenant à la ville. Il appartient aujourd'hui à la comtesse de Braniski, sœur du roi & veuve du dernier grand général Braniski qui malgré cette alliance protesta toujours avec chaleur contre l'élection du roi son beau frère.

Le lendemain de notre arrivée la comtesse, pour laquelle nous avions une lettre du prince Stanislas Poniatowski, nous invita à dîner, & nous reçut avec toute la politesse imaginable. Ses manières aimables, son affabilité, sa conversation aisée & animée, nous persuadèrent toujours plus que la bonté & l'esprit sont des dons naturels à la famille de Poniatowski. Nous trouvâmes dans cette maison une nombreuse compagnie, & une table servie avec goût & avec profusion. La conversation ayant tourné entr'autres sujets sur la manière dont nous voyagions dans un pays dépourvu de toute sorte de commodités. — *Je suppose*, dit un gentilhomme Polonois, *que vous portez vos lits avec vous* : ayant assuré que non ; — *comment pouvez-vous donc dormir ?* répliqua-t-il : — *Sur la paille quand nous pouvons en avoir*, &

ſi nous ne ſommes pas ſi heureux, ſur le plancher, ſur un banc, ou ſur une table. — Et vos proviſions? — C'eſt tout ce que nous pouvons nous procurer: nous envoyons un de nos domeſtiques devant nous; il trouve ordinairement quelques proviſions qui ſuffiſent pour appaiſer la faim ſi elles ne flattent pas le palais, & l'appétit d'un voyageur eſt facile à contenter. — Vous portez du moins avec vous des couteaux, des fourchettes & des cuillers, car ces choſes là ne ſe trouvent pas chez les payſans? — Chacun de nous porte un couteau de poche, de temps en temps nous avons le bonheur de trouver une cuiller, & jamais nous ne regrettons une fourchette. Sur cela notre généreuſe hôteſſe nous propoſa d'accepter couteaux, cuillers & fourchettes avec du vin & d'autres proviſions, & ſur notre refus: *vous trouvez peut-être*, dit-elle plaiſamment, *au-deſſous de vous de recevoir ces bagatelles. Je ſais que les Anglois ont le cœur fort haut, eh bien voulez-vous que je vous les vende?* Nous nous excusâmes de la manière que nous crûmes la plus honnête, & pour que notre refus ne parût pas offenſant, nous conſentîmes à accepter quelques bouteilles de vin. POLOGNE.

La comteſſe nous conduiſit elle-même dans tous les appartemens du palais qui eſt un

POLOGNE

grand bâtiment dans le goût italien. Sa grandeur & sa magnificence lui ont fait donner le nom de Versailles de Pologne. *Jean Casimir* le donna avec *Biallistock* & d'autres biens à *Czarnieski*, général fameux par ses victoires sur les Suédois. On montre encore dans ce palais la coupe dorée que ce général portoit à sa ceinture, suivant l'usage du temps, & une bourse brodée qu'on trouva dans le bagage de Charles X après sa défaite, & qu'on croit lui avoir appartenu. *Czarnieski* laissa une fille qui épousa *Branieski* père du dernier grand général, & ce fut par ce mariage que cette terre passa dans cette dernière famille. On voit dans le palais l'appartement qu'Auguste III occupoit quand il se rendoit à *Grodno* pour y tenir la diète. On l'a laissé tel qu'il étoit alors par respect pour sa mémoire. On voit aussi un beau portrait de ce prince dans son habit royal, la tête rasée à la polonoise, tel qu'il étoit en un mot le jour de son couronnement. Le parc & les jardins sont beaux & étendus, & dans le goût anglois.

Nous terminâmes cette agréable journée par un souper qu'on nous donna au palais, & nous primes congé avec regret de cette aimable & noble dame.

Le 13e. Août nous partîmes de bon matin

de *Bialliſtock*. Après avoir traverſé une grande forêt, nous trouvâmes un pays ouvert, des champs & des prairies; les villes & les villages s'étendoient en longueur ſans régularité; toutes les maiſons & les égliſes même étoient de bois; une foule de mendians environnoient notre voiture dès que nous nous arrêtions. On voyoit par-tout des juifs ſans nombre. A quatre heures nous arrivâmes à *Grodno*. Il fallut d'abord traverſer quelques miſérables fauxbourgs habités par des juifs, enſuite paſſer ſur un bac la rivière de Niemen qui eſt large, claire & peu profonde; enfin nous montâmes à la ville qui eſt bâtie ſur une éminence. POLOGNE.

Quoique *Vilna* ſoit la capitale de la Lithuanie, *Grodno* en eſt la ville la plus conſidérable.

Anciennement la Lithuanie n'avoit aucune liaiſon avec la Pologne. Elle étoit gouvernée par ſes grands ducs, & des guerres perpétuelles entr'eux & les rois de Pologne rempliſſent la plus grande partie de ſes annales juſques vers l'année 1386. Ce fut alors que le grand duc *Ladislas Jagellon* épouſa *Hedwige* fille de Louis roi de Pologne & de Hongrie, embraſſa la religion chrétienne, & fut élevé ſur le trône de Pologne qu'il unit ainſi avec la Lithuanie.

POLOGNE.

Le zèle de ce nouveau converti fut ſi ardent qu'il n'épargna rien pour faire renoncer les lithuaniens à l'idolâtrie, dans laquelle ils étoient encore plongés. Il fit abattre leurs boſquets ſacrés ; les ſanctuaires où l'on rendoit des oracles furent détruits, on éteignit les feux ſacrés ; on tua les ſerpens auxquels on rendoit un culte. Le peuple ſe perſuadoit que leur mort ſeroit punie ſur le champ par celle des profanes qui oſeroient attenter à leur vie. Déſabuſés par l'événement, les lithuaniens vinrent en foule demander le baptême. Les prêtres ne purent baptiſer un à un que les perſonnes de diſtinction. La multitude fut baptiſée par une aſperſion générale donnée à toute une troupe. Chaque troupe reçut auſſi le même nom ſans diſtinction de ſexe. Cependant il fallut du temps pour affermir la paix & la nouvelle religion en Lithuanie. Il y avoit un parti de mécontens, & le paganiſme conſervoit des ſectateurs. Enfin par des traités renouvellés en diverſes occaſions, l'union des deux états fut étendue & cimentée, & elle fut rendue auſſi parfaite qu'elle pouvoit l'être, dans une diète générale tenue à Lublin en 1569, ſous le roi Sigiſmond Auguſte. On y convint qu'à l'avenir les polonois & les lithuaniens ne formeroient plus qu'une ſeule nation,

qu'ils éliroient le même roi de concert, que les lithuaniens enverroient leurs nonces aux diètes générales, qu'ils ſeroient admis dans le ſénat, & auroient part aux honneurs & aux emplois; qu'on n'entreroit dans aucune alliance étrangère, & qu'on n'enverroit aucun ambaſſadeur que d'un conſentement mutuel; que la même monnoie auroit cours chez les deux nations; enfin que leurs privilèges & leurs intérêts ſeroient les mêmes. Depuis cette époque le même prince a été conſtamment roi de Pologne & grand duc de Lithuanie, & les deux peuples n'ont plus formé qu'une ſeule république. POLOGNE.

Grodno eſt une ville grande & irrégulière; elle ne contient que trois mille habitans outre un millier de juifs & les perſonnes employées aux manufactures. Elle a l'air d'une ville en décadence. C'eſt un mêlange de miſérables cabanes, de maiſons, de palais qui tombent en ruines, avec de belles portes, reſtes de leur ancienne magnificence. Quelque peu de bâtimens qui ſont en bon état ne ſervent qu'à rendre le contraſte plus frappant.

Le vieux palais où logeoient les rois durant les diètes eſt ſitué ſur une colline ſablonneuſe & eſcarpée au bord de la rivière. Il en reſte

POLOGNE.

quelques portions de murailles. Vis-à-vis eſt le nouveau palais bâti par Auguſte III, mais que ce prince n'a jamais habité, & qui n'étoit pas fini lorſqu'il mourut. On y voit les ſalles où devoit ſe tenir la diète, & où elle ſe tiendra ſi jamais on la convoque encore à Grodno. Par le traité d'union des deux états, leurs députés devoient s'aſſembler à Varſovie; mais en 1673 on fit une loi qui ordonnoit que chaque troiſième diète ſe tiendroit à *Grodno*, & en effet *Jean Sobieski* tint une diète dans cette ville en 1678. Il n'en fut pas de même lorſque ce fut le tour de cette ville, quelques années après. Au mépris de la loi la diète fut convoquée à Varſovie. Les lithuaniens offenſés refuſèrent de s'y rendre, & s'aſſemblèrent à *Grodno*. Enfin, pour prévenir une ſciſſion dangereuſe, les choſes furent remiſes ſur l'ancien pied, & l'on tint de nouveau des diètes à *Grodno* juſqu'au règne actuel, ſous lequel elles ſe ſont conſtamment tenues à Varſovie. Les lithuaniens ont donné un conſentement tacite à cette innovation, à cauſe de l'éloignement où eſt *Grodno* de la réſidence du roi, & des troubles dont le royaume a été preſque toujours agité.

Nous préſentâmes une lettre de recommandation à M. *Gillibert*, naturaliſte françois de

beaucoup de ſavoir & de talens, qui a la ſurintendance du collège de médecine & du jardin de botanique. Le roi a établi à *Grodno* une académie royale de médecine pour la Lithuanie, où l'on apprend cette ſcience à dix élèves, & la chirurgie à dix autres. Ils ſont tous logés, entretenus & enſeignés aux dépens du roi. Cette inſtitution qui fait tant d'honneur à ce prince, a déjà produit les plus heureux fruits par ſes ſoins & ſous ſa protection. Le jardin de botanique qui n'exiſtoit pas en 1776 étoit déjà ſur le meilleur pied deux ans après, quand je paſſai par *Grodno*. C'étoit l'effet des ſoins intelligens de M. *Gillibert*. Il contenoit quinze cent plantes exotiques, parmi leſquelles il y en avoit pluſieurs d'Amérique très-délicates, ſemées en plein air & qui proſpéroient très-bien dans ce climat. M. *Gillibert* me dit qu'il avoit trouvé en Lithuanie deux cent eſpèces de plantes qu'on croyoit particulières à la Sibérie, à la Tartarie, & à la Suède, & qu'il avoit obſervé en Lithuanie neuf cent quatre-vingt eſpèces, outre celles qui ſont communes dans la plupart des pays de l'Europe. POLOGNE.

Ce ſavant a formé une petite collection compoſée principalement des productions de la Lithuanie, & il s'occupoit à arranger les maté-

POLOGNE.

riaux d'une hiſtoire naturelle de la Lithuanie. Il commencera par la deſcription des plantes, ou une *Flora Lithuanica*; il rendra compte enſuite des minéraux, des inſectes, des quadrupèdes & des oiſeaux. Ces ſciences ſont tellement encore au berceau dans ce pays, qu'un pareil ouvrage demandera ſans doute beaucoup de temps & de perſévérance avant que d'être complet; mais il n'y a rien dont un travail aſſidu & bien dirigé ne puiſſe venir à bout.

Les principaux animaux qui errent dans les immenſes forêts de la Lithuanie ſont l'ours, le loup, l'élan, le bœuf ſauvage, le linx, le caſtor, le glouton, le chat ſauvage, &c.

J'eus occaſion de voir à *Grodno* la femelle d'un bœuf ſauvage; c'eſt probablement le même quadrupéde qui ſe trouve décrit dans Ariſtote, ſous le nom de *Bonaſus*, qui eſt appelé *Urus* dans les commentaires de *Céſar*, & *Biſon* par quelques naturaliſtes. Celui que l'on me fit voir n'avoit pas atteint ſa grandeur ordinaire. Il n'avoit que celle de nos vaches de taille moyenne; ſa forme étoit celle d'un buffle, mais il n'avoit pas la protubérance que les buffles ont ſur le dos. Il avoit le col élevé, épais, couvert d'une longue crinière qui pendoit ſur ſa poitrine & preſque juſqu'à terre, à-peu-près comme celle

d'un vieux lion. Le front étoit étroit & armé de deux cornes tournées en dedans (*), la langue de couleur bleuâtre. Le mâle, à ce qu'on nous dit, a quelquefois six pieds de haut & est plus fier & plus ombrageux que la femelle. POLOGNE.

(*) Aristote dans son histoire naturelle *Liv. IX*, dit que les cornes du bonasus *sont crochues & tournees l'une contre l'autre.* Cette circonstance a embarrassé les naturalistes qui n'ont pas considéré combien la forme des cornes varie dans la même espèce, suivant que les individus sont apprivoisés ou sauvages, & combien peu ces variétés sont propres à établir un caractère spécifique. (*Note de l'Auteur.*)

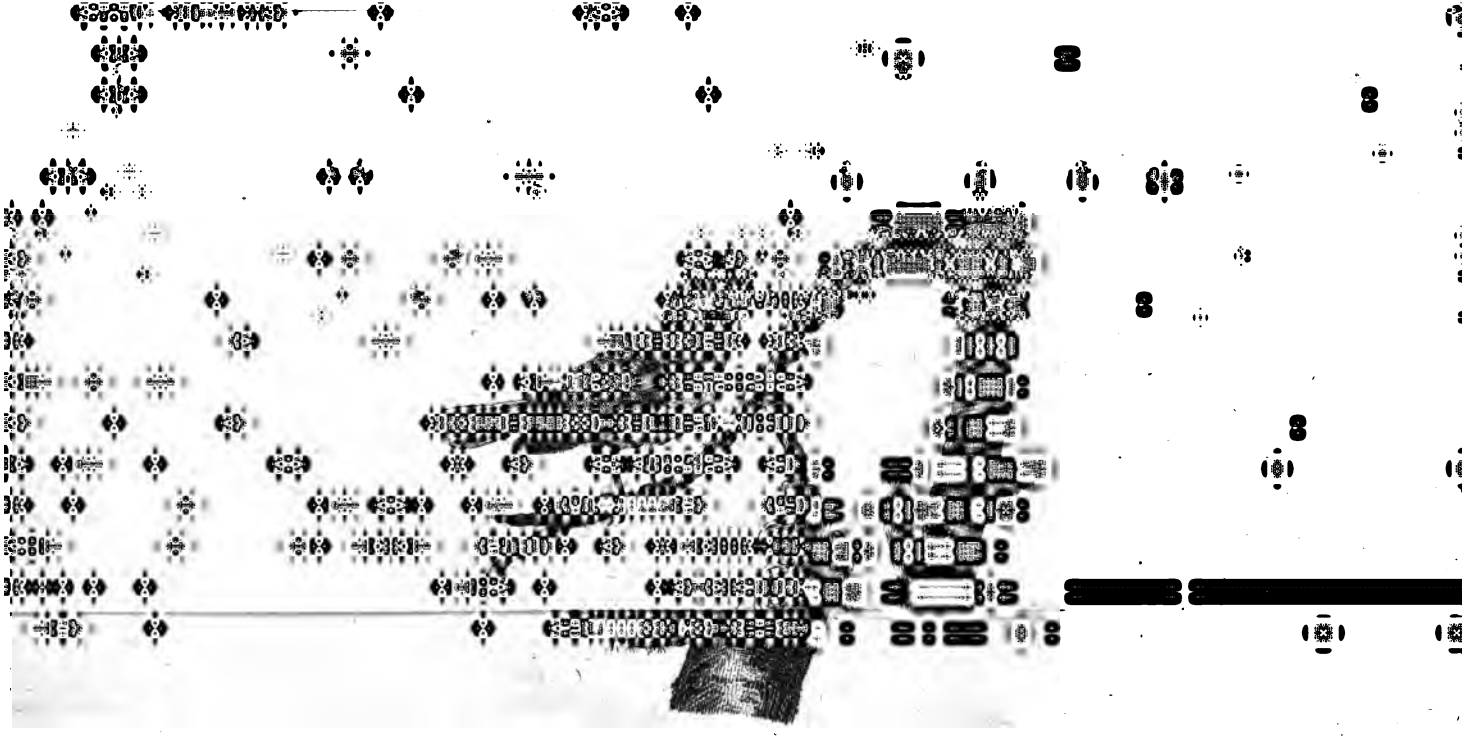
J'avoue que je ne comprends pas le fondement de cette remarque; car si j'entends bien le passage d'Aristote & celui de M. Coxe, l'un & l'autre décrivent les cornes du bœuf sauvage comme étant tournées de la même manière, & cette circonstance devoit éclairer les naturalistes au lieu de les embarrasser. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'*urus* des anciens étoit le bœuf sauvage, nommé encore en allemand *auerochs*, c'est-à-dire *bœuf de forêt*, & qui se trouvoit en abondance dans les Pyrénées, dans les Alpes, & dans toutes les grandes forêts de l'Europe, lorsque la plus grande partie de l'Europe étoit ce qu'est la Lithuanie aujourd'hui. César observe que l'*urus est un peu plus petit que l'éléphant.* Il pouvoit y avoir alors de ces animaux plus grands que ceux d'aujourd'hui, parce qu'ils vivoient dans des contrées plus méridionales; car tous les quadrupèdes sont plus petits au nord; mais il y a encore une telle

POLOGNE.

Linnæus a fait du *bonaſus*, de l'*urus* & du *Biſon* trois eſpèces différentes. *Buffon* les réduit à deux, l'*urus* & le *biſon*; *Pennant* ne fait qu'une ſeule eſpèce des trois. Ce dernier ſentiment a été adopté par *Pallas* dans une diſſertation très-curieuſe, publiée dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg. Ce célèbre naturaliſte nous apprend que le bœuf ſauvage autrefois commun en Europe n'exiſte plus dans ce continent que dans la Lithuanie, dans quelques parties des monts Crapak, & peut-être dans le Caucaſe. Il penſe auſſi comme *Buffon*, que le *biſon* ou le bœuf ſauvage d'Amérique n'eſt qu'une variété de l'*urus* changé par l'effet du climat.

---

diſtance du bœuf ſauvage à l'éléphant qu'il eſt permis de croire que Céſar a été trop loin. On peut mieux l'en croire ſans doute quand il ajoute que ces animaux avoient une force & une agilité extraordinaires, qu'ils n'épargnoient ni les hommes ni les bêtes qui ſe préſentoient devant eux, & que par cette raiſon on exerçoit à cette chaſſe les jeunes gens qu'on deſtinoit à être des guerriers de profeſſion. Ceux qui en tuoient le plus & qui en produiſoient les cornes pour preuves de leur valeur recevoient de grandes louanges, & on faiſoit ſouvent de ces cornes des coupes pour boire dans les feſtins. (*Note du Traducteur.*)



Mesanges à nid pendant, mâle et femelle.

La Lithuanie eſt riche en oiſeaux. Parmi ceux de proie l'aigle & le vautour ſont communs. Le *Rémiz*, petite eſpèce de méſange, appelé par les naturaliſtes *Parus pendulinus* ſe trouve ici aſſez communément. Cet oiſeau eſt remarquable par la manière ſingulière & l'art avec lequel il fait ſon nid. Il lui donne la forme d'une longue bourſe garnie à l'intérieur d'un fin duvet qu'il ſuſpend à l'extrêmité des branches les plus flexibles du ſaule ou de quelqu'autre arbre ſur le bord d'une rivière. Par ce moyen il défend ſes petits des attaques de leurs ennemis, & cela eſt néceſſaire à la conſervation de l'eſpèce, car ſes œufs ſont toujours en petit nombre. POLOGNE.

M. *Gillibert* m'apprit qu'on trouve ſouvent en terre dans les forêts de Lithuanie des morceaux d'ambre jaune; il y en a d'auſſi gros que le bras, & ce ſont probablement les produits du petit pin réſineux. (1) Il me dit auſſi

(1) L'origine de l'ambre a partagé les naturaliſtes. Quelques-uns veulent que ce ſoit une ſubſtance animale, d'autres minérale, d'autres une huile végétale unie à l'acide minéral; la plupart prétendent que c'eſt un bitume foſſile. Le plus petit nombre avec M. Gillibert ſoutient que c'eſt le ſuc réſineux du pin durci par le

POLOGNE. que la Lithuanie abonde en une ſorte d'ochre ferrugineuſe appelée par *Linnæus*, *Tophus humoſo-ochraceus*, & par *Vallerius*, *ferrum limoſum* qui rend 40 livres de fer par quintal; qu'on y trouve pluſieurs eſpèces de cuivre & de pyrites, de l'agate noire qui reſſemble toujours à des racines de pins, (1) des maſſes

---

temps. C'étoit auſſi l'opinion des anciens Romains. L'ambre ſe trouve ordinairement ſur les côtes de la Baltique, & on a ſouvent avancé que quoiqu'il y en ait dans la terre à pluſieurs pieds de profondeur, on n'en trouvoit jamais qu'à une petite diſtance de la mer. Mais cette obſervation n'eſt point fondée, puiſque comme on l'a dit, on en déterre de grands morceaux dans des forêts de Lithuanie très-éloignées de la mer.

(1) On trouve dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg l'extrait d'une lettre de M. *Gillibert* touchant ces agates. " M. Gillibert dans une lettre à „ M. Pallas parle d'une pétrification très-remarqua„ ble commune en Lithuanie. C'eſt une agate par ſa „ nature, mais elle reſſemble parfaitement par ſa forme „ à des racines de ſapin pétrifiées. Ces racines agati„ fées ont des bandes noires autour de leur axe incruſ„ tées d'une écorce griſe. On en trouve qui ne ſont „ qu'à demi-pétrifiées, & toutes répandent une odeur „ empyreumatique au feu, qui provient d'un reſte de „ principe bitumineux. D'ailleurs toutes les pétrifica„ tions marines ſe trouvent agatiſées dans ce pays cou„ vert d'un ſable très-fin, dont les eaux peuvent extraire „ un principe pétrifiant de cette nature. „ (*Nouv. act. Acad. Petersb. ann.* 1777.)

détachées

détachées de granit rouge & gris, des poudings contenant des cryſtaux de quartz blanc, des *echinus* agatiſés, une quantité prodigieuſe de fauſſes pierres précieuſes, particulièrement d'améthyſtes, de topazes, de grenats, de calcédoines, de cornalines, d'agates laiteuſes, d'œil de chat, de jaſpe, & ſurtout de rouge. Il ajoutoit que la Lithuanie étoit très-riche en pétrifications, & particulièrement en coquillages & en poiſſons de la Baltique; que les madrépores étoient les plus communs, auſſi bien que le *corail* dit de *Gotlande* que *Linnæus* décrit comme fort rare dans ſes aménités académiques. (pag. 211.) POLOGNE.

Le lendemain nous allâmes voir les manufactures établies par ordre du roi en 1776. Elles ſont dans des maiſons de bois qu'Auguſte III avoit fait conſtruire pour ſervir d'écuries, & on ſe propoſe de les tranſporter bientôt à *Loſſona*, village voiſin où l'on bâtit aux fraix du roi des maiſons plus convenables pour cet uſage. Les principales manufactures ſont de drap, de camelot, d'étoffes de lin, de coton, de ſoie, de broderies, de bas de ſoie, de chapeaux, de dentelles, d'armes à feu, d'aiguilles, de cartes. On y blanchit la cire, on y fait des voitures. Le pays fournit de la

POLOGNE.

laine, du chanvre, du lin, du poil de caſtor, de la cire en abondance. La ſoie, le coton, le fer, les couleurs, l'or & l'argent pour la broderie viennent de dehors. Le fil pour la dentelle eſt apporté de Bruxelles.

Ces manufactures employent trois mille perſonnes en y comprenant celles qui dans les villages voiſins ſont occupées à filer. Soixante-dix étrangers dirigent les divers métiers, les autres ſont nés dans les domaines du roi. Les apprentifs des deux ſexes ſont tous des enfans de payſans polonois qu'on habille & qu'on nourrit, & qui reçoivent de plus une petite paye. Les directeurs ſe plaignent qu'ils ſont ſans émulation & qu'on ne peut les obliger au travail que par la crainte, quoiqu'ils ſoient mieux nourris & habillés que les autres payſans. Cela n'eſt pas étonnant puiſqu'ils reſtent eſclaves & que s'ils font quelques épargnes ils ont à craindre qu'on ne les leur ôte. Il eſt ſouvent arrivé en effet que leurs parens ſe ſont emparés de ce qu'ils avoient gagné à force de travail, pour payer leurs redevances à leurs ſeigneurs. Il faut convenir que ce motif au découragement ne ſauroit être mieux fondé. Auſſi la plupart d'entr'eux portoient dans tout leur extérieur une impreſſion ſi profonde de

mélancolie que je ſouffrois de les voir, & il étoit bien aiſé de ſe convaincre qu'ils ne travailloient qu'à regret & par néceſſité. On a propoſé comme un remède à ce mal de donner la liberté à ceux qui au bout de quelques années ſe feroient le plus diſtingués, mais cette propoſition ſage & humaine a été rejetée dans la crainte que ces ouvriers devenus libres ne vouluſſent plus travailler, & que les manufactures ne perdiſſent ainſi ceux qui les faiſoient le plus proſpérer. Il ſemble au contraire qu'avec cette précaution on créeroit plus de bons ouvriers qu'on n'en perdroit, puiſqu'elle augmenteroit l'induſtrie, l'émulation & le goût du travail. POLOGNE.

Ces manufactures ſont encore dans leur enfance, mais leur création n'en fait pas moins d'honneur au prince qui les a établies, & qui malgré les troubles dont ſon règne a été agité n'a pas ceſſé d'en faire un des objets de ſes ſoins & de ſon attention.

Le jour même de notre arrivée à Grodno un gentilhomme polonois chez lequel nous avions été menés par M. *Gillibert*, nous invita à ſouper d'une manière ſi aiſée & ſi amicale que ç'eût été mal répondre que de ne pas accepter. Après une converſation d'une heure il

POLOGNE.

chargea ſa femme du ſoin de nous entretenir ; & s'en alla ſans reparoître de toute la journée. Nous fûmes d'abord ſurpris de ce manque d'égard auquel ſon invitation obligeante ne nous avoit pas préparés, mais nous fûmes bientôt édifiés. Avant notre arrivée il avoit invité à ſouper quelques polonois qui ne ſavoient pas le françois & qui aimoient à boire ; il penſa avec raiſon que cette compagnie nous conviendroit moins que celle des dames. Le ſouper fut en effet très-gai & très-agréable, car les Polonois ont en général de l'eſprit & de la bonne humeur, & leurs femmes ſont aimables & bien élevées.

Le jour ſuivant nous dînâmes avec le comte *Tyſenhauſem*, vice-chancelier de Lithuanie. C'étoit un dîner d'élection, car on alloit aſſembler à *Grodno* une diétine, pour l'élection des députés qui devoient repréſenter ce diſtrict à la prochaine diète. Il y avoit quatre-vingt gentilshommes à ce dîner, preſque tous dans l'habit national & la tête raſée à la manière polonoiſe. Avant le dîner ils ſaluèrent le comte avec beaucoup de reſpect, les uns baiſoient le bord de ſon habit, les autres ſe baiſſoient & embraſſoient ſes jambes. Il y avoit deux dames à table ; en qualité d'étrangers on nous plaça à côté d'elles. J'eus le bonheur d'en avoir une pour

voiſine qui étoit extrêmement amuſante, & ne laiſſoit jamais languir la converſation. Après dîner on but des ſantés au roi, à la diète, aux dames, à notre bon voyage. Celui qui donnoit la fête nommoit la perſonne à qui on devoit boire, rempliſſoit un grand verre, le buvoit, le renverſoit pour prouver qu'il l'avoit tout bu; & le paſſoit enſuite à ſon voiſin, après quoi ce verre paſſoit à un autre & faiſoit le tour. Le vin étoit du champagne, les verres grands, les ſantés nombreuſes, mais on étoit diſpenſé après le premier tour de remplir le verre. POLOGNE.

Le ſoir nous fûmes invités par le comte à un bal ſuivi d'un beau ſouper. Le bal fut très-animé. On danſa des contredanſes polonoiſes & angloiſes. Les premières ſont ſimples, mais elles ne ſont pas ſans grâces & accompagnées d'un air charmant. Un homme mène une dame autour de la ſalle d'un pas qui diffère peu de celui du menuet, il la quitte, forme un cercle, la reprend & répète le même mouvement juſqu'à la fin. Un ſecond couple s'avance ſur les pas du premier, & il eſt bientôt ſuivi par les autres, enſorte que tous danſent en même temps. Les Polonois aiment beaucoup cette danſe quoiqu'elle ſoit peu variée. Dans les intervalles on danſa des contredanſes angloiſes avec autant de

POLOGNE.

juſteſſe que de vivacité. Un ſouper très-agréable & très-élégamment ſervi termina les amuſemens de cette journée.

Le comte eut la politeſſe de nous preſſer de prolonger notre ſéjour à Grodno, & de nous offrir ſa maiſon. Mais nous ſouhaitions d'arriver à Pétersbourg avant le commencement de l'hiver, & nous refusâmes cette invitation par ce ſeul motif. Quelques perſonnes de la compagnie tentèrent de nous retenir par un ſtratagème. Elles voulurent engager l'ouvrier qui réparoit notre caroſſe à prolonger ſon travail. Le haſard nous fit découvrir ce projet, & à force de remontrances & de prières, nous obtînmes de n'être pas arrêtés plus long-temps. Notre intention étoit de paſſer par *Vilna*; mais comme c'étoit le temps où l'on éliſoit les nonces ou députés, le maitre de la poſte nous avertit que nous pourrions ne pas trouver des chevaux ſur cette route, & être arrêtés long-temps dans quelque méchant village. Nous changeâmes donc de deſſein quoique à regret, & nous eûmes le chagrin de ne pouvoir viſiter la capitale de la Lithuanie.

*

CHAPITRE VII.

Continuation du voyage en Lithuanie — Dès Juifs — Mauvais chemins & mauvais gîtes — Clôture de la diétine de Minsk — Pauvreté des habitans — Comparaiſon de l'état du payſan en Suiſſe & en Pologne — Remarques ſur la Plica Polonica.

En traverſant la Lithuanie nous ne pûmes qu'être frappés de la multitude des Juifs qu'on y rencontre. Ils ſont nombreux dans toutes les parties de la Pologne, mais il ſemble que ce ſoit ici leur chef-lieu, & leur réſidence propre. Demandez-vous un interprête, on vous amène un juif. Entrez-vous dans une auberge, l'hôte eſt un juif. Voulez-vous des chevaux de poſte, c'eſt un juif qui vous les procure & un juif qui les mène; avez-vous quelque choſe à acheter, un juif eſt l'entremetteur. C'eſt peut-être le ſeul pays de l'Europe où les juifs cultivent la terre. Nous les avons vus ſouvent occupés à ſemer, à moiſſonner & à tous les ouvrages de la campagne. POLOGNE.

Les chemins ſont ici abſolument négligés; ce ne ſont preſque que des ſentiers tortueux,

POLOGNE.

tracés par le haſard au travers des forêts. Ils ſont ſouvent ſi étroits qu'à peine une voiture peut y paſſer, & tellement embarraſſés de troncs d'arbres & de racines, & ſablonneux en quelques endroits, que huit petits chevaux avoient de la peine à nous en tirer. Les poſtillons n'étoient ſouvent que des garçons de dix à douze ans, mais forts & robuſtes, qui couroient quelquefois vingt & trente de nos milles ſans ſelle & ſans autre habillement qu'une chemiſe & des caleçons de toile. Les ponts ſur leſquels il falloit traverſer des ruiſſeaux étoient la plupart ſi vieux & ſi mal conſtruits, qu'ils ſembloient hors d'état de ſoutenir le poids d'une voiture, & nous nous trouvâmes heureux de les avoir paſſés ſans accident.

Quelques voyageurs ont remarqué que les forêts par leſquelles nous paſſions ſont ſujettes à s'enflammer, ſoit par le feu du ciel, ſoit par quelque autre cauſe naturelle, & qu'alors elles brûlent pendant long-temps. Cette idée nous parut d'abord d'autant mieux fondée, que nous appercevions en divers endroits des traces non équivoques de pareils incendies. Nous apprîmes cependant enſuite que les payſans étant obligés de fournir annuellement à leurs ſeigneurs une certaine quantité de térébenthine,

mettent le feu aux troncs des pins pendant qu'ils ſont ſur pied, & prennent la thérébentine lorſqu'elle découle des tiges de l'arbre. Nous ne vîmes guères d'arbres de cette eſpèce qui ne portâſſent des traces de feu. Quelques-uns étoient tout noirs & preſque réduits en cendres, d'autres à demi brûlés, & d'autres quoiqu'entamés par le feu ne laiſſoient pas de continuer à végéter. POLOGNE.

Le 15e. Août. Après vingt heures de route ſans interruption nous arrivâmes le ſoir à *Bielitza* qui eſt à quatre-vingt-dix milles de *Grodno*, & nous en repartîmes le lendemain avant le jour afin de ne pas manquer la ville de *Minsk*; le jour ſuivant, (17e.) où nous déſirions de voir la diétine qui devoit s'y tenir pour l'élection des nonces de la province. Nous nous arrêtâmes quelques momens à *Novogrodeck*, ville toute bâtie en bois, à la réſerve de deux ou trois maiſons de briques qui tombent en ruine; un couvent qui appartenoit aux jéſuites, & quelques pans de murailles ou de décombres qui environnoient une petite éminence ſur laquelle on voit les reſtes d'une vieille citadelle. Près de cette ville nous trouvâmes un grand nombre de tertres ou de petites collines que les payſans appellent les *tombeaux des Suédois*. Le

POLOGNE.

élections de Pologne comme dans celles d'Angleterre n'eſt pas la moins eſſentielle. Un des aſſiſtans pour lequel on paroiſſoit avoir du reſpect étoit continuellement occupé à faire offrir du vin aux électeurs. Et chaque fois que les verres circuloient, on obſervoit diverſes cérémonies, on portoit ſa main ſur ſa poitrine, on s'inclinoit, on buvoit à la ſanté des élus, & à celle des électeurs. Pluſieurs m'entretinrent en latin; ils m'apprirent que chaque palatinat eſt diviſé en diſtricts dont chacun élit deux nonces. Je leur demandai ſi l'élection de *Minsk* avoit été conteſtée. Ils me dirent que trois candidats s'étoient préſentés. Je voulus ſavoir ſi les nonces élus étoient du parti du roi. *Nous avons déféré cette fois*, me dirent-ils, *à la recommandation du roi. Vous avez bien fait*, repliquai-je : *n'eſt-ce pas un bon prince? Un bon prince*, s'écrierent-ils, *c'eſt le meilleur prince qui ait jamais occupé un trône.*

Minsk eſt une grande ville. Il y a deux égliſes bâties de briques auſſi-bien que le couvent des jéſuites. Les autres bâtimens quoique de bois ont plus d'apparence que ceux de ce pays n'en ont ordinairement. Un comte polonois nous fit inviter à dîner, mais le temps étoit

beau, & notre carroſſe prêt à partir, ainſi nous préférâmes de continuer notre voyage. POLOGNE.

Le 18e. Août. Nous fûmes très-fatigués de la route de Minsk à *Smolowitzo*, quoiqu'elle ne ſoit que de trente milles. Nous y reſtâmes près de douze heures à cauſe des mauvais chemins, & de quelques autres retardemens. Le temps étoit froid & pluvieux, le vent violent, les chemins déteſtables. La nuit étoit très-ſombre quand nous arrivâmes. Nous déſeſpérions déjà d'atteindre notre gîte cette nuit, quand le bruit des poſtes & le roulement du carroſſe ſur un plancher nous tirèrent de peine. Quand nous eûmes ouvert nos volets, nous nous trouvâmes au milieu d'une grande grange ou étable, à l'extrêmité de laquelle deux gros ſapins tout entiers avec leurs branches brûloient ſur la terre ſans le ſecours d'aucune cheminée. Autour de ce feu étoient rangées diverſes figures revêtues de grandes robes noires avec de longues barbes qui remuoient un grand chaudron ſuſpendu ſur le feu. Avec un peu de ſuperſtition & de foi aux ſorciers on eût pu aiſément croire voir une groupe de magiciens occupés à exercer leurs talens. En y regardant de plus près, nous trouvâmes des juifs qui préparoient leur ſouper & le nôtre.

POLOGNE. Nous partîmes le lendemain avant jour, ſuivant notre coûtume. La néceſſité ſeule pouvoit nous déterminer à nous arrêter dans ces ſales cabanes où il n'y avoit que vermine, ordure & misère. Près de *Boriſow* nous traversâmes la rivière *Berezyna* que quelques géographes ont pris mal à propos pour la limite actuelle entre la Ruſſie & la Pologne. De l'autre côté nous rencontrâmes un corps de deux mille ruſſes qui marchoient à Varſovie.

A *Boriſow* les juifs nous firent avoir dix chevaux qu'ils rangèrent ſur deux lignes, ſix devant la voiture & quatre de front. Il ne falloit pas peu d'adreſſe pour atteler tant de chevaux à une voiture. L'inconvénient étoit que cet arrangement exigeoit des chemins beaucoup plus larges que ceux où nous devions paſſer. Nous eſſayâmes de perſuader aux cochers qu'il valoit mieux les atteler deux à deux, mais ſoit opiniatreté, ſoit défaut d'intelligence, nous ne pûmes obtenir d'eux qu'ils fiſſent aucun changement à leur méthode. Il fallut nous contenter de renvoyer les deux chevaux qui nous auroient le plus embarraſſés, & nous achetâmes cet acte de complaiſance de leur part en conſentant à laiſſer les huit autres comme ils les avoient attelés.

Nous nous mîmes en marche après cet accom-

modement, & nous trouvâmes bien de la difficulté à pénétrer au travers des épaiſſes forêts qui étoient ſur notre route. Dans pluſieurs endroits le paſſage étoit à peine de la largeur d'une voiture. Quelquefois il falloit dételer deux, quelquefois quatre chevaux. Souvent il falloit deſcendre pour aider aux poſtillons & aux domeſtiques à débarraſſer le chemin fermé par des arbres qui y étoient tombés, ou pour conduire les chevaux dans des ſentiers tortueux, ou pour en chercher dans ces forêts preſque impénétrables. Nous nous trouvâmes extrêmement heureux de ce que notre voiture ne fut pas briſée & de ce que nous n'avions pas verſé très-ſouvent. POLOGNE.

Dans pluſieurs endroits nous obſervâmes des eſpèces d'échafauts hauts d'environ douze pieds, fixés autour d'un arbre, & qui pouvoient avoir ſix pieds de diamètre. On nous apprit que dans les grandes parties de chaſſe on poſe des échelles contre ces échafauds, & que le chaſſeur preſſé par un ours s'y met en ſûreté en y montant par cette échelle qu'il tire après lui. Les planches formant une ſaillie, l'ours ne peut l'y ſuivre quelque habile qu'il ſoit à grimper.

Nous fûmes heureux d'arriver enfin à *Naitza*, quoique ce fût un des plus mauvais gîtes où nous nous fuſſions encore arrêtés. Il n'y avoit

POLOGNE.

pour tous meubles qu'une petite table & un pot de terre caſſé, où l'on avoit préparé notre ſouper, & qui nous ſervit auſſi de plat & d'aſſiette. Nous fîmes ce triſte repas à la lueur d'une buche de ſapin longue d'environ cinq pieds, que l'on avoit enfoncée dans une fente de la cloiſon, & qui étoit ainſi ſuſpendue au-deſſus de la table. A l'aide de la térébenthine qu'il contenoit il nous tint lieu de chandelle, car il n'y en avoit pas d'autres dans tout le village.

Il eſt étonnant que cet uſage ne produiſe pas plus d'accidens, car les habitans de ces cabanes portent cette ſorte de flambeau par-tout avec ſi peu de précautions, que nous avons ſouvent vu des étincelles en tomber ſur la paille que l'on préparoit pour nos lits. Ils ne tenoient aucun compte des craintes que nous témoignions là-deſſus de la manière la plus expreſſive. Enfin avec le temps nous prîmes, à l'exemple des habitans, l'habitude de devenir inſenſibles à ce danger, & je me ſouviens de m'être oublié moi-même au point de tenir long-temps un de ces bâtons allumés au-deſſus d'un tas de paille où je cherchois quelques bagatelles. J'appris par-là, ſi l'on peut comparer les petites choſes aux grandes, comment les habitans du pied du

Véſuve

Véſuve ont pu s'accoutumer à ſes éruptions, & ceux de Conſtantinople aux ravages de la peſte. POLOGNE.

C'eſt une choſe inconcevable à combien peu de beſoins ſont ſujets les payſans lithuaniens. Il n'y a point de fer dans leurs chariots, les brides & les traits de leurs chevaux ſont faits ordinairement d'écorce d'arbres ou de branches treſſées enſemble. Ils n'ont pas d'autre inſtrument qu'une hache pour conſtruire leurs huttes, leurs meubles & leurs chariots; leur habillement conſiſte dans une chemiſe & des caleçons de toile groſſière; un long juſtaucorps d'une mauvaiſe étoffe de laine, ou un manteau de peau de mouton; un chapeau rond de feutre doublé de laine & des ſouliers d'écorce d'arbre. Leurs huttes ſont formées de troncs d'arbres entaſſés les uns ſur les autres, & ne reſſemblent pas mal à un de ces tas de bois qu'on voit ſur les quais & qui ſont couverts de planches. Quelle différence de ces huttes aux maiſons des payſans ſuiſſes, quoique bâties des mêmes matériaux! Et leurs manières ſont encore plus différentes que leurs maiſons: tout annonce chez les uns & chez les autres le contraſte entre les gouvernemens ſous leſquels ils vivent. Le payſan ſuiſſe eſt ouvert, franc, groſſier, mais officieux; il ſalue ceux qu'il

POLOGNE.

rencontre d'un mouvement de la tête, ou porte négligemment la main à ſon chapeau ; il attend en retour une marque de civilité, il s'offenſe de la moindre hauteur, & ne ſe laiſſe pas inſulter impunément. Au contraire le payſan polonois exprime ſon reſpect d'une manière rampante & ſervile, il s'incline juſqu'à terre, il ôte ſon chapeau & le tient à la main juſqu'à ce qu'on l'ait perdu de vue : ceux que nous rencontrions arrêtoient leurs chariots dès qu'ils appercevoient notre caroſſe ; en un mot toute leur conduite eſt la preuve de la ſervitude abjecte dans laquelle ils gémiſſent. Cependant on entend les Polonois faire l'éloge de la liberté auſſi ſouvent que les Suiſſes ; mais quelle différence n'y a-t-il pas dans la manière dont les deux nations en jouiſſent ! Chez les derniers tous les ordres de l'état y participent, & elle répand chez tous un ſentiment de dignité & de bonheur. Chez les Polonois elle n'appartient qu'au plus petit nombre, & n'eſt réellement pour les autres que la plus mauvaiſe eſpèce de deſpotiſme.

Avant que de terminer ces remarques ſur la Pologne, je dois dire encore qu'en traverſant ce royaume nous avons eu pluſieurs occaſions d'y voir des perſonnes attaquées de la maladie

appelée *plica polonica*, parce que l'on a cru qu'elle étoit particulière à la Pologne, quoiqu'elle exiſte auſſi en Hongrie, en Tartarie & chez pluſieurs autres peuples. POLOGNE.

Suivant les obſervations du docteur *Vicat*, habile médecin ſuiſſe qui a long-temps demeuré en Pologne, & qui a publié un traité complet ſur ce ſujet (1), la *plica polonica* vient d'une humeur âcre & viſqueuſe qui pénètre dans les cheveux, leſquels ſont comme l'on ſait de petits tubes (2); cette humeur ſuintant par les côtés & les extrêmités des cheveux les cole enſemble, & en fait pluſieurs paquets ou même quelquefois une ſeule maſſe. Les ſymptômes varient ſuivant la conſtitution du patient ou le degré de malignité de l'humeur. Ce ſont en général des démangeaiſons, des tumeurs & des ulcères, des fiévres intermittentes, des maux de tête, de la langueur & de la foibleſſe, des douleurs de rhumatiſme & de goutte, quel-

(1) Mémoires ſur la plique polonoiſe.

(2) La dilatation du cheveu eſt quelquefois ſi conſidérable qu'il y entre de petits globules de ſang; cette circonſtance quoique fort rare a donné lieu à l'opinion que ſi l'on coupe les cheveux du malade tout ſon ſang s'écoule juſqu'à la mort.

POLOGNE.

quefois même des convulsions, la paralysie & la démence. Ces symptômes diminuent à mesure que les cheveux sont plus affectés; si l'on rase la tête du malade il est attaqué de nouveau par tous les accidens terribles qui ont précédé l'éruption de la plica, & ces accidens continuent jusqu'à ce que les cheveux croissant de nouveau, absorbent cette humeur âcre qui en est la cause. On croit que cette maladie est héréditaire, & il est prouvé qu'elle est contagieuse lorsqu'elle est au plus haut point de virulence.

On a attribué à plusieurs causes physiques la fréquence de la plica dans ce pays; ce seroit un ouvrage sans fin que de rapporter toutes les conjectures sur lesquelles chacun a bâti son système; le plus probable est celui du docteur *Vicat*.

La première cause de la plica, selon lui est l'insalubrité de l'air en Pologne; c'est l'effet de la quantité immense de forêts & de marais de cette contrée, & de la vivacité de l'air qui est souvent très-froid au milieu même de l'été à cause de la position des monts Crapack. En effet les vents de sud & de sud-est qui portent la chaleur dans les autres pays sont refroidis ici en passant sur les sommets couvertsde neige de cette montagne.

La ſeconde cauſe eſt l'eau mal ſaine qu'on y boit, car quoiqu'il ne manque pas de bonnes ſources en Pologne, les gens du peuple ont coutume de boire la première eau qu'ils trouvent dans les lacs, les rivières ou même dans des étangs bourbeux. POLOGNE.

La troiſième cauſe eſt la malpropreté des habitans; car l'expérience prouve que ceux qui ont ſoin de leur perſonne & de leurs maiſons ſont moins ſujets à la plica que ceux qui ſont négligens à cet égard. Ainſi les perſonnes d'un certain rang y ſont moins expoſées que celles du peuple; les habitans des grandes villes moins que ceux des petits villages, les payſans libres, moins que ceux qui ſont eſclaves, les ſujets de la Pologne proprement dite, moins que ceux de la Lithuanie.

Quoiqu'on ne puiſſe attribuer l'origine de cette maladie que par voie de conjectures à ces cauſes ſéparées ou réunies ou même jointes à d'autres, on peut cependant aſſurer qu'elles contribuent toutes & ſurtout la dernière à répandre la plica, à en aggraver les ſymptômes & à en rendre la cure difficile. En un mot la plica paroît être une maladie contagieuſe qui ſemblable à la lèpre s'eſt perpétuée chez une nation ignorante en médecine & peu attentive

POLOGNE.

à en arrêter les progrès. Mais elle eſt peu connue dans les pays où l'on a ſu prendre les précautions convenables pour l'empêcher de ſe répandre.

Fin du Voyage en Pologne.

VOYAGE

EN

RUSSIE.

Samara
Samara R.
Lac Kamysh
Samara
Sakmara
Kargula
Orenburg
Tchernorethinsk
Tatischeva
Basyrnaya
Krasnogorsk
Irgiskoi
Yaik ou Uralsk
Ilets
Ilets R.
Koszeralskoi
Scharnaja
Cosaques Uraliens
Yaik nov Ural R.
Kirghese
Manchala
Great Ufem R.
Pt. Ufem R.
Gaszum R.
Gurief Ft.
MER CASPIENNE
50
45
50.

VOYAGE
EN
RUSSIE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I.

Entrée en Ruſſie — Limites & état des provinces démembrées de la Pologne — Bas prix des chevaux de poſte — Voyage à Smolensko, & deſcription de cette ville — Service divin dans la cathédrale — Viſite à l'évêque — Dîner avec un juge — Voyage à Moſcow — Des payſans, &c.

RUSSIE.

LE 20 Août nous entrâmes en Ruſſie par le petit village de *Tolitzin*, compris aujourd'hui dans les provinces cédées à la Ruſſie, en vertu du dernier traité de partage. Ces provinces ſont

RUSSIE. la Livonie polonaiſe, la partie du palatinat de Polotsk qui eſt au levant de la rivière de Duna; les palatinats de Witepsk, Micislaw, & de petites portions au nord-eſt, & au ſud-eſt du palatinat de Minsk. Tout ce pays, excepté la Livonie polonoiſe, eſt ſitué dans la Ruſſie blanche, & forme au moins le tiers du duché de Lithuanie.

Les limites qui ſéparent cette nouvelle province ruſſe du reſte de la Pologne, ſont la Duna, depuis ſon embouchure juſqu'au-deſſus de Witepsk, de-là une ligne droite qui va au ſud juſqu'à la ſource du Drug près de Tolitzin, enſuite le Drug juſqu'à ſa jonction avec le Dnieper, & enfin le Dnieper juſqu'à l'endroit où il reçoit le Sots.

Ce vaſte territoire eſt à préſent diviſé en deux gouvernemens, celui de Polotsk & celui de Mohilef. Sa population eſt d'environ 1,600,000 ames; il produit abondamment du grain, du chanvre, du lin & des pâturages; ſes forêts fourniſſent une quantité de mâts, de planches, de bois de chêne pour la conſtruction des vaiſſeaux, de la poix, du goudron, &c. dont on envoie la plus grande partie à Riga par la Duna.

En entrant en Ruſſie à Tolitzin, nous fûmes très-étonnés du bon marché des chevaux de

poſte, & lorſque notre domeſtique eut payé notre premier compte qui ſe montoit ſeulement à deux copecs ou environ un ſol pour chaque cheval, à raiſon d'un verſte, c'eſt-à-dire, de trois quarts de milles d'Angleterre; nous aurions cru qu'il avoit trompé le maître de la poſte en notre faveur, ſi nous n'avions pas été bien convaincus par ce que nous ſavions du caractère des Ruſſes, qu'ils n'étoient pas aiſément dupes des étrangers. En effet nous découvrîmes bientôt après que nous aurions pu épargner la moitié de cette dépenſe, toute modique qu'elle étoit, ſi nous avions pris la précaution de demander un ordre à l'ambaſſadeur de Ruſſie à Varſovie. RUSSIE.

De Tolitzin on traverſe le nouveau gouvernement de Mohilef par un chemin excellent & très-large, bordé d'un double rang d'arbres & d'un foſſé pour écouler les eaux. Nous paſsâmes pluſieurs chétifs villages; Nous traversâmes à Orſa le Dnieper qui n'eſt en cet endroit qu'une petite rivière, & nous arrivâmes le ſoir à Lady.

Le pays de Tolitzin à Lady eſt inégal, parſemé de collines & de beaucoup de forêts. Il produit du bled, du millet, du chanvre & du lin; dans les grands villages il y a des écoles & d'autres bâtimens conſtruits aux dépens de l'impératrice. On y voit auſſi des égliſes avec

RUSSIE.

des dômes deſtinées aux diſſidens polonois, du rite grec, & aux Ruſſes qui voudront s'établir dans ce pays.

Lady eſt dans le gouvernement de *Smolensko*, & avant le démembrement c'étoit une ville frontière. Nous logeâmes à la poſte où nous fûmes fort bien. Ces maiſons de poſte qu'on trouve fréquemment ſur les grandes routes en Ruſſie ſont la plupart bâties ſur le même plan, & fort commodes pour les voyageurs. Ce ſont de grands bâtimens de bois, de forme quarrée qui enferment une grande cour. Une partie de la face eſt occupée par les appartemens deſtinés aux voyageurs. L'autre eſt réſervée au maître de la poſte & à ſes domeſtiques. Les trois autres côtés du bâtiment ſont des écuries, des remiſes, & de vaſtes granges. Nous fûmes agréablement ſurpris de trouver dans un endroit ſi éloigné de la forte bière d'Angleterre, & nous n'eûmes pas moins de plaiſir à nous voir ſervir à ſouper dans des plats & des aſſiettes de porcelaine de notre pays. Enfin la paille fraîche qu'on mit dans nos lits mit le comble au luxe & aux agrémens de cette ſoirée.

Le lendemain nous trouvâmes que notre dépenſe étoit auſſi modérée que notre traitement avoit été bon. La ſatisfaction que nous en témoi-

gnâmes engagea peut-être le ſecrétaire de la maiſon (le maître de la poſte étoit abſent) à nous regarder comme des gens à qui on pouvoit en impoſer. La poſte que nous allions faire étoit de dix milles, il nous demanda trois fois plus que les ordonnances ne l'y autoriſoient, ſous prétexte que nous n'avions point d'ordre pour nous faire donner des chevaux. Nous en témoignâmes notre ſurpriſe. Il nous répondit d'un ton mépriſant & fit rentrer les chevaux dans l'écurie. Nous réſolûmes de nous venger à notre tour, & nous allâmes porter nos plaintes au directeur de la douane, qui heureuſement parloit allemand. Après avoir expoſé le fait, le directeur nous dit qu'on nous avoit demandé trois fois plus que nous ne devions, que nous aurions ſatisfaction ſur le champ, & que cette mauvaiſe foi ſeroit punie comme elle le méritoit. Il envoya auſſitôt un meſſager, & nous ayant priés de reſter juſqu'à ſon retour, il nous offrit du caffé en attendant. Pendant que nous le prenions il nous apprît diverſes choſes relatives aux poſtes en Ruſſie, qui nous furent dans la ſuite d'une grande utilité. Il nous avertit en particulier de nous procurer un ordre du gouverneur de *Smolensko* pour avoir des chevaux. Pendant cette converſation nous entendîmes un

RUSSIE.

carroſſe qui s'arrêta à la porte. C'étoit le nôtre avec tout ce qu'il falloit pour partir ſur le champ. Il étoit ſuivi par le ſecrétaire en queſtion, qui ſe préſenta devant nous dans la poſture la plus humble & la plus ſoumiſe. Nous intercédâmes pour ſes épaules auprès du directeur, qui voulut bien nous promettre qu'elles ſeroient épargnées, & qu'on s'en tiendroit à une reprimande. Après avoir fait à l'honnête directeur les remercîmens que nous lui devions, nous prîmes congé & continuâmes notre route.

Ce fut un grand chagrin pour nous que de voir finir à Lady cette excellente route dont j'ai parlé. Cependant de là à *Smolensko* les chemins étoient encore bien meilleurs que ceux de Lithuanie; les villages avoient auſſi une toute autre apparence.

Celle des payſans ruſſes eſt également très-différente de celle des payſans polonois. Ce contraſte frappe ſurtout dans leur chevelure. Les Polonois ſe raſent la tête à la réſerve d'un petit toupet qu'ils laiſſent ſur le ſommet. Les Ruſſes portent les cheveux longs & pendans juſques ſur les yeux & les oreilles, & les coupent autour du col. Le pays eſt parſemé de collines, & plus ouvert que nous ne l'avions encore trouvé juſqu'à une petite diſtance de

Smolensko, où nous nous retrouvâmes comme plongés de nouveau dans une épaiſſe forêt qui nous conduiſit juſques aux portes de cette ville, ſans nous offrir aucune trace d'habitation. RUSSIE.

Dans le cours des guerres continuelles que ſe firent long-temps les Ruſſes & les Polonois, *Smolensko* étoit regardée comme une place très-importante. Quoique ſes fortifications ne fuſſent, ſelon l'uſage du temps, que des ouvrages de terre, des foſſés, des paliſſades & une citadelle bâtie de bois (1); elles étoient ſuffiſantes pour mettre cette ville à l'abri des incurſions d'une troupe indiſciplinée que les longueurs d'un ſiége régulier euſſent bientôt rebutée; & ce ne fut que dans le ſeizième ſiècle que le Tzar *Baſile Iwanovitsh* s'en rendit maître en corrompant la garniſon. Les Ruſſes la gardèrent environ un ſiècle dans l'état où ils l'avoient priſe. Enſuite ſon importance les engagea à l'environner d'un mur qui ſubſiſte encore à préſent. Les Polonois la reprirent cependant en 1611, mais elle retourna vers la fin du ſiècle ſous l'autorité des Ruſſes.

Smolensko n'eſt aſſurément pas la plus belle

(1) *Rerum Moſc. Auct. p.* 52, *Mayersberg. iter Moſc. pag.* 74.

RUSSIE.

ville, mais c'eſt sûrement la plus ſingulière que j'aie vue. Elle eſt ſituée au bord du Dnieper, ſur deux collines & dans la vallée qui eſt entre deux. Les murailles qui l'environnent ont trente pieds de haut & quinze de largeur. Le bas en eſt de pierres, le haut eſt de briques. Ces murs ſuivent les contours des collines, & ont ſept verſtes (ou trois milles trois quarts anglois) de tour. A chaque angle il y a une tour ronde ou quarrée de deux ou trois étages, beaucoup plus large en haut qu'en bas, & couverte d'un toît en bois de forme ronde. Les intervalles entre ces tours ſont garnis de tourelles, & au dehors le mur eſt encore défendu par un foſſé profond, un chemin couvert, un glacis, &c. Là où le terrain eſt le plus élevé il y a encore des redoutes de terre conſtruites à la moderne. La cathédrale eſt bâtie ſur une éminence au milieu de la ville. On a de-là la vue la plus pittoreſque de cette ſingulière ville qui dans ſon enceinte renferme des jardins, des boſquets, des champs & des prés. La plupart des maiſons ſont de bois & à un ſeul étage. Ce ne ſont guères que des chaumières, il y a cependant quelques maiſons plus belles qu'on nomme des palais, & pluſieurs égliſes bâties en briques & ornées de

de ſtucs. Une large & longue rue pavée coupe la ville en droite ligne ; les autres rues ſont la plupart irrégulières & couvertes de planches au lieu de pavé. Les murs de la ville s'élèvent ou s'abaiſſent avec le terrain & s'étendent juſques aux bords du Dnieper : leur architecture antique, leurs tours biſarrement conſtruites, les aiguilles des clochers élevés au-deſſus des arbres qui cachent par leur multitude la plupart des maiſons, les champs, les prés qui y ſont épars, tous ces objets forment le contraſte le plus ſingulier. Au-delà du Dnieper eſt une eſpèce de fauxbourg compoſé de cabanes éparſes qui tient à la ville par un pont de bois. D'après des informations aſſez vagues je crois que la ville peut contenir environ quatre mille habitans. Elle n'a point de manufactures, mais elle fait quelque commerce avec l'Ukraine, Dantzic & Riga. Elle vend du lin, du chanvre, du miel, de la cire, des cuirs, de la ſoie de cochon, des mâts, des planches, des fourrures de Sibérie. RUSSIE.

Le *Dnieper* prend ſa ſource dans la forêt de Volkonsky près de la ſource du Volga, à environ cent milles de *Smolensko*. Il traverſe cette ville & *Mohilef*, ſépare l'Ukraine de la Pologne, & ſe perd dans la mer noire entre *Otzakof* & *Kinburn*. Depuis l'acquiſition de la province de

RUSSIE.

Mohilef cette rivière coule entièrement dans le territoire ruſſe; elle devient navigable un peu au-deſſus de *Smolensko*, quoique en certaines ſaiſons elle ſoit ſi baſſe près de cette ville, qu'on ne peut plus tranſporter les marchandiſes que ſur des radeaux.

Comme il falloit nous pourvoir d'un nouveau paſſeport & d'un ordre pour avoir des chevaux, nous nous rendîmes chez le gouverneur, accompagnés d'un étudiant ruſſe qui parloit latin & qui nous ſervoit d'interprête. Le gouverneur étant à l'égliſe nous allâmes à la cathédrale où nous attendîmes juſqu'à la fin de l'office. Cette égliſe eſt un magnifique bâtiment élevé ſur les ruines du palais des anciens ducs de *Smolensko*. Les murs en ſont couverts au-dedans de mauvaiſes peintures repréſentant notre Seigneur, la Vierge & un grand nombre de ſaints, car ils abondent dans la religion grecque. Le ſanctuaire dans lequel les prêtres ſeuls ont droit d'entrer eſt ſéparé du corps de l'égliſe par une eſpèce de paravent compoſé de grandes portes qui ſe plient l'une ſur l'autre, & qui eſt orné de piliers corinthiens richement ſculptés & dorés. Le ſervice divin admet une infinité de cérémonies; le peuple fait le ſigne de la croix à chaque inſtant; chacun s'incline

vers le ſanctuaire, ou l'un vers l'autre, ou baiſſe le front juſqu'à terre. L'évêque de Smolensko officioit. Sa figure étoit vénérable; ſes cheveux blancs flottoient ſur ſes épaules, il avoit une grande barbe, une couronne ſur la tête & des riches habits épiſcopaux. RUSSIE.

Les portes dont je viens de parler s'ouvroient & ſe fermoient avec beaucoup de pompe & de ſolemnité toutes les fois que l'évêque ſe retiroit dans le ſanctuaire, ou en ſortoit pour bénir le peuple. Quand le ſervice fut fini, les portes étant tout ouvertes, l'évêque s'avança un chandelier à chaque main, dont l'un portoit trois cierges allumés, l'autre deux, qu'il croiſoit ſouvent l'un ſur l'autre en différentes directions, enſuite il les balança du côté de l'aſſemblée à laquelle il donna une bénédiction finale. Ces chandeliers, à ce que j'appris enſuite, ſont les ſymboles, l'un de la Trinité, l'autre des deux natures du Chriſt.

Le ſervice étant fini, nous nous préſentâmes au gouverneur qui, à notre grande ſurpriſe, nous reçut avec un air de froideur dont notre interprète fut ſi frappé qu'il n'y eut pas moyen de lui faire prononcer un ſeul mot. Enfin un gentilhomme de la ſuite du gouverneur nous ayant adreſſé la parole en françois

RUSSIE.

nous demanda ce que nous désirions. Sur notre réponse que nous étions des gentilshommes anglois & que nous demandions un passe-port, il nous dit en souriant que la simplicité de nos habillemens avoit fait soupçonner que nous étions des marchands, mais qu'il n'ignoroit pas que les gentilshommes anglois portoient rarement l'épée & des habits galonnés en voyage. Cela nous rappela l'avis qu'on nous avoit donné à Minsk. Il dit après cela quelque chose à l'oreille du gouverneur, qui prenant sur le champ un air de complaisance nous fit comprendre que nous allions être satisfaits. Là-dessus l'évêque joignit la compagnie. Il avoit quitté ses habits pontificaux, & étoit vêtu d'une longue robe noire, avec un voile & un chapeau rond de même couleur. Il nous parla en latin, & nous invita à venir chez lui. Toute la compagnie l'y suivit, & il nous reçut dans une maison de bois commode & voisine de la cathédrale. Quand nous fûmes entrés, le gouverneur & le gentilhomme qui l'accompagnoit lui baisèrent la main avec de grandes marques de respect. Il fit ensuite asseoir tout le monde, & nous témoigna en particulier beaucoup de considération, observant que notre présence lui étoit dautant plus

agréable que depuis qu'il étoit à *Smolensko* il n'avoit reçu la viſite d'aucun anglois dont il eſtimoit infiniment la nation. Pendant cet entretien un domeſtique étendit une nappe ſur une petite table & y plaça du pain, du ſel & des fleurs. Un autre ſuivoit avec une ſoucoupe chargée de petits verres pleins d'une liqueur tranſparente. L'évêque bénit le pain & la ſoucoupe avec beaucoup de ſolemnité, & prit enſuite un des verres. Nous crûmes d'abord que tout cela nous annonçoit une cérémonie religieuſe; mais nous fûmes détrompés quand nous vîmes les domeſtiques offrir le pain & les verres à la compagnie. Tout le monde étant ſervi, l'évêque but à la ſanté de tous les aſſiſtans qui lui répondirent par une inclination, & vuidèrent auſſitôt leurs verres. Nous ſuivîmes cet exemple & bûmes de la liqueur qui étoit de l'eau de ceriſes. Après ces préliminaires nous reprîmes le fil de la converſation avec l'évêque, à qui nous fîmes diverſes queſtions ſur l'ancien état de *Smolenkos*. Il répondoit à tout avec beaucoup de vivacité & de promptitude; il nous rendit compte de l'état de la ville ſous ſes anciens ducs, dont le palais occupoit le ſol où la cathédrale a été bâtie par *Feodor* frère de Pierre-le-grand. Après

RUSSIE.

RUSSIE. une demi-heure de converſation très-agréable nous prîmes congé du prélat, très-ſatisfaits de ſa politeſſe & de ſon affabilité.

Notre interprète nous conduiſit de-là au ſéminaire où l'on inſtruit les jeunes gens deſtinés à l'état eccléſiaſtique. On leur enſeigne le grec, le latin, l'allemand, le polonois. Le prêtre qui nous fit voir la bibliothèque parloit latin. Il nous fit entrer dans ſa chambre, & ſuivant la coutume hoſpitalière du pays, il nous offrit des rafraîchiſſemens conſiſtant en gâteaux & en hydromel.

L'après-midi le gentilhomme qui nous avoit tiré d'embarras en parlant au gouverneur vint obligeamment nous rendre viſite & nous invita à dîner pour le lendemain. Nous acceptâmes & nous nous rendîmes chez lui à deux heures ſuivant l'uſage. Il étoit juge de la ville & habitoit une maiſon de bois que la cour lui donnoit en cette qualité. Les chambres étoient petites mais bien meublées. Il n'y avoit avec lui que ſa femme & ſa fille qui parloient françois l'une & l'autre. Elles étoient vêtues à la françoiſe ſans excepter le rouge qu'elles n'avoient pas oublié. Mais elles ne faiſoient point de révérence & ſaluoient en inclinant la tête fort bas. Avant dîner on offrit des liqueurs;

les dames en prirent & nous les recommandèrent comme étant favorables à la digeſtion. La table étoit ſervie avec propreté, le dîner excellent & ſervi ſur de la porcelaine angloiſe. Outre la viande bouillie & rotie, il y avoit des plats de la cuiſine ruſſe, comme une ſalade de mouſſerons & d'oignons, & une de bled encore verd trempé dans de l'huile. A la fin du repas notre hôte demanda un grand verre, il le remplit de champagne & le but à notre ſanté, après quoi il le fit paſſer. « C'eſt une ancienne » coutume, dit-il, qu'on regardoit autrefois » comme une marque d'égards. Aujourd'hui » on eſt devenu plus délicat, & l'on retranche » ces uſages qui étoient un épanchement des » ſentimens d'hoſpitalité. Pour moi je ſuis un » homme à la vieille mode, & je ne puis re- » noncer aiſément aux habitudes de ma jeu- » neſſe. » Après dîner nous paſsâmes dans une autre chambre & nous fîmes une partie de whiſt. On ſervit du thé, du caffé & des confitures, & à ſix heures nous quittâmes cet hôte obligeant pour retourner dans notre auberge. Je ne ſais pourtant s'il faut lui donner ce nom honorable. C'étoit bien la meilleure de la ville puiſque c'étoit la ſeule, mais au fond ce n'étoit qu'une maiſon de bois peinte en dehors & qui

RUSSIE.

RUSSIE.

menaçoit ruine. L'appartement que nous occupions avoit été une fois tapiſſé de papier, quelques lambeaux pendans l'atteſtoient encore ; la cloiſon étoit un mèlange de planches neuves & vieilles, les meubles conſiſtoient en deux bancs & deux chaiſes dont une n'avoit plus de fond, l'autre plus de doſſier ; la table étoit un vieux coffre. Nous ſoupçonnâmes que dans ce pays l'air & la lumière payoient de grands droits, car toutes les fenêtres étoient bouchées avec des planches à la réſerve d'une ſeule qu'on ne pouvoit ouvrir, & qui étoit ſi ſale qu'elle fermoit tout accès à la lumière. Je ne dois pas omettre dans cet inventaire le lit où je couchai. Il avoit été ſi ſouvent réparé qu'il étoit impoſſible d'y découvrir aucune trace de la matière première dont il avoit été fait. On peut s'étonner de ce qu'une ville comme *Smolensko* n'a pas une meilleure auberge ; mais il paſſe très-peu d'étrangers par cette ville, & les Ruſſes portent leurs proviſions avec eux, voyagent jour & nuit, ou logent chez des particuliers.

Le 25 Août nous partîmes de Smolensko, nous traversâmes le Dnieper ſur un pont de bois, & continuâmes notre route pendant quelque temps le long d'une vallée remplie de belles prairies arroſées par le Dnieper, parſemées

de brouſſailles & bordées d'agréables côteaux couronnés de bois. A meſure que nous avancions le terrain devenoit plus inégal & plus coupé, mais ſans aucune montagne un peu conſidérable. Près de *Slovoda*, grand village formé de maiſons éparſes où nous reposâmes quelques heures, nous traversâmes une ſeconde fois le *Dnieper* ſur un bac compoſé de troncs d'arbres liés par des cordes, & à peine aſſez large pour recevoir notre carroſſe qui s'enfonçoit de quelques pouces dans l'eau. Cette machine étoit pouſſée du bord du rivage, & s'avança ainſi juſqu'à ce qu'elle en rencontrât une autre de la même eſpèce ſur laquelle les chevaux ne purent monter qu'avec la plus grande difficulté. La diſtance des deux radeaux étoit ſi conſidérable que ce ne fut pas ſans peine qu'on put faire paſſer la voiture de l'un à l'autre, & empêcher qu'elle ne tombât dans l'eau. RUSSIE.

Le premier endroit que nous rencontrâmes enſuite, & où nous changeâmes de chevaux, étoit une petite ville nommée *Dogorabush*, bâtie ſur une colline & préſentant comme *Smolensko*, quoiqu'en petit, le même mêlange d'égliſes, de maiſons, de cabanes, de champs & de prés. On y voyoit quelques maiſons bâties depuis peu aux fraix de l'Impératrice; elles ſont de briques

RUSSIE. & couvertes d'une ſorte de ſtuc, & comparées aux cabanes qui les environnent elles reſſemblent à des palais. C'étoit autrefois une place de défenſe, & elle a ſoutenu pluſieurs ſiéges dans les guerres entre la Pologne & la Ruſſie. On voit encore les reſtes de l'ancienne citadelle d'où la vue s'étend au loin ſur un pays de plaine arroſé par le Dnieper qui y ſerpente, & terminé par des côteaux éloignés. De *Dogorobush* nous fîmes 24 milles pour arriver à un petit village nommé *Zaratesh*, où nous nous trouvâmes fort heureux de paſſer la nuit dans une hutte où, par un raffinement peu commun dans le pays, il y avoit une chambre ſéparée de celle qu'occupoit la famille. Notre hôteſſe avoit une figure vraiment aſiatique. Elle portoit une robe bleue ſans manches qui deſcendoit juſqu'aux talons & étoit attachée à ſa veſte par une ceinture rouge, une pièce de toile entortillée autour de la tête comme un turban, des boucles d'oreilles & un collier de grains de diverſes couleurs. Ses ſouliers étoient attachés avec des cordons bleus qui faiſoient le tour du pied, afin d'aſſujettir un morceau de mauvaiſe toile entortillée autour des jambes qui lui tenoit lieu de bas.

Le 27 Août. De Zaratesh à Viasma nous traversâmes une forêt interrompue de temps en

temps par des prairies & des champs. Quand nous réfléchiſſions que nous étions au 55e. degré de latitude, nous étions ſurpris de trouver la moiſſon auſſi avancée. Le bled & l'orge étoient déjà ſerrés, & les payſans moiſſonnoient l'avoine & le millet. Depuis notre départ de *Smolensko* le temps avoit été très-froid, & le vent étoit auſſi piquant que nous l'avons en Novembre. Les payſans avoient déjà mis leurs habits de peau de mouton & leur accoutrement d'hiver. RUSSIE.

Près de *Viasma* nous paſsâmes un ruiſſeau de même nom qui ſe jette dans le Dnieper. Nous montâmes enſuite ſur une éminence où eſt bâtie cette ville qui ſe préſente d'une manière impoſante avec ſes dômes & ſes clochers au-travers des arbres. Elle occupe ſans régularité un terrain très-étendu; ſes bâtimens ſont la plupart de bois, un petit nombre qui ſont en brique ſont dûs à la munificence de l'Impératrice. La principale rue, ſemblable aux grandes routes de Ruſſie, eſt couverte en partie de troncs d'arbres couchés en travers, & en partie de planches comme le plancher d'une chambre. Elle contient plus de vingt égliſes, nombre étonnant pour une ville auſſi peu peuplée. Les égliſes dans les petites villes & villages de Ruſſie ſont la plupart ornées d'une coupole & de pluſieurs dômes. Les murs

RUSSIE.

ſont blanchis ou peints de couleur rouge ; les dômes ordinairement d'une couleur différente du reſte. A une certaine diſtance le grand nombre des clochers & des dômes qui dérobent la vue des cabanes voiſines pourroient aiſément perſuader aux voyageurs qu'ils vont voir une grande ville là où ils ne trouveront bientôt qu'un amas de huttes de bois.

Les payſans ruſſes paroiſſent être en général une race d'hommes grands, endurcis à la fatigue & très-forts. Leur habillement conſiſte dans un chapeau rond ou un bonnet fort élevé, une robe de mauvais drap, ou en hiver une fourrure de peaux de mouton qui deſcend juſqu'au deſſous du genou, & s'attache à la veſte avec une ceinture, un haut-de-chauſſes d'une toile auſſi forte que celle dont on fait les ſacs, une pièce de drap ou de flanelle roulée autour des jambes en place de bas, des ſandales de cordes d'écorce treſſées, & attachées avec des liens de même matière qui remontant autour de la jambe ſervent de jarretieres. En été la chemiſe & la culotte de toile ſont le plus ſouvent tout leur habillement.

Leurs cabanes ſont conſtruites comme celles des Lithuaniens, mais elles ſont plus grandes & un peu mieux pourvues de meubles & d'uſ-

tenſiles. La forme en eſt quarrée, & elles ſont bâties avec des arbres entiers entaſſés les uns ſur les autres & joints dans les angles par des mortaiſes & des tenons : les vuides entre ces arbres ſont remplis de mouſſe : en dedans ils ſont unis avec la hache & reſſemblent à une cloiſon ; au dehors on les laiſſe tels quels avec leur écorce. Le toit à deux pentes eſt en général d'écorce d'arbres ou de bardeau recouvert de terre-glaiſe ou de gaſon. Le payſan ne ſe ſert à l'ordinaire pour toute cette conſtruction que de ſa hache : avec ce ſeul inſtrument il taille ſes bois. La plupart ignorent l'uſage de la ſcie. Les fenêtres ſont des ouvertures de quelques pouces quarrées qu'on ferme avec un volet qui gliſſe dans une rainure, & les portes ſont ſi baſſes qu'un homme de taille ordinaire doit ſe baiſſer pour y paſſer. RUSSIE.

Ces cabanes ont rarement deux étages. Dans ce cas celui de deſſous ſert de magaſin pour les proviſions, & celui d'en-haut ſert à loger la famille : l'eſcalier eſt une eſpèce d'échelle poſée en dehors ; mais le plus ſouvent la cabane n'a qu'un rez-de-chauſſée & une ſeule chambre. Il m'eſt ſouvent arrivé quand j'y paſſois la nuit d'être réveillé par les poules qui venoient chercher du grain dans la paille

RUSSIE.

où je couchois, & ſouvent ce n'étoit pas un animal ſi innocent qui venoit me rendre viſite. A *Tabluka*, village où nous paſsâmes la nuit du 27, un troupeau de cochons ayant fait irruption dans notre chambre à quatre heures du matin, je fus réveillé par un bruit très-voiſin de mes oreilles. J'ordonnai à mon domeſtique de les mettre à la porte, mais il m'apprit que la porte ne pouvoit ſe fermer aſſez bien pour les empêcher d'entrer, & qu'on avoit déjà fait pour cela des efforts inutiles. Je pris donc le parti de leur céder la paille où je couchois, & m'étant aſſis je m'amuſai à contempler à la lueur d'un bâton allumé par un bout le ſpectacle qui s'offroit à moi. Mes deux compagnons reſtoient couchés ſur la paille que j'avois partagée avec eux. Un peu plus loin étoient nos domeſtiques ſur un autre tas. Enſuite on voyoit trois Ruſſes avec leurs longues barbes étendus ſur le plancher; vis-à-vis trois femmes tout habillées dormoient ſur un banc, pendant que le deſſus du poële ſervoit de lit à une autre femme auſſi habillée, & à quatre enfans preſque nuds qui y étoient étendus.

Les meubles de ces cabanes conſiſtent principalement en une table de bois & des bancs attachés autour de la chambre. Les uſtenſiles

ſont quelques plats, baſſins, cuillers (toujours de bois) quelquefois un pot de terre qui ſert à cuire leurs mets. Ils ſe nourriſſent principalement de pain de ſeigle, le plus ſouvent aſſez noir, d'œufs, de poiſſon ſalé, de lard, de mouſſerons. Leur plat le plus eſtimé eſt un ragoût compoſé de viande fraîche ou ſalée, de gruau, de farine d'avoine, aſſaiſonné d'oignons & d'ail, car les Ruſſes mettent partout de l'ail. RUSSIE.

Les payſans ſemblent fort avides d'argent, & ils nous demandoient leur paiement d'avance toutes les fois que nous leur achetions ou marchandions la moindre bagatelle. Ils paroiſſent auſſi aſſez enclins au vol. En Pologne il n'étoit pas néceſſaire d'être conſtamment ſur ſes gardes, & nous laiſſions ſouvent notre carroſſe toute la nuit ſans que perſonne y veillât. En Ruſſie il falloit qu'un domeſtique fût continuellement en faction, ſans quoi on auroit vu bientôt diſparoître tout ce qui peut être pris, & même la vigilance de notre argus étoit ſans ceſſe miſe en défaut par la vigilance ſupérieure des gens du lieu, enſorte qu'on nous annonçoit ordinairement chaque matin quelqu'une de leurs entrepriſes de la nuit.

Les payſans étoient obligés de nous fournir

RUSSIE. des chevaux à chaque poſte à un prix fixé & modéré, ce qui les rendoit très-lents à nous ſervir. Comme notre ſeul interprète étoit un domeſtique Bohémien qui n'entendoit qu'imparfaitement le ruſſe, (à raiſon de l'affinité qui eſt entre ces deux langues) cette difficulté jointe à la mauvaiſe volonté des payſans nous faiſoit perdre ſouvent pluſieurs heures chaque fois qu'on changeoit de chevaux. Les payſans nous ſervoient de cochers & de poſtillons. Ils mettoient toujours quatre chevaux de front, & ordinairement huit ou dix pour mener notre voiture, les poſtes étant ordinairement de vingt à trente milles & les chemins très-mauvais. Ils ne ſe ſervoient guères ni de bottes ni de ſelles & n'avoient pour tout étrier qu'une corde double qu'ils paſſoient ſur le dos du cheval. Un filet qui entroit rarement dans la bouche du cheval, mais pendoit autour, tenoit lieu de bride. Les chevaux n'avoient point de pas réglé. On les faiſoit aller par ſauts & par bonds. Au lieu de les faire trotter ils les faiſoient ſouvent galopper par le plus mauvais chemin, & les laiſſoient aller au pas quand il étoit ferme & uni. Un bout de corde leur ſervoit de fouet, mais ils ne s'en ſervoient guères, leur uſage étant de les exciter en criant

&

& en ſifflant comme avec un appeau. Dans l'intervalle entre ces ſifflemens ils ſe mettoient à chanter. C'eſt l'uſage conſtant des Ruſſes, comme l'ont obſervé tous les voyageurs qui ont parlé de la Ruſſie depuis deux ou trois ſiècles, & comme je le dirai plus amplement dans une autre occaſion. RUSSIE.

Le mauvais état de nos harnois qui ſe rompoient ſans ceſſe, l'état non moins mauvais des chemins, le temps perdu à chaque ſtation & d'autres embarras inévitables réduiſoient notre marche à quarante ou cinquante milles par jour, quoique nous partiſſions avant le lever du ſoleil & que nous allaſſions juſques à nuit cloſe.

Le 27 Août. Près de *Viaſma* nous entrâmes dans la vaſte forêt de Volkonski qui s'étend de-là ſans interruption dans un eſpace de 150 milles preſque juſques aux portes de Moſcow. C'eſt dans cette forêt immenſe que ſont les ſources des principales rivières de la Ruſſie européenne, la Duna, le Dnieper, le Volga. Les ſources de la Duna étoient aſſez loin de notre route, mais celles du Dnieper & du Volga peu éloignées l'une de l'autre ne l'étoient pas non plus de Viaſma. Le terrain dans cette contrée eſt plus entrecoupé qu'à l'ordinaire de

RUSSIE.

collines & de vallées, mais ſans élévation conſidérable.

Le 28 nous arrivâmes le ſoir au village de Gretkeva, & nous eûmes l'imprudence de continuer notre route juſques à la première ſtation diſtante de 18 milles. La nuit étoit extrêmement obſcure, froide & pluvieuſe, le chemin des plus mauvais, & nous avions à craindre à chaque inſtant d'être renverſés. Cependant le plus grand danger que nous courûmes nous reſta inconnu, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivés à la poſte; là nos domeſtiques nous apprirent que nous venions de traverſer une grande pièce d'eau ſur un pont de bois ſans barrieres; ce pont étoit ſi foible qu'il paroiſſoit prêt à ſe rompre ſous le poids du carroſſe, & ſi étroit qu'une des roues de derrière fut un moment ſuſpendue ſur le précipice. Notre bonne fortune ordinaire nous fit arriver ſains & ſaufs entre minuit & une heure dans une cabane, où nous trouvâmes un excellent ragout de bœuf & d'oignons que nous avoit préparé le fidelle domeſtique qui nous précédoit toujours, & pourvoyoit à notre logement & à notre ſouper.

Nous partîmes au point du jour, & après avoir changé de chevaux à Selonaro nous arri-

vâmes de bonne-heure à Malo-A-Viaſma qui eſt ſitué agréablement au milieu de la forêt ſur le bord d'un petit lac. Cet endroit n'eſt éloigné que de 24 milles de Moſcow où nous étions impatiens d'arriver, mais nous différâmes prudemment notre départ juſqu'au lendemain matin, ne voulant pas tenter la fortune en nous expoſant une ſeconde fois au danger d'une nuit obſcure dans un pays inconnu. RUSSIE.

Un peu avant que d'arriver à Malo-A-Viaſma, & de-là juſques à Moſcow, le chemin n'eſt plus qu'une large avenue coupée en droite ligne au travers de la forêt. Les arbres qui la bordent plantés des mains de la nature, ſont des chênes, des bouleaux, des frênes, des peupliers, des pins & des ſapins mêlés enſemble avec la plus grande variété, les différentes nuances de verd & les riches teintes des couleurs de l'automne étoient d'une beauté inexprimable, & l'étendue majeſtueuſe & uniforme de la forêt étoit relevée de temps en temps par des champs & des prairies.

CHAPITRE II.

Arrivée à Moſcow — Origine & progrès de cette ville — Le ſiège de l'empire transféré à Pétersbourg — Deſcription générale & particulière de Moſcow — Ses divers quartiers, le Kremlin — Khitaigorod — Bielgorod — Semlainigorod — *Le* Sloboda *ou le fauxbourg — Jardins du nouveau palais — Vieux ſtyle* — Muller *hiſtorien célèbre — Fête de* St. Alexandre Neuski, *& cérémonies qui s'obſervent ce jour-là — Maiſon du comte Alexis Orlof — Manière dont l'auteur y eſt reçu — Haras de ce comte — Combats à coups de poing — Vauxhall.*

RUSSIE. LE 30 Août. Notre arrivée à *Moſcow* nous fut annoncée à ſix milles de diſtance, par les pointes de quelques clochers. Ces aiguilles s'élevoient au-deſſus d'une hauteur qui terminoit la large avenue coupée au travers de la forêt: deux ou trois milles plus loin nous montâmes ſur cette éminence d'où le plus magnifique ſpectacle frappa nos regards. C'étoit cette immenſe ville qui s'étend en forme de croiſſant, & préſente une quantité innombrable d'Egliſes, de tours, de pointes de clochers dorées, de

dômes, de bâtimens blancs, rouges, verts qui brillent au ſoleil, & au milieu de ce ſpectacle pompeux, le contraſte d'un nombre infini de miſérables cabanes de bois. Le pays que nous traverſions étoit inégal. La forêt s'étendoit juſqu'à un mille des remparts. Dans cet intervalle étoient des prairies ſans aucune clôture. Nous traversâmes la *Moskua* ſur une ſorte de radeau ou de bac attaché aux deux rivages, & que les Ruſſes appellent un *pont vivant*, parce qu'il plie & ſe meut ſous le poids d'une voiture. Nos paſſeports ayant été examinés avec ſoin, on nous permit d'entrer; nous traversâmes le fauxbourg, ce qui prit beaucoup de temps, nous entrâmes enſuite dans l'enceinte du quartier appelé *Bielgorod*, & nous allâmes deſcendre dans une auberge tenue par un françois, & dans laquelle des perſonnes de la nobleſſe ont une aſſemblée. Les appartemens qu'on nous donna étoient commodes & ſpacieux. Nous y trouvâmes de tout en abondance, excepté des lits & des draps. Comme perſonne ici ne voyage ſans en être pourvu, on n'en trouve que rarement dans les auberges. Nous nous procurâmes cependant enfin avec beaucoup de peine deux lits & un matelat qu'on étendit ſur le plancher. Mais notre

RUSSIE.

RUSSIE.

hôte ne put nous fournir que trois draps, dont un m'échut en partage. Nous étions depuis ſi long-temps accoutumés à dormir dans nos habits & ſur la paille, que ce qu'on nous offroit nous parut d'un luxe très-recherché, & que nous bénîmes notre bonne fortune.

Moſcow, que les Ruſſes appellent *Moskua*, n'eſt pas auſſi ancien que *Novogorod*, *Kiof*, *Volodimir* & *Tver*, où les ſouverains de la Ruſſie ont fait leur réſidence avant que cette ville exiſtât. Les ſavans de ce pays ne s'accordent point ſur ce qui regarde ſon origine & ſa fondation. Voici ce que l'on en dit de plus probable. (1)

Kiof étoit la capitale de la Ruſſie, lorſque *George* fils de *Volodimir Monomaka* monta ſur le trône en 1154. Ce prince inſulté par un riche ſeigneur, nommé *Etienne Kutehko*, ſe vengea en le faiſant mourir & en confiſcant ſes terres, qui ſont le ſol occupé aujourd'hui par la ville de *Moſcow* & les environs. Les deux rivières de *Moskua* & de *Neglina* ſe réuniſſent dans cet endroit. Cette ſituation lui plut, & il y fit bâtir une ville qu'il nomma *Moskua*

(1) Voyez *Sumorokof*, dans ſa petite chronique de *Moskow*. Journal de Pétersbourg année 1776; & l'hiſtoire de Ruſſie de *Scherebatof*, pag. 736.

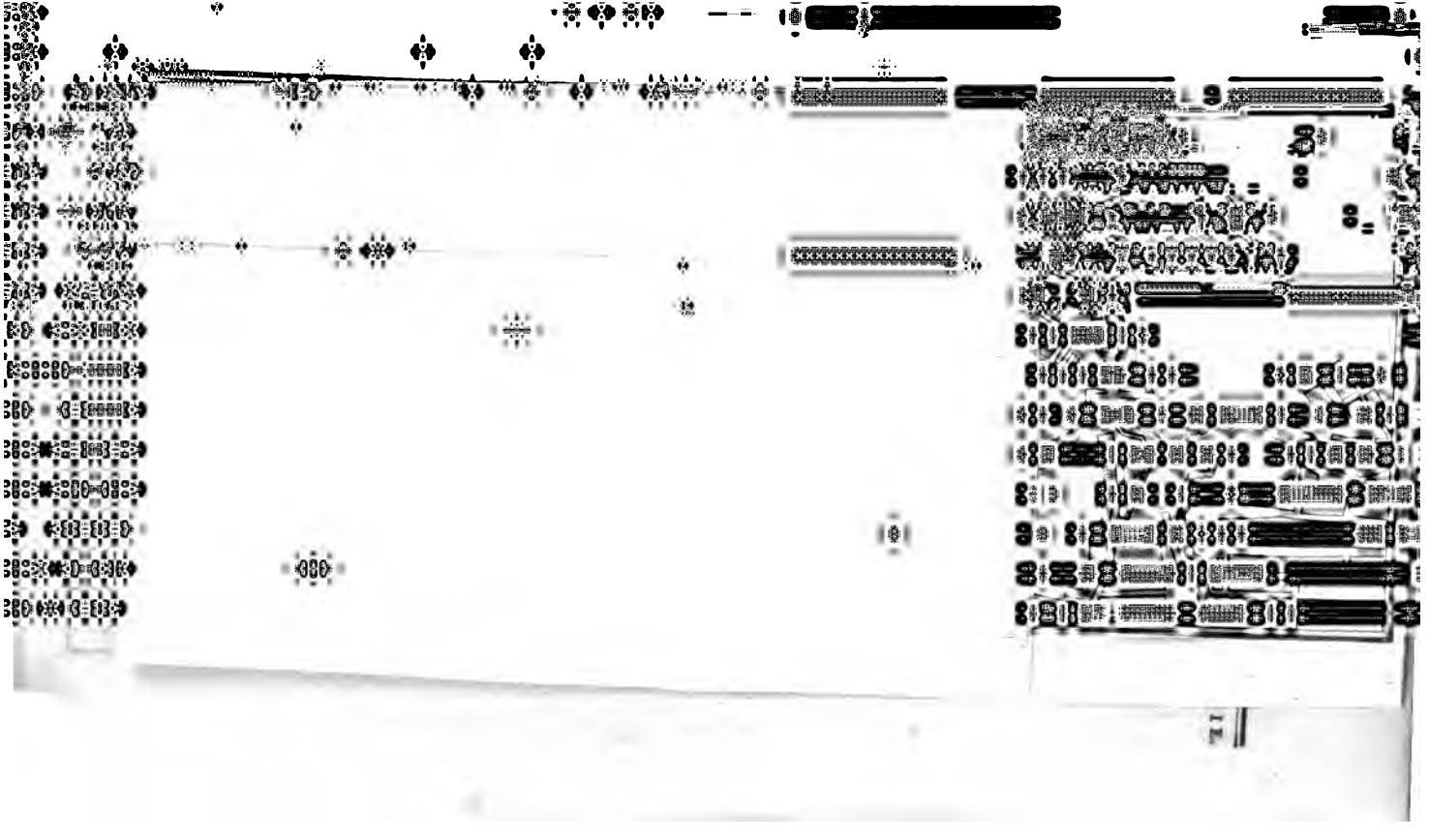
du nom de la rivière principale. A la mort de *George*, ſon fils *André* ne négligea pas *Moſcow*; mais cette ville tomba ſous ſes ſucceſſeurs dans une telle décadence, que lorſque *Daniel* reçut dans le partage de l'Empire le duché de *Moſcovie* pour ſa part, il fallut qu'il fondât en quelque ſorte une ſeconde fois cette ville dans laquelle il fixa ſa réſidence. Le terrain occupé aujourd'hui par le *Kremlin* (château & citadelle des Tzars) n'étoit qu'un bois & un marais, au milieu duquel il y avoit une petite isle contenant une ſeule cabane de bois. C'eſt là que *Daniel* fit conſtruire des égliſes, des monaſtères & d'autres bâtimens qu'il environna de paliſſades. Ce fut auſſi lui qui prit le premier le titre de duc de Moſcow ou de Moſcovie. Il étoit tellement attaché à ce ſéjour, que quand il hérita en 1304 du grand duché de *Volodimir*, par la mort de ſon frère, il n'alla point s'établir à *Volodimir* qui en étoit la capitale, mais il reſta à *Moſcow* qui devint ainſi celle de toute la Ruſſie. Ses ſucceſſeurs ſuivirent ſon exemple. Son fils *Ivan* aggrandit conſidérablement Moſcow. En 1367 ſon petit-fils *Demetrius* enferma le *Kremlin* d'un mur de briques, ce qui n'empêcha pas *Tamerlan* de s'en emparer en 1382, après un ſiége aſſez court. Mais ce conquérant

RUSSIE.

RUSSIE. qai cherchoit ſans ceſſe de nouvelles victoires, l'abandonna bientôt, & elle fut ſouvent priſe, tantôt par les Ruſſes, tantôt par les Tartares, qui dans les 14me. & 15me. ſiècles ſoumirent la plus grande partie de la Ruſſie. Ils ne furent entièrement chaſſés de *Moskow* que ſous le règne d'*Ivan Baſilowitz* I. C'eſt à ce prince que cette ville doit ſurtout ſa ſplendeur, & elle fut déjà ſous ſon règne la plus conſidérable de l'empire ruſſe.

Le Baron de *Herbertſtein* qui fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur par l'Empereur Maximilien I. au Tzar *Ivan* Baſilowitz, petit-fils de celui qu'on vient de nommer, vers le commencement du ſeizième ſiècle, eſt le premier écrivain étranger qui a donné une deſcription de *Moſcow*. Elle eſt accompagnée d'une mauvaiſe gravure en bois qui repréſente cette ville. On y reconnoît les murs du *Kremlin*, tels qu'ils ſont à préſent; & pluſieurs bâtimens publics qui ont encore leur beauté. Dès lors on peut ſuivre les progrès & les accroiſſemens de Moſcow & du *Kremlin* ſous ſes différens maîtres, dans les rélations de pluſieurs voyageurs anglais & autres (1).

(1) Tels que le chancelier *Fletcher*, *Smith*, la



Malgré la prédilection de *Pierre-le-Grand* pour ſa ville de *Pétersbourg*, malgré le ſéjour preſque continuel que tous ſes ſucceſſeurs y ont fait, (à la réſerve de Pierre II.) *Moſcow* eſt encore la ville la plus peuplée de l'Empire. C'eſt là que ſont fixés ceux des grands qui ne ſont pas attachés à la cour par des emplois : ils y tiennent un état & y font une dépenſe conſidérable ; leur goût les porte encore à cette magnificence un peu ſauvage qui leur rappelle l'ancienne grandeur de la nobleſſe, & ils n'y ſont pas, comme à Pétersbourg, éclipſés par la ſplendeur & l'autorité toute-puiſſante de la cour.

Moſcow eſt ſitué au 37′ 31″ degré de longitude du premier méridien de *Greenwich*, & au 55′ 45″ 43‴ de latitude ſeptentrionale.

---

rélation de l'ambaſſade du Lord *Carlisle*, *Perry*, *Bruce*, *Poſſevin*, *Olearius*, *Le Bruyn*, &c. (*Note de l'Auteur.*)

Il y a auſſi en allemand & en danois des rélations très-eſtimées de voyages faits en Ruſſie dans les deux derniers ſiècles, mais elles ne ſont pas traduites. Au reſte les deux hiſtoires de Ruſſie publiées depuis quelques années par Mrs. l'*Evêque* & *Clerc* contiennent ſur tous ces objets des détails intéreſſans qui ne paroiſſent pas avoir été connus de M. *Coxe*. (*Note du Trad.*)

RUSSIE.

C'eſt certainement la plus grande ville de l'Europe. Sa circonférence en dedans des remparts qui environnent les fauxbourgs eſt de 39 verſtes ou 26 milles (d'Angleterre). Mais elle eſt bâtie d'une manière ſi inégale, & il y reſte tant de vuides, que ſa population ne répond nullement à ſon étendue. Quelques auteurs ruſſes la portent à cinq cent mille ames, mais ce nombre eſt évidemment exagéré. *Buſching* (*) qui a ſéjourné quelque temps en Ruſſie, dit qu'en 1770 *Moſcow* contenoit 708 maiſons bâties de briques, 11,840 maiſons de bois, 85,731 habitans mâles, & 67,059 femmes, en tout ſeulement 152,790 ames, calcul qui ſemble pécher par l'autre extrême.

Suivant un autre calcul, qui ſe trouve dans le journal de Pétersbourg pour l'année 1781, on comptoit dans le diſtrict de *Moſcow*, au commencement de 1780, 2178 foyers, & le nombre des habitans ſe montoit à 272,616. Dans le cours de la même année il y eut 3702 morts, & 8621 naiſſances. A la fin de la même année,

(*) Auteur d'une géographie univerſelle, & de pluſieurs mémoires ſur la Ruſſie, remplis de recherches curieuſes. (*Note du Traducteur.*)

la population du même diſtrict étoit de 277,535 ames.

RUSSIE.

On peut certainement faire plus de fond ſur ce calcul que ſur tout autre. Son exactitude m'a été confirmée par un anglais revenu depuis peu de *Moſcow*, qui avoit fait des recherches pour s'en aſſurer. Et le lieutenant de police de *Moſcow*, obligé pour une entrepriſe d'utilité publique d'avoir un dénombrement exact, lui avoit communiqué le réſultat ſuivant.

Habitans dans l'enceinte de *Moſcow* 250,000
Dans les villages adjacens. 50,000

Si j'avois été frappé de la ſingulière conſtruction de *Smolensko*, l'immenſité de la ville de *Moſcow*, & la variété qui y règne me causèrent bien plus d'étonnement encore. Je n'avois jamais vu de ville ſi irrégulière, ſi extraordinaire, qui offrit de ſi grands contraſtes. Les rues ſont en général extrêmement longues & larges, quelques-unes pavées, d'autres jonchées de troncs d'arbres & de planches comme une chambre; ces dernières ſont plus communes dans les fauxbourgs. De miſérables huttes s'y trouvent à côté de vaſtes palais; des maiſons de brique y ſont couvertes de planches; il y a des maiſons de bois qui ſont peintes, d'autres ont des portes & des toits de fer. Un

RUSSIE.

grand nombre d'égliſes bâties dans un goût d'architecture ſingulier ſe préſentent de toutes parts. Quelques-unes ont des dômes couverts de cuivre, d'autres d'étain, d'autres peints en verd, ou dorés, pluſieurs ne ſont que de bois. En un mot, il y a dans cette grande ville des quartiers qui reſſemblent à un déſert ſauvage, d'autres à une ville floriſſante & peuplée, ceux-ci ont l'air d'un miſérable village, d'autres d'une grande capitale.

On doit conſidérer *Moſcow* comme une ville qui a d'abord été bâtie dans le goût de l'architecture aſiatique, & qui ſucceſſivement & peu à peu eſt devenue européenne. Elle préſente dans ſon état actuel un modèle biſarre de cette diſcordante architecture. Ses diviſions principales ſont 1°. Le *Kremlin*, 2°. le *Khitaigorod*, 3°. *Bielgorod*, 4°. *Semlainogorod*, 5°. *Sloboda*, eſpèce de fauxbourg.

1°. Le *Kremlin*. Il eſt vraiſemblable qu'il a pris ce nom ſous la domination des Tartares, du mot *Krem* ou *Krim* qui ſignifie *forteresſe*. Il eſt ſitué dans le centre & ſur la partie la plus élevée de *Moſcow*, au confluent de la *Moskua* & de la *Neglina* qui en baignent les deux côtés; ſa forme eſt triangulaire & ſa circonférence de deux milles. Il eſt entouré de hautes murailles

de pierre & de briques conſtruites en 1491 ſous la direction d'un architecte milanois, nommé Pierre *Solarius*, & par les ordres d'*Ivan Baſilowits I.* Le *Kremlin* n'eſt pas défiguré comme les autres quartiers par des maiſons de bois. Il renferme l'ancien palais des *Tzars*, pluſieurs égliſes, deux couvens, le palais du patriarche, l'arſenal, à préſent en ruines, & une maiſon qui appartenoit à *Boris Godunof* avant qu'il montât ſur le trône. RUSSIE.

2°. Le ſeconde diviſion eſt le *Khitaigorod*, mot que Voltaire d'après d'autres auteurs traduit par la *ville Chinoiſe* dans ſon hiſtoire de Pierre I. Mais ce nom eſt bien plus ancien que les plus anciennes rélations des Ruſſes avec les Chinois. Il paroît que ce ſont les Tartares qui l'ont introduit en Ruſſie, & ce qui ajoute à cette probabilité, c'eſt qu'il y a en *Ukraine* & en *Podolie* deux villes du même nom qui ont été connues des Tartares, & n'ont jamais eu de connexion avec la Chine.

Le Khitaigorod eſt enfermé d'un côté par le mur du Kremlin, qui s'étend depuis la Moskua à la Néglina & de l'autre côté par un mur de briques moins élevé.

Ce quartier eſt plus grand que le Kremlin, & contient l'univerſité, l'imprimerie, pluſieurs

RUSSIE.

autres bâtimens publics, & toutes les boutiques de marchands. Les édifices ſont pour la plupart blanchis & revêtus de plâtre, & c'eſt là qu'on voit la ſeule rue de Moſcow dans laquelle les maiſons ſe touchent ſans aucun intervalle.

3°. Le *Bielgorod*, ou la *ville blanche* qui entoure les deux diviſions précédentes : ſon nom lui vient à ce qu'on croit, d'une muraille blanche qui l'environnoit autrefois & dont il y a encore quelques reſtes.

4°. *Semlainogorod*, qui environne les trois autres quartiers. Son nom lui vient d'un rempart circulaire qui l'enferme & qui eſt fait de terre ; ces deux dernières diviſions préſentent un groupe biſarre d'égliſes, de couvens, de palais, de maiſons de briques & de bois, & de cabanes ſemblables à celles des payſans.

5°. Le *Sloboda*, c'eſt-à-dire les fauxbourgs, forment une dernière & vaſte enceinte autour de tous les quartiers dont on vient de parler. Ils ſont fermés par un rempart peu élevé & un foſſé. Ces fauxbourgs contiennent, outre des bâtimens de toute eſpèce, des champs, des pâturages, & quelques petits lacs où la Néglina prend ſa ſource.

La *Moskua* qui a donné ſon nom à la ville

de Moſcow la traverſe en ſerpentant, mais excepté au printemps elle n'eſt navigable que pour des radeaux. Quant à la Néglina & à l'Iaouſa qui s'y jettent, ce ne ſont que deux ruiſſeaux qui ſont preſque à ſec en été. RUSSIE.

Le lendemain de notre arrivée, nous ordonnâmes à notre domeſtique ruſſe de nous louer un caroſſe pour le temps de notre ſéjour à Moſcow. L'équipage qu'il nous procura étoit un caroſſe coupé à quatre chevaux de différentes couleurs, le cocher & le poſtillon étoient habillés comme des payſans, avec de longs chapeaux de forme cylindrique; le cocher portoit une longue barbe & une peliſſe de mouton; le poſtillon habillé d'un drap groſſier montoit un des chevaux, ſuivant l'uſage de ſon pays: derrière la voiture étoit un énorme ſac de foin. Ayant témoigné quelque ſurpriſe à la vue de ce bagage, on nous dit que preſque toutes les voitures à Moſcow portoient avec elles cette proviſion de foin que l'on donnoit aux chevaux pendant que le maître faiſoit ſes viſites ou dînoit; & effectivement cette précaution étoit bien néceſſaire, puiſque nos chevaux n'entroient pas à l'écurie depuis qu'ils la quittoient le matin juſqu'au moment où ils rentroient le ſoir ou à minuit, & pendant tout

RUSSIE.

ce temps-là, ils reſtoient dans la rue comme ceux de nos fiacres.

Pendant notre ſéjour à Moſcow, il nous eſt arrivé ſouvent de voir à l'heure du dîner dans les cours des maiſons où nous étions invités, quantité de chevaux débridés, qui ſe nourriſſoient du foin qu'ils avoient apporté, & qu'on étendoit par terre. On voyoit pêle-mêle avec eux les cochers & les poſtillons qui mangeoient auſſi, ſans beaucoup plus de cérémonie, les vivres dont ils s'étoient pourvus; la fréquence de ces objets nous les rendit bientôt familiers, & nous ceſsâmes de regarder avec ſurpriſe ce tas de foin qui nous ſuivoit. Dans notre nouvel équipage nous allâmes d'abord voir notre banquier qui demeuroit à l'extrêmité la plus éloignée de l'un des fauxbourgs, à quatre milles de diſtance environ de notre auberge. Notre cocher nous mena très-bon train au travers de la ville, quelquefois au trot, & ſouvent au grand galop ſans s'embarraſſer ſi les rues étoient pavées ou couvertes de planches.

Nous réglâmes nos affaires avec le banquier qui étoit notre compatriote, & qui nous prêta obligeamment une quantité de gazettes angloiſes; après quoi ayant traverſé l'Iaouſa ſur un pont de bateaux, nous allâmes voir le palais

palais que l'on bâtit pour l'uſage de l'impératrice lorſqu'il lui plaît de venir à Moſcow. Ce palais ne forme pas un ſeul corps de bâtiment, mais ſuivant les idées de grandeur aſiatique, c'eſt un vaſte aſſemblage de pluſieurs bâtimens qui forment différentes rues & reſſemblent à une ville de moyenne grandeur. Le fondement en eſt de pierre, mais elle eſt ſi tendre, qu'elle paroît peu propre à ſupporter le poids dont on la charge; les briques dont on ſe ſert pour le reſte de la maçonnerie ſont auſſi mauvaiſes, & ſe décompoſent quand on les touche. L'art n'y eſt pas ſupérieur aux matériaux. Tout le monde peut s'appercevoir au premier coup-d'œil, qu'en pluſieurs endroits les murs ne ſont pas d'à-plomb. RUSSIE.

Je fus ſurpris de voir auſſi que la plus grande partie des bois employés dans ce vaſte bâtiment n'avoient été travaillés qu'avec la hache, comme ceux des chaumières ordinaires des payſans. Quoique j'aie ſouvent vu des charpentiers à l'ouvrage, je ne les ai jamais vu manier une ſcie; ils coupent les arbres avec la hache, ils taillent les planches avec la hache, ils façonnent les poutres avec la hache, ils les aſſemblent avec la hache. Avec ce ſeul outil ils font des mortaiſes & des tenons dans les

RUSSIE.

petites comme dans les grandes pièces de bois. Enfin, ils viennent à bout de polir les planches pour les parquets avec la plus grande exactitude ſans aucun autre ſecours. Leur dextérité à manier cet inſtrument eſt ſans doute admirable, mais il eſt évident que cet uſage doit entraîner une prodigieuſe perte de temps & de bois.

On a conſervé les jardins qui appartenoient au vieux palais bâti par Elizabeth près du lieu où l'on conſtruit le nouveau. Ils ſont d'une grande étendue, & il y a des allées ſablées les plus belles que j'aie vues depuis que j'ai quitté l'Angleterre. Dans quelques endroits le terrain eſt diſpoſé d'une manière auſſi naturelle & négligée qu'agréable; mais en général on y a ſuivi l'ancien goût: ce ſont de longues files d'ifs taillés au ciſeau, de longs canaux bien droits, une profuſion de ſtatues déplacées. Hercule préſide à une fontaine avec une ſuite nombreuſe d'amours, de dauphins & de lamies. Chaque petit cabinet a la forme du panthéon, chaque boſquet ſon Apollon ou ſa Diane; mais la divinité la plus chérie eſt une femme qui tient une corne d'abondance renverſée, & d'où ſortent au lieu de fruits & de fleurs des couronnes & des mitres. On croit que le règne

de toutes ces divinités va finir. Sous celui de l'Impératrice régnante on va faire déloger ces productions d'un goût bizarre, & des ornemens plus naturels prendront leur place. Ce palais & ces jardins sont à l'extrémité des fauxbourgs, mais renfermés dans l'enceinte du rempart qui environne la ville. RUSSIE.

Nous cessâmes bientôt d'être surpris de ce qu'on nous avoit donné un carrosse à quatre chevaux. Nous rencontrions à tout moment des carrosses à six, dont les personnes de la noblesse font usage sans sortir de Moscow. Nous vîmes aussi beaucoup de fiacres qui attendent dans les rues ceux qui peuvent en avoir besoin. Ces voitures sont ordinairement découvertes, à quatre roues, avec un long banc ou plusieurs places dans les côtés. Ils sont à si bon marché que les domestiques s'en servent souvent pour faire leurs affaires, ces voitures font ordinairement huit ou neuf milles par heure.

Le premier Septembre. Nous fûmes invités ce jour là à dîner par le comte Osterman gouverneur de Moscow pour le 23e. Août. Nos domestiques rioient de nous voir invités à un dîner qui devoit avoir eu lieu depuis longtemps; il fut aisé d'éclaircir l'équivoque en se

RUSSIE. rappelant que les Ruſſes ont conſervé le vieux ſtyle.

Juſques au temps de Pierre-le-grand les Ruſſes commençoient leur année en Septembre, & datoient non de la naiſſance du Chriſt, mais de la création du monde. En 1700, Pierre fit célébrer un grand jubilé à Moſcow, & ordonna que dès ce moment l'année commenceroit au premier Janvier, & ſe compteroit depuis l'Ere chrétienne conformément au vieux ſtyle alors ſuivi encore en Angleterre. Par reſpect pour ſa mémoire on n'a fait dès-lors aucun changement au calendrier ruſſe, enſorte qu'aujourd'hui la Ruſſie eſt avec quelques-unes des républiques proteſtantes de la Suiſſe la ſeule nation de l'Europe qui conſerve l'ancien ſtyle. (*)

(*) Depuis que M. Coxe a été en Suiſſe le canton de Glaris, le ſeul qui conſervât l'uſage de l'ancien calendrier, a pris la réſolution d'adopter le nouveau. Le premier n'eſt plus reçu que dans une partie des communautés des ligues des Griſons, & ce ſont les communautés catholiques qui y ſont le plus attachées, puiſque l'année dernière quelqu'un ayant propoſé à ces communautés d'adopter le nouveau ſtyle, elles répondirent que ce ſeroit trop accorder aux proteſtans que de retrancher dix jours entiers, mais que s'ils vouloient en retrancher cinq de leur côté, il y auroit moyen de s'arranger. (*Note du Traducteur.*)

Le même matin nous préſentâmes une lettre de recommandation du comte *Stakelberg*, ambaſſadeur de Ruſſie en Pologne, au prince *Valkonski* gouverneur de la province, qui nous reçut avec beaucoup d'aiſance & de cordialité, & il nous invita ſur-le-champ à dîner, en nous priant de regarder ſa table comme la nôtre. Ce prince eſt dans ſa ſoixante-ſeptième année, & ſe reſſouvient d'avoir vu Pierre-le-grand. Il nous peignit ce prince comme un homme qui avoit plus de ſix pieds de haut, fort & bien fait, ayant la tête penchée en avant & de côté, fort brun & ſujet à de continuelles convulſions. Il portoit ordinairement un uniforme bleu, ou un habit brun tout uni, du linge extrêmement fin, les cheveux noirs ſans poudre, & des mouſtaches. Il nous amuſa beaucoup par diverſes anecdotes curieuſes qu'il nous apprit ſur ce grand monarque. Il avoit entendu raconter le trait ſuivant au prince Menzicoff. RUSSIE.

Après la bataille de *Pultawa*, le prince Volkonski, le père de celui qui nous parloit, fut envoyé à la pourſuite de Charles XII, & il en étoit aſſez près, lorſqu'un aide de camp lui vint apporter de la part de *Menzicoff* l'ordre de faire halte. Il obéit, mais il dépêcha en même temps

RUSSIE. un courrier à ce prince, pour l'informer qu'il poursuivoit le roi de Suède avec la plus grande espérance de se rendre bientôt maître de sa personne. *Menzicoff* fut très-surpris de ce message, il n'avoit point fait donner d'ordre pareil, & l'aide de camp qui l'avoit apporté ne put jamais être découvert. Quand Pierre fut instruit de cette singuliere affaire, il n'ordonna aucune information pour découvrir celui qui avoit été la cause du salut de son redoutable ennemi, & l'on conjectura que c'étoit lui même qui avoit voulu éviter de faire un prisonnier dont on suppose qu'il auroit été embarrassé.

Rien ne peut égaler l'hospitalité des Russes. Nous ne rendions jamais de visite à un gentilhomme qu'il ne nous retînt à diner, & il nous venoit des invitations de toutes parts. Dans l'idée que ce n'étoit qu'une attention de pure civilité, nous évitions d'en profiter sans avoir formé de plus grandes liaisons. Mais nous sûmes bientôt que les personnes du premier rang tenoient table ouverte, & qu'elles étoient bien aises que nous y vinssions sans cérémonie. Le prince *Volkonski* en particulier, ayant appris que nous avions diné un jour à notre auberge, nous en fit des reproches pleins d'honnêteté, en nous répétant que sa table étoit la nôtre,

& qu'il nous attendroit toutes les fois que nous ne ſerions pas engagés ailleurs. Nous ne ſaurions trouver des termes aſſez expreſſifs pour rendre juſtice aux attentions & aux amitiés que nous reçûmes de cet excellent ſeigneur. Non content de nous recevoir chez lui ſans cérémonie, il eut ſoin que nous viſſions avec facilité tout ce que la ville a de curieux. Il ordonna à ſon aide de camp de nous accompagner, & comme nous deſirions beaucoup de connoître M. *Muller*, célèbre hiſtorien de la Ruſſie, il invita ce vieillard reſpectable à dîner avec nous. RUSSIE.

Gerhard Fréderic *Muller* eſt né en 1705 à *Herford* en Weſtphalie. Il s'établit en Ruſſie ſous le règne de Catherine I, & fût reçu peu après dans l'académie des ſciences dont il eſt aujourd'hui un des plus anciens membres. En 1731 à l'avénement de l'impératrice Anne, il voyagea aux dépens de la cour dans la Ruſſie d'Europe & juſqu'à l'extrêmité de la Sibérie. Il employa pluſieurs années à ces voyages, & ne revint à Pétersbourg que ſous le règne d'Eliſabeth. L'impératrice régnante qui ſait apprécier le mérite & le récompenſer, lui donna une penſion conſidérable, & le fit conſeiller d'état & garde des archives à *Moſcow*, où il demeure depuis environ ſeize ans. Il raſſembla

RUSSIE. dans ſes voyages une quantité de matériaux pour l'hiſtoire & la géographie de ce vaſte empire qui étoient à peine connus aux Ruſſes eux-mêmes, avant qu'il les eût publiés dans divers ouvrages qu'il a donnés au public. Son principal ouvrage eſt une *collection d'hiſtoire de Ruſſie* (en allemand), imprimé à différentes repriſes à l'Imprimerie de l'académie des ſciences. La première partie parut en 1732, la dernière en 1764. C'eſt un tréſor de connoiſſances précieuſes pour tout ce qui a rapport aux antiquités, à l'hiſtoire, à la géographie, au commerce de la Ruſſie & des pays voiſins, tréſor qui atteſte le ſavoir, la diligence & la fidélité de l'auteur. A cet ouvrage il en a joint d'autres ſur des ſujets du même genre qui ne lui font pas moins d'honneur, & qui ſont en allemand & en ruſſe.

M. Muller parle & écrit l'allemand, le ruſſe, le françois, le latin avec la plus grande facilité. Il lit les livres écrits en anglois, en hollandois, en ſuédois, en danois, en grec. Sa mémoire eſt encore étonnante, & la connoiſſance qu'il a des moindres détails de l'hiſtoire de Ruſſie ſurpaſſe toute créance.

En ſortant de dîner avec lui chez le prince Volkonski, j'eus le plaiſir d'accompagner cet

habile hiſtorien dans ſa maiſon, & de paſſer quelques heures dans ſa bibliothèque. Il poſsède preſque tout ce qui a été écrit ſur la Ruſſie dans les différentes langues de l'Europe. J'y vis beaucoup plus d'auteurs anglois qui ont traité ce ſujet que je ne l'aurois imaginé. Sa collection d'actes & de manuſcrits eſt inappréciable. Tout cela eſt rangé dans le meilleur ordre, diviſé en pluſieurs volumes, & étiqueté d'après les noms des grands perſonnages dont il y eſt le plus queſtion, comme Pierre I, Catherine I, Menzicoff, Oſterman, &c. (*) RUSSIE.

Tous les amateurs de la littérature doivent regretter que M. Muller n'ait pas entrepris une hiſtoire complète & ſuivie de Ruſſie. Perſonne n'étoit qualifié comme lui pour une pareille entrepriſe : mais ſon grand âge ne permet plus de l'eſpérer, quoiqu'il en ait préparé tous les matériaux. Il n'en ſera pas moins regardé toujours comme le père de l'hiſtoire de Ruſſie, ſoit à cauſe des morceaux qu'il en a publiés,

(*) Dernièrement l'impératrice a acheté cette belle collection pour le prix de 2000 liv. ſterlings, & a chargé M. Muller d'arranger & de publier aux dépens de la cour la collection des traités entre la Ruſſie & les autres puiſſances, ſous la même forme que le corps diplomatique de Dumont.

RUSSIE.

ſoit ſurtout à raiſon des richeſſes qu'il a léguées à ceux qui écriront cette hiſtoire après lui.

Le 10 Septembre. Ce jour étant celui de la fête de *St. Alexandre Neuski* qui eſt extrêmement vénéré par les Ruſſes, & à l'honneur duquel on a fondé un ordre de chevalerie, on le ſolemniſa avec beaucoup de magnificence. Il y eut un ſervice dans les principales égliſes de Moſcow, célébré avec toute la pompe qui eſt propre à la religion grecque, & le gouverneur de la province donna un feſtin magnifique, auquel il avoit invité les principales perſonnes de la nobleſſe & du clergé. Nous étions curieux de connoître les cérémonies de ce jour, & nos amis nous fournirent les moyens de ſatisfaire notre curioſité. Mais avant que d'en donner ici la deſcription, je crois devoir dire quelque choſe du ſaint qui en étoit l'objet, & qui bien qu'adoré par les Ruſſes, n'eſt guères connu que de nom par les étrangers.

Alexandre Neuski, le ſaint le plus reſpectable de tous ceux qui rempliſſent le calendrier ruſſe, étoit fils du grand duc *Jaroslaf*, & vivoit dans le commencement du treizième ſiècle, c'eſt-à-dire, dans un temps où les ennemis de la Ruſſie l'avoient réduite aux dernières extrémités. Il repouſſa l'armée des Suédois & des chevaliers

Teutoniques, & bleſſa de ſa propre main le roi de Suède, ſur les bords de la *Neva*, d'où lui vint ſon ſurnom de *Neuski*. Il défit pluſieurs fois les Tartares, & affranchit ſon pays du tribut humiliant qu'il payoit aux ſucceſſeurs du *Ginghiskan*. RUSSIE.

Il fut toute ſa vie occupé du bien de ſon pays, & il montra tant de vertu & donna des preuves ſi extraordinaires de valeur, qu'on ne doit pas s'étonner ſi un peuple ignorant & ſuperſtitieux a cru devoir le regarder comme un être d'une nature ſupérieure, & dont la mémoire devoit être ſacrée. L'idolatrie la plus naturelle ſans doute & la plus excuſable eſt celle qui a pour objet le mérite réel, & pour motif des ſervices diſtingués. Il mourut en 1262 à Gorodetz, près du bas Novogorod. Sa grande ſupériorité n'eſt pas moins démontrée par les victoires que les armées ruſſes remportèrent ſous ſon commandement, que par les nombreuſes défaites qui ſuivirent immédiatement ſa mort.

Dès le matin la fête s'annonça par un bruit incroyable de cloches; on les ſonnoit en branle dans tous les quartiers de la ville, mais plus particulièrement dans le Kremlin où ſont les principales égliſes, & les plus groſſes cloches.

RUSSIE.

Avant *onze heures* nous allâmes rendre nos reſpects au prince Volkonski qui a un lever en qualité de gouverneur de la province de Moſcow ; il portoit le cordon rouge de l'ordre de St. Alexandre, & reçut les complimens de la nobleſſe. Après le lever nous nous rendîmes à la cathédrale de St. Michel, & nous aſſiſtâmes à une grande meſſe dans laquelle l'archevêque de Roſtof officia. L'égliſe étoit remplie d'une telle foule de peuple, que ce ne fût pas ſans la plus grande difficulté que nous pénétrâmes juſqu'au bas des degrés du ſanctuaire. C'étoit au haut de ces degrés que l'évêque s'avançoit lorſqu'il s'adreſſoit à l'aſſemblée. La confuſion que cauſoit cette immenſe multitude, & la ſucceſſion rapide des diverſes cérémonies, nous mirent hors d'état de diſtinguer les différentes parties du ſervice ; nous pûmes ſeulement obſerver en général qu'il ſe faiſoit avec beaucoup de pompe & de magnificence ; que pluſieurs cérémonies reſſembloient à celles que nous avions vues à Smolensko, mais qu'on y en avoit ajouté d'autres qui ſont particulières aux grandes fêtes de l'égliſe ruſſe.

Quand le ſervice fut fini, après avoir duré deux heures, nous retournâmes chez le prince Volkonski où il y avoit environ quatre-vingt

& dix perſonnes invitées au feſtin qu'il donnoit à l'occaſion de la fête. Quand l'archevêque de Roſtof entra, le prince alla au-devant de lui juſqu'à la porte, & lui baiſa la main après que l'archevêque eut fait le ſigne de croix. Il donna la même marque de reſpect à deux autres évêques, & la plus grande partie de la compagnie ſuivit cet exemple. Ayant été préſenté à l'archevêque, j'eus l'honneur de m'entretenir long-temps avec lui en latin qu'il parloit avec beaucoup de facilité; il me parut un homme judicieux & inſtruit dans pluſieurs branches de la littérature; il avoit lu les ouvrages de pluſieurs de nos meilleurs théologiens, en anglois ou en latin, & il en parloit avec beaucoup d'éloges. Je lui adreſſai pluſieurs queſtions rélatives aux cérémonies de l'égliſe ruſſe, & il y ſatisfit avec beaucoup de complaiſance. Il m'apprit que la bible eſt traduite en langue eſclavonne, que la lithurgie eſt écrite dans la même langue qui eſt la mère de la langue ruſſe; que par cette raiſon, le ſtyle de l'écriture ſainte eſt un peu ancien & hors d'uſage, mais que le peuple l'entend néanmoins ſans beaucoup de difficulté. Il m'apprit auſſi que le clergé eſt compoſé de prêtres ſéculiers & réguliers, que les derniers parmi leſquels on choi-

RUSSIE.

ſit les dignitaires de l'égliſe, n'ont pas la permiſſion de ſe marier; que les ſéculiers ſont les prêtres des paroiſſes, & que conformément à l'obſervation littérale du précepte de St. Paul, qu'*ils ſoient les maris d'une ſeule femme*, on exige d'eux comme une condition néceſſaire qu'ils ſe marient; mais auſſi en ſuivant l'eſprit du même précepte, on eſtime qu'après la mort de leurs femmes, ils deviennent incapables des fonctions ſacerdotales; & c'eſt en général l'uſage qu'un prêtre ſéculier qui devient veuf ſe retire dans un monaſtère. Cependant le prêtre veuf peut être relevé de cette incapacité par une diſpenſe de l'évêque, mais s'il ſe remarie une ſeconde fois, il eſt pour jamais & irrévocablement exclus de l'autel. Cette converſation fut interrompue par le dîner, mais je dois dire qu'auparavant on avoit dreſſé une petite table, dans un coin, qui étoit couverte, ſuivant l'uſage du pays, de plats de caviar, de harengs, de pain, de beurre, de fromage & de différentes ſortes de liqueurs, avec le ſecours deſquelles la compagnie ſe préparoit à dîner.

Nous étions environ quatre vingt-dix perſonnes à table, le repas fut ſervi avec magnificence & profuſion. Au ſecond ſervice, on apporta un grand verre avec ſon couvert au prince

Volkonski qui s'étant levé remit le couvert à l'archevêque assis à côté de lui, remplit le verre de champagne, & but à la santé de l'impératrice au bruit d'une décharge d'artillerie. L'archevêque suivit cet exemple, & le verre fit ainsi le tour de la table. On but successivement avec les mêmes cérémonies les santés du grand-duc, de la grande duchesse, & de leur fils le prince Alexandre. Après cela le comte Panin se leva, & but en remerciant le prince Volkonski, & toute l'assemblée se joignit à lui. Lorsque le prince portoit les santés, tous ceux qui étoient à table se levoient & restoient debout jusqu'à ce qu'il eût bu; ces petites particularités peuvent mériter quelqu'attention parce qu'elles servent quelquefois à caractériser un peuple. RUSSIE.

Pendant notre séjour à Moscow, nous fimes plusieurs fois l'épreuve de l'hospitalité du comte Alexis Orlof, qui pendant la dernière guerre contre les Turcs commandoit la flotte russe dans l'Archipel & brûla celle des Turcs dans la baye de *Tchesme*, victoire mémorable qui lui valut le surnom glorieux de *Tchesminski*. Cet usage de donner des surnoms aux généraux qui ont rendu des services signalés fut transmis des Romains aux empereurs grecs qui

RUSSIE.

régnoient à Conſtantinople. C'eſt de-là probablement qu'il a paſſé aux Ruſſes, qui dès les temps les plus anciens dont leurs annales faſſent mention en fourniſſent divers exemples. C'eſt ainſi que le grand duc Alexandre fut ſurnommé *Neuski* à cauſe de la bataille qu'il gagna ſur les bords de la Neva; *Demetrius Ivanowitch* vainqueur des Tartares ſur les bords du Don fut ſurnommé *Donski*. L'impératrice règnante a fait revivre cet uſage long-temps oublié. Elle a accordé au maréchal *Romanzof* le ſurnom de *Sudanowski* à cauſe de ſes victoires au-delà du Danube, au prince Dolgorucki celui de *Crimski* parce qu'il a ſubjugué la Crimée, au comte Orlof celui de *Tcheſminski* à cauſe de ſa victoire à *Tcheſme*.

La maiſon de ce comte eſt ſituée à l'extrémité de l'un des fauxbourgs, ſur un terrain élevé, d'où l'on a une très-belle vue ſur la grande ville de Moſcow & le pays qui l'environne. Cette maiſon avec tous les bâtimens ſéparés qui en dépendent occupe une grande place. Les offices, les écuries, le manège, &c. ſont entièrement bâtis en brique. Le fondement & le rez-de-chauſſée de l'hôtel le ſont de même. Tout le reſte eſt en bois, mais peint proprement en vert. Dans ce pays bien des

gens

gens eſtiment qu'un appartement eſt plus ſain & plus chaud quand il eſt conſtruit de bois, & le préfèrent aux autres pour y habiter. Nous préſentâmes à ce comte une lettre de recommandation du prince *Stanislas Poniatowski* neveu du roi de Pologne. Il nous reçut avec beaucoup de politeſſe & d'amitié, nous retint à dîner, & nous pria de mettre de côté toute cérémonie; ajoutant que pour lui il étoit un homme tout ſimple & ſans façons, qu'il avoit une grande eſtime pour les Anglois, & qu'il ſeroit charmé de nous rendre pendant notre ſéjour à Moſcow tous les ſervices qui dépendroient de lui. Nous dînâmes pluſieurs fois chez lui, & nous en fûmes toujours reçus de la manière la plus polie. Il nous parut qu'il vivoit ſelon l'ancienne hoſpitalité des Ruſſes, qu'il tenoit table ouverte, qu'on y ſervoit avec profuſion toute ſorte de vins grecs qu'il avoit rapportés de l'Archipel. Je dois faire ici une mention particulière d'un plat qu'on ſervoit ſur cette table abondante, & qui eſt le plus délicieux du même genre que je connoiſſe, & ſeulement inférieur à notre meilleure venaiſon d'Angleterre. C'étoit du mouton d'Aſtracan remarquable par l'abondance & le goût relevé de ſa graiſſe. Il y avoit dans des étables atte-

RUSSIE.

RUSSIE.

nantes aux cours de l'hôtel pluſieurs brebis de cette eſpèce très-familières. Elles ſont preſqu'auſſi groſſes qu'un daim, mais elles ont les jambes plus courtes, point de cornes, de longues oreilles pendantes, & au lieu de queues un grand morceau de chair graiſſeuſe qui pèſe quelquefois juſques à trente livres. M. Pennant en a donné une exacte deſcription dans ſon hiſtoire des quadrupèdes.

Nous eûmes de la muſique durant le dîner; c'eſt un amuſement que les ſeigneurs ruſſes ſe procurent volontiers pendant le repas. Un autre uſage qui eſt plutôt d'oſtentation que de plaiſir eſt celui d'être entouré d'un grand nombre de clients & de ſerviteurs mêlés avec les domeſtiques, mais qui ne ſervent point. Ils ſe tiennent autour du fauteuil de leur ſeigneur, & paroiſſent infiniment ſatisfaits quand il les favoriſe d'un ſourire ou d'un ſigne de tête.

De ce nombre étoit un Arménien arrivé depuis peu du mont Caucaſe, qui ſuivant l'uſage de ſon pays habitoit ſous une tente dreſſée dans le jardin, & recouverte d'une eſpèce de peau très-épaiſſe. Il étoit vêtu d'une longue robe flottante attachée avec une ceinture, d'une grande culotte & de bottes. Ses cheveux étoient coupés en rond à la manière des Tartares. Ses armes

étoient un poignard & un arc fait de corne de buffle & garni des nerfs de ce même animal au lieu de corde. Il étoit très-attaché à ſon maître. Quand on le lui préſenta pour la première fois, il prêta volontairement ſerment de lui être fidelle, lui promettant, ſuivant le génie hyperbolique des orientaux, d'attaquer tous les ennemis du comte, & lui offrant de ſe couper les oreilles pour lui prouver la ſincérité de ſon dévouement. Il ſouhaita auſſi que toutes les maladies qui pourroient jamais attaquer ſon maître lui fuſſent envoyées à lui-même par préférence. Il examina nos habits, & parut s'applaudir de ce que les ſiens étoient beaucoup plus commodes. Il prenoit diverſes attitudes avec une extrême agilité, & nous défioit d'en faire autant. Il danſa une danſe calmouque qui conſiſtoit à tendre ſes muſcles de toutes ſes forces & à faire diverſes contorſions ſans bouger de la place. Il nous fit ſigne de le ſuivre dans le jardin, & témoigna beaucoup de plaiſir à nous montrer ſa tente & ſes armes. Il tira pluſieurs flèches à une hauteur prodigieuſe. La naïveté de cet Arménien, ſa ſimplicité nous frappèrent. Il reſſembloit à un ſauvage qui commence à ſe civiliſer. RUSSIE.

Le comte Orlof qui aime beaucoup les che-

RUSSIE.

vaux paſſe pour avoir, ſi ce n'eſt pas le plus grand, du moins le plus beau harras qu'il y ait en Ruſſie. Il eſt à une terre à environ quinze milles de Moſcow, & il eut la complaiſance de nous y conduire dans ſon équipage tiré par ſix chevaux attelés avec des cordes, deux de volée & quatre de front. Un carroſſe vuide ſuivoit pour la parade attelé de ſix chevaux rangés deux à deux. Il étoit accompagné de quatre huſſards & de l'arménien avec ſon carquois & ſon arc. Celui-ci crioit & agitoit ſes mains comme un homme tranſporté de joie. Quelquefois il venoit en galoppant tout près du carroſſe; enſuite il s'arrêtoit tout court & paſſoit de la droite à la gauche & de la gauche à la droite avec une promptitude inconcevable.

Dans notre route nous paſsâmes devant pluſieurs grands monaſtères environnés de gros murs avec des crénaux de briques, enſorte qu'ils reſſembloient à des fortereſſes. Nous traversâmes deux fois la Moſcua, & dans l'eſpace de deux heures nous nous trouvâmes dans une vaſte & belle prairie abondante en pâturage, & du milieu de laquelle s'élève ſur une éminence iſolée la maiſon du comte Orlof. La vue en eſt des plus belles. C'eſt une plaine circulaire arroſée

par la Moſcua, environnée de jolies collines, dont le penchant préſente une riche variété de bois, de champs & de pâturages. RUSSIE.

La plus grande partie des chevaux paiſſoit dans la plaine. Il y avoit beaucoup d'étalons de la plus grande beauté, & plus de ſoixante cavales dont la plupart avoient des poulains. On les avoit fait venir des pays les plus éloignés, d'Arabie, de Turquie, de Tartarie, de Perſe, d'Angleterre. Il s'étoit procuré les arabes pendant ſon expédition dans l'Archipel; c'étoit des préſens d'Ali-Bey. Il avoit pris les autres aux Turcs ou les avoit achetés. Entre ceux-ci il en eſtimoit ſurtout quatre de la véritable race *cochléenne*, ſi fort eſtimée en Arabie, & qu'on voit ſi rarement hors de leur pays.

Après nous avoir montré avec beaucoup de politeſſe le harras & les environs, le comte nous fit ſervir un très-beau repas dont la magnificence fut encore relevée par l'agrément & la vivacité de ſon eſprit. En nous retournant à *Moſcow* nous fîmes un détour pour paſſer par un village qui eſt à ſix milles de cette capitale, où l'on bâtit une maiſon de campagne pour l'impératrice, qui ſe nomme *tzaricino*. Outre le principal bâtiment, il y en a huit ou dix plus petits dans le goût gothique qui ſont diſper-

RUSSIE.

sés agréablement dans les plantations. La situation en est *romantique* ; c'est un terrain doucement incliné, orné de bois & d'une grande pièce d'eau qui embrasse le pied de la colline.

Je ne puis m'empêcher de faire connoître un acte de magnificence presqu'orientale auquel cette visite donna lieu quelque temps après. L'hiver suivant, pendant notre séjour à Pétersbourg, milord Herbert reçut en présent un superbe cheval arabe qu'il avoit beaucoup admiré quand nous allâmes voir les harras du comte. Il étoit accompagné du billet suivant. « Milord, j'ai remarqué que ce cheval vous » plaisoit, & par cette raison je vous prie de » l'accepter. Je l'ai reçu en présent d'Ali-Bey. » C'est un véritable arabe de la race nommée » *cochléenne*. Dans la dernière guerre il m'a été » apporté d'Arabie sur des vaisseaux russes, » pendant que j'étois dans l'Archipel. Je sou- » haite qu'il vous agrée comme à moi, & je » suis avec estime votre obéissant serviteur, le « comte Alexis Orlof Tchesminski. » Ce précieux cheval a été envoyé par mer en Angleterre, & appartient à présent au comte de Pembroke.

Un jour après avoir dîné chez le comte, il nous fit voir un combat à coups de poing qui

eſt en Ruſſie l'amuſement favori du peuple. Nous nous rendîmes au manège où nous trouvâmes environ trois cent payſans aſſemblés. Ils ſe partagèrent en deux bandes, chacune deſquelles choiſit ſon chef qui nommoit les combattans & les mettoit aux priſes. Ils ſe ſervoient de gands de cuir épais, où le pouce ſeul étoit ſéparé des doigts. Ces gands étoient ſi épais que les lutteurs ne pouvoient guères fermer le poing, & la plupart ne frappoient que du plat de la main. Quand un des combattans avoit jeté ſon antagoniſte à terre, il étoit déclaré vainqueur, & le combat entre les deux champions étoit ſur le champ terminé. Nous fûmes témoins de vingt de ces combats à-peu-près péndant que nous reſtâmes-là. Quelques-uns de ces athlètes nous parurent d'une grande force, mais leur manière de ſe battre ne les expoſoit à aucun accident fâcheux, & nous n'apperçûmes aucune de ces fractures & de ces contuſions par leſquelles ces combats ſe terminent en Angleterre. Les deux partis s'intéreſſoient vivement en faveur de leurs champions reſpectifs, & paroiſſoient quelquefois ſur le point de vouloir entrer en lice pour leur défenſe; mais le comte interpoſoit ſa médiation, & dès que la querelle s'échauffoit il l'appaiſoit avec

RUSSIE.

RUSSIE.

humanité, par un mot d'amitié ou par un ſigne. Comme il témoignoit déſirer que le combat finit, ils le prièrent humblement de vouloir bien reſter encore un moment, & quand il y conſentit ils baiſsèrent la tête vers la terre comme s'ils euſſent reçu la plus grande faveur. Le comte eſt chéri de ſes payſans, & ſa ſeule préſence répand auſſitôt chez eux l'air de la joie & de l'affection.

Nous fîmes un jour une excurſion fort agréable à *Milkaulka*, terre du comte Panin, ſeigneur ruſſe de grande diſtinction & qui s'eſt ſignalé dans la dernière guerre par la priſe de Bender, & plus récemment en ſoumettant & faiſant priſonnier le rebelle *Pugatchef*. Cette maiſon eſt ſituée à ſix milles de Moſcow, au milieu d'une grande forêt. Ce n'eſt qu'une bonne maiſon de bois qu'il n'avoit d'abord bâtie que pour y paſſer quelques jours de temps en temps. Les offices, les écuries, les remiſes, &c. forment deux longs bâtimens de bois uniformes & peints proprement. Les jardins ſont agréablement diſpoſés dans le goût de nos parcs, avec de petites collines, des plaines d'une belle verdure, des plantations irrégulières, & une grande pièce d'eau bordée de bois. Nous ne pouvions voir ſans une extrême ſatisfaction que le goût des jardins anglois avoit pénétré juſques dans ces

régions éloignées. Ce genre peut être adopté ici avec le plus grand ſuccès; les parcs y ſont vaſtes, & la verdure pendant le peu de temps que dure l'été y eſt d'une beauté rare. Le comte qui aime les amuſemens de la campagne a une meute compoſée principalement de chiens de race angloiſe. Il chaſſe au loup, au daim, au renard, au lièvre. Il a auſſi des chiens ruſſes fort eſtimés pour leur vîteſſe. Ils ſont gris, à longs poils, & il y en a de plus grands que les plus grands chiens de Terre-neuve que j'aie jamais vus. RUSSIE.

Le comte Panin nous donna un ſomptueux dîner où je fus frappé ſurtout de la quantité & de la qualité des fruits qu'on ſervoit. L'ananas; la pêche, l'abricot, le raiſin, les poires, les ceriſes, tous fruits qui ne croiſſent en Ruſſie que dans des ſerres chaudes, s'y trouvoient avec profuſion. Il y avoit une délicieuſe eſpèce de petit melon qui eſt apporté d'Aſtracan par terre, quoique à la diſtance de mille milles. Aux deux bouts de la table on voyoit deux ceriſiers dans des vaſes de porcelaine, avec leurs feuilles & leur fruit. Nous remarquâmes auſſi une ſorte de pommes fort curieuſe qui ſe trouve dans les environs de Moſcow. Elle eſt plus grande que notre *gouldpepin*, elle a la couleur & la tranſ-

RUSSIE.

parence de l'ambre jaune pâle, & eſt d'un goût exquis; les Ruſſes l'appellent *navinich*. Cet arbre croît ici en plein air ſans exiger beaucoup de ſoin; mais il dégénère dans les autres pays. Il n'y produit qu'une ſorte de pomme fort commune & qui n'eſt point tranſparente.

En nous en retournant nous paſsâmes devant la maiſon de campagne du comte *Raſoumoski*, hetman de l'Ukraine. Elle reſſemble plus à une ville qu'à une maiſon champêtre; ce ſont quarante à cinquante bâtimens de différentes grandeurs, les uns de briques, les autres de bois, les uns peints, les autres ſans peinture. Il a une garde, un nombreux domeſtique & une bande de muſiciens à ſon ſervice. Les ſeigneurs ruſſes déploient une grande magnificence dans leurs maiſons, leur dépenſe, leurs domeſtiques. Leurs palais à Moſcow & dans les environs ſont des bâtimens immenſes, & l'on m'a dit qu'à quelque diſtance de Pétersbourg & de Moſcow ils ſont plus vaſtes encore; ils y vivent comme des princes indépendans, ſur le même pied à peu près que les barons dans les temps du régime féodal. Ils ont leurs propres cours de juſtice, & gouvernent leurs vaſſaux avec une autorité preſque illimitée.

Je ne m'attendois pas à trouver dans un pays

ſi ſeptentrional une ſorte de vauxhall. La curioſité nous y conduiſit. Il eſt à l'extrêmité du fauxbourg dans un lieu écarté qui tient plus de la campagne que de la ville. Nous y entrâmes par une allée couverte ſemblable à celle de notre vauxhall, & nous arrivâmes à des jardins magnifiquement illuminés. Une ſalle en forme de rotonde ſert à la promenade dans les temps froids & pluvieux : autour ſont des appartemens où l'on prend du thé & l'on ſoupe. On paie quatre ſchellings d'entrée. Le propriétaire eſt un anglois nommé *Mattoks.* Les encouragemens qu'il a reçu dans ce pays l'ont mis en état d'entreprendre à grands fraix un théâtre en briques, & il a obtenu de l'impératrice le privilège excluſif pour tous les ſpectacles & les bals maſqués pendant le terme de dix ans à compter du jour où ſon théâtre ſera achevé. RUSSIE.

La plus belle vue de Moſcow eſt celle dont on jouit ſur une colline qui eſt à quatre ou cinq milles de cette ville, & où l'on voit encore les ruines d'un grand palais bâti par *Alexis Michælewich.* Le prince *Dolgorucki* a auſſi une maiſon ſur cette colline. La *Moskua* plus large dans ce lieu qu'à l'ordinaire décrit un demi-cercle à l'entour, & la capitale ſe préſente vis-à-vis. Cette maiſon eſt un grand bâtiment

RUSSIE. en bois où nous arrivâmes après avoir monté trois terraſſes. Le propriétaire eſt ce même prince Dolgorucki Crimski, qui s'eſt ſignalé par ſes victoires ſur les Turcs & la conquête de la Crimée. On a placé dans les jardins les modèles de diverſes fortereſſes qu'il a aſſiégées & priſes. Je remarquai en particulier celles de *Jenicale*, *Kerſch* & *Precop*.

En parcourant cette maiſon je ne pus m'empêcher de me rappeler toutes les viciſſitudes de bonne & de mauvaiſe fortune auxquelles cette famille a été expoſée. J'avois devant les yeux le portrait de la princeſſe Catherine Dolgorucki, dont le ſort & les malheurs véritablement touchans ont été racontés d'une manière ſi pathétique dans les *Lettres écrites de Ruſſie par une dame* (Madame Vigor.) Cette princeſſe infortunée fut arrachée à l'homme qu'elle aimoit & mariée contre ſon inclination à l'empereur Pierre II. A la mort de ce prince elle fut un moment ſouveraine; mais bientôt, & preſque en un inſtant, elle paſſa du palais impérial dans une priſon où elle languit pendant tout le règne de l'impératrice Anne. A l'avénement d'Eliſabeth elle fut remiſe en liberté, elle épouſa le comte Bruce, & mourut ſans laiſſer d'enfans.

CHAPITRE III.

Grand nombre d'égliſes à Moſcow — Deſcription des plus anciennes — Leur conſtruction extérieure & intérieure — Culte des images — Deſcription d'une énorme cloche — Principaux bâtimens du Kremlin — Anciens palais — Couvent de Tchudorf & de Vienovitskoi — Cathédrale de St. Michel — Tombeaux & caractères des anciens ſouverains de la Ruſſie.

RUSSIE.

LES égliſes & les chapelles ſont extrêmement nombreuſes à Moſcow, on en compte plus d'un millier, & de ce nombre cent quatre-vingt-dix-neuf ſont de briques, les autres ne ſont conſtruites qu'en bois. Les premières ſont ordinairement peintes en blanc & ornées de plâtre ou de ſtuc, les dernières ſont peintes en rouge.

Les plus anciennes égliſes de Moſcow ſont ordinairement des bâtimens quarrés avec une coupole & quatre petits dômes (1) dont quel-

(1) L'égliſe de la Sainte Trinité qu'on appelle quelquefois l'égliſe de Jéruſalem & qui eſt dans le Khitaigorod a un clocher fort élevé avec neuf ou dix dômes. On en peut voir le deſſin & celui de quelques-unes des plus anciennes égliſes dans les voyages d'Olearius & de Le Bruin.

RUSSIE.

ques-uns ſont de cuivre ou de fer doré, quelques autres d'étain, peints en vert ou ſans couleur. Ces coupoles ou dômes ſont pour la plupart ornés de croix entortillées de chaînes ou de fil de métal : chaque croix eſt traverſée par deux barres, l'une horiſontale, celle de deſſous inclinée, ce qui eſt (s'il en faut croire quelques Ruſſes) la forme de la véritable croix, Notre Seigneur ayant été attaché avec les bras dans une poſition horiſontale & avec une jambe plus haute que l'autre. J'obſervai ſouvent un croiſſant (1) ſous la barre inférieure, mais perſonne n'a pu me dire ce qu'il ſignifioit. L'intérieur d'une égliſe eſt compoſé le plus ſouvent de trois parties, celle que les Grecs appeloient *pronaos* & les Ruſſes *trapeza*, la *nef* & le *ſanctuaire*. Dans la nef il y a ordinairement quatre

(1) Le docteur King donne une explication ingénieuſe de cet uſage. " Quand les Tartares, dit-il, qui „ ont été les maîtres de la Moſcovie pendant deux „ ſiècles changeoient les égliſes chrétiennes en moſ„ quées, ils y fixoient le croiſſant qui eſt le ſymbole „ du mahométiſme ; le grand duc Ivan Baſilovitz ayant „ chaſſé les Tartares à ſon tour, il rendit les égliſes „ aux chrétiens & planta une croix au-deſſus du croiſ„ ſant comme un trophée de ſa victoire." Voyez *rites & cérémonies de l'égliſe grecque*, *pag.* 23.

piliers quarrés, épais & lourds, deſtinés à ſupporter la coupole; ces piliers auſſi bien que les murs & la voûte ou le plafond de l'égliſe ſont peints d'un nombre infini d'images du Sauveur, de la Vierge & de différens ſaints: pluſieurs de ces images ſont d'une grandeur énorme & très-groſſièrement peintes; quelques-unes ſont barbouillées ſur la muraille toute nue, d'autres ſur de grandes plaques maſſives d'argent ou de cuivre & encadrées avec le même métal; la tête de chaque figure eſt invariablement ornée d'une auréole qui eſt un demi-cercle maſſif en forme de fer à cheval, de cuivre, d'or ou d'argent, & quelquefois preſqu'entièrement de perles & de pierres précieuſes. Quelques-uns des ſaints les plus vénérés ſont ornés d'une draperie de ſoie, attachée au mur avec des pierreries; quelques-uns ſont peints ſur un fond d'or, d'autres ſont dorés de la tête aux pieds, excepté le viſage & les mains: à l'extrêmité de la nef eſt une rampe qui conduit au ſanctuaire, & au haut de cette rampe eſt une plateforme ſur laquelle le prêtre ſe tient pour faire une partie de l'office. RUSSIE.

Le ſanctuaire eſt ſéparé de la nef par ce qu'on appelle l'*iconaſtus*, eſpèce de grand paravent qui eſt ordinairement la partie de l'égliſe la plus

RUSSIE.

richement ornée, & ſur laquelle ſont peintes ou ſuſpendues les images les plus révérées. Dans le centre eſt une porte à deux battans, appelée *la belle porte ou la porte ſainte & royale*, par laquelle on entre dans le ſanctuaire. C'eſt-là, comme le dit le docteur King, « qu'eſt la ſainte » table, couverte par un dais ſupporté par » quatre petites colonnes; à ce dais eſt ſuſ- » pendu le περιστερίον ou la *colombe*, ſymbole du » St. Eſprit; une croix eſt toujours étendue » ſur la ſainte table, ainſi que l'évangile & » le pixis ou boëte dans laquelle on conſerve » les élémens conſacrés pour viſiter les ma- » lades, & pour d'autres uſages. »

La religion grecque n'admet point de ſculpture dans les égliſes, s'en tenant à la lettre du précepte, *tu ne te feras point d'images taillées*; mais les canoniſtes grecs permettent d'ailleurs, comme on le voit, l'uſage de la peinture, enſorte que, outre les images qui ſont dans l'intérieur des égliſes, on voit ordinairement ſur les portes celles du ſaint auquel elle eſt dédiée, & cette image eſt l'objet du culte de toutes les perſonnes du peuple qui paſſent devant, ils ôtent leurs chapeaux, font le ſigne de croix, ou baiſſent la tête juſqu'à ce que leur front touche la terre. Avant que de terminer cet article

article je ne dois pas oublier les cloches qui ne ſont pas une partie indifférente du culte public dans ce pays, puiſque le plus ou moins de temps qu'on les ſonne marque la plus ou moins grande ſainteté du jour. Elles ſont ſuſpendues à des tours ſéparées des égliſes, & attachées à des poutres, enſorte qu'on ne les met pas en branle comme chez nous, mais qu'on les ſonne en frappant avec des battans au moyen d'une corde qui le tient attaché. Quelques-unes de ces cloches ſont d'une grandeur étonnante; il y en a une dans la tour de l'égliſe de St. Ivan qui pèſe 3,551 puds de Ruſſie, ou 127,836 livres poids d'Angleterre. On a toujours regardé comme un acte méritoire de donner des cloches à une égliſe, & la piété du donateur eſt en raiſon de leur grandeur. Suivant cette meſure, *Boris Godunof* qui donna une cloche du poids de 288,000 livres à la cathédrale de Moſcow a été le plus pieux des ſouverains de Ruſſie, juſqu'à ce qu'il ait été ſurpaſſé par l'impératrice Anne qui fit fondre une cloche du poids de 432,000 livres, cloche qui par conſéquent eſt la plus grande qui exiſte dans le monde: ſa grandeur eſt ſi énorme que je n'aurois jamais pu ajouter foi à ce que j'en avois entendu dire, ſi je ne l'avois examinée

RUSSIE.

RUSSIE.

moi-même, & ſi je n'en avois pris les dimenſions avec une grande exactitude. Elle a dix-neuf pieds de haut ; ſa circonférence en bas eſt de vingt-une verges onze pouces ; ſa plus grande épaiſſeur eſt de vingt-trois pouces : la poutre à laquelle cette vaſte machine étoit attachée ayant été brûlée par accident, la cloche tomba, & il s'en caſſa un morceau vers le bas qui a laiſſé une ouverture aſſez large pour que deux perſonnes de front puiſſent y entrer ſans ſe baiſſer.

Le palais des anciens Tzars eſt à l'extrêmité du Kremlin. Une partie eſt vieille & dans le même état où elle a été bâtie ſous Ivan Vaſſilievitch I. Le reſte a été ajouté ſucceſſivement à différentes époques, ſans aucun plan, & dans des genres d'architecture différens ; il en eſt réſulté une maſſe de bâtimens des plus bizarres, & qui n'eſt remarquable que par là. Le faîte en eſt fort lourd, & couvert de pluſieurs petits clochers & globes dorés ; une grande partie de la face eſt ornée des armes de toutes les provinces qui compoſent l'empire ruſſe ; les appartemens ſont en général extrêmement petits, à la réſerve d'une ſeule ſalle appelée la ſalle du conſeil, dans laquelle les anciens Tzars donnoient audience aux am-

baſſadeurs étrangers. Cette ſalle eſt vaſte & voutée, & dans le centre eſt un énorme pilier de pierre qui ſupporte la voute, & qui dans les grandes occaſions étoit orné d'une étonnante quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, comme nous l'apprend le comte de Carliſle, dans la relation de ſon ambaſſade en 1663 & 1664. Ce palais qui avant le temps de Pierre-le-grand étoit regardé par les Ruſſes comme un édifice qui n'avoit pas ſon pareil au monde, & dans lequel les Tzars déployoient toute la magnificence des cours orientales, eſt bien au-deſſous aujourd'hui des hôtels de la plupart des ſeigneurs ruſſes, & les ſouverains ne pourroient pas même y ſéjourner un peu de temps. Ce qu'il a de plus remarquable, c'eſt ſans doute que Pierre-le-grand y eſt né en 1672; ce fut avec beaucoup de regrets que je fus obligé de renoncer à voir cette partie du palais qu'on nomme le tréſor. Celui qui en avoit la garde, étant mort depuis peu, & ſon ſucceſſeur n'étant pas nommé, les ſcellés étoient encore ſur la porte. Outre la couronne, les joyaux, & les habits dont on ſe ſert au couronnement du ſouverain, ce lieu renferme diverſes curioſités qui peuvent ſervir à éclaircir différens points de l'hiſtoire de Ruſſie.

RUSSIE.

RUSSIE. Il y a deux couvents dans le Kremlin, l'un de filles, l'autre d'hommes; ce dernier ne mérite aucune deſcription particulière; celui de filles nommé *Vietsnovitskoi* fut fondé en 1393 par Eudoxie femme du grand duc Démétrius Donski. L'abbeſſe eut la politeſſe de nous accompagner, & de nous faire voir tout ce qui méritoit quelque attention dans ce couvent; elle nous conduiſit d'abord à la chapelle principale où ſont les tombeaux de pluſieurs Tzarines, & princeſſes de la famille impériale. Ces tombeaux ſont de pierres, & rangés ſur deux lignes fort près les uns des autres; quelques-uns ſont enfermés par une baluſtrade de cuivre ou de fer, mais il n'y en a point au plus grand nombre. Sur chaque tombeau eſt un poéle de velours cramoiſi ou noir, orné d'une croix brodée, & bordé d'un galon d'or & d'argent. Dans les grandes ſolemnités on étend encore par-deſſus d'autres couvertures de draps d'or ou d'argent, relevées de perles ou de pierres précieuſes. La fondatrice du couvent eſt une ſainte; elle eſt enterrée ſous l'autel. Après avoir viſité les morts, & vu les riches habillemens des prêtres, & les images des ſaints peintes ſur les murailles; l'abbeſſe nous conduiſit dans ſes appartemens. Etant entré à ſa

ſuite dans l'antichambre, elle frappa deux ou trois fois le plancher avec ſa canne, & dans l'inſtant parut un chœur d'environ vingt nones qui nous reçurent en chantant des hymnes, ce qui dura pendant tout le temps que nous fûmes dans le couvent. Cette mélodie n'étoit pas déſagréable ; dans la chambre voiſine on offrit du thé à la compagnie ; & il y avoit une table abondamment ſervie de harengs aſſaiſonnés, de tranches de poiſſon ſalé, de fromage, de pain, de beurre, & de gateaux. L'abbeſſe elle-même nous verſa du champagne & des liqueurs ; après avoir pris notre part de ces rafraîchiſſemens, nous accompagnâmes l'abbeſſe dans les appartemens des nones, dont la plupart étoient occupées à broder les habits ſacerdotaux de l'archevêque de Moſcow. Elles portent une longue robe d'étoffe noire, des voiles noirs, un fronteau noir, & enfin une eſpèce de guimpe noire, ce qui les fait paroître laides & pâles. L'abbeſſe eſt diſtinguée par une robe de ſoie noire, les nones ne peuvent abſolument point manger de viande, elles ſe nourriſſent principalement de poiſſon, d'œufs & de végétaux : à d'autres égards, l'ordre n'eſt pas rigide, & elles peuvent ſortir quelquefois pour faire des viſites.

RUSSIE. J'ai déjà eu occaſion de parler du grand nombre d'égliſes que contient cette ville. Le *Kremlin* en a ſa part. Dans un petit eſpace j'en comptai huit qui ſe touchoient, ou peu s'en faut. Il y en a deux de remarquables, celle de St. Michel & celle de l'aſſomption : la première parce qu'on y enterroit autrefois les ſouverains de la Ruſſie : la ſeconde parce qu'on les y couronnoit. L'architecture de l'une & de l'autre eſt du même goût, & probablement c'eſt l'ouvrage de ce *Solarius* de Milan qui a bâti les murailles du Kremlin. Il étoit obligé ſans doute de prendre pour modèles les égliſes déjà bâties en Ruſſie ; cependant il y a quelque élégance dans la forme extérieure de celles qu'il a fait conſtruire. Ce ſont des quarrés longs beaucoup trop élevés à proportion de leur largeur.

Je me fis montrer dans l'égliſe cathédrale de St. Michel les tombes des ſouverains dont les corps ſont dépoſés, non comme chez nous dans des voutes, & ſous le pavé, mais dans des ſépulcres élevés, la plupart de briques, en forme de cercueil, & hauts d'environ deux pieds. Les plus anciens étoient couverts de poéles d'un drap rouge, d'autres de velours rouge, celui de Pierre II d'une étoffe d'or

bordée de franges d'argent & d'hermine. Dans les grandes fêtes on les couvre tous de riches étoffes d'or & d'argent brodées de perles & de pierreries. Au bas de chaque tombe eſt une plaque d'argent qui porte le nom du ſouverain & l'année de ſa mort. RUSSIE.

Depuis que Moſcow eſt devenue la réſidence impériale juſques à la fin du dernier ſiècle tous les Tzars ont été enterrés dans cette cathédrale, excepté *Boris Godunof* dont le corps eſt au couvent de la Trinité, le Tzar qui porta le nom de *Démétrius* & qui périt dans un tumulte, & enfin *Baſile Shuisky* qui mourut dans une priſon à Varſovie.

Le tombeau d'*Ivan Vaſſilievitch I* attira principalement mon attention. A ſon avénement au trône en 1462, la Ruſſie étoit diviſée en pluſieurs petites principautés qui étoient perpétuellement en guerre, & dont pluſieurs n'étoient ſoumiſes que de nom au grand-duc de Moſcovie, & toutes enſemble, ſans en excepter le grand-duc, étoient tributaires des Tartares. *Ivan* changea la face de la Ruſſie, il réunit diverſes principautés à ſon Etat, il ſecoua le joug des Tartares, il forma des liaiſons avec pluſieurs nations de l'Europe, il ouvrit des communications avec elles, il favoriſa le com-

RUSSIE.

merce, il encouragea les arts les plus néceſſaires, il mérita enfin à divers égards le nom de *Grand* qui lui fut donné malgré ſes mœurs qui ſe reſſentoient encore de la barbarie de ſon ſiècle, & que ſa femme Sophie princeſſe grecque d'un mérite diſtingué ne put adoucir entièrement.

Ivan Vaſſilievitch II ſon fils & ſon ſucceſſeur a ſa tombe dans une petite chapelle voiſine. Ce prince a été repréſenté par pluſieurs écrivains, comme le tiran le plus cruel qui ait jamais affligé & déshonoré le genre humain. Il y a ſans doute beaucoup d'exagération dans cette peinture. On ne peut cependant douter qu'il ne fût très-féroce & très-inhumain. Malgré ces vices il fit de grandes choſes. Il arma, il diſciplina les Ruſſes, il conquit les royaumes de Caſan & d'Aſtracan, il donna à ſes ſujets un code de loix écrites, il appela divers artiſtes à Moſcow, il y établit l'imprimerie, encouragea le commerce, régla ſur un pied fixe les droits d'entrée & de ſortie, permit aux marchands anglois d'avoir des comptoirs dans ſes Etats, & leur accorda le libre exercice de leur religion. Il mourut en 1584 du chagrin que lui cauſa la mort de ſon fils aîné qu'il tua par accident. *Théodore*

ſon ſecond fils lui ſuccéda, mais ce prince foible & borné n'a rien fait de remarquable. Avec lui s'éteignit la ligne maſculine de la maiſon de *Ruric* qui avoit régné plus de ſept cent ans en Ruſſie.

La maiſon de Romanof qui lui ſuccéda commence à *Michel Feodorovitch* élu Tzar en 1613. Cette élection termina un long période de guerres civiles qui déchiroient la Ruſſie & la menaçoient de ſa ruine. Il dut ſon élection à ſon haut rang, à ſon origine illuſtre, aux vertus & aux talens de ſon père *Philarethes* patriarche de Ruſſie. Il monta ſur le trône avec répugnance, & l'occupa avec dignité pendant un règne heureux de 28 ans.

Alexis Michælovitch ſon fils qui eſt enterré près de lui n'eſt guères connu des étrangers que parce qu'il eſt le père de Pierre-le-grand. Cependant la Ruſſie dut à ce prince d'utiles établiſſemens. Il reforma les loix, diſciplina mieux ſon armée, fit bâtir des vaiſſeaux ſur la mer Caſpienne, conquit ſur les Polonois Smolensko & une grande partie de l'Ukraine. Il traça les premiers traits du plan que Pierre aggrandit & perfectionna. Il mourut en laiſſant deux fils d'une première femme *Féodor* & *Ivan* & un de la ſeconde, ſavoir *Pierre-le grand.*

RUSSIE.

Féodor qui ſuccéda à ſon père ne fut, quoiqu'en diſe Voltaire, qu'un prince foible de corps & d'eſprit, & incapable de gouverner ; mais ſa ſœur Sophie qui ſe chargea de ce ſoin fit ſous ſon nom diverſes choſes glorieuſes & utiles avec le ſecours du grand *Galitzin* ſon premier miniſtre. *Féodor* mourut en 1682 laiſſant le trône à ſon frère *Ivan* qui n'étoit pas plus en état que lui de le remplir. Des accès fréquens d'épilepſie lui ôtoient aſſez ſouvent l'uſage de ſes ſens. Il fallut lui aſſocier ſon frère de père, Pierre-le-grand qui tint ſeul en effet les rênes de l'empire. Ce prince & ſes ſucceſſeurs, excepté Pierre II, ont été enterrés à Pétersbourg. On ſait que Pierre II fils de l'infortuné *Tzarovitch* ſuccéda en 1727 à Catherine I & mourut en 1730 à Moſcow où il avoit rétabli la réſidence impériale à la grande ſatisfaction du peuple. On regretta en lui le petit fils de Pierre-le-grand, & le dernier rejeton mâle de la maiſon de Romanof.

CHAPITRE IV.

Cathédrale de l'aſſomption de la Vierge dans le Kremlin — Tombeaux des patriarches ruſſes — Origine & ſuppreſſion de la dignité patriarchale — De Philarethes ſouche de la maiſon de Romanof — Du patriarche Nicon.

Il me reſte à décrire la cathédrale de l'Aſſomption de la Vierge qui a ſervi long-temps à la cérémonie du couronnement des Tzars. Cette égliſe eſt auſſi dans le *Kremlin*, & c'eſt la plus magnifique de Moſcow. L'enceinte du ſanctuaire eſt en partie couverte de plaques d'argent & d'or, ouvrages d'une grande valeur. Du centre de la voute pend un énorme chandelier maſſif qui pèſe 2940 livres. Il a été fait en Angleterre, & fut donné à l'égliſe par *Moroſof*, premier miniſtre & favori du tzar *Alexis Michælovitch*. Les vaſes ſacrés & les vêtemens épiſcopaux ſont extraordinairement précieux, mais le goût en eſt groſſier & ne répond point à la richeſſe de la matière.

Pluſieurs des peintures qui ſont ſur les murs de l'intérieur ont des proportions coloſſales. Quelques-unes ſont fort anciennes & de la fin

RUSSIE.

du quinzième ſiècle. On y voyoit entr'autres une tête de la Vierge qu'on croit peinte par St. Luc, & qui eſt fort célèbre à cauſe de cela, & par le don qu'elle a de faire des miracles. Le viſage eſt preſque noir, la tête ornée d'une auréole de pierres précieuſes, ſes mains & ſon corps ſont dorés, ce qui produit un effet des plus bizarres. Cette peinture ſe voit ſur l'enceinte du ſanctuaire; elle eſt enfermée dans une grande armoire d'argent qu'on n'ouvre que dans les grandes fêtes, ou pour ſatisfaire la curioſité des étrangers. C'eſt la plus ancienne des images qu'on voit ici. Suivant la tradition elle a été apportée de Grèce à *Kiof* lorſque les ſouverains de la Ruſſie y faiſoient leur réſidence. De là elle a été tranſportée à *Volodimir* & enfin à Moſcow. Il paroît que c'eſt un ouvrage des Grecs plus ancien que l'époque de la renaiſſance de l'art en Italie.

C'eſt dans cette même égliſe que ſont dépoſés les corps des patriarches de Ruſſie.

Le premier eſt *Job*, avant lequel il n'y avoit en Ruſſie qu'un primat ſuffragant du patriarche de Conſtantinople. Il fut inſtallé en 1588 en qualité de patriarche de Ruſſie par celui de Conſtantinople avec toutes les ſolemnités requiſes. Il lui remit ſon bâton, patriar-

chal entre les mains, avec un acte qui certifioit la ceſſion qu'il lui faiſoit de ſes droits ſur lui & ſon égliſe. On parle diverſement des motifs qui l'engagèrent à faire ce ſacrifice à l'égliſe ruſſe. RUSSIE.

Le plus reſpectable des ſucceſſeurs de Job a été *Philarethes* dont nous avons déjà parlé. C'eſt de lui que ſont iſſus tous les princes de la maiſon de *Romanof*. C'étoit le nom de ſon ayeul, & l'uſage en Ruſſie voulant que la famille adopte le nom de l'ayeul, celle-ci a été dès-lors déſignée par ce nom. Son nom ſéculier étoit *Théodore* ou *Féodor*. Il deſcendoit d'*André*, prince Pruſſien qui vint en Ruſſie dans le milieu du quatorzième ſiècle, & s'y éleva aux premières dignités; ſes deſcendans continuèrent d'occuper les plus grandes places. La naiſſance & les talens de *Philarethes* l'ayant fait redouter de *Boris Godunof*, celui-ci l'obligea à entrer dans un monaſtère où il changea ſuivant l'uſage ruſſe, le nom de *Féodor Romanof* en celui de *Philarethes*. Il eut beaucoup à ſouffrir durant les troubles qui agitèrent la Ruſſie ſous le faux Démétrius, mais enfin l'amour des peuples, ſes vertus, ſon habileté valurent la couronne à ſon fils *Michel*, âgé ſeulement de dix-ſept ans, ſous le nom duquel il gouverna réellement la

Ruſſie avec autant de bonheur que de ſageſſe.

RUSSIE. Le dernier des patriarches ruſſes eſt *Adrien*, mort en 1699. Pierre-le-grand jaloux de ſon autorité ne voulut jamais lui donner un ſucceſſeur, & en 1721 la dignité patriarchale fut formellement abolie.

J'ai déjà obſervé qu'il n'y a point de ſiéges dans les égliſes ruſſes, les cérémonies du culte des Grecs exigeant que tout le monde reſte debout pendant l'office. Dans la cathédrale dont je parle j'obſervai cependant deux places élévées près de l'enceinte du ſanctuaire enfermées d'une grille & ſans aucun ſiége. L'une eſt deſtinée au ſouverain, l'autre étoit anciennement pour le patriarche auquel on rendoit des honneurs égaux à certains égards à ceux du Tzar lui-même. On raconte que l'archevêque de Novogorod qui aſpiroit à la dignité de patriarche, montrant à Pierre I cette place que le patriarche occupoit auparavant, lui diſoit : » Sire, cette tribune eſt inutile aujourd'hui, » ne voulez-vous pas la faire ôter? » Pierre garda le ſilence ; mais le prélat ayant répété cette queſtion, l'empereur ſe tournant vers lui, » cette tribune ne ſera pas ôtée, lui dit-il, & » vous ne l'occuperez pas ».

Les Ruſſes comptent onze patriarches depuis

Job juſques à Adrien. Le plus fameux eſt *Nicon*, le ſeul qui ne ſoit pas enterré dans cette égliſe. Parmi les Ruſſes les uns l'ont en horreur comme l'antechriſt, d'autres le vénèrent comme un ſaint. Cet homme extraordinaire naquit en 1613 dans une condition très-obſcure. Il étudia la théologie & ſur-tout l'écriture ſainte, ſe maria & obtint une cure dans un petit village. Dégoûté du monde & épris des charmes du cloître, il perſuada à ſa femme de prendre le voile afin de pouvoir entrer auſſi dans un monaſtère. Il ſe retira dans une isle de la mer blanche, y forma une eſpèce de communauté religieuſe, remarquable par l'auſtérité de ſa règle qui ſurpaſſoit à cet égard tout ce que l'on connoiſſoit en Ruſſie. RUSSIE.

Après un court ſéjour dans cette isle, *Nicon* alla à *Moſcow* avec le ſupérieur de la communauté pour y faire une collecte deſtinée à la conſtruction d'une égliſe. Il ſe brouilla dans ce voyage avec le ſupérieur qui le chaſſa de l'isle à ſon retour. Obligé de s'enfuir dans un petit bateau avec un ſeul compagnon, il fut long-temps battu des flots, & n'aborda que par un heureux haſard à une isle à l'embouchure de l'*Onega*.

De-là il gagna un monaſtère voiſin, où il fut

RUSSIE.

bien reçu, & où l'auſtérité de ſa vie lui attira tellement la vénération des religieux, qu'à la mort de leur ſupérieur ils l'élurent unanimément pour le remplacer. Il y ſéjourna trois ans au bout deſquels des affaires l'ayant appelé à Moſcow, il fut préſenté au tzar *Alexis Michælovitch* qui plein d'admiration pour ſa piété, ſes talens & ſon éloquence, le retint auprès de lui, & dans l'eſpace de cinq ans l'éleva de dignités en dignités juſques au ſiége patriarchal. (1652) Il y acquit la réputation d'un homme de tête, de mœurs irréprochables, doué d'une charité, d'un ſavoir & d'une éloquence très-rares. Il fonda des ſéminaires où l'on devoit enſeigner aux prêtres le latin & le grec, il enrichit la bibliothéque patriarchale de pluſieurs manuſcrits précieux, ſacrés & profanes, qu'il fit venir du couvent du mont Athos. Il fit aſſembler ſous l'autorité du Tzar un concile général de l'égliſe grecque à Moſcow, pour y faire revoir & corriger la verſion de la bible & les lithurgies. Ce fut lui qui fit adopter l'ancienne verſion en langue ſclavonne, dont il fit imprimer une nouvelle édition ſous ſes yeux. L'ancienne étoit ſi rare qu'on ne pouvoit l'acquérir à aucun prix. Il fit ôter des égliſes les portraits des perſonnes décédées qu'y plaçoient leurs

leurs parens, & auxquelles le peuple ignorant adreſſoit ſouvent ſes hommages. Il abolit des cérémonies ſuperſtitieuſes. En un mot il contribua lui ſeul plus que tous ſes prédéceſſeurs enſemble à la réforme de ſon égliſe. Il ne ſe diſtingua pas moins dans le maniement des affaires civiles. Le tzar le conſultoit dans toutes les occaſions, & il devint l'ame de tous ſes conſeils (1). RUSSIE.

Après être ainſi monté au faite des grandeurs auxquelles un ſujet peut atteindre, la haine du peuple & les cabales des courtiſans l'en précipitèrent auſſi promptement qu'il s'y étoit élevé. Une partie des Ruſſes attachés ſuperſtitieuſement à tous les articles du culte adopté par leurs ancêtres, n'avoient vu qu'avec une peine extrême les images ôtées de leurs égliſes, les changemens faits dans la liturgie, dans la verſion de la bible, & la ſuppreſſion de quelques cérémonies. Ceux qui étoient oppoſés à ces inno-

(1) Il dut cette influence à la ſupériorité de ſon génie; mais ce que Voltaire ajoute eſt ſans aucun fondement, " qu'il voulut élever ſa chaire au-deſſus du „ trône, qu'il prétendoit avoir le droit de s'aſſeoir dans „ le ſénat à côté du Tzar, & qu'on ne pouvoit faire la „ guerre ni la paix ſans ſon conſentement. „ *Voyez Hiſtoire de Pierre-le-grand, p.* 74.

RUSSIE.

vations formèrent un parti ſous le nom de *vieux croyans*, & ſe ſoulevèrent dans pluſieurs provinces. Le clergé ignorant & pareſſeux redoutoit ces ſéminaires nouveaux où il falloit aller apprendre le grec & le latin. Son aſcendant ſur le Tzar excitoit la jalouſie des miniſtres & des grands, & ſurtout celle de la Tzarine & de ſon père. Enfin la hauteur, la roideur de ſon caractère & de ſes manières achevèrent de le priver de l'appui que ſa vertu & ſes bonnes intentions auroient dû lui conſerver. On ſut aliéner peu à peu l'eſprit du Tzar contre lui, & l'éloigner de ſa perſonne. *Nicon* incapable de plier prit le parti de prévenir ſa diſgrace, en réſignant volontairement la dignité patriarchale (1658) après l'avoir occupée ſix ans ſeulement, & ſe retira au couvent de Jéruſalem qu'il avoit bâti & doté lui-même, à trente milles de Moſcow. Il y reprit l'eſprit de la vie monachale, & en pratiqua toutes les auſtérités avec la plus grande rigueur. On raconte qu'il s'enferma dans une étroite cellule, où il n'avoit d'autre lit qu'une pierre ſur laquelle il couchoit, couvert d'une natte de joncs. Il portoit ſur ſa poitrine une large plaque de fer ſur laquelle étoit une croix de cuivre, & qui étoit attachée à une chaîne du poids de plus de vingt livres. Et il porta tout

cela autour de ſon col pendant plus de vingt ans. Ces pratiques de dévotion ne l'empêchèrent pas de s'occuper d'objets plus utiles. Il fit une collection complète & régulière des annales de Ruſſie, depuis le moine Neſtor, le plus ancien des hiſtoriens de cet empire, juſques au règne d'*Alexis Michalovitch*. Cette collection, le travail de vingt années, eſt connue ſous le nom de chronique de *Nicon* ou du couvent de Jéruſalem; elle eſt regardée comme un ouvrage d'un grand poids & d'une grande utilité par les meilleurs hiſtoriens de Ruſſie. On y reconnoit auſſi l'eſprit altier & l'enthouſiaſme de l'auteur, car dès les premières lignes, il prononce un anathême contre tous ceux qui oſeroient changer la moindre expreſſion dans ſon ouvrage. RUSSIE.

On lui avoit laiſſé le titre de patriarche après ſa réſignation. Ce fut un prétexte à ſes ennemis pour le perſécuter dans ſa retraite même & au milieu de ſes ſaintes, ou du moins innocentes occupations. On l'accuſa d'entretenir des correſpondances criminelles avec les ennemis de l'état. Le Tzar, obſédé & trompé, le fit dépoſer & dégrader dans un grand concile du clergé grec & ruſſe, tenu à Moſcow en 1666. Il fut enfermé dans le couvent de *Thérapont* de la manière la plus rigoureuſe. Mais à la mort du

RUSSIE.

tzar Alexis, ſon ſucceſſeur Féodor, à la perſuaſion de *Galitzin* protecteur déclaré du génie & du mérite, le fit conduire au couvent de St. Cyrille, où il y jouit de la plus grande liberté. Nicon vécut encore quinze ans après ſa dépoſition. Il mourut en 1681. Et ſon corps fut tranſporté au couvent de Jéruſalem, & enterré avec tous les honneurs qu'on avoit accoutumé de rendre aux patriarches.

CHAPITRE V.

Archives de Ruſſie — Relations entre les cours d'Angleterre & de Ruſſie — Anecdotes ſur le même ſujet — Du titre de Tzar — Univerſité — Manuſcrits de la bibliothéque du ſaint Synode, &c.

M. *Muller* eut la complaiſance de nous conduire à l'endroit du Khitaigorod où ſont dépoſées les archives publiques. C'eſt un grand bâtiment de briques, contenant pluſieurs appartemens voûtés, dont le parquet eſt couvert de plaques de fer. Ces archives renferment une nombreuſe collection d'actes publics qui ſont reſtés entaſſés dans des caiſſes comme de vieux meubles, juſqu'au moment où l'impératrice régnante a ordonné qu'ils fuſſent mis en ordre. C'eſt ce qu'a exécuté M. Muller avec tant de régularité qu'on peut trouver chaque document ſans la moindre peine. Ceux qui ſont relatifs à la Ruſſie ſont claſſés ſuivant les diverſes provinces auxquelles ils appartiennent. Les papiers relatifs aux nations étrangères ſont de même diſtribués dans des cabinets ſéparés ſous le titre de Pologne, Suède, Angleterre, &c. Ces derniers attirèrent principalement mon attention. RUSSIE.

RUSSIE.

Les premières relations entre les ſouverains d'Angleterre & de Ruſſie datent du milieu du ſeixième ſiècle, d'abord après la découverte d'Archangel qui donna lieu d'accorder aux Anglois établis dans ce pays un privilége excluſif d'y commercer. On voit une lettre de Philippe & de Marie à *Ivan Vaſſilievitch II*, dans laquelle ils remercient ce prince de ce qu'il a ouvert aux Anglois le commerce de ſes états. On trouve auſſi dans ces archives la charte dans laquelle ces privilèges de commerce leur ſont accordés par le Tzar, & un grand nombre de lettres qui lui furent écrites par la reine Eliſabeth. Il y en a une remarquable dans laquelle Eliſabeth offre à *Ivan* un aſyle dans ſes états, au cas qu'il ſoit forcé de quitter la Ruſſie par quelque révolte de ſes ſujets. Quelques hiſtoriens ont prétendu qu'*Ivan* aſpiroit à l'épouſer; d'autres, comme Camden ſoutiennent au contraire qu'Ivan n'avoit des vues que ſur lady *Anne Haſtings*, fille du comte de *Huntingdon*. J'ai eu la curioſité de faire quelques recherches ſur ce point d'hiſtoire. Les archives de Ruſſie ne contiennent rien qui puiſſe autoriſer à croire que le Tzar ait recherché Eliſabeth en mariage, mais on y trouve des circonſtances remarquables ſur ſon projet d'épouſer *Anne Haſtings*.

Ce fut un médecin anglois nommé Robert *Jacob* que la reine avoit envoyé au Tzar qui lui en fit naître la première idée, quoique dans ce moment le Tzar vînt de se marier pour la cinquième fois avec *Marie Fœdorofna.* Jacob releva par beaucoup de mensonges la beauté & la naissance de lady *Hastings.* Il est vraisemblable que ce médecin étoit un intrigant qui agissoit pour son compte, sans aucune commission de la reine. Le Tzar enflammé par ses descriptions se hâta d'envoyer à Londres un gentilhomme du premier rang nommé Grégoire *Pyrsemkoy*, avec ordre d'y demander formellement lady *Hastings* en mariage. Ses instructions portoient qu'il devoit avoir d'abord une conférence avec la reine, ensuite voir la dame, lui demander son portrait, & s'informer de son rang & de sa famille. Après cela il devoit demander qu'un ambassadeur anglois retournât avec lui à Moscow avec des pleins pouvoirs pour régler les conditions du mariage. Si on lui objectoit qu'*Ivan* étoit déjà marié, il devoit répondre qu'ayant épousé une de ses sujettes, il étoit le maître de la répudier, & que pour ce qui regardoit les enfans à naître ils ne pourroient pas lui succéder, mais qu'il seroit pourvu amplement à leurs besoins.

RUSSIE.

Russia. En conſéquence de ces ordres Grégoire eut une audience d'Eliſabeth, vit lady *Haſtings*, ſe fit donner ſon portrait, & retourna à *Moſcow* en 1583 accompagné d'un ambaſſadeur anglois, nommé le chevalier Jerôme *Bowes*, homme capricieux & hautain qui offenſa le Tzar dès la première audience par la liberté avec laquelle il lui parla, mais ſurtout parce qu'il n'avoit aucun ordre de conclure le mariage, mais ſeulement de traiter des conditions & d'en informer la reine. Le Tzar peu accoutumé aux délais en pareille affaire déclara, « que rien ne » ſauroit le détourner du projet qu'il avoit » d'épouſer une parente de ſa majeſté, qu'il » renverroit quelqu'un en Angleterre pour » lui en procurer une pour ſa femme, & que » ſi ſa majeſté ne vouloit pas en remettre une » à l'ambaſſadeur qu'il lui enverroit pour cet » effet, il iroit lui-même en Angleterre, & » ramèneroit ce tréſor avec lui après l'y avoir » épouſée ». Le chevalier *Bowes* avoit apparemment des ordres de ne pas répondre à cet extraordinaire empreſſement. Il fit naître toute ſorte d'obſtacles, il parla avec aſſez de dédain de la perſonne de lady *Haſtings*, il nia qu'elle fût parente de la reine, comme le médecin l'avoit avancé, ajoutant que ſa ſouveraine avoit

beaucoup de nièces de cette eſpèce là. Ainſi cette affaire ſouffrit des délais, & au commencement de l'année ſuivante le Tzar étant mort il n'en fut plus queſtion. RUSSIE.

La mort de ce prince ne termina pas de même les liaiſons entre les deux Etats. Au contraire leur bonne intelligence s'affermit ſi bien que Charles I envoya un corps de troupes au ſecours du Tzar Michel contre les Polonois, & qu'*Alexis* fils de Michel ſecourut à ſon tour le roi Charles dans ſes adverſités, en lui envoyant du bled & de l'argent. On voit une lettre de ce malheureux prince à Alexis datée de la dernière année de ſa vie, & une autre de Charles II où il annonce au Tzar la fin tragique de ſon père. Pendant l'uſurpation de Cromwell, *Alexis* continua à être en correſpondance avec Charles, & long-temps Alexis plus généreux que la plupart des princes contemporains, ſoutint que la cauſe de Charles I étoit une cauſe commune qu'ils devoient tous défendre, & en conſéquence il refuſa d'entretenir aucune liaiſon avec le protecteur. Cependant il paroît qu'il ſe départit à la fin de cette réſolution, & qu'il conſentit à recevoir des ambaſſadeurs de Cromwell.

Après le rétabliſſement de Charles II, les

RUSSIE.

liaiſons entre les ſouverains des deux Etats reprirent une nouvelle vigueur. C'eſt ce que prouve la multitude de dépêches que contiennent ces archives. Il eût fallu pluſieurs jours pour les examiner. Je me retirai donc ſans avoir pu ſatisfaire que très-imparfaitement ma curioſité ſur des objets qui intéreſſent autant l'hiſtoire de notre nation.

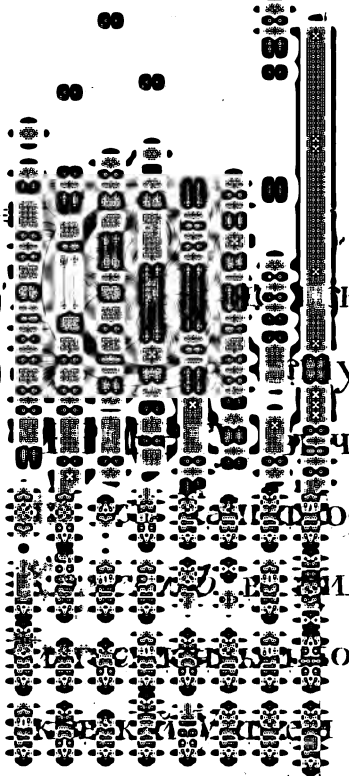
A l'égard des documens relatifs à l'hiſtoire des autres nations, je ne pus y jeter qu'un coup-d'œil. Le garde des archives me fit ſeulement obſerver une lettre très-remarquable de l'empereur Maximilien I au Tzar *Baſile Ivanovitch*, écrite en allemand, en date du 4 Août 1514, & ſcellée avec la bulle d'or, dans laquelle Maximilien donne au Tzar le titre d'*empereur* (Kayſer) & de *ſouverain de toutes les Ruſſies*. Ce fait découvert par le baron *Shavirof* au commencement de ce ſiècle, fit naître, dit-on, à Pierre la première idée de prendre le titre d'empereur. Cette prétention donna lieu à diverſes négociations & à des recherches ſur les titres des anciens ſouverains de la Ruſſie. Il en a réſulté que le premier titre qu'ils ſe ſont fait donner a été celui de *grands ducs*, & que *Baſile Ivanovitch* fut probablement le premier qui prit le titre de *Tzar*, ce qui veut dire

roi en langue eſclavonne. Ses ſucceſſeurs continuèrent à en faire uſage juſqu'à ce que Pierre-le-grand fit uſage le premier du titre de *Povélitel* ou d'empereur; mais il eſt certain en même temps que les cours étrangères, lorſqu'elles s'adreſſoient à celle de Moſcow, donnoient indifféremment aux ſouverains de Ruſſie les titres de grands ducs, de tzars & d'empereurs. A l'égard de celle d'Angleterre en particulier, on ſait avec certitude qu'elle donnoit ces titres dès le milieu du XVIe. ſiècle aux ſouverains de Ruſſie. La relation de Chanceller qui eſt de ce temps-là appelle Ivan Vaſſilievitch II. ſeigneur & empereur de toute la Ruſſie, & dans les dépêches adreſſées à ſes ſucceſſeurs, depuis le règne d'Eliſabeth juſqu'à celui d'Anne, on fait toujours uſage des mêmes titres. On n'en faiſoit pas plus de difficulté que nous n'en faiſons aujourd'hui d'accorder ce titre à divers ſouverains de l'Aſie, aux empereurs de la Chine & du Japon par exemple. Ainſi quand Pierre-le-grand voulut être nommé empereur, il lui fut aiſé de prouver que la plupart des puiſſances de l'Europe avoient déjà donné ce titre à ſes prédéceſſeurs; mais quand il témoigna déſirer qu'on attachât à ce terme la même valeur qu'il a quand on le donne à l'empereur

RUSSIE.

d'Allemagne, cela fut conſidéré comme une innovation de conſéquence qui donna lieu à plus de négociations que les affaires d'Etat les plus importantes. Enfin après beaucoup de délais & d'objections, les principales cours de l'Europe ont conſenti au commencement de ce ſiècle à accorder aux ſouverains de Ruſſie le titre d'empereur, ſans préjudice néanmoins des autres têtes couronnées de l'Europe.

Les archives contiennent auſſi treize volumes de lettres, de journaux, de notes, & d'autres manuſcrits de Pierre-le-grand écrits de ſa main. Cette collection fait voir avec quel ſoin infatigable ce grand prince prenoit des notes ſur les plus petits objets qui pouvoient contribuer au ſuccès de ſon deſſein de civiliſer ſon empire & de le rendre floriſſant. M. Muller a publié depuis peu des lettres & d'autres manuſcrits de cette eſpèce qui répandent beaucoup de lumière ſur le règne de ce prince, & font voir d'une manière frappante combien il étoit perſévérant. Des archives nous nous rendîmes à l'univerſité qui eſt auſſi dans le Khitaigorod; elle a été fondée à la ſollicitation du comte *Schuwalof* par l'impératrice Eliſabeth, pour ſix cent étudians qui ſont habillés, nourris & inſtruits aux dépens de la couronne; nous fûmes reçus



кой подне

у ЛОРД

чрезъ Рос

осподиномъ

или своимъ

орскій Мо-

1778 года

avec beaucoup de civilité par le directeur de l'univerſité & les profeſſeurs; ils nous conduiſirent premièrement à l'imprimerie de l'univerſité, ils nous préſentèrent diverſes feuilles imprimées ſous nos yeux, comme des échantillons de la typographie ruſſe; en y regardant de près, nous fûmes ſurpris d'y trouver un compliment qu'on nous adreſſoit en anglois & en ruſſe (1). Nous allâmes voir enſuite la bibliothèque, qui ne contient qu'une petite collection de livres & quelques inſtrumens de phyſique expérimentale. En prenant congé du directeur, il eut la politeſſe de me faire préſent d'une grammaire tartare qu'on enſeigne dans l'univerſité, d'un ſyllabus ou tableau des leçons qui ſe donnent pendant l'année, & d'un catalogue des manuſcrits grecs qui ſont dans la bibliothèque du Saint-Synode. RUSSIE.

L'extrait de ce ſyllabus ou tableau fera connoître aux lecteurs les études qui ſe font dans l'univerſité, & les principaux livres dont on ſe ſert pour l'éducation des étudians.

1°. Un cours de leçons ſur l'hiſtoire des loix de Ruſſie, ſur Nettelbaldianus, ſur le ſyſtême de

(1) *Traduction de ce compliment.* Cet échantillon de la Typographie ruſſe a été préſenté au lord Herbert pendant le voyage qu'il a fait en Ruſſie en compagnie du capitaine Floyd & de M. Coxe, lorſqu'ils honorèrent de leur viſite obligeante l'univerſité de Moſcow.

RUSSIE.

la juriſprudence univerſelle, ſur les loix relatives aux lettres-de-change ; huit heures par ſemaine.

2°. Sur les catilinaires de Cicéron, le ſixième livre de l'Enéïde, les comédies de Plaute & de Térence, la verſification latine & ruſſe avec des exemples tirés de Lomonozof & d'Horace, une explication des panégyriques de Lomonozof, avec des traductions & des exercices en proſe latine & ruſſe ; huit heures par ſemaine.

3°. Sur l'arithmétique, la trigonométrie & l'optique, d'après les inſtitutions mathématiques de Weïdler & la philoſophie expérimentale de Kruger.

4°. Sur l'hiſtoire ancienne & moderne.

5°. Une introduction à la connoiſſance de la philoſophie morale d'après les inſtituts de Bielfeld.

6°. Sur la médecine clinique & la matière médicale d'après l'abrégé de Vogel. 7°. Sur les Pandectes, en ſuivant l'abrégé de Heineccius, & une comparaiſon entre les loix romaines & les ruſſes ; huit heures par ſemaine. Le profeſſeur chargé de ces leçons en donne auſſi quatre par ſemaine ſur la langue angloiſe. 8°. Sur la logique & la métaphyſique d'après la logique de *Baumeiſter*, huit heures par ſemaine ; & quatre heures ſur la géométrie & la trigonométrie. 9°. Sur la médecine d'après l'abrégé de Ludwig. 10°. Sur la botanique ſelon le ſyſtème de Linnæus. 11°. Sur

l'anatomie d'après Ludwig. 12°. Sur la langue françoiſe ; huit heures par ſemaine. 13°. Sur la langue allemande. RUSSSIE

Outre l'univerſité il y a deux ſéminaires ou colléges dotés auſſi par Eliſabeth dans leſquels on enſeigne la théologie, la littérature ancienne, la philoſophie, le grec, le latin, le ruſſe, le françois, l'allemand, l'italien & le tartare, l'hiſtoire, la géographie, les mathématiques, l'architecture, la fortification, l'artillerie, l'algèbre, le deſſin, la peinture, la muſique, l'eſcrime, la danſe, à lire & à écrire. Il y a vingt-trois profeſſeurs pour ces colléges. On a auſſi un tableau des études qui s'y font annuellement, mais ce qu'on vient de dire peut ſuffire pour en donner une idée, ſans entrer à cet égard dans des détails qui n'intéreſſeroient qu'un bien petit nombre de lecteurs.

Le catalogue des manuſcrits grecs de la bibliothéque du ſaint-ſynode qui me fut donné par le directeur a été imprimé à Moſcow en 1776, folio. C'eſt l'ouvrage d'un ſavant allemand nommé *Matthæi* qui a été appelé par l'impératrice à remplir une chaire dans l'univerſité. Elève du célèbre *Erneſti* qui lui avoit inſpiré le goût de la littérature grecque, dès qu'il fut à Moſcow, il s'occupa à reconnoître tous les tréſors de ce genre que

RUSSIE.

contenoit la bibliothéque du ſaint-ſynode, dont la plus grande partie avoit été apportée du couvent du mont *Athos*, à la perſuaſion du patriarche *Nicon* & aux fraix du tzar Alexis.

Matthæi s'étoit déjà diſtingué par d'excellentes éditions de quelques auteurs claſſiques. Il entreprit de donner un catalogue exact, étendu, raiſonné de ces manuſcrits, & fut encouragé dans ſon deſſein par le prince *Potemkin* qui eſt lui-même un protecteur zélé de l'ancienne littérature. Ce prince fournit à la dépenſe qu'exigeoit cette belle entrepriſe. En 1776 la première partie de l'ouvrage fut donnée au public; on y trouve tous les détails les plus exacts & les plus inſtructifs ſur cinquante-un manuſcrits avec des recherches critiques & des notes très-judicieuſes. L'auteur ſe propoſe de continuer juſqu'à ce qu'il ait conduit cette entrepriſe à ſa perfection. Mais comme il faudroit bien des années pour décrire dans ce détail cinq cent deux manuſcrits que contient cette bibliothéque, l'auteur a pris le parti d'en donner une notice préliminaire générale & abrégée ſous le titre d'*index codicum*, &c. *in*-4°. Pétersbourg, 1780. Cet index eſt précédé d'une introduction fort intéreſſante & fort inſtructive, dans laquelle on apprend que l'auteur l'a compoſé pour l'uſage du

du prince *Yuſapof* qui fait ſes délices de la littérature grecque. Parmi les manuſcrits qu'il fait connoître on en diſtingue pluſieurs de la verſion des Septante, un du livre des rois qui eſt du neuvième ſiècle, & contient diverſes leçons eſſentiellement différentes de celles des éditions connues, pluſieurs du nouveau teſtament avec d'anciens commentaires qui étoient inconnus, & que l'auteur ſe propoſe de publier. Le plus ancien de ces manuſcrits contenant le nouveau teſtament a été écrit à différentes époques, la première partie eſt du ſeptième ou huitième ſiècle, le reſte du douzième ou du treizième. Il ajoute que quoique les livres de théologie ſoient les plus nombreux dans cette collection elle contient auſſi des livres claſſiques, entre leſquels il nomme Homere, Æſchyle, Sophocle, Démoſthènes, Æſchyne, Héſiode, Pauſanias, Plutarque. Il s'y trouve auſſi un Strabon d'une grande beauté qu'il a collationné pour la nouvelle édition de cet auteur que M. *Falkener* ſe propoſe de faire imprimer à l'imprimerie du collége de *Clarendon* à Oxford. RUSSIE.

M. *Matthæi* a découvert auſſi dans cette bibliothèque une ancienne hymne à Cerès à la ſuite d'un Homère qui paroît être de la fin du quatorzième ſiècle, mais qu'il croit tranſcrit ſur un

RUSSIE.

manuſcrit très-ancien. Ce manuſcrit d'Homère, outre un fragment de l'Iliade, contient les ſeize hymnes communément attribuées à Homère dans le même ordre où elles ſont imprimées, & à la fin douze vers d'une hymne à Bacchus, & une hymne à Cérès, à laquelle il manque quelques vers à la fin. *Matthæi* ſachant combien l'impreſſion de ces morceaux ſeroit lente & difficile à *Moſcow*, les envoya à Leyde au célèbre *Runkenius*, qui les a publiés en 1780.

L'éditeur a fait précéder cette hymne d'une ſavante préface où il examine ſi on doit la regarder en effet comme un ouvrage d'Homère. En examinant tout ce qui a été dit ſur cette queſtion, on peut conclure que la choſe eſt au moins douteuſe, mais l'hymne n'en ſera pas moins regardée comme un ouvrage de la plus haute antiquité.

Ce fut un vrai chagrin pour moi que de ne pas trouver M. *Matthæi* à Moſcow. Outre que j'aurois tiré ſans doute bien des lumières de ſa converſation, ſon abſence fut cauſe que je ne pus voir les manuſcrits dont je viens de parler.

CHAPITRE VI.

Commerce de détail qui ſe fait dans le Khitaigorod — Marché où l'on vend des maiſons — Promptitude avec laquelle on bâtit les maiſons de bois — Excellente police de Moſcow dans les tumultes & les incendies — Hôpital des enfans trouvés — Couvent de la Sainte Trinité — Tombeau de Marie reine titulaire de Livonie — De cette reine & de Magnus ſon époux — Tombeau de Boris Godunof.

Moscow eſt le centre du commerce intérieur de la Ruſſie, & en particulier de celui qui ſe fait entre l'Europe & la Sibérie. RUSSIE.

La ſeule navigation qu'il y ait dans cette ville eſt par la Moſcua, qui tombant dans l'*Occa* communique ainſi avec le Volga. On verra enſuite comment le Volga communique avec la mer Baltique : mais la *Moſcua* n'eſt navigable qu'au printemps, à la fonte des neiges : ainſi la plupart des marchandiſes ne viennent à Moſcow & n'en partent qu'en hiver par le moyen des traineaux.

Tout le commerce de détail ſe fait ici dans le Khitaigorod, où ſuivant l'uſage de Ruſſie & de la plus grande partie de l'Orient toutes

RUSSIE.

les boutiques ſont raſſemblées dans le même lieu. Ce quartier reſſemble donc à une foire perpétuelle; il eſt formé de pluſieurs rangs de bâtimens peu élevés & bâtis de briques. L'intervalle reſſemble à des allées. Ces boutiques occupent un eſpace conſidérable. Les marchands n'y ont point de logemens. Ils demeurent dans un autre quartier aſſez éloigné. Ils viennent le matin dans leurs boutiques, y reſtent tout le jour, & retournent dans l'après-midi auprès de leurs familles. Chaque branche de commerce a ſon quartier affecté, & ceux qui vendent les mêmes choſes ont leurs boutiques les unes à côté des autres. Le plus grand objet de commerce eſt ici les pelleteries & les fourrures; cet article ſeul occupe pluſieurs rues.

On doit mettre au nombre des curioſités de Moſcow le *marché aux maiſons*. Il ſe tient dans une vaſte place d'un des fauxbourgs, & préſente une grande variété de maiſons à acheter, étendues ſur la terre & fort près les unes des autres. Celui qui a beſoin d'une maiſon vient ſur les lieux, dit combien de chambres il lui faut, examine les bois qui ſont numérotés avec ſoin, & marchande la maiſon qui lui convient. Quelquefois elle eſt payée ſur le champ & l'acheteur l'emporte avec lui. Quel-

quefois il fait ſon prix à condition qu'on la lui porte, & il la monte au lieu où il veut l'avoir. Il eſt conſtant que l'on voit ſouvent une maiſon s'acheter, ſe tranſporter, s'élever & être habitée dans l'eſpace d'une ſemaine: Ce qui explique une choſe auſſi ſingulière c'eſt que ces maiſons ne ſont formées le plus ſouvent que de troncs d'arbres avec des tenons & des mortaiſes aux extrêmités, enſorte qu'il n'y a plus qu'à les aſſembler quand on en a beſoin. RUSSIE.

Cette manière ſi abrégée de bâtir n'eſt pas ſeulement, comme on pourroit le croire, réſervée à des cabanes ou à des maiſons peu ſpacieuſes. Il y en a de grandes & d'une belle apparence que l'on bâtit en Ruſſie quand le beſoin l'exige avec une promptitude tout auſſi grande, & qui paroîtroit impoſſible dans d'autres pays. On en vit un exemple remarquable lors du dernier voyage de l'impératrice à Moſcow. Sa Majeſté ſe propoſoit d'occuper l'hôtel du prince *Gallitzin*, qu'on regarde comme le plus grand de Moſcow. Mais cet hôtel ne s'étant pas trouvé ſuffiſant, on réſolut d'y ajouter pour le moment les bâtimens néceſſaires en bois, & ces bâtimens plus grands que l'hôtel même, & qui contenoient un grand

RUSSIE. nombre d'appartemens magnifiques furent commencés & finis dans l'eſpace de ſix ſemaines. On les trouva ſi beaux & ſi commodes que les ayant défaits au départ de l'impératrice, on les a reconſtruits de nouveau pour en faire une maiſon de plaiſance ſur une colline voiſine de cette ville.

On obſerve à Moſcow une police admirable dans les cas de tumultes & d'incendies. Ces derniers ſont fréquens & dangereux dans les quartiers où il n'y a que des maiſons de bois & où les rues ſont couvertes de planches en place de pavé. L'entrée de chaque rue peut ſe fermer, & on y tient une ſentinelle quand il le faut. Alors la ſentinelle ferme la porte, qui eſt conſtruite de façon à ne pouvoir être forcée aiſément.

Le jeu d'échecs eſt ſi commun en Ruſſie que pendant notre ſéjour à *Moſcow* il m'eſt rarement arrivé d'être en compagnie ſans trouver des gens qui y jouoient : Et ſouvent en paſſant dans les rues je voyois les marchands & les gens du peuple faire une partie d'échecs devant les portes de leurs boutiques. Les Ruſſes paſſent pour d'habiles joueurs. Chez eux la reine joint la marche du cavalier à ſa marche ordinaire, ce qui, ſuivant Philidor, gâte

le jeu, mais qui le rend certainement plus compliqué & quelquefois plus intéreſſant. Les Ruſſes ont auſſi une autre manière de jouer aux échecs ; quatre perſonnes jouent à la fois, deux contre deux. Pour cet effet on ſe ſert d'un échiquier plus long, qui a plus de caſes & plus de pièces. On m'a dit que le jeu devient ainſi plus difficile, mais beaucoup plus agréable. RUSSIE.

La plus remarquable des fondations publiques que j'ai vues à Moſcow eſt celle des *enfans trouvés*, qui a été dotée par l'impératrice régnante en 1764, & qui eſt entretenue par des contributions volontaires, des legs & d'autres charités. Pour encourager les Ruſſes à ces libéralités S. M. accorde à tous les bienfaiteurs certains privilèges utiles, & un rang proportionné à la valeur de leurs contributions. Un de ces bienfaiteurs mérite d'être connu. C'eſt un négociant nommé *Dimidof* dont les ancêtres ont les premiers découvert & exploité les plus riches mines de Sibérie. Il a donné à cette fondation charitable au-delà de 100,000 livres ſterlings. La maiſon eſt ſituée dans un lieu fort airé, ſur une pente peu rapide, au bord de la Moſcua. C'eſt un immenſe bâtiment de forme quarrée dont il n'y avoit qu'une

RUSSIE.

partie de finie quand nous étions à Moſcow. Il contenoit alors 3000 enfans trouvés. Quand il ſera fini on pourra y en recevoir 8000. On porte les enfans à la loge du portier, & ils ſont reçus ſans recommandation. Les chambres ſont grandes & élevées. Les dortoirs ſéparés des atteliers ſont fort airés. Les lits n'y ſont pas trop preſſés; chaque enfant a le ſien à part; le lit eſt monté ſur des tringles de fer au lieu de bois. On change de draps toutes les ſemaines & de linge trois fois la ſemaine. En parcourant ces chambres je fus frappé de leur propreté, ſans excepter les chambres mêmes des nourrices, où elle n'eſt pas moins extraordinaire. On n'y fait point uſage de berceaux, & il eſt expreſſément défendu de bercer les enfans. Ils ne ſont point non plus emmaillotés; mais laiſſés libres dans leurs langes.

Le directeur eut la complaiſance de nous accompagner partout, il nous montra les enfans dans les divers atteliers où ils ſont occupés; auſſitôt qu'il paroiſſoit ils accouroient en foule auprès de lui; quelques-uns prenoient ſon bras, d'autres ſon habit, d'autres lui baiſoient la main, & tous exprimoient la plus grande ſatisfaction. Ces marques d'une affection libre & ſincère étoient la preuve la plus convaincante

de ſa douceur & de ſon bon naturel, puiſque les enfans qui ſont maltraités tremblent naturellement devant leurs maîtres. Je ne pus juger par une ſeule viſite s'ils ſont bien inſtruits, & ſi les réglemens ſont bien obſervés; mais je ſuis parfaitement convaincu par leur conduite qu'ils ſont en général contens & heureux, & leur air me faiſoit voir qu'ils étoient très-bien portans; ce qui eſt ſans doute l'effet du ſoin extraordinaire que l'on prend de la propreté ſur leurs perſonnes & dans leurs chambres. Ils ſont partagés en claſſes diſtinctes à raiſon de leur âge. Ils reſtent deux ans avec les nourrices, après quoi on les admet dans la plus baſſe claſſe; on laiſſe enſemble les garçons & les filles, juſqu'à l'âge de ſept ans; alors ils ſont ſéparés, ils apprennent tous à lire, à écrire & à chiffrer; les garçons apprennent à tricoter, quelquefois à carder le chanvre, le lin & la laine, & à travailler à différens métiers. RUSSIE.

Les filles apprennent à tricoter, à filer, & toute ſorte d'ouvrages à l'aiguille; elles font des dentelles, & elles ſont employées à la cuiſine, à faire le pain, & à tous les ouvrages d'une maiſon.

A quatorze ans les enfans trouvés entrent dans la première claſſe; alors ils ont la liberté

RUSSIE.

de choisir la profession qui leur plaît, & pour cet effet on a établi diverses sortes de manufactures dans l'hôpital; on y brode, on y fait des dentelles, des bas de soie, des gants, des boutons, des ouvrages de menuiserie; il y a des atteliers séparés pour chaque métier.

On apprend le françois & l'allemand à quelques garçons & à quelques filles; un petit nombre de garçons apprend aussi le latin, la musique, le dessin & la danse.

A l'âge de vingt ans environ, ils reçoivent une somme d'argent & on leur accorde d'autres avantages qui les mettent en état de s'établir dans quelque partie de l'empire qu'ils jugent à propos. C'est un grand privilège en Russie où les payſans sont esclaves, & ne peuvent quitter leur village sans la permission de leur maître. Dans une autre visite que je fis à cet hôpital, j'assistai au dîner des enfans; les garçons & les filles dînent séparément; les salles où ils mangent sont au rez-de-chaussée, vastes, voutées, & distinctes de celles où ils travaillent. La première classe est assise à table, le reste debout, les petits enfans ont des personnes pour les servir; ceux de la première & de la seconde classe se servent alternativement les uns les autres. On leur

donne à dîner de la viande de bœuf ou de mouton bouillie avec du riz : je goûtai de l'une & de l'autre que je trouvai très-bonnes, le pain étoit fort doux & fait dans la maiſon ; chaque enfant a ſa ſerviette, ſon aſſiette d'étain, ſon couteau, ſa fourchette & ſa cuiller : on change trois fois la ſemaine de ſerviettes & de nappes, les enfans ſe lèvent à ſix heures, dînent à onze & ſoupent à ſix ; on donne aux plus petits du pain à ſept & à quatre : quand ils ne ſont pas occupés de leurs devoirs, on leur laiſſe la plus grande liberté, & on les engage à être à l'air autant qu'il eſt poſſible. Tout cela forme un ſpectacle fort agréable, & ces enfans ont l'air du contentement & du bonheur. RUSSIE.

Il y a un théâtre dans cet hôpital dont toutes les décorations ſont l'ouvrage des enfans trouvés ; ils ont bâti le théâtre, ils l'ont peint, & fait les habits ; j'aſſiſtai à la repréſentation de *l'Homête criminel*, & *du Devin de village* traduits en langue ruſſe ; comme je n'entends pas cette langue, je fus obligé de me borner à rendre juſtice à l'aiſance avec laquelle ils ſe préſentoient ſur le théâtre, & à la bonne grâce avec laquelle ils jouoient ; il y eut quelques voix agréables qui chantèrent dans l'opéra ;

RUSSIE.

l'orcheſtre n'étoit point mal compoſé, quoiqu'il ne le fût que d'enfans trouvés, excepté le premier violon qui étoit leur maître de muſique : cette fois la pièce ne fut pas terminée par un ballet, comme à l'ordinaire, à cauſe de l'indiſpoſition du premier danſeur, ce qui nous priva d'un plaiſir; car nous ſavions que ces jeunes gens danſent avec beaucoup de grâce.

L'impératrice, à ce que j'ai appris, favoriſe les repréſentations théâtrales dans cette maiſon, comme un moyen d'en répandre le goût parmi ſes ſujets, goût qu'elle croit propre à les civiliſer de plus en plus. Par cet établiſſement les théâtres de Ruſſie pourront ſe pourvoir aiſément de bons acteurs.

Les avantages qui réſultent de la maiſon des enfans trouvés ſont grands & nombreux. Une inſtitution ſi belle ne peut que répandre la connoiſſance des arts & des métiers parmi le peuple, accroître le nombre des ſujets libres, & ſurtout diminuer l'horrible crime, trop fréquent autrefois en Ruſſie, des mères qui font périr leurs enfans.

Nous ne voulûmes pas quitter cette partie de l'empire ſans viſiter le couvent de *Trotskoy* ou de la ſainte Trinité, célèbre dans les annales de Ruſſie par l'aſyle qu'il a ſouvent fourni

à ſes ſouverains dans des temps de révolte & de dangers, & encore plus connu des étrangers parce que Pierre-le-grand s'y refugia lorſqu'il ôta à ſa ſœur Sophie l'adminiſtration de ſes Etats. RUSSIE.

La diſtance de ce couvent à Moſcow étant de quarante milles nous commandâmes des chevaux de poſte pour le lendemain à cinq heures du matin dans le deſſein de revenir à Moſcow la nuit ſuivante. La choſe nous paroiſſoit aiſée; mais dans les pays étrangers les obſtacles aux volontés des voyageurs ſe multiplient ſans ceſſe par une ſuite de l'ignorance où ils ſont de beaucoup de circonſtances locales. Nous nous levâmes donc de bon matin, mais nous ne trouvâmes point de chevaux, & quoique nous euſſions produit un ordre du gouverneur de la province & de celui de la ville, nous eûmes la plus grande peine à nous en procurer. La raiſon en eſt que les chevaux ſont taxés à un prix ſi bas que ce n'eſt qu'avec repugnance que les propriétaires les louent. A moins qu'un étranger ne ſoit accompagné d'un ſoldat ruſſe qui ſe faſſe craindre, il éprouve une infinité de délais en voyageant dans ce pays. Quelques-unes de nos connoiſſances nous en avoient déjà avertis, mais pour un voyage auſſi court

RUSSIE. que celui que nous allions faire nous avions penſé que cette précaution étoit ſuperflue.

Il nous fallut donc attendre nos chevaux pendant neuf heures, & ſe trouver trop heureux d'en avoir à deux heures après-midi. Nous comptions après cela d'aller ſans nous arrêter juſques à *Bretofskina*, où nous ſavions qu'un relais nous attendoit. Mais nos poſtillons s'arrêtèrent à quatre milles de Moſcow, & refusèrent poſitivement de nous mener plus loin. En vain nous produiſions nos ordres, ils ſoutenoient que ces ordres ne nous autoriſoient qu'à prendre des chevaux d'un village au village voiſin, & convaincus de la force de leur argument ils s'en retournèrent à Moſcow ſans autre cérémonie. Il fallut encore employer deux heures avec le ſecours de notre interprète Bohémien pour perſuader aux habitans du village où l'on nous avoit laiſſés de nous mettre en état d'aller juſques au village voiſin, où il fallut recommencer à plaider, menacer & promettre ſur nouveaux fraix. Nous continuâmes de la même manière à avancer de village en village, & malheureuſement ils ſont nombreux dans ce canton, juſques à ce que vers minuit nous nous trouvâmes à *Kliſma*, à dix-ſept milles ſeulement de Moſcow, où nous logeâmes dans

la chaumière d'un payſan. Notre domeſtique Bohémien ayant couru toute la nuit de maiſon en maiſon, nous eûmes cette fois des chevaux au point du jour, & nous eûmes encore le plaiſir de faire ſept milles ſans nous arrêter, enſorte qu'à huit heures du matin nous nous trouvâmes à *Bretofskina* qui eſt à moitié chemin. Là nous trouvâmes un ſergent ruſſe que le prince Volkonski avoit eu la bonté de nous envoyer pour nous procurer les chevaux qu'il nous avoit promis à cet endroit, & pour nous accompagner pendant le reſte de notre voyage. L'expérience que nous venions de faire la veille, nous avoit fait ſentir tout le prix d'une pareille eſcorte. RUSSIE.

Nous allâmes voir à *Bretofskina* un palais qui a été bâti par *Alexis* Michælovitch, & où il demeuroit ſouvent. C'eſt un long bâtiment de bois peint en jaune, qui n'a qu'un étage compoſé de chambres baſſes & petites. Il y a long-temps que perſonne n'habite plus ce palais, ſi c'en eſt un. L'impératrice charmée de la beauté de la ſituation, & reſpectant un ſéjour que le père de Pierre-le-grand avoit aimé par préférence à tout autre, ſe propoſe d'y bâtir un grand palais en briques, & une partie des matériaux y a déjà été tranſportée. A notre retour

RUSSIE.

au village nous demandâmes des chevaux, & nous eûmes le plaiſir d'être ſervis ſur-le-champ. Nous avions dans la perſonne du ſergent le meilleur négociateur poſſible pour obtenir tout des payſans. Dès qu'ils commençoient ſelon leur uſage à quereller & à chicaner, ſa canne les perſuadoit en un inſtant mieux que les plus beaux diſcours du monde. Les payſans accoutumés à cette manière de traiter les affaires, la ſupportoient patiemment, & tous battus qu'ils étoient auſſitôt qu'ils montoient ſur le ſiége du cocher, ils commençoient à ſiffler & à chanter ſuivant l'uſage des ruſſes. Nous continuâmes ainſi notre route & nous arrivâmes au couvent; quoique encore éloigné de vingt milles, ſans nous arrêter même pour changer de chevaux.

Le couvent de Trotskoy ou de la ſainte Trinité eſt ſi vaſte qu'à une certaine diſtance on croiroit que c'eſt une petite ville. Il eſt environné, comme pluſieurs couvents de Ruſſie, de fortifications conſidérables à l'ancienne manière, c'eſt-à-dire, d'une haute muraille de briques avec des créneaux & des tours. Le parapet eſt couvert d'un toit en planches, & les murs & les tours ont des embraſures pour le mouſquet & le canon. Tous ces ouvrages ſont encore entourés d'un foſſé profond. Cette fortereſſe ou ce couvent a ſoutenu

ſoutenu plus d'un ſiége. Elle a entr'autres bravé tous les efforts de Ladislas, prince polonois, qui l'aſſiégea avec une nombreuſe armée. RUSSIE.

Outre l'habitation des moines, il y a dans cette enceinte un palais impérial, & neuf grandes égliſes bâties par divers ſouverains. Le couvent proprement dit eſt formé d'un rang de bâtimens très-ſpacieux qui enferment une cour. Ils ſont beaucoup trop vaſtes pour le nombre des habitans actuel. On y comptoit autrefois trois cent moines & des étudians à proportion. C'étoit la maiſon religieuſe la mieux rentée de la Ruſſie. Elle poſſédoit des terres ſi étendues qu'on y comptoit au moins cent mille payſans. Ces terres ayant été réunies à la couronne avec toutes celles qui appartenoient à l'égliſe, les moines reçoivent aujourd'hui de petites penſions, & leur nombre a diminué avec leurs revenus. On en compte à préſent une centaine au plus. Ils portent un habit noir avec un voile de même couleur; ils ne mangent point de viande, & ſont ſoumis à une règle ſévère. Il y a auſſi dans ce couvent un ſéminaire où l'on compte environ deux cent étudians deſtinés à l'égliſe.

Le palais eſt petit. Lorſque les ſouverains réſidoient à Moſcow ils y faiſoient de fréquens ſéjours. Dans un des appartemens il y a des

RUSSIE. ouvrages en ſtuc qui repréſentent les principales actions de Pierre-le-grand. Les égliſes ſont, comme toutes celles que j'ai vues, ſuperbes & ſplendides par les grandes richeſſes en ornemens d'or & d'argent & les beaux vêtemens des prêtres qui y ſont étalés. La principale a une coupole & quatre dômes, celui de devant eſt de cuivre doré, le dernier d'étain ou de fer peint en verd. Nous montâmes ſur un clocher neuf conſtruit par ordre de l'impératrice Eliſabeth qui eſt un morceau d'architecture aſſez agréable. De-là on a une très-belle vue ſur un pays riant & varié, très-bien cultivé, couvert de villages & très-fertile en grains. L'archimandrite ou l'abbé étant abſent nous ne pûmes obtenir la permiſſion de voir la bibliothéque, & nous y eûmes regret, parce que, s'il faut en croire Buſching, elle contient une collection de livres précieuſe.

Quelques-uns des tombeaux qu'on voit dans la principale égliſe attirèrent mon attention.

Le premier fut celui de Marie reine de Livonie, la ſeule perſonne qui ait jamais porté ce titre, qu'elle paya cher & qui n'eut jamais aucune valeur. Elle deſcendoit d'*Ivan* Vaſſilievitch I, & elle épouſa Magnus fils de Chrétien III roi de Dannemarc, en faveur duquel

Ivan II voulut faire de la Livonie un royaume. Mais ce royaume qui ne dépendoit qu'en partie des Ruſſes ne ſubſiſta que quatre ans. *Magnus* ayant voulu s'affranchir de la dépendance où ils le tenoient, fut battu & fait priſonnier par Ivan, & quoique remis en liberté, il ne put jamais relever ſa fortune, & il finit ſes jours malheureux en Courlande, où il s'étoit réfugié en 1583. Sa femme Marie fut enfermée dans un couvent avec Eudoxie, ſeul fruit de ce mariage. On voit les tombeaux de ces deux princeſſes dans l'égliſe du couvent de la Ste. Trinité. Les détails de la vie du malheureux *Magnus* peuvent ſe lire avec intérêt dans les hiſtoires de Ruſſie, de Livonie & de Dannemarc. (*)

RUSSIE.

(*) Magnus étoit le ſecond fils de Chrétien III, roi de Dannemarc. Son père & le roi Fréderic II ſon frère lui avoient fait un établiſſement très-avantageux dans la Livonie, où les peuples pleins d'horreur pour les Ruſſes à cauſe des cruautés que le tzar avoit exercées contr'eux & fatigués du joug des chevaliers Teutoniques tendoient les bras à un prince qui promettoit de les protéger. Mais Magnus gâta toujours ſes affaires par ſa mauvaiſe conduite, ſes diſſipations & ſon imprudence. Il fut trompé par Ivan qui n'avoit jamais voulu ſérieuſement lui abandonner la Livonie, mais ſeulement engager les Danois par ſon moyen à prolonger la guerre contre les Suédois. Quand ces deux nations eurent fait

RUSSIE. On trouve dans la même égliſe la tombe de *Boris Godunof* qui de ſimple particulier devint Tzar de Ruſſie en 1597, à la mort de Féodor Ivanovitch. Ce devroit être un grand frein pour les princes que de penſer qu'ils ne peuvent commettre un crime ſans qu'on leur en impute beaucoup d'autres. Tel a été le ſort de Boris, qui s'étant attiré avec raiſon la haine & le mépris de la poſtérité par un crime, a été condamné avec la dernière ſévérité pour les actions mêmes qui méritoient les plus grands éloges.

Boris d'une famille noble & d'origine tartare, naquit en 1522. A l'âge de vingt ans Ivan II le plaça auprès de ſon fils Ivan. Il monta par degrés à de plus grandes dignités, & acquit un grand crédit par le mariage de ſa ſœur Irène avec le tzar Féodor Ivanovitch. Il obtint bientôt ſous ce prince un pouvoir illimité, & le titre ſeul de ſouverain lui reſtoit encore à déſirer.

Féodor étant mort ſans enfans, tous les partis

---

la paix, il ne garda plus aucun ménagement avec Magnus.

Suivant Bœcler, *de Jure imp. in Livon.* & les tables généal. de Tubingen, la fille unique de Magnus ſe nommoit *Marie* & épouſa Albert *Janowitz*, chancelier de Ruſſie. (*Note du Trad.*)

ayant la plus haute opinion de ſon habileté, lui déférèrent la couronne, & en effet il s'en montra digne par ſa prudence conſommée & ſes manières engageantes & populaires. Mais bientôt la crainte de la perdre le porta à des crimes atroces; il perſécuta cruellement pluſieurs familles puiſſantes qu'il redoutoit, & fit aſſaſſiner le prince Démétrius, attentat qui ne reſta pas impuni, puiſque les Ruſſes ſe ſoulevèrent contre lui, & que déſeſpéré de s'en voir abandonné, il s'empoiſonna lui-même dans le couvent où il s'étoit réfugié. Sa mort arriva en 1605 après un règne de huit ans, & elle fut ſans doute un malheur pour la Ruſſie. En effet, ſi l'on peut oublier ſes crimes, on le regardera comme un des plus grands princes qui l'aient gouvernée. Elle fut heureuſe ſous ſon règne, & déſolée d'abord après ſa mort par les guerres civiles & des calamités de tout genre. La vie de ce prince écrite par le ſavant Muller rectifie un grand nombre d'erreurs qui ſe trouvent dans la plupart des hiſtoires de Ruſſie publiées avant lui. (*)

RUSSIE.

(*) J'ai cru devoir abréger le récit que fait ici M. Coxe de divers traits du caractère & de la vie de Boris. Je ſupprime auſſi de longues recherches ſur l'hiſtoire du

RUSSIE.

vrai ou faux Démétrius, qui font le ſujet du chapitre ſuivant. Quand M. Coxe les écrivoit, l'hiſtoire de Ruſſie par M. l'Eveſque étoit ſans doute moins connue. Aujourd'hui tous les lecteurs ont ce bon ouvrage entre les mains, & y trouvent tous les faits de ce genre diſcutés avec beaucoup de ſavoir & de jugement. C'eſt-là ſans doute auſſi qu'ils ſont à leur place, bien plus que dans la relation d'un voyage que le lecteur ne voit interrompre qu'à regret par des diſcuſſions ſur des points difficiles de l'ancienne hiſtoire.

J'aurois conſervé plus volontiers le chapitre huitième que l'auteur a conſacré en entier à la défenſe de la princeſſe Sophie Alexiefna, ſœur de Pierre-le-grand, parce que ce ſujet appartient à des événemens plus récens & à l'hiſtoire d'un prince que tout le monde connoît ou veut connoître. Mais tout bien conſidéré cette apologie devient inutile depuis que l'ouvrage de L'Eveſque a paru, & qu'on y trouve les mêmes faits & les mêmes argumens en faveur de cette princeſſe trop maltraitée par la plupart des hiſtoriens. On ne doit pas en excepter Voltaire qui a adopté ſans examen tout ce qu'un nommé La Neuville raconte de Sophie dans ſa relation de la Moſcovie, *comme venant*, dit-il, *d'un homme qui fut témoin de ce qui ſe paſſa.* Mais ce La Neuville, (ou plutôt *Baillet*, car c'eſt ſon véritable nom) fut ſi peu témoin de ce qui ſe paſſa qu'il n'a jamais été en Ruſſie, & qu'il compila ſa relation en Hollande ſur des ouï-dire & des gazettes.

M. *Coxe* & M. *L'Eveſque* ont puiſé l'un & l'autre dans de meilleures ſources, & en particulier dans les écrits du ſavant *Muller*, dont il a été queſtion dans cet ouvrage. On peut donc regarder Sophie comme juſtifiée en grande

VOYAGE
EN
RUSSIE.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I.

Départ de Moſcow — Arrivée à Tver — Hiſtoire & deſcription de cette ville — Productions du pays — Quadrupèdes — Oiſeaux — Poiſſons — Du ſterlet — Suite du voyage — Côteaux de Valdaï & le lac de ce nom — Chemins en bois, & comment ils ſe font — Des payſans, de leurs maiſons, manières & uſages — Des poſtes — Des chanſons des Ruſſes & de leur goût pour le chant.

RUSSIE. Nous quittâmes Moſcow le 14 Septembre & nous traversâmes un pays parſemé de collines agréables, quelquefois découvert, quelquefois boiſé. Nous paſsâmes la nuit dans le petit village de *Parski*, &, ſuivant la coutume, ſous la chaùmière d'un payſan. Le lendemain nous changeâmes de chevaux à Klin au bord de la petite rivière de Seſtra. Les payſans étoient occupés à rebâtir leur village qui venoit d'être

brûlé. Nous y vîmes un moulin à ſcie, choſe trop rare dans ce pays pour ne pas attirer notre attention. Au-delà de Savidof on traverſe une petite rivière, & peu après on ſe trouve ſur les bords du Volga que nous ſuivîmes juſqu'à Gorodna. Le jour ſuivant notre voiture s'étant trouvée en très-mauvais état nous la fîmes aller lentement ſous la garde de nos domeſtiques, & ayant loué pour nous-mêmes un de ces chariots de payſans qu'on nomme ici *Kibitkis*, nous le remplîmes de foin & nous nous remîmes en marche. Après avoir été impitoyablement ſecoués dans cette voiture nous arrivâmes enfin à *Tver* ville dont la ſituation eſt magnifique ſur les bords élevés du Volga. RUSSIE.

Cette ville eſt ancienne : elle a commencé par une petite fortereſſe que fit bâtir en 1182 le grand-duc *Volodimir*, pour arrêter les incurſions des habitans de Novogorod. En 1240 le grand-duc *Jaroslaf* II bâtit dans ce même lieu une autre citadelle & une ville qui s'accrut à un tel point qu'elle devint bientôt la capitale d'une ſouveraineté indépendante, connue ſous le nom de principauté de Tver, & qui appartint pendant aſſez long-temps à des princes cadets de la famille régnante.

Michel Boriſovitch fut le dernier prince de

RUSSIE.

Tver. Ivan I, quoiqu'il eût épouſé ſa ſœur, l'attaqua & l'obligea à s'enfuir en Lithuanie où il mourut dans la plus grande misère. Peu de temps après cette principauté fut annexée à l'empire & n'en a plus été démembrée.

Tver eſt diviſée en ville vieille & en ville neuve ; la première ſituée de l'autre côté du Volga eſt preſque toute de chétives maiſons de bois; la dernière qui n'étoit guères mieux bâtie il y a environ quinze ans, ayant été heureuſement conſumée par les flammes, s'eſt relevée avec ſplendeur de ſes cendres. L'impératrice informée de ce malheur ordonna auſſitôt à un habile architecte de lui donner le plan d'une ville nouvelle, belle & régulière, & elle ordonna que toutes les maiſons ſeroient rebâties ſuivant ce plan; elle fit conſtruire à ſes fraix celle du gouverneur, le palais de l'évêque, celui où l'on rend la juſtice, la bourſe, les priſons & pluſieurs autres édifices publics; elle offrit à tous ceux qui voudroient bâtir une maiſon de briques, de leur prêter une ſomme de 300 liv. ſterl. pour douze ans, ſans intérêt; les ſommes qu'elle avança à cette occaſion ſe montent à 60,000 liv. ſterl. & elle s'eſt déſiſtée depuis d'un tiers de cette ſomme. Aujourd'hui les rues de cette nouvelle ville

ſont larges & longues, elles vont en droite ligne aboutir à une place octogone qui en eſt le centre; les maiſons de cette place & celles des principales rues ſont bâties de briques, & enduites d'un ſtuc blanc, ce qui leur donne une apparence magnifique. Il n'y avoit qu'une partie de la nouvelle ville qui fût finie quand nous y paſsâmes: quand elle ſera achevée, elle conſiſtera en deux places octogones avec pluſieurs rues qui y tendront & ſe couperont à angles droits, & elle pourra être regardée comme une des belles villes qu'il y ait, même chez les nations les plus anciennement civiliſées & les plus opulentes. Il y a un ſéminaire à Tver ſous l'inſpection de l'évêque où l'on admet 600 étudians. En 1776 l'impératrice y fonda une école pour l'inſtruction de 200 enfans de bourgeois; on leur y apprend à lire, à écrire, à chiffrer; quelques-uns apprennent auſſi des métiers. RUSSIE.

En Juin 1779, on ouvrit auſſi une académie dans cette ville pour l'éducation de la jeune nobleſſe; cet établiſſement eſt dû de même à la munificence de Sa Majeſté; on y reçoit 120 jeunes gentilshommes à qui l'on enſeigne les langues étrangères, l'arithmétique, la géographie, la fortification, la tactique, la phyſique, la muſique, à monter à cheval, danſer, &c.

RUSSIE. Il ſe fait un grand commerce à Tver, & le Volga & la Tvertza ſont couverts de bateaux. Ces deux rivières en ſe joignant près de la ville, favoriſent beaucoup ſon commerce; on s'en ſert pour tranſporter par eau les productions de la Sibérie, & celles des provinces méridionales à Pétersbourg.

Le Volga eſt la plus grande rivière de l'Europe; il a ſa ſource dans la forêt de Volkonski à environ quatre-vingt milles de Tver. Il commence à être navigable à peu de diſtance au-deſſus de la ville; en cet endroit, il peut avoir la même largeur que la Tamiſe à Henley, mais il y a très-peu de profondeur; bientôt après il eſt conſidérablement augmenté par la jonction de la Tvertza qui eſt plus large, plus profonde & plus rapide. Par le moyen de cette rivière on a établi une communication entre le Volga & la Neva, ou, en d'autres termes, entre la mer Caſpienne & la mer Baltique.

Le nombre de barques qui paſsèrent devant cette ville en 1776 ſe monta à 2567, en 1777 à 2641, & le nombre moyen eſt eſtimé environ 2550. Ces barques ſont plates par le fond, à cauſe des bancs qui ſe forment fréquemment dans le Volga & dans les autres rivières, au moyen deſquelles on a établi cette navigation inté-

rieure ; elles ſont conſtruites de planches neuves qui ſe retirent avec le temps, & laiſſent de grands vuides, qu'on remplit quelquefois de copeaux de bois ſerrés avec des crampons de fer & ſouvent bouchés avec des étoupes. Le gouvernail dont on ſe ſert ſur ces barques a une ſingulière apparence ; c'eſt un arbre d'environ 50 pieds de long, à l'extrêmité duquel on attache une perche qui deſcend perpendiculairement dans l'eau, où elle eſt attachée à une large pièce de bois qui flotte ſur la ſurface ; le pilote ſe tient ſur une eſpèce d'échaffaud à la diſtance de trente ou quarante pieds de la poupe, & il tourne le gouvernail par le moyen de ce long manche ; ces bateaux ne ſervent qu'à un ſeul voyage ; arrivés à Péterſbourg on les met en pièces & on les vend pour bois à brûler. RUSSIE.

J'ai déjà eu occaſion de parler du prodigieux dégat de bois qu'occaſionne l'uſage général de tailler les planches avec la hache ; une pratique auſſi préjudiciable aux forêts de l'empire n'en eſt pas moins commune chez les conſtructeurs de navires que chez les payſans ; & pour vaincre l'ignorance & les préjugés des premiers, & les reconcilier avec l'uſage de la ſcie, il a fallu recourir à l'expé-

RUSSIE.

dient ſuivant. Le gouvernement a ordonné que tout vaiſſeau qui paſſeroit par Tver & dans lequel on trouveroit une ſeule planche travaillée avec la hache payeroit une amende de ſix liv. ſterl. En conſéquence de cet ordre l'officier chargé d'exiger cette amende recueillit la première année 6000 liv. ſterl., la ſeconde 1500, la troiſième 100, & la quatrième rien. Par ce ſage réglement, l'uſage de la ſcie a été introduit dans les chantiers des conſtructeurs ruſſes, & avec le temps, il ſera ſans doute adopté par les autres charpentiers & payſans.

Les progrès qu'ont fait ici l'induſtrie & l'eſprit du commerce ont déjà beaucoup contribué à augmenter les richeſſes & la population de cette ville. On y compte à préſent au moins dix mille habitans, & le nombre de ceux du gouvernement de Tver s'eſt accru d'une manière encore plus ſurprenante. Tels ſont les avantages qu'a produit le nouveau code de loix de ſa majeſté l'impératrice régnante. La province de Tver eſt la première qui a été miſe ſur le pied preſcrit par ce code, & l'expérience a prouvé combien cet excellent réglement produiſoit d'heureux effets.

Tver étant une grande ville, nous crûmes que nous pourrions y faire réparer notre voi-

ture assez bien pour soutenir deux ou trois jours de route sans de nouvelles réparations. Ainsi pleins de confiance dans l'ouvrier russe que nous en avions chargé, nous partîmes de bon matin pour continuer notre voyage; mais à peine avions-nous fait dix milles que nous nous apperçûmes que le forgeron au lieu d'avoir renforcé notre roue l'avoit affoiblie par sa maladresse. La crainte d'un accident inévitable nous obligea donc de nous arrêter dans un petit village où il ne fut pas possible de rien trouver, non pas même une chandelle pour graisser les roues qui en avoient le plus pressant besoin. Comme nous ne devions trouver qu'à soixante milles de-là un endroit où l'on pût espérer de plus grandes ressources, la prudence nous obligea de retourner à Tver. Je me consolai sans beaucoup de peine de ce contre-temps dans l'espérance qu'il me fourniroit le moyen de mieux connoître cette ville & ses environs. Nous retournâmes donc dans notre auberge qui étoit tenue par un allemand, & qui étoit un de ces nouveaux & magnifiques édifices bâtis de briques dont j'ai parlé, mais d'ailleurs absolument dépourvu de meubles & de lits. RUSSIE.

Le jour suivant nous fîmes une promenade très-agréable dans les environs. Nous traver-

RUSSIE.

sâmes d'abord le Volga ſur un pont de bateaux, & la Tvertza ſur un radeau, & nous parcourûmes le pays ſitué entre les bords de ces deux belles rivières. Nous laiſsâmes enſuite le Volga continuer ſon voyage au travers des plus belles provinces de Ruſſie, paſſer ſous les murs de Caſan & d'Aſtracan, & ſe perdre dans la mer caſpienne. Nous nous arrêtions ſouvent pour admirer divers points de vue délicieux que préſente la nouvelle ville aſſiſe ſur les bords élevés du Volga, & la pente douce que forme le terrain juſques aux bords de ce fleuve.

Tver eſt ſitué au milieu d'une vaſte plaine parſemée de petites éminences, trop peu élevées pour mériter le nom de montagnes. Le pays produit en abondance du bled, du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, du bled noir, du chanvre, du lin, toute ſorte de végétaux. On trouve dans les forêts des chênes, des bouleaux, des aunes, des peupliers, des frênes, des pins, des ſapins, des genièvres, &c. A quelque diſtance il y a des élans, des ours, des loups, des renards, des chèvres ſauvages, des lièvres, des lapins. On y trouve auſſi de blaireaux, des martes, des belettes, des hermines, des furets, des écureuils, des marmottes, & les principaux oiſeaux qu'on y obſerve ſont des aigles, des faucons,

faucons, des grues, des hérons, des cygnes, des oies ſauvages, des canards, des perdrix, des cailles, des coqs de bruyère, des beccaſſines, des corneilles, des corbeaux, des pies, & autres de ce genre, des moineaux, des étourneaux, des roſſignols, des linotes, des alouettes, &c. Les poiſſons qu'on pèche dans le Volga ſont le ſaumon, le ſterlet, la tenche, le brochet, la perche, le gougeon, & quelquefois mais rarement l'eſturgeon & le *beluga*. RUSSIE.

Le *ſterlet* eſt un poiſſon peu commun, & qui ne ſe trouve probablement que dans les pays du nord. C'eſt l'*acipenſer Ruthenus* de Linnæus. Il eſt de l'eſpèce de l'eſturgeon, & eſtimé comme un excellent manger; on le diſtingue de l'eſturgeon par la couleur, & parce qu'il eſt beaucoup plus petit, ſa longueur étant rarement de plus de trois pieds. Il a le deſſus de la tête & le dos d'un gris jaunâtre, les côtés blanchâtres, le ventre tacheté de blanc & de rouge, les yeux bleus de ciel, bordés de blanc. Sa tête eſt pointue, longue & effilée. La bouche eſt en travers avec des lèvres épaiſſes & ſaillantes, que l'animal retire en dedans quand il veut; au-deſſous eſt une eſpèce de barbe. Il a cinq rangs d'écailles oſſeuſes, un ſur le dos, deux aux côtés, & deux ſous le ventre; le reſte de ſon

RUSSIE.

corps eſt ſans écailles, mais couvert d'une peau fort rude au toucher.

Pluſieurs auteurs avancent ſans fondement qu'on ne trouve le ſterlet que dans le Volga & la mer Caſpienne; mais il y en a dans pluſieurs autres rivières, lacs & mers en Ruſſie. Muller nous apprend qu'on en pèche dans le Dnieper & dans pluſieurs rivières qui ſe jettent dans la mer glaciale & ſurtout dans la Lena. Lange aſſure qu'il s'en trouve dans le Yeniſey; Pallas, qu'il y en a dans l'Irtish, l'Oby, le Yaïck; Georgé dit la même choſe du lac Baikal, & de l'Angara; enfin Linnæus nous apprend que Fréderic I roi de Suède fit venir des ſterlets vivans en Suède, & qu'en ayant mis dans le lac Méler, ils s'y ſont multipliés. On en a pris quelquefois dans le golfe de Finlande & dans la mer Baltique, mais on ſuppoſe qu'ils n'y ſont pas nés, & qu'ils y ont été jetés par quelque accident.

Le 19e. Septembre. Ayant eu enfin le bonheur de nous procurer une roue, nous continuâmes notre route, & nous arrivâmes le ſoir à Torshok, ſur les bords de la Tvertza. C'eſt une ville aſſez grande, mais irrégulière & preſque toute compoſée de maiſons de bois; il y a pourtant quelques bâtimens publics & autres qui

ſont en brique, & qui ont été conſtruits depuis peu aux dépens de l'impératrice. RUSSIE.

Nous nous trouvâmes heureux d'être venus juſques là ſans accident, quoique ce ne fût qu'à 40 milles de Tver; mais nous ne fûmes pas ſi fortunés le jour ſuivant, car l'eſſieu de notre voiture s'étant caſſé, à ſix milles de Vidropusk, nous fûmes obligés d'aller à pied à ce village, & de-là, après avoir ſuppléé comme nous pûmes à l'eſſieu caſſé, nous continuâmes notre route en *kibitkis* juſqu'à Vishnei-Voloshock, lieu remarquable à cauſe du canal qui joint la Tvertza & la Maſta, & par conſéquent établit une communication par eau entre la mer Caſpienne & la mer Baltique.

Vishnei-Voloshock eſt un de ces villages dépendans de la couronne qui ont été affranchis par l'impératrice, avec la conceſſion de pluſieurs privilèges conſidérables. Il en a auſſi déjà recueilli les fruits; les habitans paſſant de l'état d'eſclaves à celui d'hommes libres ſemblent avoir perdu leur ancienne indolence; un nouvel eſprit d'émulation & d'induſtrie s'eſt répandu parmi eux; ils ſe ſont appliqués au commerce, & ils ont compris tous les avantages qu'ils pouvoient tirer de la ſituation du lieu qu'ils habitent; c'eſt aujourd'hui une ville qui a des rues régulières, & un long rang

RUSSIE.

de boutiques & de magaſins qui bordent les deux côtés du canal. Tous les bâtimens ſont de bois, excepté la cour de juſtice, bâtiment élevé aux fraix de l'impératrice, & quatre maiſons de briques qui appartiennent à un riche bourgeois.

Pendant notre ſéjour dans ce lieu nous ne négligeâmes pas d'examiner dans le plus grand détail, le fameux canal dont je viens de parler & dont il ſera plus amplement traité dans l'article de la navigation intérieure de la Ruſſie. Lorſque nous nous fûmes procurés un nouvel eſſieu, nous quittâmes, le 21 Septembre, Vishnei-Voloshock, nous traversâmes la rivière de Shlina, & ſuivîmes un chemin couvert de poutres à travers des marais fort étendus où l'on voyoit un nombre infini de petits ponts, ſans barrières & la plupart en très-mauvais état. J'obſervai que pluſieurs villages, auſſi bien que des jardins & même des champs, étoient environnés de pieux d'environ 12 pieds de haut, qui formoient un ſpectacle pittoreſque. Cette coutume d'environner les villages de paliſſades eſt fort ancienne en Ruſſie, car dans les premières loix du pays on en trouve une qui ordonne aux payſans ſous peine du knout, de fortifier ainſi les villes & les villages. On avoit ſans doute en vue de les défendre par ce moyen contre les

incurſions paſſagères des Tartares, avant l'invention de la poudre à canon ; & quoique cet uſage ſoit inutile aujourd'hui, il ſubſiſte toujours chez un peuple dont l'attachement à ſes anciennes pratiques eſt un des caractères les moins équivoques. RUSSIE.

Nous continuâmes encore pendant quelque temps à traverſer ce pays marécageux & couvert de forêts ; les villages y étoient bâtis ſur des collines de ſable qui s'élevoient de place en place du milieu du marais. Nous paſsâmes la nuit à Kholiloff, petit village qui a été dernièrement réduit en cendres. Ces fréquens incendies ne doivent pas ſurprendre quand on réfléchit que les maiſons des payſans ſont toutes bâties de bois, & que la plupart d'entr'eux, comme les Polonois, ſe ſervent au lieu de chandelles de longs éclats de bois de ſapin allumés, qu'ils portent dans toute la maiſon, & ſouvent même dans le grenier à foin, ſans la moindre précaution. Le lendemain les mauvais chemins ayant ébranlé notre nouvelle roue qui avoit été mal raccommodée, la crainte de hâter la deſtruction dont elle étoit menacée nous obligea à nous arrêter ; mais elle fut raccommodée avec auſſi peu de bonne foi qu'elle l'avoit été d'abord, car avant que d'arriver à la poſte elle fut de nouveau miſe en pièces, & nous

RUSSIE.

fûmes obligés de reſter quelques heures à Yedrovo avant que de pouvoir nous haſarder à continuer notre voyage ; enfin nous eûmes le bonheur d'être mis en état d'aller juſqu'à Zimagor, petit village agréablement ſitué ſur les bords du lac Valdaï.

Ce pays eſt le plus agréable & le plus varié que nous euſſions vu depuis notre départ de Moſcow ; il eſt parſemé d'une quantité de jolies collines & de pluſieurs lacs fort beaux, du ſein deſquels on voit s'élever des isles couvertes de bois ; dans le lointain c'eſt un mêlange de forêts, de champs, & de prairies ; le plus grand de ces lacs eſt celui de Valdaï. Il paroît avoir vingt milles de tour ; au milieu eſt une isle d'où s'élève un couvent avec ſes nombreux clochers au travers des boſquets qui l'environnent. Valdaï qui donne ſon nom au lac & aux collines, au milieu deſquelles cette ville eſt ſituée, contient pluſieurs bâtimens neufs de briques, les maiſons de bois qui y ſont paroiſſent plus propres que les chaumières des payſans ruſſes ne le ſont ordinairement. Cette petite ville eſt ſituée ſur une pente agréable d'où l'on jouit de la belle vue du lac ; les côteaux de Valdaï quoique peu élevés ſont les plus hauts qu'il y ait dans ce pays, & ils ſéparent les eaux

qui coulent vers la mer Caſpienne de celles qui ſe rendent à la mer Baltique. Du pied de ces montagnes le pays n'offre plus cette même variété de côteaux, de vallées & de lacs; pendant long-temps, on ne voit plus qu'une plaine uniforme avec de vaſtes marais. RUSSIE.

Le 24 Septembre nous arrivâmes de bonne heure à Bronitza, village ſur le Maſta, à vingt milles de Novogorod. Nous allâmes loger dans la maiſon d'un prêtre ruſſe, qui ne différoit en rien des autres maiſons du village; il y régnoit ſeulement plus de propreté, & nous eûmes le plaiſir d'y trouver une cheminée & beaucoup d'uſtenſiles de bois & de terre. Le prêtre étoit habillé dans ce moment comme un payſan, & n'étoit diſtingué que par ſes longs cheveux qui flottoient ſur ſes épaules. Cet homme, ſa femme, & le reſte de la famille étoient fort occupés à tirer les œufs d'une quantité de poiſſon que l'on prend dans le Maſta, & avec lequel on prépare de l'excellent caviar; nous nous fîmes donner par l'hôteſſe quelques-uns de ces poiſſons, & nous étant pourvus dans le village d'une couple d'oiſeaux aſſez reſſemblans aux perdrix, nous allâmes nous promener pendant qu'on préparoit notre ſouper, vers une colline voiſine qui excitoit notre curioſité. A deux milles environ du

RUSSIE.

village, s'élève au milieu d'une vaſte plaine cette colline iſolée de forme circulaire, compoſée de ſable & de terre-glaiſe; vers le bas & juſques au milieu de ſa hauteur, elle eſt preſque couverte de fragmens détachés de granit rouge & gris, ſemblable à pluſieurs autres morceaux qu'on découvre dans les environs; je meſurai une de ces maſſes qui avoit douze pieds de largeur, huit d'épaiſſeur & cinq au-deſſus de la ſurface, j'ignore quelle profondeur elle avoit dans la terre.

Les naturaliſtes ont des opinions bien différentes ſur l'origine de ces maſſes de granit, & ſur les cauſes de leur diſperſion en différens endroits de la ſurface de la terre; quelques-uns conjecturent qu'ils y ont été portés & dépoſés par les eaux; d'autres ſuppoſent qu'ils ont fait anciennement partie des rochers primitifs qui couvroient une partie de notre globe, & que par le laps du temps ou par de violentes convulſions de la terre, ils ont été briſés en pièces & ont laiſſé partout ces vaſtes monumens de leur ancienne exiſtence (1).

(1) Il y a pluſieurs conjectures curieuſes ſur ces granits de Bronitza dans les voyages de Pallas & dans l'hiſtoire des découvertes faites dans pluſieurs contrées de la Ruſſie. *Voyez Tom. I, p. 42, &c.*

Au ſommet de cette colline eſt une égliſe de brique peinte en blanc qui forme un agréable point de vue, & de laquelle on domine ſur tout le pays à une aſſez grande diſtance. Il s'étend du pied de la colline à trois ou quatre milles, & renferme des prairies & des champs ſéparés par des clôtures. Au midi les montagnes de Valdaï bornent cette vaſte plaine qui s'étend à perte de vue ſans la moindre élévation qui la borne. Une forêt preſque continuelle occupe preſque tout cet immenſe terrain, à la réſerve d'un petit nombre de villages iſolés qui ſe font remarquer çà & là dans ce déſert. Au delà, mais à une grande diſtance, nous découvrîmes les pointes des clochers de Novogorod & le lac Ilmen qu'on démêle avec peine à travers l'obſcurité de la forêt. RUSSIE.

J'ai déjà remarqué combien les récoltes ſont retardées dans le nord. On avoit déjà moiſſonné depuis quelque temps, & le bled ſemé depuis levoit en pluſieurs endroits. Il reſte enſeveli tout l'hiver ſous la neige, & quand elle eſt fondue au printemps, il pouſſe promptement dans ces climats où le retour de la chaleur eſt ſuivi d'une végétation des plus vigoureuſes; mais comme l'été eſt fort court, & que le grain n'a pas toujours le temps de mûrir, ils uſent de

RUSSIE.

l'expédient ſuivant pour le ſécher. Ils conſtruiſent un bâtiment en bois ſans fenêtres & avec une ſeule petite porte, ſous lequel il y a un grand creux. On fait du feu dans ce creux & l'on ſéche ainſi le bled en épis en l'étendant ſur le plancher. Après cela on le ſuſpend ſur des eſpèces de cadres en plein air, & alors on peut le battre.

Nous rencontrâmes en continuant notre route un nombre infini de troupeaux de bœufs qu'on conduiſoit à Pétersbourg pour la conſommation de cette capitale. La plupart venoient de l'Ukraine, dont la partie la moins éloignée eſt à huit cent milles de Pétersbourg. Pendant ce long voyage ceux qui conduiſent ces troupeaux n'entrent preſque jamais dans aucune maiſon. Ils nourriſſent leurs bœufs de l'herbe qui ſe trouve des deux côtés du chemin, & quand il fait mauvais temps ils ſe mettent à couvert ſous un arbre. Vers le ſoir, le ſilence continuel qui régne dans les campagnes étoit interrompu par les mugiſſemens des bœufs, & les cantiques que les bergers avoient accoutumé de chanter à cette heure, pendant que les ténèbres & la ſolitude de la forêt étoient auſſi un peu animées par les feux qu'ils allumoient, à la lueur deſquels on les voyoit raſſemblés en divers groupes

& dans des attitudes variées. Quelques-uns étoient rangés autour du feu, d'autres préparoient leur repas, d'autres étendus à terre paroiſſoient goûter le plus profond repos. Leur air, leurs habits, leurs manières pouvoient les faire prendre pour une horde de Tartares errans à l'aventure. RUSSIE.

Le grand chemin de Moſcow à Pétersbourg eſt coupé preſque en droite ligne au travers des bois, dans une longueur de cinq cent milles. C'eſt une route extrêmement ennuyeuſe : des deux côtés on a coupé les arbres à la diſtance d'environ quarante ou cinquante pas, & l'on ne ſort preſque jamais de la forêt que quand on rencontre des villages, autour deſquels il y a ordinairement un peu de terrain cultivé.

Le chemin eſt conſtamment de la même largeur & voici comme il eſt fait ; on couche en travers des troncs d'arbres rangés parallèlement, & attachés enſemble dans le milieu & à chaque extrémité par de longues perches ou par de groſſes ſolives que l'on fait tenir à la terre avec des chevilles de bois qu'on y enfonce ; ces troncs (1)

(1) M. Hanvay fait un calcul curieux dans ſes voyages du nombre d'arbres qui entrent dans la conſtruction d'un chemin de cent cinquante verſtes ou cent milles

RUSSIE.

ſont recouverts d'un lit de branches, ſur leſquelles on met encore une couche de ſable ou de terre. Ces chemins ſont très-bons pendant qu'ils ſont neufs, mais lorſque les troncs ſont gâtés, ou qu'ils ſe ſont enfoncés dans la terre, quand le ſable qui les couvre a été emporté par les pluies, alors (& cela arrive ſouvent dans l'eſpace de pluſieurs milles) le chemin eſt comme criblé d'une infinité de trous, & on y eſt cahoté d'une manière incroyable. Dans pluſieurs endroits le chemin n'eſt preſque qu'une ſucceſſion perpétuelle de ſillons, comme dans un champ labouré, & le mouvement d'une voiture, une ſecouſſe continuelle plus forte que celle qu'on éprouve ſur le pavé le plus inégal.

---

d'Angleterre. En ſuppoſant, dit-il, que ces arbres l'un dans l'autre aient neuf pouces de diamètre & vingt-trois pieds de longueur, ſuppoſant encore que le fondement des chemins & les côtés n'exigent que la moitié des arbres qu'on emploie pour le milieu, ou ce qu'on appelle le pont; enfin en donnant au chemin quarante-ſix pieds de largeur, on verra qu'on emploie pour cent milles de chémin 2,100,000 arbres. *Voyage d'Hanway*, *Tom. I. p.* 92.) Si l'on étend le calcul à tout l'empire de Ruſſie qui a 4000 milles de largeur, & que l'on y ajoute tous les chemins qui le traverſent, la conſommation du bois paroîtra immenſe; mais les forêts ſont immenſes auſſi & inépuiſables.

Les villages que l'on rencontre de temps en temps ſur cette route ſe reſſemblent abſolument les uns aux autres; c'eſt une ſeule rue formée par des chaumières de bois; il y en a peu où l'on diſtingue des maiſons de briques, mais les chaumières dans ces cantons ſont bien ſupérieures à celles que nous avions vues entre le Tolitzin & Moſcow; elles paroiſſent, à la vérité, plus convenables dans un climat rigoureux, & ce ſont d'aſſez bonnes habitations, quoique conſtruites de la manière la plus groſſière. Ces bâtimens ſont un quarré long qui environne une cour, & n'ont pas mal l'air par dehors d'une vaſte grange; dans un des angles de cette enceinte eſt la partie habitée de la maiſon faiſant face ſur la rue du village avec un eſcalier en dehors; elle contient une ou tout au plus deux chambres occupées par la famille. J'ai ſouvent eu occaſion d'obſerver que les lits ne ſont pas communs dans ce pays; dans toutes les maiſons de payſans où je ſuis entré en Ruſſie je n'en ai vu que deux, chacun deſquels contenoit deux femmes couchées, l'une à un bout, l'autre à l'autre avec leurs habits; la famille en général eſt couchée ſur des bancs, à terre ou ſur le poële, eſpèce de four de briques qui occupe preſque un quart de la chambre & qui

RUSSIE.

RUSSIE.

eſt plat par-deſſus. Souvent les hommes, les femmes, & les enfans ſont couchés pêle-mêle enſemble, ſans aucun égard à la différence du ſexe ou des conditions, & fréquemment preſque dans l'état de nature. Dans quelques chaumières j'obſervai une eſpèce de table haute de ſix ou ſept pieds, qu'on tranſportoit d'un bout de la chambre à l'autre ſuivant le beſoin; il y avoit au-deſſous pluſieurs planches attachées en travers, formant des eſpèces de tablettes, ſur leſquelles quelques perſonnes de la famille couchoient, & ſouvent avec les pieds & la tête pendante, de manière que nous qui n'étions pas accoutumés à cette eſpèce de lit, nous les jugions menacées de tomber à chaque inſtant à terre.

Ce grand nombre de perſonnes renfermées dans un petit eſpace, (car il ſe montoit quelquefois juſqu'à vingt) ajouté à la chaleur du poêle, rendoit quelquefois la chambre inhabitable pour nous, & produiſoit une odeur ſuffoquante que l'habitude ſeule pouvoit enfin nous rendre capables de ſouffrir. Cette incommodité étoit encore plus grande dans les maiſons où il n'y avoit point de cheminées, & où la fumée par conſéquent n'avoit point d'iſſue; ſi nous voulions ouvrir nos jalouſies pendant la

nuit pour nous ſoulager en reſpirant un air frais, un vent froid & perçant qui pénétroit dans la chambre nous forçoit bientôt à préférer la chaleur avec toutes ſes exhalaiſons. RUSSIE.

Dans le milieu de chaque chambre eſt ſuſpendu au plafond un vaſe plein d'eau bénite, & une lampe qu'on n'allume que dans certaines occaſions; chaque maiſon eſt auſſi pourvue de l'image de quelque ſaint groſſièrement barbouillé ſur le bois & qui a d'ordinaire plutôt l'air d'une idole des Calmucs que de la peinture d'une tête humaine. On ne laiſſe pas de lui rendre les plus grands hommages; toutes les perſonnes de la famille en ſe levant & en ſe couchant ſe tiennent debout devant cette image, & pendant pluſieurs minutes ils font des ſignes de croix, de profondes révérences & quelquefois même ſe proſternent juſqu'à terre; chaque payſan qui entre dans la chambre commence auſſi avant que de parler à perſonne par marquer ſa vénération pour cette image ſacrée. Les payſans ſont fort polis les uns envers les autres, ils ôtent leurs chapeaux quand ils ſe rencontrent, ils s'inclinent fréquemment & avec beaucoup de cérémonie; dans la converſation ordinaire ils parlent avec beaucoup d'action, geſticulent ſans ceſſe, & marquent

RUSSIE.

ſurtout leur reſpect à leurs ſupérieurs d'une manière extrêmement ſervile ; quand ils abordent une perſonne de conſéquence ils ſe proſternent & baiſſent leur front juſqu'à terre ; nous avons été très-ſouvent ſurpris d'être ſalués, ſelon cet uſage oriental, non-ſeulement par des mendians, mais par des enfans & des payſans mêmes.

Nous fûmes d'abord très-ſurpris, en voyant les gens du peuple, de la prodigieuſe groſſeur de leurs jambes : nous crûmes qu'ils les avoient ainſi naturellement, mais nous fûmes enſuite détrompés en voyant leurs jambes nues. Cette maſſe qui nous étonnoit étoit due à la quantité d'enveloppes dont ils les couvrent en été comme en hiver. Outre une ou deux paires de gros bas de laine, ils entourent encore leurs jambes de bandes de groſſière flanelle ou de drap qui ont pluſieurs pieds de longueur, & par deſſus tout cela ils portent ſouvent une paire de bottes aſſez larges pour admettre ce gros volume avec la plus grande facilité.

Les payſans ſont bien vêtus, bien logés & paroiſſent avoir une nourriture ſaine & abondante. Leur pain de ſeigle choque d'abord les yeux par ſa noirceur, & le palais par ſon goût aigre, mais c'eſt un aliment nourriſſant, & quand

quand j'y fus accoutumé je ne le trouvai pas déſagréable. Avec un bon appétit on le trouve même délicieux. Ils l'aſſaiſonnent en le farciſſant avec des oignons, du gruau, des carottes, du bled verd & de l'huile. J'ai déjà parlé ailleurs des leurs autres alimens. J'obſerverai ſeulement ici que les mouſſerons ſont ſi communs dans ce pays qu'ils ſont une partie très-conſidérable de la nourriture des habitans. J'entrois rarement chez un payſan ſans en voir une grande proviſion, & en paſſant dans les marchés j'étois étonné de la quantité de mouſſerons que j'y voyois expoſée. Leur variété n'eſt pas moins ſurprenante. Il y en a de diverſes couleurs, des blancs, des noirs, des bruns, des jaunes, des verts, de ponceaux. La boiſſon ordinaire des payſans eſt ce qu'on nomme le *Quaſs*, liqueur fermentée qui a le goût du moût & que l'on fait en verſant de l'eau chaude ſur de la farine de ſeigle ou d'orge. On eſtime que c'eſt un excellent antiſcorbutique. Ils aiment extrêmement l'eau-de-vie de grain, que les pauvres ne peuvent boire que rarement & dont ils font volontiers un grand excès. RUSSIE.

La plus légère attention ſuffit pour s'appercevoir à quel point le payſan ruſſe eſt reculé, comparativement aux autres nations, dans tous

RUSSIE.

ce qui tient aux arts méchaniques. A meſure que nous approchions de Pétersbourg & des parties plus civiliſées de l'Europe, nous nous appercevions cependant que l'on trouvoit chez les payſans plus de commodités & une connoiſſance plus grande des arts néceſſaires qu'entre Tolitzin & Moſcow. Les planches n'étoient pas toujours taillées à coups de hache. On trouvoit des moulins à ſcie, les maiſons des payſans étoient plus ſpacieuſes, plus commodes, elles avoient de plus grandes fenêtres & aſſez généralement des cheminées. On y trouvoit auſſi plus de meubles & d'uſtenſiles.

Il ne faut pas croire avec cela qu'ils ayent fait juſqu'ici de grands progrès vers la civiliſation. Nous avons obſervé chez eux des mœurs encore bien barbares à divers égards, pendant que nous avons été dans le cas de vivre avec eux. J'en citerai un exemple qui pourra faire voir dans quelle extrême ignorance des mœurs & des bienſéances ce peuple eſt encore plongé. Dans pluſieurs familles le père marie ſon fils dès qu'il a atteint l'âge de ſept, huit ou neuf ans, & il lui donne pour femme une fille d'un âge beaucoup plus avancé, afin, dit-on, qu'elle ſoit plus en état de gouverner le ménage. Mais au fait le père habite avec ſa belle-fille, &

souvent il en a plusieurs enfans. J'ai souvent vu en Russie chez des payſans deux maîtreſſes dans la même famille. L'une étoit la femme du payſan qui auroit été aſſez âgée pour être ſa mère, & l'autre qui avoit le nom de la femme de ſon fils, n'étoit au vrai que la concubine du père. Ces mariages inceſtueux conſacrés par une ancienne coutume & tolérés par les prêtres, étoient autrefois plus communs qu'à préſent. La nation étant plus éclairée, les prêtres un peu mieux inſtruits & le gouvernement ayant dernièrement défendu ces ſortes de mariages, ils deviennent plus rares de jour en jour, & il y a lieu d'eſpérer qu'ils ſeront enfin tout-à-fait ſupprimés. (1)

RUSSIE.

(1) La réalité de cet uſage m'a été confirmée par des perſonnes de tout rang. Elle l'eſt auſſi par le paſſage ſuivant tiré du livre intitulé *Antidote contre le voyage de Sibérie de l'abbé Chappe*, &c. quoique l'auteur allégue une autre raiſon de ces mariages prématurés. " Les payſans & les gens du peuple, dit cet auteur, „ marient leurs enfans à quatorze ou quinze ans, & „ même à huit ou neuf, afin d'avoir de bonnes mé„ nagères dans la perſonne de leurs belles-filles. Par „ le même motif, ils marient leurs filles le plus tard „ qu'ils peuvent. Ces mariages prématurés ſont d'une „ petite utilité pour l'état, & c'eſt par cette raiſon qu'on „ tâche d'en détourner les payſans, & j'eſpère qu'on „ y réuſſira bientôt. Les évêques les empêchent autant „ qu'il leur eſt poſſible, & leurs efforts ont eu déjà

RUSSIE. Les payſans qui fourniſſent des chevaux pour la poſte ſont appelés *Yamshics* & jouiſſent de quelques privilèges. Ils ſont obligés de fournir aux couriers & aux voyageurs des chevaux à un prix très-modéré, & en compenſation ils ſont exempts de la capitation & du ſervice militaire. Malgré cela on leur paye ſi mal leurs chevaux qu'ils ne les donnent jamais que malgré eux. Dès qu'un voyageur arrive & leur en demande, ils s'aſſemblent, querellent & chicanent d'une manière qui pourroit amuſer toute autre perſonne qu'un voyageur preſſé de continuer ſa route. Tous les étrangers ont été frappés de ces ſcènes répétées, & nous voyons déjà que *Chanceller*, le premier voyageur anglois qui ait débarqué à Archangel, & qui alla de-là à Moſcow, en fait une deſcription dans ſa Relation qui fait partie du Recueil de Hackluyt, Tome I. Mais *Chanceller* a fait ici une plaiſante mépriſe; il croyoit que les payſans ruſſes ſe diſputoient à qui auroit l'honneur de lui fournir des chevaux, & c'étoit au contraire à qui ne lui en donneroit pas.

„ de grands ſuccès. Il n'y a que quelques provinces de „ Ruſſie où cette mauvaiſe coutume ſubſiſte encore „. *Antidote*, *p.* 323.

J'ai remarqué qu'une heure de diſpute des plus vives ne ſuffiſoit pas pour mettre d'accord les *Yamshics*. Il faut ordinairement que le maître de la poſte les faſſe tirer au ſort. Et quand il eſt abſolument eſſentiel à un voyageur de faire diligence, il faut, comme je l'ai déjà obſervé, qu'outre ſon paſſeport il ſe faſſe accompagner d'un ſoldat ruſſe. La canne du ſoldat abrège toutes les controverſes, décide ſommairement toutes les queſtions, & les chevaux arrivent preſqu'au moment qu'on les demande. RUSSIE.

J'obſervai auſſi avec ſurpriſe pendant la route la paſſion que les Ruſſes ont pour le chant. A peine nos cochers & nos poſtillons étoient-ils ſur le ſiége & en ſelle qu'ils commençoient à frédonner un air, & cela duroit pluſieurs heures ſans ceſſer un inſtant. Ce qui m'étonna plus encore, c'eſt qu'ils chantoient quelquefois en parties, & exécutoient un dialogue en muſique, ſe faiſant des queſtions & des réponſes, comme s'ils euſſent chanté, ſi je puis ainſi parler, leur converſation ordinaire.

Les poſtillons chantent ſans ceſſe d'une ſtation à l'autre; les ſoldats chantent pendant tout le temps qu'ils ſont en marche, les payſans chantent en travaillant, les cabarets retentiſſent de

cantiques, & le ſoir il arrive au travers des airs des chants de tous les villages voiſins.

RUSSIE.

Un homme d'eſprit qui a long-temps demeuré en Ruſſie & qui s'eſt occupé de cette muſique nationale, nous donne à ce ſujet un détail aſſez curieux. (*) « Le genre de muſique adopté » généralement par le peuple de Ruſſie, depuis » la Duna juſques au fleuve Amur & la mer » glaciale, eſt une ſimple mélodie ſuſceptible » d'une infinité de variations, ſuivant les talens » de celui qui chante, ou la coutume des di- » verſes provinces de ce vaſte empire. Les paro- » les qu'on chante ne ſont le plus ſouvent que » de la proſe, & un impromptu relatif à l'idée » qui occupe le chanteur dans ce moment. Quel- » quefois il ſera queſtion d'un géant énorme, » d'une déclaration d'amour; d'autrefois, c'eſt » un dialogue entre un amant & ſa maîtreſſe, » un aſſaſſinat, ou la peinture d'une belle fille; » quelquefois ce ne ſont que des ſyllabes qui » s'arrangent avec l'air, & ſelon la meſure; « rarement on y obſerve la rime. Ces ſyllabes « qui n'ont aucun ſens ſont ſurtout employées

(1) *Stchelin* dans ſa relation ſur la muſique des Ruſſes. Cet ouvrage écrit en allemand eſt inſéré dans Haygolds Beylagen, T. VII, p. 60. On y trouve de cette muſique notée.

» par les femmes qui chantent pour amuſer
» leurs enfans, pendant que les hommes dan-
» ſent ſur le même air en l'accompagnant de
» quelqu'inſtrument de muſique. «

RUSSIE.

On m'a dit auſſi que le ſujet de la chanſon étoit ſouvent relatif aux aventures du chanteur, ou à ſa ſituation préſente, & que les payſans chantent ſur cet air généralement adopté, les ſujets ordinaires de la converſation, & les diſputes qu'ils ont entr'eux, ce qui produit un effet aſſez extraordinaire, & m'autoriſoit à conjecturer, comme je l'ai fait, qu'ils chantoient leur converſation ordinaire.

CHAPITRE II.

Novogorod — Son ancienne grandeur & ſa décadence — Son état préſent — Cathédrale de ſainte Sophie — Evénemens pendant notre voyage à Pétersbourg.

RUSSIE. Nous traversâmes la Maſta à Bronitza ſur un radeau formé par ſept ou huit arbres groſſièrement aſſemblés & à peine aſſez large pour recevoir notre voiture & deux chevaux. Ayant continué notre route dans un pays uni juſques au bord du petit Volkof, que nous paſsâmes dans un bac, nous nous trouvâmes dans une plaine ouverte & marécageuſe où ſont de vaſtes pâturages qui s'étendent juſques aux murs de Novogorod. Cette ville préſente à un certain éloignement la plus magnifique apparence; un grand nombre d'égliſes & de couvents qui frappent d'abord les regards ſemblent promettre une ville conſidérable, mais en y entrant nous trouvâmes notre attente bien trompée.

Je n'ai jamais vu de ville qui me frappât autant par le triſte ſpectacle des débris de ſon ancienne grandeur que Novogorod; c'eſt une des plus anciennes de Ruſſie, & on l'appeloit autre-

fois la *grande Novogorod*, pour la distinguer de toutes celles qui portent le même nom. Suivant *Nestor*, le premier des historiens russes, elle a été bâtie en même-temps que Kiof, c'est-à-dire, dans le milieu du cinquième siècle, par une horde de Sclavons qui, s'il en faut croire Procope, venoient des bords du Volga. Un passage de *Jornandes*, historien des Goths, ne laisse aucun doute sur l'ancienneté de *Novogorod*; il en parle sous le nom de *ville neuve*, ce qui est la même chose que *Novogorod*; il n'en est presque plus question jusques au neuvième siècle, lorsque Ruric premier grand duc de Russie en fit la conquête, & la choisit pour la capitale de ses vastes états. Il mourut en 879, & l'année suivante son fils transporta sa résidence à Kiof. Dès-lors *Novogorod* fut gouverné, d'abord par des officiers envoyés par les grands ducs, ensuite par des princes cadets de leur maison qui lui accordèrent de si grands privilèges qu'elle devint presque une ville libre & indépendante. Les habitans s'attribuèrent même le droit d'élire leurs grands ducs qui ne dépendoient plus des souverains de Russie, ils les déposoient continuellement sous le moindre prétexte, & ne leur laissant que le nom de maîtres, ils formoient en effet une véritable république.

RUSSIE. Pendant que cette ville jouiſſoit ainſi de la liberté, elle étendoit ſon commerce, & devenoit l'entrepôt de tout ce que les villes anſéatiques tiroient de Ruſſie. Son opulence, ſa population, ſes conquêtes juſques à l'extrêmité de la Livonie, de la Finlande, de la province d'Archangel, &c. la rendoient ſi puiſſante & ſi redoutable qu'on diſoit en proverbe: *qui eſt-ce qui peut réſiſter aux Dieux, & à la grande Novogorod?*

Elle reſta dans cet état brillant juſques à ce que les grands-ducs de Ruſſie qui étoient venus réſider à Moſcow, & dont les ancêtres avoient poſſédé Novogorod dont ils prenoient encore le titre, ſommèrent ſes citoyens de les reconnoître de nouveau pour leurs ſeigneurs ſuzerains; après bien des conteſtations, & une aſſez longue réſiſtance, Ivan I vainqueur des Tartares & de pluſieurs princes voiſins, s'avança vers Novogorod avec une armée formidable qui défit complètement celle de la république. Il fallut qu'elle ſe ſoumît à ce maître qui lui donna un gouverneur, mais lui laiſſa cependant de grands privilèges; en effet, les habitans conſervèrent leurs immunités les plus précieuſes, leurs loix, leurs propres magiſtrats; & le gouverneur ruſſe ne prenoit de part aux affaires publiques que quand on lui en déféroit la connoiſſance.

Ivan peu content d'une autorité auſſi bornée n'attendoit qu'une occaſion favorable pour ſe rendre maître abſolu de Novogorod. Les diſſentions perpétuelles des citoyens ne tardèrent pas à la faire naître ; il y rentra avec une armée en 1477, en abattit les portes, ſe fit prêter ſerment d'obéiſſance comme ſouverain, & leur ôta la charte de leurs libertés & privilèges. RUSSIE.

On raconte comme une preuve qu'ils ſe ſoumirent ſans condition, que le vainqueur fit enlever & porter à Moſcow une cloche énorme que les habitans appeloient la *cloche éternelle*, & qu'ils révéroient comme le *palladium de leur liberté.* Elle étoit ſuſpendue à la place du marché, & dès qu'on la ſonnoit le peuple accouroit de tout côté comme au ſignal d'un danger preſſant. Ivan qui appeloit cette cloche le *tocſin de la ſédition*, l'ayant fait emporter, les Novogorodiens crurent voir leur liberté partir avec elle, & en effet cette ville devenue ſujette, « dit M. l'Eveſque avec beaucoup de raiſon, va » chaque jour perdre de ſa population, de ſon » commerce, de ſes richeſſes. & dans moins » d'un ſiècle à peine ſera-t-elle une ville impor- » tante, tant le ſouffle du pouvoir arbitraire eſt » brûlant & deſtructeur. »

Dès-lors en effet le grand duc fut abſolu

RUSSIE.

dans l'état & la ville de Novogorod. Il ne laiſſa ſubſiſter qu'une vaine forme de ſon gouvernement. Et pour mieux s'aſſurer de leur obéiſſance, il tranſporta une fois à Moſcow un millier des principaux citoyens, & fit environner le Kremlin ou la citadelle d'une forte muraille de briques. Novogorod fut cependant encore longtemps la ville la plus grande & la plus commerçante de la Ruſſie, & elle l'étoit encore en 1554 quand *Chanceller* y paſſa, puiſque ce voyageur en parle comme d'une ville plus grande & plus fameuſe que Moſcow même. On remarque auſſi qu'en 1508 une maladie épidémique y emporta plus de quinze mille perſonnes, ce qui eſt plus que le double du nombre des habitans actuel. On prétend que dans ſa plus grande proſpérité il y en avoit eu quatre-cent mille. Aujourd'hui elle en compte à peine ſept mille. Le coup le plus funeſte lui fut porté par Ivan II. Ce prince découvrit en 1570 une correſpondance dangereuſe, entre quelques-uns des principaux habitans & Sigiſmond Auguſte roi de Pologne. Ivan ſe rendit lui-même à Novogorod & ce prince barbare y fit couler des flots de ſang. Il immola à ſa vengeance, ſelon les uns, vingt-cinq mille victimes, ſelon d'autres trente mille. Il y a ſans doute de l'exagération dans

ces récits, mais à n'en croire que les hiſtoriens les plus favorables à ce prince, il reſtera toujours vrai qu'il ſe montra dans cette occaſion un tyran barbare & ſanguinaire, dont la férocité ſurpaſſa celle que Chriſtierne exerçoit en Suède dans le même ſiècle. RUSSIE.

Ce maſſacre acheva promptement la ruine de cette ville, & *Ulfeld* ambaſſadeur danois qui y paſſa peu de temps après la peint dans ſa relation, comme une ville ruinée & déſolée. Enfin la fondation de Pétersbourg lui a porté les derniers coups; Pierre-le-grand ayant tranſféré dans cette ville favorite tout le commerce de la mer Baltique qui ſe faiſoit auparavant à Novogorod.

La ville eſt aujourd'hui enceinte d'un rempart de terre avec un rang de vieilles tours à diſtances égales, & cette enceinte qui n'a qu'un mille & demi de longueur tout au plus, n'eſt pas même remplie de maiſons habitées. Il y en a pluſieurs de vuides, & d'aſſez grands eſpaces ne ſont point occupés. Novogorod ayant été bâtie originairement, comme toutes les anciennes villes de Ruſſie à la manière aſiatique, il eſt probable que ce rempart de terre, comme celui de Semlainogorod à Moſcow, renfermoit pluſieurs autres enceintes circulaires. Il y avoit

RUSSIE. de plus un fauxbourg ſi vaſte qu'il s'étendoit à ſix milles de diſtance, & comprenoit les couvents, les égliſes, les palais des anciens ducs & d'autres bâtimens publics qui font encore aujourd'hui un effet aſſez beau, mais qui ont en même temps l'air d'être autant de ſolitudes, parce qu'ils ſont épars dans une plaine où il n'y a plus d'autres habitations.

La ville eſt ſituée ſur les deux bords du Volkof, rivière belle, profonde & rapide, & un peu plus large que la Tamiſe à Windſor. Un des côtés eſt le quartier marchand, l'autre eſt nommé le quartier de ſainte Sophie. Ils ſont joints par un pont moitié de bois & moitié de brique; le quartier marchand n'eſt à la réſerve de la maiſon du gouverneur, qu'un amas informe de maiſons de bois qui reſſembleroit à un village ordinaire, ſans un grand nombre d'égliſes & de couvens de briques qui y ſubſiſtent encore comme de triſtes monumens de ſon ancienne magnificence. Ces reſtes frappent de tous côtés les regards, d'autant plus qu'ils ſe trouvent à côté des champs à demi cultivés & enclos de hautes paliſſades, & de grands eſpaces abſolument incultes qui atteſtent la misère actuelle de cette ville. A une des extrémités de ce quartier, l'impératrice a fait conſtruire

des bâtimens de briques où elle a établi une fabrique de cordes & de voiles; ces bâtimens qui ſont très-beaux contraſtent ſinguliérement avec les chaumières qui les environnent. RUSSIE.

L'autre quartier a pris ſon nom de Sainte Sophie de celui de la cathédrale; il comprend auſſi la forteresſe ou le Kremlin qui a été bâtie pour contenir les habitans, & prévenir les fréquentes inſurrections auxquelles les portpit le regret d'avoir perdu leur liberté. Cette forteresſe eſt d'une forme ovale, irrégulière & environnée d'une haute muraille de briques avec des tours rondes & quarrées; la muraille reſſemble à celle qui fait l'enceinte du Kremlin à Moſcow, & elle a été bâtie en 1490 ſous la direction de l'architecte Solarius de Milan, par les ordres d'Ivan I, d'abord après la conquête de Novogorod. C'eſt dans cette citadelle que ſont la cathédrale de ſainte Sophie, le vieux palais archiépiſcopal avec un eſcalier en dehors, une partie du nouveau palais qui n'eſt pas encore fini, & quelques autres bâtimens de briques; mais il reſte un grand eſpace qui eſt enſeveli ſous l'herbe & les ruines. La cathédrale de ſainte Sophie eſt probablement une des plus anciennes égliſes de Ruſſie; elle a été commencée en 1044 par Uladimir duc de Novogorod, &

RUSSIE.

achevée en 1051. C'étoit le temps où la religion chrétienne commençoit à ſe répandre en Ruſſie par les ſoins des Grecs qui donnèrent à cette égliſe le nom de ſainte Sophie, d'après celle de Conſtantinople. C'eſt un bâtiment élevé de forme quarrée avec une coupole dorée & quatre dômes couverts d'étain, nous entrâmes dans cette maſſe vénérable de pierres par des portes de bronze ornées de diverſes figures en relief, qui repréſentent la paſſion & d'autres traits de l'hiſtoire ſacrée. On dit dans le pays qu'elles ont été portées par Uladimir le grand, de la ville de Cherſon en Crimée; mais une inſcription latine que j'y ai lue & qui fait mention de Wickman de Magdebourg me feroit plutôt croire qu'elles ſont venues de cette ville, avec laquelle les habitans de Novogorod ont eu de très-bonne heure des relations de commerce autant qu'avec les Grecs.

Dans l'intérieur de la cathédrale on remarque douze piliers fort maſſifs & blanchis qui ſont couverts d'images de notre Sauveur, de la Vierge Marie & des ſaints. Quelques-unes de ces peintures ſont d'une grande ancienneté, & probablement antérieures à la renaiſſance de cet art en Italie. En effet pluſieurs de ces figures ſont ſur un fond d'or, & colorées d'une manière

manière exactement ſemblable à celle de ces artiſtes grecs qui, ſuivant Vaſari, introduiſirent les premiers la peinture en Italie. Cet art paſſa ſans doute bien plutôt de la Grèce en Ruſſie, non-ſeulement à cauſe des liaiſons continuelles qu'il y eut entre les grands ducs & les empereurs grecs, mais auſſi parce que les Ruſſes ayant été convertis par des Grecs, étoient accoutumés à leur exemple à orner leurs égliſes d'images, & en avoient ſans doute reçu pluſieurs des Grecs, en même-temps qu'ils empruntoient d'eux les autres cérémonies du ſervice divin. Ainſi cette cathédrale de Ste. Sophie, bâtie dans le onzième ſiècle & dont le patriarche étoit le chef de l'égliſe de Ruſſie, a dû être ornée de bonne heure d'images faites par quelque artiſte grec qui aura été appelé à Novogorod de Conſtantinople par les grands ducs ou les patriarches de cette ville; ces images au reſte ſont ſi mauvaiſes qu'elles ne mériteroient point d'être l'objet d'une pareille recherche, s'il n'en réſultoit quelques notions propres à éclaircir l'hiſtoire de la peinture. RUSSIE.

Pluſieurs princes de la famille des Tzars ſont enterrés dans cette cathédrale. Le premier eſt Uladimir ſon fondateur, mort en 1051, d'abord après en avoir achevé la conſtruction. Les plus

RUSSIE.

anciens de ces tombeaux ſont de bois ſculpté, doré, argenté & environné d'une grille de fer; d'autres ſont bâtis en briques; les murailles du ſanctuaire ſont couvertes en dedans d'une moſaïque curieuſe, l'ouvrage en eſt groſſier, mais il paroît ancien.

Notre hôte étoit allemand, & ſon auberge quoique petite étoit une des plus commodes que nous euſſions vues juſques là en Ruſſie; il avoit des meubles fort propres & nous fit avoir des lits; ce qui eſt un grand luxe dans ce pays, & que nous ne pûmes pas nous procurer ſans beaucoup de peine dans la grande ville de Moſcow. Notre carroſſe avoit ſi fort été maltraité par les mauvais chemins, que nous crûmes convenable de le laiſſer à Novogorod, & nous continuâmes notre voyage dans les voitures ordinaires de la campagne, nommées *Kibitkis*; ce ſont de petits chariots où deux perſonnes peuvent s'aſſeoir de front, outre le cocher qui eſt aſſis à l'un des bouts, derrière & très-près des chevaux. Le kibitki peut avoir cinq pieds de longueur, la moitié de derrière eſt couverte d'un dais en demi cercle à-peu-près comme un berceau, fait avec des branches entrelaſſées, ſur leſquelles on étend des écorces de bouleau & de hêtre. Il n'y a pas

un morceau de fer dans toute cette machine, elle n'a point de reſſorts & n'eſt attachée qu'avec des chevilles, des cordes & des bâtons aux quatre roues dont la boëte eſt d'une longueur extraordinaire, & a au moins un pied de ſaillie. Quand les Ruſſes voyagent dans ces voitures, ils y mettent un lit de plumes, précaution admirable ſans laquelle on ne pourroit ſoutenir les ſecouſſes inſupportables cauſées par les poutres dont les chemins ſont jonchés; mais avec cette précaution un kibitki ne le céde que par l'élégance aux voitures les plus commodes; le voyageur peut s'y étendre tout de ſon long & y paſſer la journée dans la plus parfaite tranquillité. Malheureuſement nous manquions d'expérience ſur la manière de tirer le meilleur parti de ces voitures, & nous ſouffrîmes qu'on y mît une couche de coffres & d'autre bagage tout auſſi dur, à la place du lit de plumes; ces ſubſtances beaucoup plus volumineuſes & beaucoup moins tendres que le duvet, nous obligèrent à nous tenir ſous le berceau ſur un plan très-incliné, ou ſur le bord très-étroit du chariot, & nous paſsâmes douze heures dans cette agréable alternative ſans aucune interruption. Il n'y a que ceux qui ont eu le bonheur de voyager dans un

RUSSIE.

RUSSIE.

coche lourdement chargé, & de s'y trouver au milieu des coffres, des malles & des caiſſes ſur un pavé des plus raboteux qui puiſſent bien apprécier les délices que nous goûtâmes dans cette journée. L'eſpérance d'arriver à Pétersbourg pouvoit ſeule répandre du baume ſur les contuſions que nous recevions fréquemment, ſoit du *kibitki*, ſoit des effets qu'il contenoit, & elle fut aſſez puiſſante pour nous perſuader de faire route juſqu'à dix heures du ſoir. Alors nos corps ayant été dépoſés dans un cabaret de village, ce ne fut pas ſans peine que je me traînai vers le coin d'une chambre ſans meubles où l'on avoit étendu un peu de paille pour nous ſervir de lits. Dans ce lieu de repos je me livrai tellement à ſes charmes qu'il fut impoſſible de me perſuader de le quitter pour un excellent ſouper que nous avoit préparé notre domeſtique, & qu'un jeûne rigoureux, qui duroit depuis le matin, rendoit encore plus ſéduiſant.

Une nuit aſſez bonne & l'idée qu'il ne nous reſtoit plus que cinquante milles pour être à Pétersbourg nous rendirent aſſez de courage pour reprendre notre ſtation de la veille, & en braver encore toutes les fatigues.

Mais le pays que nous traversâmes étoit peu

propre à nous en diſtraire. Excepté les environs de Novogorod qui ſont aſſez découverts, toute la route (avec ſes ſolives & ſes poutres) coupe en droite ligne une forêt éternelle où l'on ne découvre ni collines, ni vallées, & preſque point de terres cultivées. Dans l'immenſe étendue de cent dix milles, cette forêt toujours uniforme n'eſt interrompue que de loin en loin par quelques villages. *Itchora* le dernier de ceux où l'on prend des chevaux, quoiqu'il ne ſoit qu'à vingt milles de la capitale, eſt petit & miſérable, & le pays n'eſt ni mieux peuplé, ni mieux pourvu des choſes néceſſaires que celui que nous avions déjà traverſé. A environ dix milles d'*Itchora* nous tournâmes tout-à-coup à droite, & la ſcène fut tout auſſi ſubitement embellie. Les bois firent place aux terres cultivées, les maiſons animèrent le payſage; au lieu de poutres ſur les chemins, ils étoient unis, fermes & auſſi beaux que les meilleurs que nous ayons en Angleterre. A chaque verſte (trois quarts de mille) une belle colonne milliaire de granit ou de marbre ſervoit à meſurer les diſtances (1), & une longue avenue d'arbres

RUSSIE.

(1) Dans toutes les grandes routes de Ruſſie chaque verſte eſt marquée par un poteau de bois peint en rouge, de douze pieds de haut.

RUSSIE.

en nous faiſant voir déjà Pétersbourg à ſon extrémité nous annonçoit l'objet de nos déſirs & le terme de nos fatigues.

Fin du Tome premier.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN POLOGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. *Recherches ſur l'origine & les révolutions du gouvernement de la Pologne, les cauſes de l'affoibliſſement du pouvoir de ſes rois, & de l'établiſſement d'une monarchie entièrement élective. Pouvoir & conduite licentieuſe de la nobleſſe. Dangereux effets de l'ariſtocratie.* page 1

CHAP. II. *Election de Stanislas-Auguſte. Ses excellens réglemens; les puiſſances voiſines s'oppoſent à leur exécution. Des diſſidens. Leurs privilèges abolis par la diète de* 1766. *Confédérations formées en leur faveur, ſoutenues par l'impératrice de Ruſſie. Ils rentrent dans leurs droits à la diète de* 1776. *Opérations de cette diète. Naiſſance des troubles & des diſſentions civiles.* 11

CHAP. III. *On conſpire contre la vie du roi de Pologne. Les auteurs du complot l'attaquent dans les rues de Varſovie. Il eſt bleſſé & enlevé. Traitement qu'il*

essuie, & sa délivrance miraculeuse. Il est ramené à Varsovie. Sort des principaux conjurés. page 21

CHAP. IV. *Partage de la Pologne. Le roi de Prusse en forme le premier projet. Il est adopté par l'empereur & enfin par l'impératrice de Russie. Après une grande opposition, la diète de Pologne est forcée d'y donner son consentement. Résistance courageuse, mais inutile des députés Polonois. Sort des Dissidens.* 38

CHAP. V. *Du gouvernement actuel de Pologne.* 53

De la diète d'élection. 68

CHAP. VI. *Des finances de la Pologne. De son commerce. De l'état de l'armée, &c.* 73

Du commerce de la Pologne. 75

Etablissemens militaires. 77

CHAP. VII. *Triste état de la Pologne. Des divers ordres d'habitans, la noblesse, le clergé, les bourgeois, les paysans. De la servitude & de ses dangereux effets. Exemple de quelques nobles qui ont donné la liberté à leurs paysans, & bons effets de ce changement. Juifs. Population de la Pologne.* 83

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Entrée dans la Pologne-autrichienne. Limites des provinces démembrées. Population & productions de la Pologne-autrichienne. Arrivée à Cracovie, & description de cette ville; université,*

palais ; citadelle occupée par les confédérés dans les derniers troubles ; cathédrale & tombeaux de divers rois de Pologne. page 101

CHAP. II. *Manière de saluer & habillemens des Polonois. Description des salines de Vielitska. Leur étendue & leur produit.* 118

CHAP. III. *Arrivée à Varsovie. Description de cette ville. Présentation au roi. Palais & portraits des rois de Pologne. Société littéraire. Fête à la maison de plaisance de S. M. Souper dans le jardin du prince* Poniatowski. *Description d'une fête champêtre donnée à* Povonski *par la princesse* Czartoriska. 129

CHAP. IV. Villanow, *palais de Jean Sobieski. De ce monarque, de sa mort, intrigues de sa femme. De ses enfans & de leur postérité.* 149

CHAP. V. *Monnoie de Pologne. Bibliothéque publique. Etat des sciences. Elles sont protégées par le roi. Mauvaise administration de la justice. Prisons de Varsovie. Peines infligées aux criminels. Abolition de la torture. Loix contre les débiteurs.* 154

CHAP. VI. *Départ de Varsovie. Biallistoch. Accueil fait aux voyageurs dans le palais de la comtesse Braniski. Duché de Lithuanie ; description de Grodno ; des diètes. Jardins de botanique. Productions de la Lithuanie. Du bœuf sauvage. Manufactures ; fêtes ; hospitalité des Polonois. Dîners d'élection, &c.* 161

CHAP. VII. *Continuation du voyage en Lithuanie. Des Juifs. Mauvais chemins & mauvais gîtes. Clôture de la diétine de Minsk. Pauvreté des habitans. Comparaiſon de l'état du payſan en Suiſſe & en Pologne. Remarques ſur la* Plica Polonica. page 183

VOYAGE EN RUSSIE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I. *Entrée en Ruſſie. Limites & état des provinces démembrées de la Pologne. Bas prix des chevaux de poſte. Voyage à Smolensko, & deſcription de cette ville. Service divin dans la cathédrale. Viſite à l'évêque. Dîner avec un juge. Voyage à Moſcow. Des payſans, &c.* 202

CHAP. II. *Arrivée à Moſcow. Origine & progrès de cette ville. Le ſiége de l'empire transféré à Pétersbourg. Deſcription générale & particulière de Moſcow. Ses divers quartiers, le* Kremlin. Khitaigorod. Bielgorod. Semlainogorod. *Le* Sloboda *ou le faubourg. Jardins du nouveau palais. Vieux ſtyle.* Muller *hiſtorien célèbre. Fête de* St. Alexandre Neuski, *& cérémonies qui s'obſervent ce jour-là. Maiſon du comte Alexis Orlof. Manière dont l'auteur y eſt reçu. Haras de ce comte. Combats à coups de poing. Vauxhall.* 228

CHAP. III. *Grand nombre d'égliſes à Moſcow. Deſcription des plus anciennes. Leur conſtruction extérieure & intérieure. Culte des images. Deſcription d'une énorme cloche. Principaux bâtimens du Kremlin. Ancien palais. Couvent de Tchudof & de Vienovitskoi. Cathédrale de St. Michel. Tombeaux & caractères des anciens ſouverains de la Ruſſie.* 269

CHAP. IV. *Cathédrale de l'aſſomption de la Vierge dans le Kremlin. Tombeaux des particuliers ruſſes. Origine & ſuppreſſion de la dignité patriarchale. De Philarethes ſouche de la maiſon de Romanof. Du patriarche Nicon.* 283

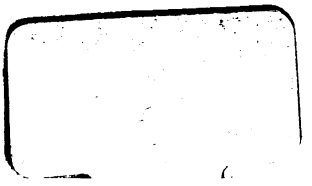
CHAP. V. *Archives de Ruſſie. Relations entre les cours d'Angleterre & de Ruſſie. Anecdotes ſur le même ſujet. Du titre de Tzar. Univerſité. Manuſcrits de la bibliothéque du ſaint Synode, &c.* 293

CHAP. VI. *Commerce du détail qui ſe fait dans le Khitaigorod. Marché où l'on vend des maiſons. Promptitude avec laquelle on bâtit les maiſons de bois. Excellente police de Moſcow dans les tumultes & les incendies. Hôpital des enfans trouvés. Couvent de la Sainte Trinité. Tombeau de Marie, reine titulaire de Livonie. De cette reine & de Magnus ſon époux. Tombeau de Boris Godunof.* 307

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I. *Départ de Moſcow. Arrivée à Tver. Hiſtoire & deſcription de cette ville. Productions du pays. Quadrupèdes. Oiſeaux. Poiſſons. Du ſterlet. Suite du voyage. Côteaux de Valdai & lac de ce nom. Chemins en bois, & comment ils ſe font. Des payſans, de leurs maiſons, manières & uſages. Des poſtes. Des chanſons des Ruſſes & de leur goût pour le chant.* page 328

CHAP. II. *Novogorod. Son ancienne grandeur & ſa décadence. Son état préſent. Cathédrale de ſainte Sophie. Evénemens pendant notre voyage à Pétersbourg.* 360

Fin de la Table du Tome premier.

JUN 2 9 1955